SENATE SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Chair:
The Honourable DANIEL LANG

Président :
L'honorable DANIEL LANG

Monday, December 1, 2014
Monday, December 8, 2014

Le lundi 1er décembre 2014
Le lundi 8 décembre 2014

Issue No. 12

Sixth and seventh meetings:

Study and report on security threats facing Canada

Fascicule nº 12

Sixième et septième réunions :

Étude sur les menaces à la sécurité nationale

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

51789-51823

STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Daniel Lang, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Day
* Carignan, P.C. (or Martin)	Enverga
* Cowan (or Fraser)	Kenny
Dagenais	Stewart Olsen
	White

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Enverga replaced the Honourable Senator Ngo (*December 4, 2014*).

The Honourable Senator White replaced the Honourable Senator Wallace (*December 3, 2014*).

The Honourable Senator Wallace replaced the Honourable Senator White (*December 3, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Daniel Lang

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Day
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Enverga
* Cowan (ou Fraser)	Kenny
Dagenais	Stewart Olsen
	White

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Enverga a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 4 décembre 2014*).

L'honorable sénateur White a remplacé l'honorable sénateur Wallace (*le 3 décembre 2014*).

L'honorable sénateur Wallace a remplacé l'honorable sénateur White (*le 3 décembre 2014*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 1, 2014
(26)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:03 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Kenny, Lang, Mitchell, Ngo, Stewart Olsen and White (8).

In attendance: Holly Porteous, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 19, 2014, the committee continued its study on security threats facing Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Service de police de la Ville de Montréal:

Marc Parent, Director;

Bernard Lamothe, Assistant Director, Special Investigations;

François Bleau, Inspector, Intelligence Services Division.

Edmonton Police Service:

Rod Knecht, Chief (by video conference).

Peel Regional Police:

Brian Adams, Deputy Chief.

As an individual:

Michelle Walrond, mother of a radicalized man.

The chair made an opening statement.

Mr. Parent made a statement and, together with Mr. Lamothe and Mr. Bleau, answered questions.

At 2:04 p.m., the committee suspended.

At 2:08 p.m., the committee resumed.

Chief Knecht made a statement and answered questions.

At 3:06 p.m., the committee suspended.

At 3:31 p.m., the committee resumed.

Deputy Chief Adams made a statement and answered questions.

At 4:08 p.m., the committee suspended.

At 4:24 p.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 1er décembre 2014
(26)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 3, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Kenny, Lang, Mitchell, Ngo, Stewart Olsen et White (8).

Également présente : Holly Porteous, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 juin 2014, le comité poursuit son étude sur les menaces à la sécurité nationale. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Service de police de la Ville de Montréal :

Marc Parent, directeur;

Bernard Lamothe, directeur adjoint, Enquêtes spéciales;

François Bleau, inspecteur, Division des services de renseignement.

Service de police d'Edmonton :

Rod Knecht, chef (par vidéoconférence).

Service de police régional de Peel :

Brian Adams, chef adjoint.

À titre personnel :

Michelle Walrond, mère d'un homme radicalisé.

Le président prend la parole.

M. Parent fait un exposé puis, avec MM. Lamothe et Bleau, répond aux questions.

À 14 h 4, la séance est suspendue.

À 14 h 8, la séance reprend.

M. Knecht fait un exposé et répond aux questions.

À 15 h 6, la séance est suspendue.

À 15 h 31, la séance reprend.

M. Adams fait un exposé et répond aux questions.

À 16 h 8, la séance est suspendue.

À 16 h 24, la séance reprend.

It was agreed that Ms. Walrond's prepared statement, available in English only, be distributed now and that the French version follow once it has been translated.

Ms. Walrond made a statement and answered questions.

At 5:36 p.m., the committee suspended.

At 5:40 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera for the consideration of a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to stay in the room.

At 5:51 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, December 8, 2014
(27)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:02 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Enverga, Lang, Mitchell, Stewart Olsen and White (7).

In attendance: Holly Porteous, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 19, 2014, the committee continued its study on security threats facing Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

As individuals:

Jocelyn Bélanger, Professor, Faculty of Psychology, Université du Québec à Montréal;

Craig Forcese, Associate Professor, Faculty of Law (Common Law Section), University of Ottawa;

Jeremy Littlewood, Assistant Professor, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University;

Salim Mansur, Professor, University of Western Ontario.

Sûreté du Québec:

Jocelyn Latulippe, Deputy Director General, Investigations and Internal Security;

Lieutenant Sylvain Guertin, Chief, Division of Investigations on Extremist Threats.

Il est convenu que le document préparé par Mme Walrond, en anglais seulement, soit distribué et que la version française soit distribuée dès qu'elle sera traduite.

Mme Walrond fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 36, la séance est suspendue.

À 17 h 40, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle pendant la partie de la réunion à huis clos.

À 17 h 51, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 8 décembre 2014
(27)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 2, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Enverga, Lang, Mitchell, Stewart Olsen et White (7).

Également présente : Holly Porteous, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 19 juin 2014, le comité poursuit son étude sur les menaces à la sécurité nationale. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Jocelyn Bélanger, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal;

Craig Forcese, professeur agrégé, faculté de droit (Section de la common law), Université d'Ottawa;

Jeremy Littlewood, professeur adjoint, Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton;

Salim Mansur, professeur, Université de Western Ontario.

Sûreté du Québec :

Jocelyn Latulippe, directeur général adjoint, Grande fonction des enquêtes et de la sécurité intérieure;

Lieutenant Sylvain Guertin, chef, Service des enquêtes sur la menace extrémiste.

The chair made an opening statement.

Mr. Bélanger made a statement and answered questions.

At 1:59 p.m., the committee suspended.

At 2:04 p.m., the committee resumed.

Messrs. Forcese and Littlewood each made a statement and answered questions.

At 3:09 p.m., the committee suspended.

At 3:32 p.m., the committee resumed.

Mr. Mansur made a statement and answered questions.

At 4:28 p.m., the committee suspended.

At 4:33 p.m., the committee resumed.

Mr. Latulippe made a statement and, together with Lieutenant Guertin, answered questions.

At 5:31 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le président prend la parole.

M. Bélanger fait un exposé et répond aux questions.

À 13 h 59, la séance est suspendue.

À 14 h 4, la séance reprend.

MM. Forcese et Littlewood font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 15 h 9, la séance est suspendue.

À 15 h 32, la séance reprend.

M. Mansur fait un exposé et répond aux questions.

À 16 h 28, la séance est suspendue.

À 16 h 33, la séance reprend.

M. Latulippe fait un exposé puis, avec l'aide de M. Guertin, répond aux questions.

À 17 h 31, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 1, 2014

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:03 p.m. to study and report on security threats facing Canada.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Before we welcome our witnesses, I would like to begin by introducing the people around the table. My name is Dan Lang, senator for Yukon. On my immediate left is the clerk of the committee, Josée Thérien, and on my far right is our Library of Parliament analyst assigned to the committee, Holly Porteous. I would like to invite the senators to introduce themselves and state the region they represent, starting with our deputy chair.

Senator Mitchell: Grant Mitchell, Alberta, deputy chair of the committee.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais. I am a senator from Quebec.

[*English*]

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

Senator Kenny: Colin Kenny, Ontario.

Senator White: Vernon White, Ontario.

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator Beyak: Lynn Beyak, Ontario.

The Chair: Thank you. Colleagues, on June 19, 2014, the Senate agreed that the Standing Senate Committee on National Security and Defence would be authorized to study and report on security threats facing Canada, including but not limited to cyberespionage, threats to critical infrastructure, terrorist recruitment and financing, and terrorist operations and prosecutions, and that the committee would report to the Senate no later than December 31, 2015.

This afternoon, the committee will be meeting for four hours as we continue to look at threats to Canada, specifically terrorism. As noted before, this national conversation that we are having is an opportunity to learn more about the threats Canadians face and what is being done and what more should be done to ensure peace, order and good government.

So far we have learned that 93 Canadians are defined as high-risk travellers; that is, they are seeking to leave Canada to support ISIS. These people are under surveillance or have had their

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1er décembre 2014

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 3, pour étudier et exposer les menaces pour la sécurité auxquelles fait face le Canada.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Avant d'accueillir nos témoins, je voudrais commencer par présenter les gens à la table. Je m'appelle Dan Lang, sénateur du Yukon. À ma gauche se trouve la greffière du comité, Josée Thérien, et à l'extrême droite du fauteuil, notre analyste de la Bibliothèque du Parlement affectée au comité, Holly Porteous. Je voudrais inviter les sénateurs à se présenter et à nommer la région qu'ils représentent, en commençant par notre vice-président.

Le sénateur Mitchell : Grant Mitchell, Alberta, vice-président du comité.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

Le sénateur Kenny : Colin Kenny, Ontario.

Le sénateur White : Vernon White, Ontario.

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, Ontario.

Le président : Merci. Chers collègues, le 19 juin 2014, le Sénat a accepté d'autoriser le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense à étudier et à exposer les menaces pour la sécurité auxquelles fait face le Canada — y compris le cyberespionnage, les menaces pour les infrastructures essentielles, le recrutement de terroristes et le financement du terrorisme et les opérations et les poursuites liées au terrorisme —, et que le comité présente un compte rendu au Sénat au plus tard le 31 décembre 2015.

Cet après-midi, le comité se réunira pour une période de quatre heures pendant laquelle les membres continueront de se pencher sur les menaces pour le Canada, plus particulièrement sur le terrorisme. Comme on l'a mentionné auparavant, cette conversation nationale que nous tenons est une occasion d'en apprendre davantage au sujet des menaces auxquelles fait face le Canada, de ce qui est fait et de ce qui devrait être fait de plus pour assurer la paix, l'ordre et le bon gouvernement.

À ce jour, nous avons appris que 93 Canadiens sont désignés comme étant des voyageurs à risque élevé; c'est-à-dire qu'ils cherchent à quitter le Canada pour appuyer l'État islamique. Ces

passports seized. In addition, there are 80 Canadians and dual nationals who have returned to Canada after providing material support for ISIS. We do know that there are 145 Canadians currently abroad with ISIS. Together, we have a known threat of 318 Canadians, and these are the ones known to our law enforcement officials.

At least 173 radicalized individuals deemed to be some sort of threat are living amongst us and obviously consuming vast amounts of law enforcement resources while posing a threat to Canada and Canadians. Over the last few weeks, the media have reported that the United Kingdom security forces can only reasonably maintain 24-7 surveillance on 50 individuals at a time. With 173 known radicalized individuals amongst us, one wonders about the hard choices law enforcement officials must make when it comes to prioritization of terrorism files.

The committee also learned that significant financial support leaves Canada to finance terrorism. FINTRAC, the agency that tracks terror financing and organized crime, tabled their annual report which states that they made 1,143 disclosures to law enforcement agencies in 2013-14, up from 919 the previous year. Of that, 234 were related to terrorist financing or threats to the security of Canada. This is almost a doubling in cases reported from the previous year.

In order to get a local and regional perspective on threats to Canada, we are pleased today to have with us in our first panel Mr. Marc Parent from the Service de police de la Ville de Montréal, the SPVM. Mr. Parent is the thirty-fifth director of the SPVM and has 26 years in the organization. From 2003 to 2010, he held the position of assistant director of the SPVM, where he manages some 1,000 employees from 10 neighbourhood police stations serving a population of over half a million people.

Mr. Parent holds a BA in business administration and an MA in public administration, and he also has a degree from the FBI National Academy, University of Virginia.

In 2003 he was entrusted with the position of executive assistant to the director, where among other duties he was the spokesperson for the SPVM with the American Northeast Regional Homeland Security Directors Consortium concerning terrorist activity control after having taken part in setting up the national anti-terrorism committee.

Mr. Parent, I understand that you have an opening statement, and if you would also introduce your two officers.

personnes sont sous surveillance ou se sont fait saisir leur passeport. De surcroît, 80 Canadiens et personnes ayant une double nationalité sont revenus au Canada après avoir fourni un appui matériel à l'État islamique. Nous savons que 145 Canadiens se trouvent actuellement à l'étranger pour appuyer l'État islamique. En tout, nous savons que 318 Canadiens présentent une menace, et il ne s'agit que de ceux qui sont connus des responsables de l'application de la loi.

Au moins 173 personnes radicalisées considérées comme posant une certaine menace vivent parmi nous et accaparent manifestement de grandes quantités de ressources d'application de la loi, tout en posant une menace pour le Canada et les Canadiens. Au cours des dernières semaines, les médias ont déclaré que les forces de sécurité du Royaume-Uni ne peuvent raisonnablement maintenir une surveillance 24 heures sur 24, sept jours sur sept, que sur 50 personnes à la fois. Puisque nous comptons 173 personnes radicalisées connues parmi nous, on se demande quels choix difficiles les responsables de l'application de la loi doivent faire lorsqu'il s'agit d'établir l'ordre de priorité des dossiers de terrorisme.

Le comité a également appris qu'un soutien financier important quitte le Canada pour financer le terrorisme. Le CANAFE, organisme qui suit le financement du terrorisme et le crime organisé, a déposé son rapport annuel selon lequel le Centre a fait 1 143 divulgations aux organismes d'application de la loi en 2013-2014, une hausse de 919 par rapport à l'année précédente. De ces divulgations, 234 étaient liées au financement du terrorisme ou à des menaces pour la sécurité du Canada. C'est presque le double du nombre de cas signalés l'année précédente.

Afin d'obtenir une perspective locale et régionale sur les menaces pour le Canada, nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui notre premier intervenant, M. Marc Parent, du Service de police de Montréal, le SPVM. M. Parent est le 35e directeur du SPVM et compte 26 années de service dans l'organisation. De 2003 à 2010, il a occupé le poste de directeur adjoint du SPVM, où il gère près de 1 000 employés travaillant dans 10 postes de police de quartier et servant une population de plus d'un demi-million de personnes.

M. Parent est titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires et d'une maîtrise en administration publique; il possède également un diplôme de la FBI National Academy de l'Université de la Virginie.

En 2003, il s'est vu confier le poste d'adjoint exécutif au directeur, où il a entre autres été le porte-parole du SPVM auprès du Northeast Regional Homeland Security Directors Consortium des États-Unis en ce qui concerne la lutte contre les activités terroristes, après avoir pris part à la mise sur pied du comité national stratégique antiterroriste.

Monsieur Parent, je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire, et si vous vouliez bien aussi nous présenter vos deux agents.

[*Translation*]

Marc Parent, Director, Service de police de la Ville de Montréal: I would like to thank the committee for the opportunity to tell you about the counter-terrorism role that the Service de police de la Ville de Montréal, or SPVM, plays on the national stage.

I would like to begin by reiterating something my colleagues from other police forces have told you. The SPVM recognizes that the best way to prevent terrorism is to focus its efforts on prevention. The SPVM also believes in the importance of partnership and cooperation.

Before continuing, I would like to introduce the individuals who are with me today, if I may. To my left is Bernard Lamothe, Assistant Director, Specialized Investigation Department, and to my right is Inspector François Bleau, Intelligence Division.

A number of events have occurred since we last appeared before a Senate committee in 2010. We need only think of the social movement that captured Quebec, quickly propelling Montreal into the epicentre of public discontent. In connection with those protests, we also saw incidents of domestic terrorism such as smoke bombs being thrown in the subway during rush hour. Other events underscore the importance of taking action against radicalization to violence, such as the École Polytechnique massacre — the 25th anniversary of which is coming up on December 6 — and the events in Saint-Jean-sur-Richelieu and Ottawa, which directly affected all of us.

When we appeared on November 15, 2010, Senator Joyal rightly pointed out the fact that the public does not perceive the police as believing that citizens have an active role in fighting terrorism and organized crime. People do have a responsibility within their communities, and that has never been truer than it is today.

With respect to the situation in Montreal, we know that nearly a hundred Canadians have been deemed high-risk travellers, and they include Montrealers. So, of course, our intelligence and investigation teams, who have been actively working to counter terrorism for years, are extremely involved on that front. Combatting the terrorist threat has always been a top priority, and monopolizes a multitude of the SPVM's resources, both human and financial.

In a period of two months, we initiated a hundred or so terrorism-related investigations. The cases involve suspicious behaviour, death threats and radicalization. Currently, an estimated 40 per cent of cases involve individuals with mental health issues. That is a telling figure when you consider the fact that lone wolves are more likely to suffer from mental health issues, making them more vulnerable. They are characterized by the fact that they act alone, do not belong to an organized terrorist network or group, and devise and carry out their modus operandi in the absence of an external command or hierarchical

[*Français*]

Marc Parent, directeur, Service de police de la Ville de Montréal : Je tiens à vous remercier de m'avoir invité afin de partager avec vous le rôle que joue le Service de police de la Ville de Montréal, ou le SPVM, dans l'échiquier national pour combattre le terrorisme.

D'entrée de jeu, comme l'ont fait mes collègues des autres corps policiers, je vous dirai ce qui suit. Le SPVM reconnaît que la meilleure façon de prévenir le terrorisme est de concentrer ses efforts sur la prévention. Le SPVM croit également que le partenariat et la collaboration sont essentiels.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous présenter les personnes qui m'accompagnent. À ma gauche se trouve le directeur adjoint, Bernard Lamothe, responsable du service des enquêtes spécialisées. À ma droite se trouve l'inspecteur François Bleau, de la division du renseignement.

Depuis notre dernière comparution devant un comité sénatorial, en 2010, de nombreux événements se sont déroulés. Nous n'avons qu'à penser au mouvement social qu'a connu le Québec et dont Montréal est devenu rapidement le lieu névralgique du mécontentement populaire. D'ailleurs, certains événements s'associaient à du terrorisme domestique, comme les bombes fumigènes lancées dans le métro aux heures de pointe pendant ces manifestations. D'autres événements rappellent l'importance d'agir contre la radicalisation et la violence. On peut penser, notamment, aux événements survenus à la polytechnique, dont nous soulignerons, le 6 décembre prochain, le 25e anniversaire, et aux événements survenus à Saint-Jean-sur-Richelieu et à Ottawa qui nous ont tous interpellés directement.

Lors de notre comparution, le 15 novembre 2010, le sénateur Joyal avait soulevé avec pertinence le fait que les citoyens ne croient pas que la police leur reconnaît un rôle actif dans la lutte contre le terrorisme et le crime organisé. Les gens ont une responsabilité dans leur milieu, et c'est plus vrai que jamais.

Quant à la situation à Montréal, nous savons que, présentement, près d'une centaine de Canadiens sont des voyageurs à haut risque. Parmi eux, on compte, bien sûr, des Montréalais. Nos équipes de renseignement et d'enquête qui travaillent depuis plusieurs années à contrer le terrorisme sont donc fortement sollicitées. La menace terroriste est toujours un enjeu prioritaire qui monopolise une multitude de ressources humaines et financières au SPVM.

En deux mois, nous avons ouvert une centaine de dossiers d'enquête en lien avec le terrorisme. Ces dossiers concernent des comportements suspects, des menaces de mort et de la radicalisation. À l'heure actuelle, on évalue à environ 40 p. 100 le nombre de dossiers reliés à des personnes ayant des problèmes de santé mentale. Cette donnée est importante si l'on considère que les loups solitaires ont une plus grande tendance à souffrir de problèmes de santé mentale et à présenter un degré élevé de vulnérabilité. Ils sont caractérisés par le fait qu'ils agissent individuellement, n'appartiennent à aucun réseau ou groupe

structure. They use all kinds of extremist ideologies to justify violence. It is important to note that most lone wolves have a criminal past, drug problems, financial troubles and a history of violent behaviour.

terroriste organisé et que leurs modus operandi sont conçus et dirigés par l'individu en l'absence d'ordre ou de hiérarchie extérieure. Pour ce faire, ils utilisent toute forme d'idéologie extrémiste permettant de justifier la violence. Il faut préciser aussi que la majorité des loups solitaires ont un passé criminel, des problèmes de drogue, des difficultés financières et des antécédents de comportements violents.

The anonymity offered by the Internet and social networks now plays a critical role, because it is often outside the reach of parents, teachers and police organizations, which lack the necessary muscle to take action. That is what makes the Internet an ideal recruiting ground and propaganda tool for terrorist organizations. Terrorists understand that police use traditional social networks to track them down and have developed other communication platforms, making our job even more complex.

L'anonymat de l'Internet et des réseaux sociaux est aujourd'hui critique, car elle échappe bien souvent au contrôle des parents, des professeurs et des organisations policières qui manquent de robustesse à cet égard. C'est pourquoi les différentes organisations terroristes s'en servent pour recruter des membres et diffuser de la propagande. Les terroristes ont compris que la police les traque par l'intermédiaire des réseaux sociaux traditionnels. Par conséquent, ils ont développé d'autres plateformes de communication, ce qui rend ainsi nos tâches de plus en plus complexes.

Regarding the territory under the SPVM's jurisdiction, I should tell you that we benefit from sharing information and working with other police forces, such as the RCMP and the Sûreté du Québec. Recently, we have made tremendous strides in terms of transparent and open communications with all of our partners, including CSIS and the Canada Border Services Agency.

Je dois mentionner que le partage des connaissances et la collaboration que nous avons avec les autres services policiers sont utiles et fructueux, que ce soit avec la GRC ou la Sûreté du Québec, en ce qui concerne le territoire de la SPVM. Dernièrement, nous avons fait des pas de géant en termes de transparence et d'ouverture avec tous nos partenaires, y compris avec le Service canadien du renseignement de sécurité, l'Agence des services frontaliers du Canada, et j'en passe.

I would like to point out that, under Quebec's Police Act, the SPVM is responsible for providing level 5 services on a scale that goes up to level 6. Therefore, we are responsible for responding to a terrorist incident that occurs in the territory under our jurisdiction. The Structure de gestion policière contre le terrorisme, an anti-terrorism police management structure established in 2003 and led by the RCMP and the Sûreté du Québec, represents a trilateral partnership combining the forces' human and material resources to provide the most effective response possible. That same approach applies throughout all of Quebec, meaning, that if an event occurs elsewhere in the province, the SPVM will still contribute to the response. We are also involved in numerous decision-making committees dedicated to emergency preparedness, including the Comité aviseur antiterrorisme de Montréal, the Comité aviseur en sécurité civile and the Organisation de sécurité civile de l'agglomération de Montréal.

Permettez-moi de préciser qu'au Québec, en vertu de la Loi sur la police, le SPVM se classe au niveau 5 sur une échelle de 1 à 6. Ainsi, le volet de la réponse à un événement terroriste qui survient sur notre territoire relève de notre responsabilité. Par l'entremise de la structure de gestion policière contre le terrorisme, créée en 2003, la GRC et la Sûreté du Québec se greffent au commandement en unissant leurs ressources humaines et matérielles, assurant ainsi un partenariat tripartite permettant d'offrir une réponse des plus efficaces. Ce mode de fonctionnement s'applique aussi à tout le territoire québécois; c'est-à-dire que si un événement survient ailleurs dans la province, le SPVM fera quand même partie de la structure d'intervention. Nous sommes également impliqués dans de nombreux comités décisionnels, comme le Comité aviseur antiterrorisme de Montréal, le Comité aviseur en sécurité civile et l'Organisation de sécurité civile de l'agglomération de Montréal.

Against that backdrop, you will, no doubt, appreciate the scope of our challenge and the importance of the SPVM's community-based policing approach. In carrying out its mission to protect the lives and property of citizens, the SPVM focuses on building meaningful relationships with citizens based on integrity, trust and mutual respect. Citizen engagement is not possible if a police force does not have roots in the community. Engaging the community hinges on building genuine trust and adopting a coordinated, sustained and honest approach.

Dans un tel contexte, vous comprendrez la hauteur du défi auquel nous sommes confrontés et l'importance d'avoir une police de proximité comme celle du SPVM. Afin de remplir sa mission de protéger les personnes et les biens, le SPVM met l'accent sur des relations policiers-citoyens de qualité, basées sur l'intégrité, la confiance et le respect mutuel. La mobilisation locale passe par une police ancrée dans sa communauté. Cette mobilisation communautaire nécessite l'établissement de relations de confiance authentiques et des efforts concertés, soutenus, honnêtes et francs.

Community engagement is achieved by building collaborative relationships with community members on a proactive basis in order to promote information sharing and better meet community needs. For instance, those who run our neighbourhood police stations prepare their local action plans in cooperation with a variety of community partners and make a point of being accountable to the community for results at the end of the year. This closeness to the community enables SPVM officers to better understand the concerns and dynamics of each individual community. That is where the SPVM's strength lies.

Another example of our longstanding community engagement efforts are our vigilance committees. Since 2003, these committees, which bring together members of Montreal's various neighbourhoods, have been meeting with police to discuss long-term strategies. The communities were not selected for security reasons but so that police could draw on the in-depth knowledge these individuals have and be more effective at meeting their expectations. These committees also enable us to strengthen our cross-cultural skills. In that connection, the SPVM has developed training packages on different cultural communities, in collaboration with those communities, in order to educate each of our officers on the specific dynamics and characteristics of each community. I have a number of copies I could leave with you, if you would like to have a look. We have also developed little booklets in different languages to help us improve our communications with each community. Every officer can refer to these booklets in the course of their communications.

Our community-based approach serves as a tangible response to radicalization to violence because local officers and citizens work together as security partners. The approach relies on a coordinated and integrated effort.

Furthermore, we make extensive efforts to build community relationships with all segments of the population. We do not focus exclusively on a single community or ideology. For instance, our vigilance committees represent the various cultural communities in our territory: Black, Latino, Arab and Asian communities. We also have seniors and youth vigilance committees, as well as a racial profiling committee and a strategic committee comprising institutional and academic experts.

Now you understand why the SPVM devotes so much energy to community policing. Underlying the SPVM's efforts to anchor itself in the community is a citizen-centred approach advocated by our socio-community and front-line officers. They are present in a variety of settings, including schools, youth centres, places of worship, and recreational and community centres. Our community-based presence promotes information sharing that strengthens not just the community's sense of security, but also crime solving.

Now for some recommendations. This dialogue alone is not sufficient to combat terrorism. We feel it is important to continually examine the efforts being made throughout Canada

Cette mobilisation est aussi basée sur des relations de coopération et des initiatives qui permettent l'établissement de relations avec des communautés en amont pour échanger des renseignements et mieux répondre à leurs besoins. Par exemple, nos responsables de postes de quartier dressent leur plan d'action local conjointement avec les différents partenaires et acteurs de la communauté locale et se font aussi un devoir de rendre compte des résultats à la fin de l'année. Cette proximité permet aux policiers du SPVM de mieux comprendre les préoccupations et les dynamiques de chacun des quartiers. C'est là que réside la force du SPVM.

Un autre exemple de dialogue soutenu sur une longue période est la création de nos comités de vigie. Depuis 2003, ces comités, qui regroupent des membres des différentes communautés de Montréal, se rencontrent et échangent avec nos policiers sur des stratégies à long terme. Ces communautés ne sont pas ciblées pour des raisons de sécurité, mais pour que soient mises à contribution leurs connaissances plus fines et afin de mieux répondre à leurs attentes. Elles nous aident aussi à renforcer nos compétences interculturelles. À cet égard, nous avons élaboré, au SPVM, des capsules de formation sur les différentes communautés culturelles, en collaboration avec ces communautés, afin de permettre de bien renseigner chacun de nos policiers sur les différentes dynamiques et particularités de chacune de ces communautés. J'en ai plusieurs exemplaires que je pourrai vous laisser si vous désirez les consulter. Nous avons aussi élaboré de petits livrets en différentes langues pour nous permettre de mieux communiquer avec chacune des communautés. Chaque policier peut utiliser ces petits livrets de poche dans le cadre de ses interventions.

Notre approche communautaire constitue, face à la radicalisation et à la violence, une réponse tangible, car les services policiers et les citoyens deviennent des co-acteurs de la sécurité. Nos actions deviennent concertées et intégrées.

De plus, nos initiatives de relations communautaires sont vastes et comprennent tous les éléments de la population. Elles ne se concentrent pas uniquement sur une seule communauté ou une idéologie spécifique. À titre d'exemple, nous avons des comités de vigie pour différentes communautés représentatives du territoire : comité de vigie noire, comité de vigie latino, asiatique et arabe. Nous avons aussi des comités de vigie pour les aînés et les jeunes, un comité sur le profilage racial et un comité stratégique issu du milieu institutionnel et universitaire.

Vous comprenez maintenant pourquoi le SPVM consacre tant d'énergie à sa police de proximité. Notre ancrage dans la communauté au moyen de l'approche citoyenne préconisée par nos agents sociocommunautaires et nos agents de première ligne qui sont présents dans les différents centres d'intérêt, comme les écoles, les maisons des jeunes, les lieux de prière, les centres de loisir et de vie communautaire, génère des échanges d'information qui servent autant la communauté et le sentiment de sécurité que la résolution des crimes.

Quelques recommandations. Ce dialogue n'est pas suffisant pour lutter contre le terrorisme. Nous croyons qu'il est important de continuer à examiner ce qui se fait au Canada et ailleurs dans le

and around the world in order to assess the feasibility of importing those solutions here. If I may, I would like to share with you some solutions that I have personally chosen or that I view as priorities, community-focused prevention programs.

Such programs must equip communities with the tools they need to counter the rhetoric of violent extremists so that every possible communication vehicle can be used to send out an even stronger message. Police initiatives to engage the community can take many forms and should leverage appropriate communication media that offer high penetration rates in the targeted populations. These may include popular community TV and radio stations, the Internet and community newspapers. To spread the message to as many people as possible, it is important to use multiple communication vehicles to get out targeted messages tailored to the diverse nature of the communities.

And since violent extremists leverage all of these tools and more to seek out new recruits, community engagement initiatives to counter those efforts should take advantage of the same communication tools. Traditional repression-based efforts to combat terrorism usually focus on terrorists and their active supporters. Terrorists, however, devote a significant amount of energy to their audience so they can recruit members. Therefore, in order to be as effective as possible in combatting radicalization to violence and recruitment, stakeholders must work with local communities to draw their attention to compelling and targeted counter-messages. These messages must refute pro-violence rhetoric in response to perceived injustices on an individual, or one's family or community. Drawing on specific statistics that underscore the misguided nature of using violence as an effective solution can help to cast doubts and contradict pro-terrorist rhetoric.

It is also important to support families with a member who is becoming radicalized to violence. It is necessary to reach out to youth and work with schools to spread positive messages, because high school is often a time when young people are very vulnerable. Those who work in schools and other places where young people gather, such as youth centres, community and recreational centres and parks, can help spread positive messages to at-risk youth and provide psychosocial and other types of support of that actively counter violent extremism.

New community-oriented prevention programs should focus on listening to youth and talking to them about the damage that Islamist extremist attacks cause. These programs should target a deeper understanding of how extremist groups operate, recruit members, promote their subculture and incite people to violence.

monde et d'analyser la possibilité d'importer ces solutions ici. Permettez-moi de partager avec vous quelques-unes de ces pistes de solutions que j'ai personnellement sélectionnées ou auxquelles j'ai accordé la priorité : lancer des programmes de prévention qui vont s'appliquer aux collectivités.

Ces programmes doivent donner aux communautés les moyens d'opposer des contre-récits aux propos des extrémistes violents et d'amplifier le message qui les remplace par tous les types de moyens de communication. Les initiatives de mobilisation communautaire et de police communautaire peuvent prendre de nombreuses formes, y compris des communications par l'intermédiaire de la télévision, qu'elle soit communautaire ou locale, des radios communautaires de ces différents groupes, de l'Internet, des journaux locaux, qui ont un taux de pénétration important dans les différentes communautés et, évidemment, tout autre mode de communication avec les différents groupes communautaires. En maximisant les façons dont on s'adresse au public, en ciblant le message et en en diversifiant le contenu, on assure une diffusion plus large du message.

En outre, étant donné que les extrémistes violents utilisent tous ces outils et bien d'autres pour recruter des membres, les initiatives devraient utiliser les mêmes outils pour y faire contrepoids. Dans leurs opérations liées au contreterrorisme, les services traditionnels de répression de la criminalité ont généralement concentré leurs efforts sur les terroristes et leurs partisans actifs. Toutefois, les terroristes accordent une très grande attention à leur public. C'est ainsi qu'ils recrutent. Par conséquent, pour lutter contre la radicalisation qui mène à la violence et au recrutement de la façon la plus efficace, les intervenants devraient collaborer avec les communautés locales pour attirer leur attention sur les contre-récits spécifiques qui sont convaincants au niveau local et qui réfuteront ou démentiront les propos qui prônent la violence comme moyen de réaction à des injustices perçues qui auraient été infligées à une personne, à sa famille ou à sa communauté. L'utilisation de la statistique précise sur l'inopportunité d'utiliser la violence comme un moyen efficace pour parvenir à une fin peut aider à semer le doute et à contrer des propos en faveur du terrorisme.

Il faut aussi appuyer les familles aux prises avec un membre qui se radicalise à la violence. À titre d'exemple, il faut atteindre et mobiliser les jeunes et tirer parti des écoles pour faire passer des messages positifs, car l'âge de la vulnérabilité commence souvent au secondaire. Le personnel du milieu scolaire et d'autres lieux de rencontre pour les jeunes, comme les maisons de jeunes, les centres de loisirs et les parcs peuvent permettre de transmettre des messages positifs aux jeunes à risque ou d'offrir un soutien psychosocial ou d'autres services pour lutter activement contre l'extrémisme violent.

Les initiatives qui consistent à écouter les jeunes, à leur parler des dommages causés par les attentats islamistes extrêmes, à approfondir la compréhension des stratégies de fonctionnement, de recrutement, de sous-culture interne, d'incitation et de passage à la violence dans les groupes extrémistes devront s'inscrire dans nos nouveaux programmes de prévention locale.

In addition, we also need to develop and facilitate training programs for those on the front line working with at-risk individuals. We need to develop training programs that take into account the specific issues and dynamics of the local community to support community engagement and policing. Local stakeholders need to learn how to identify key behaviours and indicators. Equally important is ensuring that all community-oriented policing initiatives are based on trust and respect; stakeholders should be properly trained on all aspects of the community relationships and interactions specific to their environment. For instance, neighbourhood police could have training manuals on community policing, as well as pocket guides to teach front-line officers about behaviours and indicators to watch for, so they are better equipped to distinguish between potential violent extremism and normal behaviours.

Il faut aussi développer et faciliter la formation des intervenants de première ligne qui travaillent auprès des individus ou des personnes à risque. Ainsi, il faut concevoir des actions de formation sur la mobilisation communautaire et la police communautaire pour qu'elles correspondent aux questions et à la dynamique de la communauté locale et qu'elles apprennent à déceler les comportements et les indicateurs potentiels. Il faut aussi assurer la confiance et le respect, qui sont essentiels à la mobilisation communautaire et à la police communautaire, et les intervenants devraient recevoir une bonne formation sur les paramètres des relations communautaires et sur leurs rapports avec les contextes dans lesquels ils travaillent. Par exemple, la police locale pourrait recevoir des manuels de formation sur la police communautaire, ainsi que des guides de poche qui visent à informer les agents de première ligne sur les comportements et les indicateurs potentiels pour qu'ils puissent mieux faire la différence entre les menaces d'extrémisme violent et les normes de comportement.

Front-line officers should have training on cultural, societal and religious behaviours specific to the community and know the difference between normal behaviours and signs of extremist, violent, criminal or potentially dangerous behaviour. Training methods and materials need to be regularly reviewed and updated to keep up with changing threats and good practices.

En outre, les policiers de première ligne devraient recevoir une formation sur les comportements culturels, sociétaux et religieux liés à cette communauté et être capables de faire la différence entre ces comportements et des indicateurs de comportements extrémistes, violents, et criminellement et potentiellement dangereux. Les méthodes et le matériel utilisés pour la formation devraient être continuellement mis à jour et révisés pour correspondre à l'évolution des menaces et aux bonnes pratiques.

We should also consider deploying substantial resources to address cyberspace, the preferred breeding ground for radicalization to violence.

Nous devons également examiner la possibilité de déployer des moyens considérables pour traiter le cyberespace, terrain privilégié de la radicalisation à la violence.

Lastly, we must continue to train our officers on terrorism and indoctrination to violence. To that end, we began training counter-terrorism information coordinators some time ago. To date, nearly 134 officers have been trained across all SPVM units, especially in the Métro and airport units, and other key front-line units.

Enfin, nous devons continuer à former nos policiers sur le terrorisme et l'endoctrinement à la violence. À cet égard, nous avons formé, depuis quelque temps déjà, des coordonnateurs d'information contre la menace terroriste. Près de 134 policiers ont été formés dans toutes les unités du SPVM à ce jour, notamment dans l'unité métro, à l'aéroport de Montréal et dans différentes unités de première ligne sensibles.

In conclusion, the SPVM continues to take the threat of radicalization to violence very seriously and has developed a five-point response plan focused on prevention, intervention, investigation, intelligence and communication. It is important to keep in mind that heavy-handed approaches that favour social control and preventative coercive measures can be counterproductive when it comes to counter-terrorism strategies.

En conclusion, le Service de police de la Ville de Montréal continue de prendre au sérieux la menace de la radicalisation à la violence et a élaboré un plan de réponse sur cinq axes : la prévention, la réponse, l'enquête, le renseignement et les communications. Il faut se souvenir que les approches axées sur le contrôle social, les actions préventives coercitives et une approche autoritaire peuvent être contreproductives dans une stratégie de lutte au terrorisme

It is therefore important to establish a terrorism prevention strategy based on deradicalization, one that promotes police-citizen relationships further to a community-based policing approach.

Il faut donc définir une stratégie de prévention du terrorisme fondée sur la déradicalisation, mais qui préserve les rapports entre policiers et citoyens, ainsi que l'approche relationnelle de la police avec sa communauté.

It should be kept in mind how difficult it is, from a counter-terrorism perspective, for officers on the ground to do their jobs as police officers, in other words, keeping the public safe on a preventative basis and being ready to respond to any eventuality,

Il faut rappeler également comment, dans une logique de lutte au terrorisme, il est difficile pour les agents sur le terrain d'exercer à la fois le travail policier, soit celui d'assurer la sécurité de la population de façon préventive et de demeurer alerte à toute

while taking a compassionate attitude with all members of the public. There is no way around the conflicting nature of the officer's compassionate and coercive roles.

Front-line police officers play a fundamental role in this strategy. Changing how they approach citizens is more than just a model of community policing or a matter of organizational ethics; it is a crucial strategic step in the fight against terrorism.

As far as citizens and communities as a whole are concerned, their understanding of the strategy, as well as their involvement in its implementation and desire to foster a peaceful and safe environment, are instrumental in the strategy's success.

Police officers have limited credibility and knowledge, not to mention basic cultural experience, when it comes to effectively communicating a message to a community that may be closed, or even impenetrable. If the target population is to assimilate the message, it is essential to work with credible representatives, and that necessarily means appealing to the population and, above all, involving the community in identifying and applying possible solutions.

One final thing to keep in mind is that an effective counter-terrorism strategy cannot be based on coercion or conciliation alone.

Recent studies have shown that the effective approach is one that relies on a balanced mix of both components. What we want more than anything is to work hand-in-hand with you to successfully counter this threat, which is currently plaguing a number of countries. Thank you.

[*English*]

The Chair: The clerk will circulate the information that Mr. Parent brought to the committee. I would like to begin with the questions. Thank you very much, Mr. Parent.

[*Translation*]

Senator Mitchell: Thank you, Mr. Parent. That was a very impressive presentation. It is clear that you and your organization fully understand the issues and challenges involved. My thanks to you and your organization for your contribution.

[*English*]

I'm very interested in so many things that you've said, and we only have so much time. I think people believe so much that this is a national problem, yet although the RCMP are national, they don't do, in many places, the kind of policing you do. You're right on the front line.

éventualité, tout en adoptant une attitude bienveillante avec l'ensemble des citoyens. Il y a une tension inévitable entre les activités bienveillantes d'une telle stratégie et le rôle coercitif du policier.

Quant aux policiers de la base, leur rôle est fondamental en ce qui concerne l'application de cette stratégie. La modification de leur approche auprès des citoyens dépasse la simple question de modèle de police ou d'éthique organisationnelle; il s'agit d'une étape cruciale et stratégique parmi les nombreux autres éléments mobilisés dans le cadre de la lutte au terrorisme.

Quant aux citoyens et à l'ensemble de la communauté, leur compréhension de la stratégie, de même que leur implication et leur désir de promouvoir un environnement paisible et sécuritaire sont incontournables à sa mise en place et à sa réussite.

Les policiers n'ont qu'une légitimité limitée ainsi que des connaissances et une expérience culturelle de base pour faire circuler un message efficace au sein d'une communauté qui peut s'avérer fermée, voire étanche. Il faut passer par des interlocuteurs crédibles et légitimes et permettre à la population ciblée de s'approprier ledit message, ce qui signifie, sans équivoque, d'intéresser la population et, surtout, la communauté impliquée à la recherche de l'application de ces autres possibilités.

Finalement, il convient de retenir que ni la coercition ni la conciliation ne peuvent à elles seules soutenir une stratégie antiterroriste efficace.

Des analyses récentes montrent que c'est l'emploi adéquat et pondéré de ces deux approches qui est efficace. Ce que nous désirons plus que tout au monde, c'est de travailler conjointement avec vous afin que nous arrivions à contrôler cette menace qui touche plusieurs pays en ce moment. Je vous remercie de votre attention.

[*Traduction*]

Le président : La greffière distribuera les renseignements que M. Parent a apportés pour le comité. Je voudrais commencer par la série de questions. Merci beaucoup, monsieur Parent.

[*Français*]

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup, monsieur Parent; votre déclaration était impressionnante. Il est clair que vous et votre organisation comprenez bien les enjeux et les défis de la situation. Je vous remercie de votre contribution et de celle de votre organisation.

[*Traduction*]

Vous avez dit énormément de choses qui suscitent mon intérêt, mais nous ne disposons que d'un temps limité. Je pense que les gens croient vraiment qu'il s'agit d'un problème national; pourtant, même si la GRC est nationale, elle ne fait pas, à de nombreux endroits, le genre de travail policier que vous faites. Vous êtes directement en première ligne.

You alluded to the importance of the integration, and there are a couple of programs. As recently as 2012 I know that Public Safety set up the Building Resilience Against Terrorism program, and there is a longer-term program headed up by the RCMP called the Integrated National Security Enforcement Teams, INSETs, program. Could you give us an idea of how those are working, from your point of view? I think you were quite positive about the relationship with the RCMP.

Are there other relationships within CSIS, CSEC, Canada Border Services Agency? Do you have the resources? How are these programs working?

[*Translation*]

Mr. Parent: We work with the RCMP, and we have also established a partnership with that entity to provide training internally. An instructor and an RCMP member provide various types of training on the terrorist threat to our coordinators, and the 130 individuals I mentioned have undergone training provided in partnership with the RCMP.

As for communication tools related to the alignment of national and even international strategies, when we need to communicate with front-line police officers on the ground, we use a consistent approach to provide them with adequate skills. Of course, that must also be adapted to our various realities.

The Service de police de la Ville de Montréal consists of front-line officers who keep a close eye on various intelligence — be that intelligence related to emergency situations or to more serious cases. So we can quickly raise a red flag and pass on that information. This is a bottom-up and top-down approach. We can also quickly establish a connection to various existing programs.

You mentioned CSIS. We have noted a major difference in information sharing, but the guidelines are still the same. Some headway could be made by giving us access to information classified according to a certain security level. Beyond that, whenever we work with Canadian intelligence stakeholders, through the RCMP, we are now much more efficient than before as a result of widespread awareness of the need to obtain highly fluid and relevant information, on an ongoing basis and in real time. We want to have access to resources that will enable us to work upstream and to be much more agile in our responses.

Vous avez évoqué l'importance de l'intégration, et il y a deux ou trois programmes. Pas plus tard qu'en 2012, je sais que Sécurité publique a mis sur pied le programme Renforcer la résilience face au terrorisme, et un programme à long terme, qu'on appelle les Équipes intégrées de la sécurité nationale (EISN), est dirigé par la GRC. Pourriez-vous nous donner une idée de la façon dont ces programmes fonctionnent, de votre point de vue? Je pense que vous étiez assez positif au sujet de la relation avec la GRC.

Y a-t-il d'autres relations, au sein du SCRS, du CSTC, de l'Agence des services frontaliers du Canada? Avez-vous les ressources nécessaires? Comment ces programmes fonctionnent-ils?

[*Français*]

M. Parent : Nous travaillons conjointement avec la GRC, et nous avons établi également une collaboration avec cette dernière en ce qui concerne la diffusion de la formation à l'interne. Un instructeur et un membre de la GRC fournissent les différentes formations à nos coordonnateurs en ce qui a trait à la menace terroriste, et les 130 personnes dont je vous ai parlé ont fait l'objet d'une formation en partenariat avec la GRC.

En ce qui a trait aux moyens de communication liés à l'alignement des stratégies nationales et même internationales, lorsque vient le temps de les communiquer aux policiers de première ligne sur le terrain, une approche cohérente est mise en place quant à la façon de donner à nos agents un niveau de compétence adéquat. Évidemment, cela doit aussi être adapté à nos différentes réalités.

Le Service de police de la Ville de Montréal est composé de policiers de terrain de première ligne qui suivent de près les différentes informations, qu'elles soient relatives à des situations d'urgence ou à des cas plus sérieux. Nous pouvons donc rapidement hisser un drapeau rouge et communiquer l'information; il s'agit d'une approche ascendante et descendante. Également, nous pouvons rapidement nous mettre en lien avec les différents programmes existants.

Vous parliez du SCRS; effectivement, on a noté une différence majeure en ce qui a trait à l'échange d'information, mais toujours en fonction des mêmes balises, toutefois. À cet égard, un bout de chemin pourrait être fait afin de nous permettre d'avoir accès à un certain niveau d'information cotée selon un certain niveau de sécurité. Au-delà de cela, en ce qui concerne les individus qui sont les intervenants du renseignement canadien, lorsque nous travaillons avec eux, par l'intermédiaire de la GRC, nous travaillons maintenant de façon beaucoup plus efficace qu'auparavant à la suite d'une prise de conscience généralisée sur l'importance d'obtenir de l'information très fluide et très pertinente, et le plus possible en continu et en temps réel. Nous voulons avoir les ressources qui nous permettront de travailler en amont et d'être beaucoup plus agiles lors de nos interventions.

The Service de police de la Ville de Montréal is also an organization that interacts with different community stakeholders, such as community groups and various individuals who can help our collaborations and ensure an ongoing relationship. Our organization has coordinators trained in terrorism matters, but we also have community social officers. There are about 70 of them, or approximately 2 per police force. They visit schools, places of worship and community organizations. Those individuals must receive ongoing training and be aware of the new reality we are currently facing, so that they can also recognize warning signs or understand statements from Canadians who sometimes communicate in a veiled or confidential manner, and so that they can ultimately help us transmit the information.

We have to apply all the positive leverage available in the various communities, aside from our intelligence liaison officers, who are also on the ground and visit various meeting places of people who could provide information. We really have to use all of our contacts across the territory, as that helps us transmit all the information gathered.

I invite our intelligence specialist to complete my answer and give you more information on our liaison with CSIS.

François Bleau, Inspector, Intelligence Services Division, Service de police de la Ville de Montréal: In our daily activities on the ground, we have noted that information sharing has accelerated owing to the Islamic State's actions. Those actions were a trigger, and we can now see that we are all on the same page when it comes to information sharing, given the notion of national security.

This means we have daily meetings with CSIS people to review our methods in order to determine how we can interrogate witnesses with them or improve our approach. The goal is to do an even better job of fulfilling our mission, which consists in identifying indicators or people. To their credit, our partners came to us. We have a better knowledge of the field, and they took the time to come meet with us. On the other hand, they have empirical experience in strategic analysis. Ours is a very practical marriage. This winning approach is reflected in our daily operations.

Bernard Lamothe, Assistant Director, Special Investigations, Service de police de la Ville de Montréal: The police anti-terrorism management structure consists of four components, under which we share information. The first component has to do with investigations we collaborate in, as members, with the RCMP and Sûreté du Québec, as well as with CSIS, which is another member of that committee. Through this approach, we can examine files in

Le Service de police de la Ville de Montréal est aussi une organisation qui côtoie les différentes communautés, tels les groupes communautaires et les différentes personnes qui peuvent nous aider à collaborer et à faire en sorte que l'on maintienne un lien constant. Nous comptons, dans notre organisation, des coordonnateurs formés en matière de terrorisme, mais nous comptons aussi des agents sociaux communautaires; ils sont près de 70, soit environ 2 par poste de quartier. Ces derniers se rendent dans les écoles, dans les lieux de prière et dans les organismes communautaires. Ces personnes doivent suivre des formations continues et être au fait de la nouvelle réalité qui nous guette, maintenant, afin qu'elles puissent aussi percevoir des signes précurseurs ou entendre les propos des citoyens qui communiquent, parfois, de façon voilée ou confidentielle, et pour qu'elles puissent, en fin de compte, nous permettre de remonter l'information.

Il faut appliquer tous les leviers positifs actuels dans les différentes communautés, au-delà de nos agents de liaison en matière de renseignement, qui sont aussi sur le terrain et qui vont dans différents lieux où on peut retrouver des regroupements de personnes qui pourraient donner de l'information. Il faut vraiment exploiter l'ensemble de nos antennes sur notre territoire qui nous permet de remonter tous ces renseignements.

Afin de vous transmettre davantage d'information sur notre liaison avec le SCRS, j'invite notre responsable du renseignement à compléter ma réponse.

François Bleau, inspecteur, Division des services de renseignement, Service de police de la Ville de Montréal : Au quotidien, sur le terrain, nous avons constaté que le partage de l'information s'est accéléré à cause des agissements de l'État islamique. Cela a été un élément déclencheur, et nous pouvons maintenant constater que nous sommes tous unis quant au partage de l'information, étant donné la notion de sécurité nationale.

Au quotidien, cela se traduit par des rencontres avec les gens du SCRS pour examiner nos façons de faire, à savoir comment nous pouvons interroger des témoins avec eux ou améliorer notre façon de faire pour accomplir encore mieux notre mission, qui est d'obtenir et de dépister des indicateurs ou des gens. C'est tout à l'honneur de nos partenaires d'être venus nous voir; nous avons une meilleure connaissance du terrain, donc ils ont pris le temps de venir nous voir. De leur côté, ils ont une expérience empirique de toute l'analyse stratégique. Ensemble, nous faisons un bon mariage des pratiques. C'est ce qui se reflète, actuellement, au quotidien, et il s'agit d'une approche gagnante.

Bernard Lamothe, directeur adjoint, Enquêtes spéciales, Service de police de la Ville de Montréal : La structure de gestion policière contre le terrorisme comprend quatre volets, dans le cadre desquels nous partageons l'information. Un premier volet concerne les enquêtes dans le cadre desquelles nous collaborons, à titre de membre, avec la GRC et la Sûreté du Québec, ainsi qu'avec le SCRS, qui est également membre de ce comité. Nous

a comprehensive manner, establish a comfort zone and find a way to outdo ourselves when it comes to various investigation strategies.

The second component has to do with responses — so what we do on the ground when an incident occurs. That coordination is also a joint effort with our other partners.

The third component is related to the communication of intelligence. My colleague discussed this earlier.

The objective is to observe situations, make a game plan and a response plan, especially in cases involving multiple deaths. What should be done across the City of Montreal in the wake of a catastrophe like the L'Isle-Verte tragedy, where several people died in a seniors' residence?

It is certain that, in the immediate aftermath — whether we are talking about a plane crash or a problem in the subway — we will assume the terrorism aspect is omnipresent. Therefore, we will deploy all of our resources and try to be as efficient as possible. All those coordination structures are used to help share the best practices and the best resources in order to establish the best operational strategies.

[*English*]

The Chair: Colleagues, we have 25 minutes, so I would ask everybody to be brief in their preamble and get to their question, and I would appreciate fairly short and concise responses so we can get through all the questioners.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to thank our three guests. I am always somewhat proud when I meet representatives from the Service de police de la Ville de Montréal.

My first question is for Mr. Parent. Based on your experience in Montreal, could you give us an approximate number of individuals who may have been involved in acts of terrorism or radicalization over the past five years?

Mr. Parent: It would be difficult to provide an exact figure over the past five years. Earlier, during my opening remarks, I talked about some 100 cases that were opened for various reasons, including instances of radicalization. We are always careful when sharing our statistics, not because we lack transparency, but because of the definitions that make it possible to attribute the right status to those people. In other words, we need to determine whether we should consider their behaviour as suspicious and susceptible to radicalization or other. Our intelligence specialist could perhaps elaborate further on this, but it is certain that Montreal is a place where we have to manage various files according to their definitions, based on various ongoing cases.

sommes alors en mesure d'étudier l'ensemble des dossiers, d'établir une zone confort et de trouver une façon de nous surpasser en rapport avec les différentes stratégies d'enquête.

Un second volet a trait à l'intervention, à savoir ce qu'on fait sur le terrain une fois que survient un événement; cette coordination se fait aussi avec nos autres partenaires.

Un troisième volet a trait aux communications dans le cadre du renseignement; mon collègue en a parlé plus tôt.

L'objectif est d'observer toute situation, de faire un plan de match et un plan d'intervention, surtout en cas de décès multiples. Par exemple, à la suite de la tragédie survenue à L'Isle-Verte où plusieurs personnes sont décédées dans une résidence de personnes âgées, que devrait-on faire sur le territoire de la Ville de Montréal advenant une telle catastrophe?

Il est certain que, dès les premiers instants, qu'il s'agisse d'un écrasement d'avion ou d'un problème dans le métro, nous allons sous-entendre que le volet terrorisme est omniprésent, nous allons déployer l'ensemble de nos ressources et veiller à être les plus efficaces possible. Toutes ces structures de coordination servent justement à partager les meilleures pratiques et les meilleures ressources pour établir les meilleures stratégies opérationnelles.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, nous avons 25 minutes; je demanderais donc à tout le monde d'être bref dans son entrée en matière et de passer à sa question, et je vous serais reconnaissant de donner des réponses courtes et concises afin que nous puissions permettre à tous les intervenants de poser leurs questions.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'aimerais remercier nos trois invités. C'est toujours avec une certaine fierté que je rencontre le Service de police de la Ville de Montréal.

Ma première question s'adresse à M. Parent. Selon votre expérience à Montréal, pourriez-vous nous donner une estimation du nombre de personnes qui auraient pu être impliquées dans des actes terroristes ou de radicalisation au cours des cinq dernières années?

M. Parent : Vous donner un chiffre exact selon les cinq dernières années est difficile; tout à l'heure, lors de mon introduction, j'ai parlé d'une centaine de dossiers ouverts pour différentes raisons, notamment des cas de radicalisation. Nous sommes toujours prudents lorsqu'il s'agit de partager nos statistiques, non pas par manque de transparence, mais à cause des définitions qui permettent d'attribuer à ces gens le bon statut, à savoir si nous devons les considérer comme ayant un comportement suspect susceptible à la radicalisation ou autre. Notre responsable du renseignement pourrait peut-être vous donner quelques précisions à ce sujet, mais il est certain que Montréal est un endroit où nous devons gérer différents dossiers selon les définitions qui leur sont propres, en fonction des différentes affaires qui sont en cours.

Mr. Bleau: I am also careful about discussing statistics, but it is important to understand the process behind all this. Each case is reviewed daily. Overall, stakeholders are gathered around the table, whether we are talking about intelligence stakeholders, our partners or our internal resources. Everything is analyzed, and we pay special attention to radicalization with a tendency toward violence, as well as to detectors and indicators that lead us to people whose behaviour changes rapidly. For instance, quick changes may be observed within six months. We may get calls from the family, professionals or teachers. We are careful in such cases.

Senator Dagenais: You said that the type of radicalization you have observed was mostly noticed in methods or behaviour. Could you elaborate on that?

Mr. Bleau: In some cases, teenagers' parents themselves call us to report strange behaviours. Their child may have found money, a knife or something like that. The parents may realize their child has committed robbery and then find out that they want to join the fighting in Syria. We are talking about those types of cases of rapid radicalization.

We also receive tips from schools, when teachers notice that a young person is changing their way of thinking. It is also important to understand the Internet's impact. Our children now spend their evenings in front of a computer, and that is when these things happen.

We are talking about young people aged 15 to 25 who are more susceptible to such influences. These types of cases are a great source of concern for us, and we are keeping an eye out for signs of radicalization.

Senator Dagenais: I would like to come back to radicalization. You do not need to give me any statistics, but have you noted an increase in radicalization activities? Is the phenomenon increasing or decreasing in scope? Is it stable? Have you noted an increase in the Montreal region in particular? Certain events may have influenced some people.

Mr. Bleau: Influence can be an issue.

Mr. Parent: We do not have any significant data that would indicate a trend in either direction.

Mr. Bleau: I think this is something that has always existed and will continue to exist. But the police and community effort is exposing more and more cases. This is just like anything else. When street gangs became an issue, authorities took an interest, and much more activity was uncovered. The same goes for biker gangs. Focus placed on a specific issue often increases reporting in that area.

Senator Stewart Olsen: Thank you for your presentation.

M. Bleau : Je serai aussi prudent en ce qui a trait à l'énoncé de statistiques, mais il est important de comprendre le processus derrière tout cela. Chaque cas est étudié chaque jour. Dans l'ensemble, les intervenants sont réunis autour d'une table; qu'il s'agisse des intervenants en matière de renseignement, de nos partenaires, ainsi que de nos ressources à l'interne. Tout est analysé, et nous portons une attention particulière au phénomène de la radicalisation tendant vers la violence, ainsi qu'aux détecteurs et aux indicateurs qui nous mènent à des gens qui changent rapidement leur état. On parle de cas où l'on peut, par exemple, observer des changements rapides en six mois; la famille, les professionnels nous appellent, ainsi que les enseignants. Dans ce genre de cas, nous serons vigilants.

Le sénateur Dagenais : Vous avez mentionné que le genre de radicalisation que vous avez pu observer se percevait surtout dans les méthodes ou dans la forme; pourriez-vous le préciser davantage?

M. Bleau : Dans certains cas, pour des adolescents, ce sont les parents eux-mêmes qui nous appellent pour faire un signalement, à savoir que leur jeune a trouvé de l'argent, un couteau, et cetera; on peut observer qu'il commet des vols qualifiés et on apprend par la suite qu'il veut aller combattre en Syrie, et cetera. On parle de cas de radicalisation rapide de ce genre.

Nous recueillons également des signalements provenant des écoles, lorsque des professeurs voient qu'un jeune commence à changer son schème de pensée. Également, il faut comprendre l'impact qu'a Internet. Maintenant, nos jeunes sont assis devant l'ordinateur le soir, et c'est là que les choses se passent.

On parle des 15-25 ans qui sont plus susceptibles de tomber dans cette vulnérabilité. Ce sont des dossiers qui nous préoccupent beaucoup et que nous surveillons en termes de radicalisation.

Le sénateur Dagenais : J'aimerais revenir sur le sujet de la radicalisation. Sans me donner de statistiques, avez-vous remarqué une progression de la radicalisation? Est-ce que le phénomène augmente ou diminue? Est-ce qu'il est stable? Avez-vous constaté une augmentation dans la région de Montréal en particulier? Il se produit parfois des événements qui peuvent influencer certaines personnes.

M. Bleau : L'influence peut être un enjeu.

M. Parent : Nous n'avons pas de données significatives qui iraient dans un sens ou dans l'autre.

M. Bleau : Je crois que c'est quelque chose qui existait, qui existe et qui va toujours exister, mais l'effort policier et communautaire fait ressortir de plus en plus de cas. C'est comme pour tout sujet. Lorsque les gangs de rue ont commencé, on a commencé à s'y intéresser, on en a découvert beaucoup plus. C'est la même chose pour les motards criminalisés. L'attention portée à l'égard d'une problématique vient souvent augmenter son signalement.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci pour votre présentation.

[*English*]

It was very informative and professional. I have a few questions. I want to take us there. They will be quick. We need to know if section 83, the portion of the Criminal Code that deals with terrorism, gives you enough tools to do your prosecutions, or can you suggest something more that you would like to see?

[*Translation*]

Mr. Parent: I will let my colleague answer the question, but before we discuss section 83 more directly, I would say that the Attorney General's authorizations require several steps, which encumber and slow down the process. That is where things may get more complicated in our investigation process that leads to the laying of charges.

That issue is a fairly important factor. In Montreal, one of our approaches — and this is something François Bleau could maybe clarify — has to do with all the provisions under section 810. That is a worthwhile approach that enables us to monitor individuals and ensure a better follow-up in various situations.

Mr. Bleau: Exactly. In order to protect citizens, we try to be a quick and agile municipal organization. One of the tools we have found is section 810, which gives us a certain temporal flexibility. It is easier to set conditions and exclude people, and to at least be able to have some sort of control over those individuals.

We normally handle profit-driven crimes, but in this case, we are talking about an ideological crime, which is very difficult to pinpoint. Section 83 makes the process somewhat cumbersome. We were hoping to find a solution with staff prosecutors who, being closer to the Attorney General, could help under section 83. Narrowing the prosecutor's area of jurisdiction sort of creates a single point of contact. Prosecutors are sympathetic to our reality and are close to us. This is an option to consider.

The *Spencer* ruling has made it difficult to issue a warrant in cases where the needs are greater and where, in order to obtain any public information, a judicial authorization has to be sought. These restrictions render the process cumbersome for police forces.

Mr. Parent: I would like to add to the answer. You should also understand that, under section 83, we respond indirectly — in other words, individuals are assigned to INSETs, Integrated National Security Enforcement Teams, and work at the RCMP under this provision.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: I'm gathering a bit, and I'm not sure if this is correct, but the levels of the threshold for prosecutions may be higher, I believe, from what you're saying. You've mentioned

[*Traduction*]

C'était très informatif et professionnel. J'ai quelques questions. Je veux nous y amener. Elles seront rapides. Nous devons savoir si l'article 83, la partie du Code criminel qui porte sur le terrorisme, vous donne suffisamment d'outils pour procéder à vos poursuites, ou pouvez-vous suggérer quelque chose de plus que vous voudriez obtenir?

[*Français*]

M. Parent : Je vais laisser mon collègue répondre à la question, mais avant de parler de l'article 83 de façon plus directe, je dirais que les autorisations du procureur général exigent plusieurs étapes et contribuent à alourdir ou à ralentir le processus. C'est sans doute à ce niveau que cela pourra être plus compliqué dans le cadre de nos démarches d'enquête pour porter des accusations.

Cette question est un élément tout de même important. À Montréal, l'une de nos approches — et c'est peut-être un point que François Bleau pourrait préciser — concerne tout le volet des articles 810. C'est une approche intéressante qui nous permet d'effectuer un encadrement et un suivi des individus et de procéder à un meilleur suivi dans différentes situations.

M. Bleau : Effectivement. Dans un souci de protection des citoyens, on essaie d'être rapide et agile en tant qu'organisation municipale. L'une des méthodes que nous avons trouvées est l'article 810, qui nous confère une certaine agilité dans le temps. Il est plus facile d'émettre des conditions et d'exclure les gens, et de pouvoir au moins exercer un contrôle sur ces personnes.

Normalement, on s'attaque à des crimes à base lucrative, alors que dans ce cas-ci, il s'agit d'un crime idéologique. C'est très difficile à cerner. L'article 83 amène une certaine lourdeur. Nous espérions trouver une avenue auprès de procureurs attitrés qui, plus près du procureur général, pourraient aider dans le cadre de l'article 83. En accordant une spécialisation au niveau du champ de compétences du procureur, cela crée une sorte de guichet unique. Les procureurs sont sensibles à notre réalité et sont proches de nous. C'est une option à considérer.

Il y a l'arrêt *Spencer* qui a rendu difficile l'émission d'un mandat où les besoins sont plus grands et où, pour obtenir toute information publique, il faut demander maintenant une autorisation judiciaire. Ces choses créent une lourdeur pour les forces policières.

M. Parent : Je me permets de compléter la réponse. Il faut aussi comprendre que dans le cadre de l'article 83, on intervient de façon indirecte, c'est-à-dire qu'il y a des personnes assignées aux EISN, soit les Équipes intégrées de la sécurité nationale, qui travaillent à la GRC en fonction de cet article.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Je comprends un peu, et je ne suis pas certaine que ce soit exact... mais les seuils relatifs aux poursuites pourraient être plus élevés, je crois, selon ce que vous

the difficulty in getting a search warrant. Should we address that? Should that be changed?

[*Translation*]

Mr. Bleau: No, I would just say that it is a bit slower, that the process is somewhat cumbersome. We look for agility in our responses, given that we work a lot on the ground. For us, it is a measure of success when we manage to exclude more quickly or to monitor. That is our vision.

Mr. Lamothe: The SPVM has not laid charges pursuant to section 83. There was one case in 2012 where we did lay charges. The increase has more to do with the fact that we are collaborating with the RCMP within an integrated team. We take care of the front line and leave the enforcement of that provision to the RCMP.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: I note that your greater efforts seem to be on deterrence, and I've noted the five pillars. It's great to have that program. Do you think it's your successful deterrence effort? You had one prosecution under the Criminal Code. Do the RCMP have more prosecutions under the Criminal Code in Quebec?

Mr. Lamothe: I will not answer for the RCMP on that.

Senator Stewart Olsen: That's fine. But only one out of hundreds of files, you said?

[*Translation*]

Mr. Lamothe: For Montreal, the Attorney General has laid charges pursuant to section 83, and section 83 has even been withdrawn before the courts. To my knowledge, no full prosecution has been conducted under section 83. As for the RCMP, you should check with them.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: Thank you very much.

Senator Beyak: Thank you very much, gentlemen. In your outreach to the various communities, what due diligence do you undertake to ensure that the individuals you're working with are not related to radical Islamist views or organizations?

[*Translation*]

Mr. Parent: Our contacts are on the ground. We know our communities and we work with them regularly. Those relationships were developed years ago. This is not a new approach for us, and those are not new acquaintances. We are quickly able to target less cooperative or more at-risk communities, or different individuals who may also be

dites. Vous avez mentionné la difficulté d'obtenir un mandat de perquisition. Devrions-nous corriger cette situation? Devrait-elle changer?

[*Français*]

M. Bleau : Non, je dirais simplement que c'est un peu moins rapide, qu'il y a une lourdeur. On cherche une agilité dans le cadre de nos interventions, étant donné qu'on travaille beaucoup sur le terrain. Pour nous, c'est un gage de réussite lorsqu'on peut exclure le plus rapidement ou encadrer. C'est notre vision.

M. Lamothe : Le SPVM n'a pas déposé d'accusations en vertu de l'article 83. Il y a eu un cas en 2012 dans le cadre duquel on a déposé des accusations. L'argumentaire est lié davantage au fait qu'on collabore avec la GRC au sein d'une équipe intégrée, qu'on s'occupe du premier niveau et qu'on laisse la gouvernance de cet article à la GRC.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Je remarque que vos efforts les plus importants semblent être axés sur la dissuasion, et j'ai noté les cinq piliers. C'est génial d'avoir ce programme. Pensez-vous que ce sont vos efforts de dissuasion qui portent fruit? Vous avez intenté une poursuite en vertu du Code criminel. La GRC intente-t-elle davantage de poursuites en vertu du Code criminel, au Québec?

M. Lamothe : Je ne répondrai pas pour la GRC à ce sujet.

La sénatrice Stewart Olsen : Ce n'est pas grave. Mais, seulement un dossier sur des centaines, vous dites?

[*Français*]

M. Lamothe : Pour Montréal, le procureur général a déposé des accusations en vertu de l'article 83 et, devant les tribunaux, l'article 83 a même été retiré. À ma connaissance, il n'y a pas eu de poursuite complète en vertu de l'article 83. Quant à la GRC, je vous demanderais de vérifier auprès d'eux.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Merci beaucoup.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup, messieurs. Dans le cadre de votre sensibilisation auprès des diverses communautés, quelle diligence raisonnable appliquez-vous pour vous assurer que les personnes avec qui vous travaillez ne sont pas liées à des visions ou à des organisations islamiques radicales?

[*Français*]

M. Parent : Nos antennes sont sur le terrain, on connaît nos communautés et on travaille avec elles de façon régulière. Ce sont des relations qui sont bâties depuis plusieurs années. Ce n'est pas une nouvelle approche pour nous et ce ne sont pas de nouvelles connaissances. Rapidement, on est en mesure de pouvoir cibler les endroits moins collaborateurs ou plus à risque ou les différentes

considered uncooperative or represent a risk in terms of their statements and behaviour.

We can clearly have a great appreciation for individuals who can truly help us. We definitely have the ability to bring those people together. Earlier, I listed various committees, such as the Latino, Arab and Asian monitoring committees. We attend those committees' meetings several times a year, and those people undergo our security screening. We really work with people who can trust us.

Just last week, we held our partners day. About 100 partners were gathered in the same room. I spent half a day talking to them about their concerns, expectations, knowledge and expertise. I also explained to them how we can work better together. We have broad representation in terms of diversification and ability to obtain information on what is really happening on the ground.

[*English*]

Senator Beyak: I study a lot the writings on terrorism, both here and abroad, because I've been concerned with it for some time now. One book caught my eye, by Abu Bakr Naji, translated at West Point, and in it the Islamist noted that "infiltrating the adversaries and their fellow travellers and establishing a strong security apparatus" that is more supportive of the security of the revolutionary Islamic movement now, and later the Islamic state, is essential. "We should infiltrate the police forces, the armies, the different political parties, the newspapers, the Islamic groups, the petroleum companies, as employees or as engineers, private security companies, sensitive civil institutions, et cetera. That actually began several decades ago, but we need to increase it in light of recent developments."

Given this call, have your forces any concerns about radicals actually joining your forces as a result of recruitment or outreach? It's very serious stuff, as can you tell.

[*Translation*]

Mr. Parent: The same question was actually put to me by one of the partners who attended our event last week, as people sometimes develop a certain mistrust regarding the ability to infiltrate those groups. It is not new procedure for all individuals employed by police forces to undergo an in-depth screening process.

I just created a new unit dedicated to security and integrity. The police service of Montreal has unfortunately had to deal with untrustworthiness in the past. You have probably heard about the

personnes que l'on pourrait aussi considérer comme étant des personnes non collaboratrices ou qui représentent un risque par leurs propos ou leur façon de se comporter.

Il est clair que nous sommes en mesure d'avoir une excellente appréciation des personnes qui peuvent réellement nous aider. Définitivement, nous avons la capacité de pouvoir regrouper ces gens. Tout à l'heure, j'ai énuméré différents comités, tels les comités de vigie latino, arabe et asiatique. Ce sont des comités auxquels nous siégeons plusieurs fois par année, et ces gens font l'objet d'une vérification, ils participent avec nous dans le cadre d'un tri sécuritaire. Nous collaborons vraiment avec des gens qui ont la capacité de se sentir en confiance avec nous.

Pas plus tard que la semaine passée, nous tenions notre Journée des partenaires. Environ une centaine de partenaires étaient rassemblés dans la même salle. J'ai passé une demi-journée à échanger avec eux au sujet de leurs préoccupations, de leurs attentes, de leurs connaissances et de leur expertise et à leur expliquer comment on peut mieux travailler ensemble. Nous avons une vaste représentativité en termes de diversification et de capacité à pouvoir obtenir de l'information sur ce qui se passe réellement sur le terrain.

[*Traduction*]

La sénatrice Beyak : J'étudie beaucoup d'écrits sur le terrorisme, ici et à l'étranger, parce que ce phénomène me préoccupe depuis un certain moment. Un livre d'Abu Bakr Naji, traduit à West Point, a attiré mon attention. Dans ce livre, l'islamiste a mentionné qu'il était essentiel d'infiltrer les adversaires et leurs compagnons de voyage et d'établir un système de sécurité solide qui est plus favorable à la sécurité du mouvement islamique révolutionnaire, maintenant, et, plus tard, à l'État islamique. « Nous devions infiltrer les corps policiers, les armées, les divers partis politiques, les journaux, les groupes islamiques, les sociétés pétrolières — en tant qu'employés ou qu'ingénieurs —, les entreprises de sécurité privées, les institutions civiles sensibles, et ainsi de suite. En fait, cela a commencé, il y a plusieurs dizaines d'années, mais nous devons accroître cette infiltration à la lumière des événements récents. »

Compte tenu de cet appel, vos corps policiers sont-ils préoccupés par la possibilité que des éléments radicaux se joignent à vos services à la suite de recrutement ou de sensibilisation? C'est une situation très grave, comme vous pouvez le constater.

[*Français*]

M. Parent : En fait, je me suis fait poser la même question par l'un des partenaires qui était dans la salle la semaine dernière, parce que les gens développent parfois cette méfiance par rapport à la capacité d'infiltration de ces groupes. Il ne date pas d'hier que toutes les personnes qui travaillent au service de police font l'objet d'un tri sécuritaire approfondi.

Je viens de mettre en place une nouvelle unité consacrée à la sécurité et à l'intégrité. La police de Montréal a malheureusement connu des cas de manque de probité. Vous avez sûrement entendu

case of Ian Davidson, a police officer who was selling information to criminal groups and committed suicide, as well as the cases of Benoît Roberge and Philippe Paul. Those were instances where individuals were sort of left to themselves for a time when it came to information control and their relations with organized crime.

The silver lining of this situation is that we have created a security and integrity unit that will conduct much more advanced and modern security screenings, as well as random spot checks on our employees of all backgrounds. That will enable us — especially within the most involved units — to carry out security screenings and monitor people regularly when it comes to their knowledge of intelligence, especially in the case of individuals working in units as specialized as those dedicated to criminal intelligence, investigations, surveillance and wiretapping. Large organizations clearly have much more advanced investigative methods, as they deal with more important files. So we need to have the right tools to identify those situations.

[*English*]

Senator White: I think you said you have 134 staff involved in these types of investigations. I thought it would be probably in the $15 million to $20 million range for your organization. Would that be correct?

Mr. Parent: It depends.

[*Translation*]

Our counter-terrorism information officers do not do that full time. We have more staff for the investigation, intelligence and response component. We also have the staff involved in our group SAMU, which is really the emergency unit for terrorist threats. That works out to about 100 full-time employees. There are also our coordinators, who account for an additional 130 police officers. Moreover, our social and community officers collect information and share it with various communities in their daily work. So over 300 individuals may be indirectly involved in this file.

However, this unfortunately means we have to set aside other priorities. Currently, employees involved in intelligence and security liaison activities spend 90 per cent of their time on the terrorist threat component. During that time, we are not dealing with other files that have to do with more local threats or less serious and lower priority issues. So this file is eating up a lot of resources and generating much higher expenditures than anticipated.

parler du cas d'Ian Davidson, un policier qui vendait de l'information aux groupes criminalisés et qui s'est suicidé, et des cas de Benoît Roberge et de Philippe Paul. Ce sont des cas où les personnes ont été, pendant une certaine période de temps, laissées un peu à elles-mêmes en ce qui a trait au contrôle de l'information et à leurs relations avec le crime organisé.

Le côté positif de tout cela, c'est qu'on a mis en place une unité sur la sécurité et l'intégrité qui fera des tris sécuritaires beaucoup plus avancés, plus modernes, ainsi que des vérifications aléatoires sur nos employés de tout acabit. Cela nous permettra, justement, surtout au sein des unités les plus concernées, de pouvoir faire des tris sécuritaires et de suivre ces gens de façon régulière en ce qui concerne leurs connaissances de l'information, surtout dans le cas de ceux qui travaillent au sein d'unités aussi pointues que celles consacrées au renseignement criminel, aux enquêtes, à la filature et à l'écoute électronique. Il est clair qu'il existe, au sein des grandes organisations, des moyens d'enquête beaucoup plus avancés, parce que l'on y traite des dossiers plus importants. Il faut donc mettre en place des moyens pour pouvoir déceler ces situations.

[*Traduction*]

Le sénateur White : Je pense que vous avez dit que vous aviez 134 employés qui participent à ces types d'enquête. J'ai pensé que cela équivaudrait probablement à une somme se situant entre 15 millions de dollars à 20 millions de dollars pour votre organisation. Est-ce exact?

M. Parent : Cela dépend.

[*Français*]

Nos coordonnateurs d'information sur la menace terroriste ne font pas cela à temps plein. Mais on dispose de plus de personnel pour le volet enquête, renseignement et réponse, et de notre groupe SAMU, qui est vraiment le module d'urgence de la menace terroriste; tous ces gens représentent environ une centaine de personnes qui travaillent à temps plein. J'ajoute aussi nos coordonnateurs d'information, ce qui constitue 130 policiers supplémentaires, et j'ajoute nos agents sociocommunautaires qui, dans le cadre de leur travail quotidien, vont accorder du temps aux renseignements et à l'échange d'information avec les différentes communautés. Il y a donc au-delà de 300 personnes qui peuvent toucher indirectement à ce dossier.

Cependant, malheureusement, de ce fait, on doit mettre de côté d'autres priorités. À l'heure actuelle, 90 p. 100 du temps des gens qui travaillent dans le domaine du renseignement et de la liaison de sécurité est consacré à ce volet, c'est-à-dire à la menace terroriste. Pendant ce temps, on ne traite pas les autres dossiers qui portent sur des menaces plus locales ou sur des sujets moins graves et moins prioritaires. C'est donc un dossier qui gruge beaucoup de ressources et qui génère beaucoup plus de dépenses que prévu.

[*English*]

Senator White: Thank you very much for that. I think we've heard others talk about having to re-prioritize things that used to be a priority and moving them down the list.

The amount of money and the amount of resources for any organization are challenging. What number of people would we actually be pursuing or keeping an eye on and trying to manage within that? Are we talking 50 people or 150 local people?

Mr. Parent: Suspects?

Senator White: Yes, please.

[*Translation*]

Mr. Parent: I will let Mr. Bleau answer that question.

Mr. Bleau: I would say there are 10 to 20 suspicious individuals.

[*English*]

Senator White: Are we talking, again, $15 million to $20 million to try to manage a very small number of people?

Mr. Bleau: Yes.

[*Translation*]

Mr. Parent: It is very difficult for police organizations to make the right choice, to find a balance between real threats and the resources that must be dedicated to them. We never know when those people will change dramatically and take action. That means we have to remain extremely vigilant and make choices.

[*English*]

It keeps you up at night.

[*Translation*]

Those choices are not always easy to make.

Senator White: I understand, but you are facing many other challenges in the city of Montreal and in other cities.

Mr. Parent: Yes. We are also facing additional cuts.

[*English*]

Senator Ngo: Mr. Parent, just now you mentioned about finance and money for terrorism. In the FINTRAC annual report they note that there have been about 683 cases reported to law enforcement since 2009. Why has only one case been prosecuted? Are the local police not able to do the work, or are other factors preventing the police from prosecuting these organizations?

[*Traduction*]

Le sénateur White : Merci beaucoup pour cette réponse. Je pense que nous avons entendu d'autres intervenants parler du fait que nous devions changer l'ordre de priorité des choses qui étaient prioritaires et les déclasser.

La somme d'argent et la quantité de ressources présentent un défi pour toute organisation. Combien de personnes aurions-nous réellement à poursuivre ou à surveiller et à tenter de gérer dans les limites du budget? Est-ce qu'on parle de 50 ou de 150 employés locaux?

M. Parent : Des suspects?

Le sénateur White : Oui, s'il vous plaît.

[*Français*]

M. Parent : Je laisserai M. Bleau vous répondre à ce sujet.

M. Bleau : En fait, des personnes sensibles, je dirais environ de 10 à 20.

[*Traduction*]

Le sénateur White : Parle-t-on, encore une fois, d'une somme se situant entre 15 et 20 millions de dollars pour tenter de gérer un très petit nombre de personnes?

M. Bleau : Oui.

[*Français*]

M. Parent : Mais, vous savez, il est très difficile pour les organisations policières de faire le juste choix, l'équilibre entre la menace réelle et les ressources qu'on doit y consacrer. On ne sait jamais à quel moment ces gens vont basculer et passer à l'acte. Cela nous demande une vigilance énorme et de faire des choix.

[*Traduction*]

Cela nous empêche de dormir la nuit.

[*Français*]

Ce sont effectivement des choix qui ne sont pas toujours faciles.

Le sénateur White : Je comprends, mais vous avez beaucoup d'autres défis en ce qui concerne la ville de Montréal et les autres villes.

M. Parent : Oui. Et d'autres coupures aussi.

[*Traduction*]

Le sénateur Ngo : Monsieur Parent, vous venez tout juste de mentionner le financement et l'argent destiné au terrorisme. Dans le rapport annuel du CANAFE, on souligne qu'environ 683 cas ont été signalés aux organismes d'application de la loi depuis 2009. Pourquoi est-ce qu'un seul cas a fait l'objet de poursuites? Est-ce que les services de police locaux ne sont pas en mesure de faire le travail, ou est-ce que d'autres facteurs empêchent la police de poursuivre ces organisations?

[*Translation*]

Mr. Lamothe: We have concluded a partnership with FINTRAC at the SPVM level, mainly within our proceeds of crime unit. So we are working together and sharing information.

It should be understood that, in FINTRAC's case, the funding for terrorist organizations often comes from outside the Montreal area and even the province. These types of activities often have national and international ramifications. That is why we transmit most of the information to the RCMP. Any files we are involved in that concern FINTRAC are mainly related to organized crime.

So that is the main challenge. For international issues and other cases that exceed provincial borders, we provide the information to the RCMP.

[*English*]

Senator Ngo: When you have this kind of information, you say you're going to share this with the RCMP and so on. Do you have anything concrete? In your local police force, do you have your case and you present it to the RCMP and that's it? Do you follow up?

[*Translation*]

Mr. Lamothe: There is no police service of Montreal coordination mechanism regarding the funding of terrorist activities. There is no dedicated committee that looks at that issue. We collect the information that comes in piecemeal or is transferred, but there is no SPVM working group entrusted with examining that with the RCMP. We let the RCMP act; it may share information with us, but rarely.

In fact, this morning there was a newspaper article that talked about the Saphir project. I asked my staff if anyone knew about this project, but no one did.

So we leave this up to the RCMP, because of the international ramifications, but we do, on an as-needed basis, work in partnership with them. If they need surveillance on the ground, we collect as much information as possible, but we let the RCMP manage the file.

[*English*]

The Chair: I would like to follow up on the question of prosecutions. We've had a series of hearings here over the last number of weeks, and we're finding, with the information that has been provided to us, that very few prosecutions are undertaken either at your level or at the federal level.

This begs the question that Senator Stewart Olsen asked, and I believe Senator Mitchell pursued and others, in respect to just exactly what are we doing here in view of the fact that there are

[*Français*]

M. Lamothe : On a effectivement conclu un partenariat avec le CANAFE au niveau du SPVM, principalement au sein de notre unité des produits de la criminalité. On travaille donc en synergie, et on échange de l'information.

Il faut comprendre qu'en ce qui concerne le CANAFE, souvent, lorsqu'on parle du financement d'organisations terroristes, on parle nécessairement de sortir du giron de Montréal, et même de la province. Cela a souvent des ramifications nationales ainsi qu'internationales. De ce fait, on transmet la majorité des informations à la GRC. Les dossiers dans lesquels on travaille et qui concernent le CANAFE sont principalement des dossiers liés au crime organisé.

Voilà principalement le défi. On sort nécessairement de la province pour aller à l'extérieur et à l'international. On transmet davantage l'information à la GRC.

[*Traduction*]

Le sénateur Ngo : Quand vous avez ce genre de renseignements, vous dites que vous allez les communiquer à la GRC et ainsi de suite. Avez-vous quoi que ce soit de concret? Dans votre corps de police local, est-ce que vous prenez votre cas et le présentez à la GRC, et c'est tout? Faites-vous un suivi?

[*Français*]

M. Lamothe : Il n'existe pas, au SPVM, de coordination en matière de financement des activités terroristes. Il n'y a donc pas de comité spécifique qui se penche sur ce dossier. Cela dépend des informations qui entreront à la pièce et qui seront transférées, mais il n'y a pas de comité de travail chargé d'examiner cela au sein du SPVM avec la GRC. On laisse la GRC agir; c'est une information qu'elle pourrait partager avec nous, mais très peu souvent.

D'ailleurs, ce matin, il y avait un article dans un journal qui parlait du projet Saphir. J'ai demandé à mon personnel si quelqu'un connaissait ce projet, et personne ne le connaissait.

On laisse donc cela à la GRC en raison des ramifications internationales et, au besoin, on travaillera en partenariat avec elle. Si elle a besoin qu'il y ait de la surveillance sur le terrain, on recueille le plus d'information possible, mais on la laisse piloter le dossier.

[*Traduction*]

Le président : Je voudrais faire le suivi de la question des poursuites. Nous avons tenu une série de séances, ici, au cours des dernières semaines, et nous constatons, d'après l'information qui nous a été fournie, que très peu de poursuites ont été intentées, que ce soit à votre échelon ou à l'échelon fédéral.

Cela soulève la question que la sénatrice Stewart Olsen a posée — et je crois que le sénateur Mitchell et d'autres intervenants y ont donné suite — concernant ce que nous faisons, exactement,

these numbers out there. Mr. Parent, you mentioned that 100 files were opened this past month. We have these other statistics nationally.

In view of the fact that this is in part a question of ideology, are you pursuing and have you taken any actions in respect to the question of charging or utilizing the hate laws that are presently in place federally? Is that within your tool kit to use from the perspective of your enforcement and the area that you're involved?

[*Translation*]

Mr. Lamothe: I would like to make a clarification. When you refer to approximately 100 files, these are not all cases that could give rise to terrorist acts. Death threats are frequently made; we use the Criminal Code to lay charges in those cases. These can be hate crimes, as you said earlier, expressed through graffiti, for instance, and in such cases mischief charges are laid. However, in the case of those 100 files, a propensity to commit terrorist acts as defined in section 83 is not necessarily present. Charges are nevertheless laid by the police service, but they are more general charges. These are mainly charges of mischief and death threat offences. Mental health is also an aspect of all of this, and intent is not necessarily present. We see that as well in these files.

The Internet is a big factor. In 40 per cent of the files, the Internet is used to make threats or express hatred towards certain individuals. Citizens call us to say that they heard two individuals discussing their intention to place a bomb in such and such a location, and so we investigate. But generally speaking, the mental health aspect is very prominent.

[*English*]

The Chair: I would like to put one question on the record, and then I will leave Senator Mitchell to have a final short question. I would ask if you could provide for us, in view of your last comments, a breakdown on the question of your resources dedicated to tracking or watching. For example, how are your categories? You might have White supremacists. You might have radical environmentalists. You might have Islamists. Can you provide us with a breakdown within your resources of how much time and effort you're spending in these categories? Can you provide that to the committee? Thank you.

Senator Mitchell: This is a follow up to Senator Beyak's question. An earlier witness that we heard made a very strong point that the police are sometimes if not often misled by the community members they work with, and these people aren't really what they appear to be. They give you one story, but they

ici, à la lumière de ces chiffres. Monsieur Parent, vous avez mentionné que 100 dossiers avaient été ouverts le mois dernier. Nous avons ces autres statistiques, à l'échelle nationale.

Comme il s'agit en partie d'une question d'idéologie, donnez-vous suite à la question concernant le dépôt d'accusations ou l'utilisation des lois sur la haine qui sont actuellement en place à l'échelon fédéral et avez-vous pris des mesures à cet égard? Est-ce que cela fait partie de votre trousse d'outils à utiliser du point de vue de votre application de la loi et du domaine dans lequel vous travaillez?

[*Français*]

M. Lamothe : Je veux apporter une clarification. Quand vous parlez d'une centaine de dossiers, il faut s'entendre; ce ne sont pas tous des dossiers au sein desquels il y a nécessairement des ramifications d'actes terroristes. On parle beaucoup de menaces de mort; donc, on va utiliser le Code criminel pour porter des accusations de menace de mort. Il peut s'agir de crimes haineux, comme vous l'avez dit tantôt, comme des graffitis, et dans ce cas, des plaintes de méfaits seront déposées. Cependant, dans le cadre de ces 100 dossiers-là, il n'y a pas nécessairement une propension de passage à l'acte terroriste tel que l'article 83 nous le mettrait en évidence. Il y a tout de même des accusations qui sont déposées par le service de police, mais ce sont des accusations plus générales. On a des exemples, ce sont principalement des méfaits et des menaces de mort. Il y a aussi des problèmes de santé mentale dans tout cela, donc pas nécessairement d'intention. On le voit, aussi, dans les dossiers.

Il y a beaucoup de ramifications avec Internet. Dans 40 p. 100 des dossiers, on utilise Internet pour faire des menaces ou proférer des propos haineux à l'égard de certains individus. Des citoyens appellent pour dire qu'ils ont entendu deux individus discuter de leur intention de mettre une bombe à tel endroit, donc, des enquêtes sont menées. Mais en règle générale, le volet de la santé mentale prend beaucoup d'importance.

[*Traduction*]

Le président : Je voudrais qu'une question soit consignée au compte rendu, puis je laisserai le sénateur Mitchell poser une dernière courte question. À la lumière de vos derniers commentaires, je me demandais si vous pourriez nous fournir une répartition à l'égard de la question de vos ressources consacrées au suivi ou à la surveillance. Par exemple, quelles sont vos catégories? Vous avez peut-être les suprémacismes blancs. Ou les écologistes radicaux. Ou encore les islamistes. Pouvez-vous nous expliquer comment vos ressources sont réparties du point de vue du temps et des efforts que vous consacrez à ces catégories? Pouvez-vous fournir cette répartition au comité? Merci.

Le sénateur Mitchell : Ma question fait suite à celle de la sénatrice Beyak. Un intervenant que nous avons entendu plus tôt a fait valoir très fermement que les policiers sont parfois — si ce n'est pas souvent — induits en erreur par les membres de la collectivité avec qui ils travaillent et que, en réalité, ces personnes

are actually radicalizing behind the scenes. How would you respond to that? It sounds to me like you work with hundreds of people, and it seems to me they can't all be like that.

[*Translation*]

Mr. Parent: As I said earlier, I do not want to be redundant, but of course these are not new relationships with the various communities who sit on our committees. We are also present in all kinds of places, such as community meetings or places of worship. We have undercover officers who go to these places anonymously, confidentially. Information circulates; we can establish profiles for individuals outside of our formal communication channels. We want to know what they are up to, and we are not the only police organization in Montreal who does that type of monitoring.

Police organizations communicate at various levels. We have the Police Counter-Terrorism Management Structure, an anti-terrorism police committee, that includes representatives of the RCMP, the Sûreté du Québec and the Service de police de la Ville de Montréal, and we exchange information. They communicate directly regarding various individuals who could pose a threat, or at least raise questions, even if they are only basic questions.

This is also, clearly, our way of being aware of doublespeak or of someone who tries to directly infiltrate our ranks or our cases.

[*English*]

Senator Mitchell: So it's difficult to beat good police work done by good police people. You're not duped.

[*Translation*]

Mr. Parent: Yes, but clearly this has to be ongoing work. We are aware of that. We have learned from our experience. I was talking earlier about cases of moles we have had amongst us, and this taught us an enormous amount. I talked about our new structure and our ways of doing things at the national level, at the last Canadian intelligence committee which was held in Vancouver last August 22. We learned a great deal, especially in Montreal, in light of everything we went through in the past.

[*English*]

The Chair: I want to thank our guests. It has been very informative.

As we continue our look at threats to Canada, specifically terrorism, joining us on the second panel is the Chief of the Edmonton Police Service, Mr. Rod Knecht. Mr. Knecht was sworn in as the twenty-second Chief of the Edmonton Police

ne sont pas ce qu'elles semblent être. Elles vous racontent une histoire, mais, en fait, elles font de la radicalisation en coulisse. Comment réagiriez-vous à cela? J'ai l'impression que vous travaillez avec des centaines de personnes, et il me semble qu'elles ne peuvent pas toutes être comme cela.

[*Français*]

M. Parent : Comme je l'ai dit tantôt, je ne veux pas être redondant, mais il est clair que ce ne sont pas de nouvelles relations avec les différentes communautés qui siègent à nos différents comités. Nous avons assurément, aussi, des entrées dans toutes sortes d'endroits, que ce soit des rassemblements communautaires ou des lieux de prière. Nous avons des agents qui se rendent dans ces lieux de façon anonyme ou confidentielle. Nous avons aussi de l'information qui circule; nous sommes en mesure de pouvoir établir les profils de ces gens en dehors de nos communications formelles. Nous voulons savoir aussi comment ils se comportent, et nous ne sommes pas la seule organisation policière, sur le territoire de Montréal, qui fait ces vérifications.

Ultimement, entre organisations policières, nous communiquons à plusieurs niveaux. Avec notre Structure de gestion policière contre le terrorisme, le SGPCT, qui regroupe la GRC, la Sûreté du Québec et le Service de police de Montréal, il est clair que nous échangeons des renseignements. Ils ont des liens directs au sujet des différents individus qui pourraient représenter des risques, ou des questionnements, à tout le moins, même si ce ne sont que des questionnements de base.

Assurément, c'est notre façon, aussi, de nous prémunir contre des doubles discours ou contre quelqu'un qui voudrait infiltrer indirectement nos rangs ou nos dossiers.

[*Traduction*]

Le sénateur Mitchell : Ainsi, il est difficile de déjouer le bon travail policier fait par de bons policiers. On ne vous dupe pas.

[*Français*]

M. Parent : Oui, mais il est clair que c'est un travail en continu. Nous sommes conscients de cela. Nous avons appris de nos expériences. Je parlais plus tôt des cas de taupes que nous avons eus chez nous, et qui nous ont permis d'en apprendre énormément. J'ai partagé notre nouvelle structure et nos façons de faire sur le plan national, lors du dernier comité sur le renseignement canadien que nous avons eu à Vancouver, le 22 août dernier. Nous avons énormément appris, surtout à Montréal, compte tenu de ce que nous avions pu vivre dans le passé.

[*Traduction*]

Le président : Je veux remercier nos invités. Cela a été très instructif.

Pendant que nous continuons de nous pencher sur les menaces pour le Canada, plus particulièrement sur le terrorisme, nous accueillons dans le cadre de notre groupe de témoins le chef du Service de police d'Edmonton, M. Rod Knecht. Il a été

Service on June 7, 2011. Prior to his appointment, he served as Senior Deputy Commissioner of the RCMP, ranked as the most senior uniformed police officer in the RCMP. In this role, Chief Knecht was responsible for the efficient and effective operation of all components of the RCMP, including managing a $4.7-billion budget and 31,000 employees. Chief Knecht was responsible for the RCMP in Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Northwest Territories and Nunavut.

In the dual role of Deputy Commissioner, Northwest Region, and Commanding Officer "K" Division in Edmonton, Alberta, he was responsible for managing the operation of 108 Alberta detachments and the delivery of community policing in the Northwest Region. Over the course of his 37-year policing career, Chief Knecht has spent the vast majority of time working in an operational capacity.

Welcome to the committee. I understand that you have an opening statement. Please begin.

Rod Knecht, Chief, Edmonton Police Service: Thank you for opportunity to speak to the Committee on National Security and Defence. I don't have prepared notes here this afternoon. I was provided with seven questions, and I don't know how the committee would like to proceed, whether they want to ask those seven questions in succession or whether they would like me to respond to the questions as they were presented to me in an email last Thursday.

The Chair: Why don't you go through the questions and respond to them, and then we'll ask questions after that?

Mr. Knecht: Thank you very much. So the first question on the email was this: How serious is the problem of terrorism in your region?

I can tell you that what we do know is that we have a series of files, largely in Edmonton, Calgary and Fort McMurray. However, we don't know what we don't know, obviously, and with the changing dynamic of terrorism certainly in this region, and I would suggest across Canada with the advent of social media and the radicalization of youth, the opportunity to recruit is available anywhere in this province.

We do have a number of files presently. We work very closely with the Royal Canadian Mounted Police, and we were part of the Integrated National Security Enforcement Teams in the province here. The Calgary Police Service has secondments to the INSETs, as they are known, as well as the Edmonton Police Service. We currently have two full-time secondments with the Integrated National Security Enforcement Teams. We recently provided them with an augment of resources. We don't know right now, but we have two more investigators on either a short-term and maybe a longer-term investigational requirement. As

assermenté en tant que 22e chef du Service de police d'Edmonton le 7 juin 2011. Avant sa nomination, il a occupé le poste de sous-commissaire principal de la GRC, considéré comme l'agent de police en uniforme le plus haut gradé de la GRC. À ce titre, le chef Knecht était responsable du fonctionnement efficient et efficace de toutes les composantes de la GRC, notamment la gestion d'un budget de 4,7 milliards de dollars et de 31 000 employés. Le chef Knecht était responsable de la GRC en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut.

Dans son double rôle de sous-commissaire de la région du Nord-Ouest et de commandant de la Division « K », à Edmonton, en Alberta, il était responsable de gérer le fonctionnement de 108 détachements de l'Alberta et de fournir des services de police communautaires dans la région du Nord-Ouest. Au cours de ses 37 ans de carrière dans la police, le chef Knecht a passé la grande majorité du temps à travailler dans les services opérationnels.

Bienvenue au comité. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire. Veuillez commencer.

Rod Knecht, chef, Service de police d'Edmonton : Merci de me donner l'occasion de parler devant le Comité de la sécurité nationale et de la défense. Je n'ai pas préparé de mémoire pour cet après-midi. On m'a fourni sept questions, et je ne sais pas comment le comité voudrait procéder, s'il veut me poser ces sept questions successivement ou s'il voudrait que j'y réponde telles qu'elles m'ont été présentées dans un courriel jeudi dernier.

Le président : Vous pourriez parcourir les questions et y répondre, puis nous vous poserions des questions par la suite, qu'en dites-vous?

M. Knecht : Merci beaucoup. La première question du courriel était donc la suivante : quelle est la gravité du problème du terrorisme dans votre région?

Je peux vous dire que, ce que nous savons, c'est que nous avons une série de dossiers, principalement à Edmonton, à Calgary et à Fort McMurray. Cependant, nous ne savons pas ce que nous ne savons pas, évidemment, et, compte tenu de la dynamique changeante du terrorisme — à coup sûr dans cette région et, je serais porté à le croire, dans l'ensemble du Canada — de l'arrivée des médias sociaux et de la radicalisation des jeunes, il est possible de recruter des gens partout dans cette province.

Nous avons actuellement un certain nombre de dossiers. Nous travaillons en très étroite collaboration avec la Gendarmerie royale du Canada, et nous faisions partie des Équipes intégrées de la sécurité nationale de la province. Le Service de police de Calgary détache des membres de son personnel dans les EISN, comme on les appelle, ainsi qu'au Service de police d'Edmonton. Nous avons actuellement deux employés détachés à temps plein dans les Équipes intégrées de la sécurité nationale. Nous leur avons récemment fourni un supplément de ressources. Nous avons deux enquêteurs de plus qui sont visés par une exigence

well, we are currently providing them with our surveillance teams to assist in following targets that are active within our jurisdiction.

We also have a very robust outreach program here with the Edmonton Police Service, and that's part of the larger community policing model that we employ. Those folks are working with our cultural communities, our religious communities throughout the city. I have a chief's advisory committee made up of a cross-section of people in cultural groups, religious groups, et cetera, throughout the city; and that cascades down to community liaison groups in each specific community throughout the city. That provides us with information on youth outreach as well as the broader outreach in each and every community across the city.

Edmonton is growing exponentially. In the last two years, the community has grown by 60,000 people, the broader region probably equally that. Edmonton is the gateway to and from the North, so we see a lot of folks coming through the international airport and going throughout northern Alberta to work on oil and gas.

The economy is very robust right now. Jobs are not hard to come by. As a matter of fact, for all intents and purposes we have zero unemployment, certainly in the Edmonton region, and that provides for opportunities for anybody to have access to significant dollars to do with as they please.

I will leave that question at that. I don't know if you want to ask questions specific to that particular issue, or would you like me to go on to the second question?

The Chair: I think you should go on to the second question, if you could.

Mr. Knecht: What are the support infrastructures that you have identified locally — financial, indoctrination, glorification, radicalization — and where are they happening?

We do have a number of religious and cultural groups in the city that continue to grow. We have huge in-migration from other provinces and territories within Canada, as well as a significant immigration from outside the country into Edmonton and the Edmonton area.

The Canadian Broadcasting Corporation published a broadcast two weeks ago specific to what they became aware of, a number of youth that were radicalizing in the African community within the city. Obviously, we're looking into that. I can't at this time substantiate that. I can tell you that we are working with all those communities, and again we have a significant outreach program. We don't know specifically of any activities in these specific groups that relate to that CBC article.

d'enquête à court et peut-être à long terme, cela reste à voir. En outre, nous leur fournissons actuellement nos équipes de surveillance pour les aider à suivre les cibles qui sont actives sur notre territoire.

Au Service de police d'Edmonton, nous avons également un programme de sensibilisation très solide, et cela fait partie du vaste modèle de services de police communautaires que nous utilisons. Ces gens travaillent avec nos communautés culturelles, nos communautés religieuses partout dans la ville. J'ai un comité consultatif des chefs constitué de personnes appartenant à divers groupes culturels, groupes religieux et ainsi de suite, de partout dans la ville, et ce comité est en communication avec les groupes de liaison avec la collectivité travaillant dans chacune des communautés de la ville. Nous obtenons ainsi de l'information sur la sensibilisation auprès des jeunes, et nous pouvons étendre la sensibilisation à chacune des communautés de la ville.

La croissance d'Edmonton est exponentielle. Au cours des deux dernières années, 60 000 personnes se sont ajoutées à la collectivité, et probablement un nombre équivalent, à la grande région. Edmonton est la porte d'entrée du Nord; par conséquent, nous voyons beaucoup de gens arriver par l'aéroport international pour se rendre un peu partout dans le nord de l'Alberta et travailler dans l'industrie pétrolière et gazière.

L'économie est très solide en ce moment. Il n'est pas difficile de trouver un emploi. En fait, essentiellement, nous n'avons pas de chômage, dans la région d'Edmonton, certainement, et cela donne la possibilité à n'importe qui de gagner beaucoup d'argent et d'en faire ce qui lui plaît.

J'en resterai là pour cette question. Je ne sais pas si vous voulez me poser des questions particulières à ce sujet ou si vous voudriez que je passe à la deuxième question?

Le président : Je pense que vous devriez passer à la deuxième question, si vous le pouvez.

M. Knecht : Quelles sont les infrastructures de ce soutien — soutien financier, endoctrinement, glorification, radicalisation — que vous avez cernées à l'échelon local, et où ces activités ont-elles lieu?

Un certain nombre de groupes religieux et culturels continuent de croître dans notre ville. Un très grand nombre de personnes y migrent depuis d'autres provinces et territoires du Canada, et un nombre important d'immigrants provenant de l'étranger s'installent à Edmonton et dans la région.

Il y a deux semaines, la CBC a diffusé une communication présentant des détails sur ce qu'elle avait appris, soit qu'un certain nombre de jeunes se radicalisent dans la communauté africaine de la ville. Bien entendu, nous enquêtons là-dessus. Pour le moment, je ne peux corroborer cette affirmation. Je peux vous dire que nous travaillons avec toutes ces communautés et que, encore une fois, nous avons un important programme de sensibilisation. Nous ne sommes pas particulièrement au courant d'aucune activité menée dans ces groupes précis dont il est question dans l'article de la CBC.

Are there things that can be improved to facilitate investigations that can lead to prosecution? The short answer is absolutely. I think there is lots of opportunity. One of the challenges that we face not only in terrorism investigations but investigations in general is lawful access and our ability to access computers. Obviously we know that radicalization is being facilitated by social media, and our ability to access computers and hand-held devices is becoming more and more challenging and problematic due to lawful access issues.

We know that manufacturers are now creating devices that they themselves can't even access. Obviously, that is a challenge for law enforcement right across the country. We would be looking to legislation that would have manufacturers create the ability to access these devices; and then, of course, we would access legislation through legal search warrants by going before a judge or a justice, stating our case to allow us to have legal, lawful access to these devices and getting important information that would show associations, intelligence or criminal or terrorist activity that is being facilitated through social media and through Internet and cybercrime.

Has the Edmonton Police Service made any recommendations for charges under section 83 of the Criminal Code, leaving Canada, material support for terrorism or peace bonds? The short answer to that is no, we have not. We checked our records and we have not done that.

However, I can tell you that we work with the Royal Canadian Mounted Police through the INSET program, and the RCMP would respond to that particular question in more detail. Again, the Edmonton Police Service has not used section 83 legislation to date.

The fifth question: Does your force receive timely information to deal with issues of concern on a national security basis? The answer is yes. Again, we have an excellent relationship with the RCMP and other police services in the province. As well, we enjoy a very good relationship with the Canada Border Services Agency and CSIS.

Some of the legislation is restrictive, certainly for CSIS to share information in a broader access for us, and it's difficult because the information sharing with CSIS is usually one way, and we understand that, and that's a result of the legislation. But we do provide CSIS with information on a continuous basis, and they do provide us information on more of a need basis when a threat escalates to a certain level where front-line responders have to be employed.

Y a-t-il des choses qui peuvent être améliorées pour faciliter les enquêtes qui peuvent mener à des poursuites? La réponse courte, c'est : absolument. Je pense qu'il y a beaucoup de possibilités. L'un des problèmes auxquels nous faisons face concernant non seulement les enquêtes relatives au terrorisme, mais aussi les enquêtes en général, c'est l'accès légal et notre capacité d'accéder aux ordinateurs. Bien sûr, nous savons que les médias sociaux facilitent la radicalisation, mais il est de plus en plus difficile et problématique pour nous de pouvoir accéder aux ordinateurs et aux appareils portatifs en raison de questions d'accès légal.

Nous savons que les fabricants créent maintenant des appareils auxquels ils ne peuvent même pas accéder eux-mêmes. Évidemment, c'est un problème pour les organismes d'application de la loi de partout au pays. Nous souhaitons que des mesures législatives soient adaptées pour obliger les fabricants à créer des appareils auxquels il est possible d'accéder, puis, bien entendu, nous ferions appliquer la loi au moyen de mandats de perquisition légaux en nous présentant devant un juge pour plaider notre cause. Ainsi, nous pourrions accéder légalement à ces appareils et obtenir les renseignements importants qui montreraient des associations, des renseignements ou des activités criminels ou terroristes facilités par les médias sociaux, par Internet et par la cybercriminalité.

Le Service de police d'Edmonton a-t-il formulé des recommandations concernant les accusations déposées en vertu de l'article 83 du Code criminel relativement au fait de quitter le Canada, de fournir un appui matériel au terrorisme ou relativement à l'engagement de ne pas troubler l'ordre public? La réponse courte à cette question est « non, nous n'en avons pas formulé. » Nous avons vérifié nos dossiers, et nous ne l'avons pas fait.

Toutefois, je peux vous dire que nous travaillons avec la Gendarmerie royale du Canada, dans le cadre du programme des EISN, et que la GRC pourrait répondre de façon plus détaillée à cette question particulière. Encore une fois, à ce jour, le Service de police d'Edmonton n'a pas encore eu recours à l'article 83.

La cinquième question : votre corps de police reçoit-il des renseignements en temps opportun pour s'occuper des problèmes qui suscitent des préoccupations du point de vue de la sécurité nationale? La réponse est « oui ». Encore une fois, nous entretenons une excellente relation avec la GRC et d'autres services de police de la province. En outre, nous profitons d'une très bonne relation avec l'Agence des services frontaliers du Canada et le SCRS.

Certaines des mesures législatives sont contraignantes, certainement pour le SCRS lorsqu'il s'agit de communiquer des renseignements et d'élargir notre accès à ces renseignements, et c'est difficile parce que la communication de renseignements avec le SCRS est habituellement à sens unique, et nous comprenons cela, et c'est un résultat des mesures législatives. Toutefois, nous fournissons continuellement des renseignements au SCRS, et il nous en fournit davantage en fonction de nos besoins, lorsqu'une menace s'intensifie jusqu'à un certain niveau, où il faut employer des intervenants de première ligne.

As the police service of jurisdiction, we obviously are first-line responders, and it's important for us to get the information as quickly as possible to diminish the threat to the public as well as to our officers who are responding to these calls and investigations.

The INSET investigations, the broader, long-term investigations involving the use of sources, Part 6, interceptions and undercover operations, are of a broader nature. Most of those are largely reactive, as are the front-line responses.

These counterterrorism investigations are extremely resource-intensive. They take a lot of resources, as I stated earlier. In most cases, they require one if not multiple surveillance teams, and depending on the threat, those surveillance activities may be 24-7 in nature, so they can go on for days and weeks. We at the Edmonton Police Service, with our colleagues in the RCMP, have been involved in a number of those deployments where we have had surveillance teams tied up 24-7 for weeks at a time. So the impact on resources is significant, and the cost is significant as well.

One thing that I'm advocating currently is that our front-line responders be trained on counterterrorism investigations so that they're better able to respond. We know that many investigations have been thwarted in Canada, in the United States and abroad as a result of the awareness and the education in the training of a front-line responder. That has saved lives on multiple occasions, and there is all kinds of evidence to that effect.

I'll go on to the sixth question: Is there a resource issue in terms of managing the threat and bringing charges forward? I've alluded to that already. There is a significant impact on resources. If I were to compare it to any other kind of investigation that we're involved in from a criminal perspective, it would be similar to a homicide investigation. Homicide investigations are front-loaded investigations that require a lot of resources in the first instance. As the investigation goes on, whether we can prove or disprove the amount of resources required, we will start to peel off those resources as the investigation moves forward.

A terrorism investigation is a front-loaded investigation as well. You probably heard before that the bad guy, the terrorist, only has to get it right once. We have to get it right every single time. These are largely zero-risk investigations, so we cannot do a balance of risk similar to maybe other investigations that we undertake, where we can resource it to a lesser degree. These investigations are of the highest priority and have the greatest impact on public safety and on our reputation, certainly in policing and as a country generally.

En notre qualité de service de police de la ville, nous sommes évidemment les intervenants de première ligne, et il est important que nous obtenions les renseignements le plus rapidement possible afin de réduire la menace pour le public ainsi que pour nos agents qui répondent à ces appels et qui mènent ces enquêtes.

Les enquêtes menées par les EISN, celles qui sont plus vastes et à long terme et qui supposent le recours à des sources, en vertu de la partie 6, concernant les interceptions et les opérations d'infiltration, sont de nature plus vaste. La plupart sont surtout réactives, tout comme les interventions de première ligne.

Ces enquêtes antiterroristes sont extrêmement exigeantes sur le plan des ressources. Elles accaparent beaucoup de ressources, comme je l'ai dit plus tôt. Dans la plupart des cas, elles exigent une, si ce n'est plusieurs équipes de surveillance, et, selon la menace, ces activités de surveillance pourraient se dérouler 24 heures sur 24, sept jours sur sept; elles peuvent donc se poursuivre pendant des jours et des semaines. Au Service de police d'Edmonton, avec nos collègues de la GRC, nous participons à un certain nombre de ces déploiements, où certaines de nos équipes de surveillance ont été retenues 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 pour des périodes s'étendant jusqu'à des semaines. L'incidence sur les ressources est donc importante, et le coût est important, lui aussi.

Une chose que je préconise actuellement, c'est que nos intervenants de première ligne reçoivent une formation sur les enquêtes antiterroristes afin qu'ils soient mieux en mesure d'intervenir. Nous savons que de nombreux complots ont été déjoués grâce à des enquêtes menées au Canada, aux États-Unis et à l'étranger en conséquence de la sensibilisation et de l'éducation liées à la formation d'un intervenant de première ligne. Cela a sauvé des vies à de multiples reprises, et il y a toutes sortes de données probantes qui en témoignent.

Je vais passer à la sixième question : Y a-t-il un problème lié aux ressources en ce qui a trait à la gestion de la menace et au dépôt d'accusations? J'y ai déjà fait allusion. Il y a une incidence importante sur les ressources. Si nous devions comparer cela à n'importe quelle autre sorte d'enquête à laquelle nous prenons part d'un point de vue pénal, cela ressemblerait à une enquête concernant un homicide. Les enquêtes sur les homicides sont concentrées et exigent beaucoup de ressources dès le départ. Au fil de l'enquête, que nous puissions prouver ou réfuter la quantité de ressources requises, nous allons commencer à retirer ces ressources à mesure que l'enquête avance.

Une enquête sur une activité terroriste est aussi une enquête concentrée. Vous avez probablement déjà entendu dire que le méchant — le terroriste — n'a besoin de réussir son coup qu'une fois. Nous devons réussir à chaque fois. Il s'agit d'importantes enquêtes où il faut réduire les risques à zéro, alors nous ne pouvons pas équilibrer le risque comme nous pourrions le faire dans le cadre d'autres enquêtes que nous menons, où nous pouvons réduire le nombre de ressources. Ces enquêtes sont de la plus grande priorité et ont la plus forte incidence sur la sécurité publique et sur notre réputation, certainement en tant que service de police et en tant que pays, en général.

These investigations require a huge amount of highly trained resources, the best of equipment and obviously the full repertoire of investigational techniques that would normally be available for any other investigation.

Intelligence is critical. The ability to gather intelligence is challenging in these environments and requires a tremendous investment of folks doing intelligence gathering, analysis and then turning that information into workable intelligence for investigation purposes and obviously presenting that before the criminal justice system here. The threshold is high and challenging. Respecting all of our constitutional values creates resource challenges for us in order to present these cases before the courts.

The final question: Do you have any recommendations to prevent terrorism or reduce radicalization in Canada? Obviously, I think our best tool is prevention. Our ability to have a robust outreach program in this country and in every community would be essential from a prevention perspective. We at the Edmonton Police Service have an outreach program, but obviously resources dictate the ability for that program to reach all communities along a continuum. We see that as a gap in our service delivery model right now, particularly around terrorism, and we would look to having more resources for outreach, and youth outreach specifically. We do have a school resource officer program, like every major city in Canada, but that is limited in its span. It's largely focused on high schools, and it would be my recommendation that we broaden that program and broaden our youth outreach into junior high schools and, dare I say, into elementary schools as well.

I think that would be the biggest opportunity to reduce, diminish and eliminate radicalization, certainly within our community. We also require a more robust intelligence program, so we would be looking for resources in the area of analysis, specifically highly trained people in the area of counterterrorism analysis, those who would understand the information coming from the community and be able to analyze it for investigational purposes or for further outreach as deemed necessary.

Here in Edmonton we have two full-time resources on counterterrorism, which are woefully under-resourced. The model we have here works very well, where we have the RCMP, the Canada Border Services Agency, CSIS and municipal police services working together. We're able to gather intelligence from a number of areas and venues right across the province in order to address the threat and use the least amount of resources possible or use the limited resources that we have as effectively as possible.

Ces enquêtes exigent une énorme quantité de ressources hautement qualifiées, le meilleur équipement et, bien entendu, l'ensemble du répertoire des techniques d'enquête auquel nous aurions habituellement accès dans le cadre de toute autre enquête.

Le renseignement est essentiel. Il est difficile de pouvoir recueillir des renseignements dans ces milieux, et il faut un investissement extraordinaire de la part des gens qui s'occupent de les recueillir, de les analyser, puis de les transformer en renseignements utiles aux fins de l'enquête et, bien sûr, de les présenter devant le système de justice pénale. Le seuil est élevé et difficile à atteindre. Le respect de toutes nos valeurs constitutionnelles nous cause des problèmes au chapitre des ressources lorsque nous voulons présenter ces affaires devant les tribunaux.

La dernière question : avez-vous des recommandations à formuler concernant la prévention du terrorisme ou la réduction de la radicalisation au Canada? Bien entendu, je pense que notre meilleur outil, c'est la prévention. Notre capacité d'avoir un programme de sensibilisation solide dans notre pays et dans toutes les communautés serait essentielle du point de vue de la prévention. Au Service de police d'Edmonton, nous avons un programme de sensibilisation, mais ce sont évidemment les ressources qui déterminent la capacité de ce programme de joindre toutes les communautés le long d'un continuum. En ce moment, nous considérons cela comme une lacune de notre modèle de prestation de services, plus particulièrement en ce qui concerne le terrorisme, et nous souhaiterions avoir davantage de ressources pour la sensibilisation et, plus particulièrement, la sensibilisation auprès des jeunes. Nous avons un Programme de visites de la police dans les écoles, comme toutes les autres grandes villes du Canada, mais son envergure est limitée. Il est principalement axé sur les écoles secondaires de deuxième cycle, et je recommanderais qu'il soit étendu et que notre sensibilisation auprès des jeunes soit étendue aux écoles secondaires de premier cycle et, si j'ose dire, aux écoles primaires également.

Je pense qu'il s'agirait de la plus importante occasion de réduire et d'éliminer la radicalisation, certainement, au sein de notre collectivité. Nous avons également besoin d'un programme de renseignement plus solide; par conséquent, nous souhaiterions obtenir des ressources dans le domaine de l'analyse, plus précisément des gens hautement qualifiés dans le domaine de l'analyse antiterroriste, qui comprendraient l'information provenant de la collectivité et qui pourraient l'analyser à des fins d'enquête ou de sensibilisation, au besoin.

Ici, à Edmonton, nous avons deux ressources affectées à temps plein à la lutte contre le terrorisme, volet qui manque cruellement de ressources. Le modèle que nous avons fonctionne très bien, soit la collaboration avec la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada, le SCRS et les services de police municipaux. Nous sommes en mesure de recueillir des renseignements dans un certain nombre de secteurs et de milieux, partout dans la province, afin de faire face à la menace et d'utiliser le moins de ressources possible ou d'utiliser les ressources limitées dont nous disposons le plus efficacement possible.

Collectively, I think you're going to see all police services, certainly in this province, saying they're under-resourced. We have critical infrastructure in this province, certainly in Calgary and in Edmonton and even north of Edmonton — Fort McMurray, Grande Prairie, et cetera. We have critical infrastructure with communications, transportation and the oil and gas industry, which certainly drives the economy here in the province and provides jobs and opportunities right across the country.

Those would be the responses that I have for the seven questions that were posed, and I'm certainly open to any questions at this point.

The Chair: Thank you very much, chief.

Senator Mitchell: Thanks very much, chief. I really appreciate having an Edmontonian from my home town here.

You gave a very good and specific presentation. That's excellent. Part of what you are focusing on is the distinction — and there's a tension — between official legal powers and programs. You gave us some specific ideas about legal powers.

In Edmonton recently, the Edmonton-based Canadian Somali Congress of Western Canada wrote to the Prime Minister and said, "We need some more help." It seems to me that that's probably paralleling your comment about junior high school and high school community-based programs.

Are you saying that these community-based programs do work, can work, but are under-resourced?

Mr. Knecht: Absolutely. That would be the community's view and our view.

Last week I did an open forum with the African community here in the city, and they echo those comments as well. Obviously these people are Canadians, and they want to be involved in the community. The interesting dynamic there is that they're fearful, too. They're here in our community; they want to participate; they have businesses and children going to school. They want to participate in the community as much as possible, but they fear the backlash of folks as a result of activities that are totally out of their control. These are people who are committed Canadians and are part of our community at present, and they have their concerns, but they see the opportunity in our youth going forward.

The message to me last week was certainly the important dialogue between the police and the community working together, that we're all after the same thing. They want community safety, and obviously we want community safety as well.

De façon générale, je crois que tous les services de police — et très certainement ceux de la province — vous diront qu'ils manquent de ressources. Il y a des infrastructures essentielles dans la province, bien sûr, à Calgary et à Edmonton, mais aussi au nord d'Edmonton, à Fort McMurray, à Grande Prairie, et cetera. Il y a des infrastructures essentielles liées aux communications, au transport et à l'industrie pétrolière et gazière. Il est évident que ces infrastructures stimulent l'économie, ici même, dans la province, et qu'elles génèrent des emplois et des possibilités à l'échelle du pays.

Voilà pour mes réponses aux sept questions que vous avez posées. Je répondrai volontiers à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup, monsieur. Je suis vraiment content de voir parmi nous quelqu'un qui vient d'Edmonton, comme moi.

Votre exposé était très bon et très précis. C'est excellent. Vous avez entre autres mis l'accent — et je dirais qu'il existe une tension à ce propos — sur la distinction entre les pouvoirs juridiques officiels et les programmes. Vous nous avez dit des choses bien précises au sujet des pouvoirs juridiques.

Récemment, à Edmonton, les responsables pour l'ouest du Canada du Congrès somalien canadien, dont les bureaux sont situés à Edmonton, ont écrit au premier ministre pour lui dire qu'ils avaient besoin de plus d'aide. Selon moi, il s'agit probablement là d'un bon parallèle avec ce que vous avez dit au sujet des programmes communautaires dans les écoles secondaires.

Dites-vous que ces programmes communautaires fonctionnent et peuvent fonctionner, mais qu'ils sont sous-financés?

M. Knecht : Absolument. C'est le point de vue de la collectivité et aussi le nôtre.

La semaine dernière, j'ai participé à une tribune ouverte avec des représentants de la communauté africaine, ici, en ville, et ils disaient la même chose. Vous savez, ce sont des Canadiens, et ils veulent participer au sein de la collectivité. La dynamique intéressante à leur sujet, c'est qu'ils sont aussi craintifs. Ils sont ici, dans notre collectivité, et ils veulent participer. Ils ont des entreprises, leurs enfants vont à l'école. Ils veulent participer dans la collectivité le plus possible, mais ils craignent les réactions des gens découlant d'activités sur lesquelles ils n'ont absolument aucun contrôle. Ce sont des Canadiens tout à fait engagés qui font actuellement partie de notre collectivité. Bien sûr, ils ont leurs préoccupations, mais ils voient l'occasion qu'ont les jeunes de changer les choses.

Selon moi, ce qu'il fallait retenir de la semaine dernière, c'est l'importance de la communication entre les services de police et la collectivité, qui travaillent en collaboration, qui veulent les mêmes choses. Les gens veulent assurer la sécurité dans la collectivité, et c'est évidemment ce que nous voulons aussi.

One of the biggest investments we can make is the outreach, to get to the youth and work with them and have them understand that the police are their friend in this community, that we want to work with them. As I have stated many times, we have 1,800 police officers on the street, 1,800 sets of eyes and ears. We could make that a million sets of eyes and ears if every member of our community worked with us in order to address the threat of radicalization in their communities. These people do not want that; we don't want that. And they want to help the police. The message was very clear that they want to work with the police and help them, and if they see challenges in their communities, they want to be able to come forward to the police and help us in order to address them.

L'un des plus gros investissements que nous pouvons faire concerne la sensibilisation. Il faut joindre ces jeunes et travailler auprès d'eux afin qu'ils comprennent que les policiers sont leurs alliés dans la collectivité. Ils doivent comprendre que nous voulons travailler en collaboration avec eux. Comme je l'ai dit à maintes reprises, nous avons 1 800 agents de police sur le terrain, 1 800 paires d'yeux et d'oreilles. Il pourrait y en avoir un million si chaque membre de notre collectivité travaillait en collaboration avec nous dans le but d'éliminer la menace de radicalisation dans nos collectivités. Ces personnes n'en veulent pas, et nous non plus. Et ils veulent aider les services de police. Le message était très clair : ils veulent travailler avec les services de police et les aider, et s'ils découvrent des problèmes dans leurs communautés, ils veulent pouvoir en parler à la police afin que nous puissions les aider à les résoudre.

Senator Mitchell: So you don't see the threat being of a process of radicalization through mosques or through schools, but quite the contrary. To some extent, you're saying the people in these places, say Muslim people in these places, are good, decent people who want to work with the police, whom you can trust, and who are as concerned about radicalization of their youth as everybody else is?

Le sénateur Mitchell : Si j'ai bien compris, vous dites que le processus de radicalisation dans les mosquées et dans les écoles n'est pas une menace, bien au contraire. Dans une certaine mesure, vous dites que les gens — les musulmans — dans ces endroits sont des personnes bonnes et décentes qui veulent travailler avec les forces de l'ordre. Vous dites que ce sont des personnes en qui vous pouvez avoir confiance et qui sont aussi préoccupées par la radicalisation de leurs jeunes que nous tous?

Mr. Knecht: Absolutely. I think you've said it accurately here. We do have a concern, and they have a concern about radicalization as well, and they want information on what are the things they should be looking for. What are the things they should be aware of in their community? Many of these people immigrated very recently to our community here, and they're aware of the challenges they've left behind, and obviously they've left those challenges behind and want to help us here to make their community safe, and they want to participate in making it safe.

M. Knecht : Absolument. Je crois que vous l'avez très bien dit. Nous sommes préoccupés par la radicalisation, et ils le sont aussi et ils veulent des renseignements sur les choses dont ils doivent être à l'affût dans leur communauté. Bon nombre de ces personnes ont immigré très récemment dans notre collectivité et ils ne connaissent que trop bien les problèmes qu'ils ont laissés derrière eux. De toute évidence, ils ont laissé ces problèmes derrière eux et veulent participer au processus et nous aider à rendre leur collectivité d'accueil sécuritaire.

They do worry about their children. They know that their children, when they leave the home, they're going to school, but that's not where I think they are concerned about the radicalization. The radicalization aspect, I think they're more concerned about external radicalization through social media and the Internet.

Ils sont effectivement préoccupés par le sort de leurs enfants. Ils savent que leurs enfants quittent la maison pour aller à l'école, mais je ne crois pas qu'ils soient préoccupés par les risques de radicalisation à l'école. À ce sujet, je crois qu'ils sont plus préoccupés par le risque de radicalisation externe, qui passe par les médias sociaux et Internet.

Senator Mitchell: You made the point that one of the issues for your force is the training up, I think was the word you used, of your front-line people, the 1,800 pairs of eyes. To some extent the Counter-Terrorism Information Officer program of the RCMP is supposed to address that. Are you saying that that's under-resourced or could be done better, or that it wasn't designed to do what you're saying needs to be done?

Le sénateur Mitchell : Vous avez mentionné qu'un des problèmes, pour votre service, c'est la formation — c'est ainsi que vous en avez parlé, je crois — de vos intervenants de première ligne, les 1 800 paires d'yeux. Dans une certaine mesure, le programme des coordonnateurs d'information sur la menace terroriste de la GRC est la réponse à ce problème. Dites-vous qu'il y a un manque de financement ou qu'on pourrait mieux faire les choses? Que le programme n'a pas été conçu de façon à permettre de faire ce qu'il faut faire?

Mr. Knecht: It's a great program. We have exercised and utilized it here with the Edmonton Police Service frequently of late. It's a current program. It's being updated all the time based on what we know of the current threat. If I had a complaint, it's that there's not enough training available. We wish there was more training. It's a great program. It's delivered well; it's just not

M. Knecht : C'est un excellent programme. Dernièrement, nous l'avons beaucoup utilisé et nous y avons souvent eu recours pour former des membres du Service de police d'Edmonton. C'est un programme évolutif. Il est mis à jour en permanence en fonction de ce que nous savons au sujet de la menace actuelle. Si je dois formuler une plainte, c'est qu'il n'y a

well resourced to the extent that it addresses — I think the RCMP would even tell you that, that they wish more of their front-line workers were able to participate in the program, and we certainly see it as an opportunity here in Edmonton. If our front-line people could be more exposed to that program, I think we would be in a far better place.

Senator Stewart Olsen: Thank you, chief, for a very comprehensive and excellent presentation. I have to say you've answered a lot of my questions. I have a few that I need some clarification on.

Section 83 of the Criminal Code, you suggest that you would like to see lawful access, something changed and worked on. Is there anything else in legislation that you would like to see?

Mr. Knecht: I think the current legislation around lawful access is such a resource inhibitor. It's a challenge for us and is leaving huge gaps in investigations. I am very worried, as I think a number of my colleagues right across the country and internationally are worried, about the lawful access issue, particularly where the manufacturers are going where they don't even have access to the device. We know these devices are used every day, all the time. Every one of us has this on our hip, and it's just an advertisement. Basically, if a criminal or a terrorist knows that device isn't accessible, they're going to use it to forward their cause.

These devices have an international component to them. We can share information in a heartbeat internationally now, and I think it really constrains law enforcement. I think it's something we're going to regret in the future, and we're going to be talking about this into the future, how it has really hobbled law enforcement in getting the necessary intelligence and information that we need to protect our citizens throughout this country.

I think it's very predictable. I think most law enforcement officers see it coming. It's a challenge for us. I'm not advocating for us to have the ability to just go into somebody's computer and access it either remotely or by seizing the instrument. What I'm advocating for is that we have the opportunity for lawful access. That's where we the police have to state our case with reasonable and probable grounds, go before a judge or a justice, who may even be specifically trained on these issues, counterterrorism issues, and we would be able to, I guess, make our case through a lengthy affidavit on why we should get access to these devices, and then the judge can determine whether we do get access, if we've made our case. Obviously, if we haven't made our case and we can't demonstrate that lives will be lost or citizens will be injured, then that can be denied, but what I think we're looking for is the ability to protect our citizens proactively.

pas suffisamment de cours de formation offerts. Nous aimerions qu'il y en ait plus. C'est un excellent programme. Il est bien présenté. Le problème, c'est simplement qu'il n'y a pas suffisamment de ressources pour répondre... Je crois que même la GRC vous le dira : elle aimerait qu'un plus grand nombre de ses intervenants de première ligne y participent. Vous savez, nous aussi, à Edmonton, nous aimerions aussi y participer davantage. Si nos intervenants de première ligne participaient davantage au programme, je crois que nous serions en bien meilleure position.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci, monsieur. Votre exposé était complet et très intéressant. Je dois dire que vous avez répondu à beaucoup de mes questions. Il y a cependant certaines choses au sujet desquelles j'aimerais obtenir des précisions.

En ce qui concerne l'article 83 du Code criminel, vous avez dit que vous aimeriez qu'on modifie les dispositions sur l'accès légal ou que l'on continue de les peaufiner. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez voir en ce qui concerne la législation?

M. Knecht : Je crois que les dispositions législatives actuelles sur l'accès légal ont vraiment pour effet d'inhiber l'affectation des ressources. C'est un défi pour nous, et cela provoque d'importantes lacunes dans le cadre des enquêtes. Je suis très préoccupé par la question de l'accès légal, comme le sont aussi selon moi un certain nombre de mes collègues partout au pays et à l'échelle internationale. Nous le sommes d'autant plus que les fabricants en viendront un jour à ne même plus avoir accès aux appareils. Je sais que nous utilisons ces appareils tous les jours, en tout temps. Nous en portons tous un à la hanche, c'est comme si nous cherchions les problèmes. Essentiellement, si un criminel ou un terroriste sait que cet appareil n'est pas accessible, il l'utilisera pour faire avancer sa cause.

Ces dispositifs donnent un accès planétaire. De nos jours, nous pouvons communiquer de l'information à l'échelle mondiale de façon instantanée, et je crois que ces dispositifs limitent vraiment le travail des responsables de l'application de la loi. Je crois que nous allons regretter cette décision à l'avenir et que nous allons parler un jour de la façon dont elle a empêché les organismes d'application de la loi d'obtenir les renseignements dont ils avaient besoin et l'information qu'il fallait afin de protéger les citoyens de partout au pays.

Selon moi, c'est tout à fait prévisible. Je crois que la plupart des agents d'exécution de la loi savent que ça s'en vient. C'est un défi pour nous. Je ne dis pas qu'il faut nous permettre tout simplement d'avoir accès à l'ordinateur de tout le monde, soit à distance, soit en saisissant les appareils. Je demande uniquement un accès légal, c'est-à-dire un processus dans le cadre duquel les services de police peuvent présenter la situation et fournir des motifs raisonnables et probables avant de demander un accès à un juge, qui aura peut-être même reçu une formation spéciale sur ces questions, celles touchant le contre-terrorisme. Nous pourrions, j'imagine, présenter notre dossier en préparant un long affidavit sur les raisons pour lesquelles nous devons avoir accès à tel ou tel dispositif, de façon à ce que le juge puisse ensuite déterminer s'il donne son aval, si nous avons prouvé le bien-fondé de notre démarche. Évidemment, si nous n'avons pas bien présenté nos

arguments et que nous n'arrivons pas à prouver qu'il y aura des morts ou des blessés, alors la demande peut être rejetée. Cependant, je crois que nous voulons avoir la capacité de protéger les citoyens de façon proactive.

Senator Stewart Olsen: Would you consider, then, that the threshold is set pretty high, the bar is set pretty high for these types of prosecutions or for these types of asks? If you go before a judge regarding lawful access or anything else, would you say that the bar is higher in these cases than it is normally?

La sénatrice Stewart Olsen : Diriez-vous alors que le seuil est trop élevé, que la barre a été mise trop haut pour ces types de poursuites et ces types de demandes? Si vous vous présentez devant un juge pour demander un accès légal ou quoi que ce soit d'autre, diriez-vous que la barre est plus élevée dans ces cas qu'elle l'est habituellement?

Mr. Knecht: No, I wouldn't say that. I would say that it's the same bar because at the end of the day if somebody is killed by way of a terrorist act, they will probably be charged with homicide under the Criminal Code, so the bar is essentially the same.

M. Knecht : Non, je n'irais pas jusque-là. Je dirais que le seuil est le même, parce que, au bout du compte, si quelqu'un décède des suites d'un acte terroriste, le coupable sera probablement accusé d'homicide aux termes du Code criminel, alors c'est essentiellement les mêmes critères.

Now, could we look at legislation where we differentiate from a terrorist act, given the fact that these are somewhat different investigations and require, I guess, a remarkable skill set and more exclusive resourcing? Perhaps there could be that differentiation in legislation that would allow us more streamlined access to the information we need. Particularly when an investigation is ongoing and we know an act could be taking place and that we need that information in a fairly timely manner, I think that sort of legislation could be undertaken and that is possible.

Pourrions-nous envisager une loi qui réserverait un traitement différent aux actes terroristes, vu que ceux-ci exigent des enquêtes un peu différentes et, j'imagine, de très bonnes compétences et des ressources plus exclusives? On pourrait peut-être établir une telle différence dans la loi afin d'avoir plus facilement accès aux renseignements dont nous avons besoin, particulièrement dans le cas d'une enquête où nous savons qu'un geste pourrait être posé et où nous avons besoin de l'information assez rapidement. Je crois qu'on pourrait adopter ce genre de dispositions législatives et que c'est tout à fait possible de le faire.

I do believe we will want this into the future. It's a concern of mine, and again, we want to be above board. We want to be transparent. We want to be open, but we want to function in the interests of all Canadians.

Je crois qu'il faudra le faire à l'avenir. C'est une préoccupation pour moi et, comme je l'ai déjà dit, nous voulons être plus blanc que neige. Nous voulons être transparents. Nous voulons être ouverts, mais nous voulons pouvoir protéger les intérêts de tous les Canadiens.

Senator Stewart Olsen: Thank you very much.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci beaucoup.

Senator White: Thank you very much and great to see you, chief, out in Edmonton.

Le sénateur White : Merci beaucoup. Je suis heureux de vous voir, monsieur, vous qui arrivez d'Edmonton.

My question is about the amount of resources you're actually expending on this threat, from a financial perspective but also from a person perspective. We had a Montreal chief speak a few minutes ago about the number of people they have working on the files, up to 300 on some occasions, and the amount of cost it is for the few people they have that they're actually keeping an eye on. Could you give us an idea of the resources you're using and how many people you see as a threat in your community right now?

Je veux parler de la quantité de ressources financières et humaines que vous consacrez vraiment à la lutte contre cette menace. Un chef de police de Montréal nous a parlé, il y a quelques minutes, du nombre de personnes qui travaillent sur ces dossiers — il peut y en avoir jusqu'à 300 dans certains cas — et des coûts engagés pour surveiller quelques suspects. Pouvez-vous nous donner une idée des ressources que vous consacrez à ces dossiers et du nombre de personnes que vous considérez actuellement comme des menaces dans votre collectivité?

Mr. Knecht: We have only two fully trained, dedicated resources on the Integrated National Security Enforcement Team out of Edmonton. However, given the current environment, we have provided further resources to the INSET teams. We have provided all our surveillance teams of late. We've also provided further investigators to augment the INSET teams in cooperation with the RCMP here in Edmonton, and we continue to have further asks.

M. Knecht : L'équipe intégrée de la sécurité nationale à Edmonton ne compte que deux intervenants bien formés. Cependant, compte tenu de l'environnement actuel, nous avons fourni aux EISN plus de ressources. Récemment, nous avons mis toutes nos équipes de surveillance à leur disposition. Nous leur avons aussi fourni des enquêteurs supplémentaires qui travaillent avec elles, en coopération avec la GRC, ici, à Edmonton. Et nous continuons de recevoir d'autres demandes.

Obviously we have to deliver the day-to-day policing to Edmontonians, the regular policing that we do, but we are taking resources away to respond to these files, and we're not doing it very well. We do not have the resourcing to do that.

Bien sûr, nous devons aussi assurer la prestation quotidienne des services de police aux Edmontoniens — les services de police réguliers que nous devons offrir —, mais nous devons retirer certaines ressources pour les consacrer à ces dossiers, ce que nous n'arrivons pas à faire très bien. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour tout faire.

We are funded through municipal dollars, as well as provincial grants. We get $16 a head from the provincial government for policing in the city of Edmonton, and we do have some resourcing, some minor resourcing from the RCMP as well — or I should say the federal government, rather — but we're woefully under-resourced, specific to counterterrorism, and we do the best we can with what we have, addressing the highest and most critical threat, but there are some files that are left at the bottom and will not be resourced based on the lack of resources. Obviously, if that threat escalates on these particular files, we will respond because, as I've stated earlier, the risk is marginal on these files. We cannot not investigate these files because the threat is so huge to community safety here.

Nous bénéficions d'un financement municipal et de subventions provinciales. Nous obtenons du gouvernement provincial 16 $ par habitant pour assurer les services de police dans la ville d'Edmonton, et nous recevons aussi certaines ressources, quoique très limitées, de la GRC — ou, devrais-je dire, du gouvernement fédéral —, mais nous avons un manque flagrant de ressources, surtout pour lutter contre le terrorisme. Nous faisons de notre mieux avec ce que nous avons en nous en tenant aux menaces les plus élevées et les plus critiques, mais certains dossiers restent en bas de la pile, et nous ne pouvons pas y consacrer de ressources parce que nous en manquons. Évidemment, si la menace augmente dans des dossiers précis, nous réagirons en conséquence. Comme je l'ai dit plus tôt, les risques sont assez minimes dans ces dossiers. Nous ne pouvons pas ne pas enquêter dans le cadre de ces dossiers, parce que la menace qui pèse sur les membres de notre collectivité est immense.

It takes up considerable resources — human resources, financial resources, monetary resources, informational resources, as well as we have folks gathering information all the time doing an analysis on that information. I can tell you we have a number of active files right now. The INSET teams will address the highest threat. The lower or lesser threat is being addressed by the Edmonton Police Service, but again we're under-resourced.

Il faut beaucoup de ressources — humaines, financières, pécuniaires, des ressources en matière de renseignements —, et des personnes doivent constamment recueillir et analyser les renseignements. Je peux vous dire que nous nous occupons actuellement d'un certain nombre de dossiers. Les EISN s'occupent des dossiers où la menace est la plus vive. Le Service de police d'Edmonton s'occupe des dossiers où elle l'est moins, mais, comme je l'ai dit, nous manquons de ressources.

Senator White: I want to take you back to when the Boston bombers successfully set off an explosion at the marathon. A number of people talked about the fact that the FBI had engaged one or both of these individuals and that the local police may not have had the amount of knowledge necessary to be engaged as well.

Le sénateur White : J'aimerais revenir sur l'attentat à la bombe durant le marathon de Boston. Un certain nombre de personnes ont mentionné le fait que le FBI faisait un suivi d'un ou de deux coupables et que les services de police locaux n'avaient peut-être pas reçu toute l'information nécessaire pour s'occuper du dossier.

We heard evidence from a number of witnesses who talked about the sharing of information — and I think you referred to it as well — that it's role-based, as and when necessary. Do you think it's time for us to look at a national standard for police officers so that they have easier and more timely access to some of this information instead of having people figure it out as they go? A national standard could be put forward by Public Safety.

Un certain nombre de témoins nous ont parlé de la mise en commun des renseignements — je crois que vous en avez aussi parlé —, et du fait que l'information est communiquée en fonction des rôles et du besoin de savoir. Croyez-vous qu'il est temps pour nous d'établir des normes nationales à l'intention des agents de police afin qu'ils aient plus facilement et plus rapidement accès à certains renseignements plutôt que d'y aller à tâtons? Sécurité publique pourrait définir une norme nationale.

Mr. Knecht: I absolutely agree with your comment. I think there has to be a standard now.

M. Knecht : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je crois que nous avons actuellement besoin d'une norme.

Information is power. Information is the ability to get things done quickly and easily and with the least amount of resources. We tie up some of our resources in the toing and froing of information, and I think we could streamline that.

L'information est synonyme de pouvoir. L'information nous donne la capacité d'agir rapidement et facilement et de le faire avec le moins de ressources possible. Nous perdons des ressources en raison de toutes les démarches nécessaires avant d'obtenir l'information. Je crois que le processus pourrait être rationalisé.

I know in our recent conversations with CSIS we just had 18 more people with the Edmonton Police Service security-cleared, or are in the process of having them security-cleared. That's a long process. It's a difficult process, and it chews up a lot of resources. I think there is a way to speed up that process, and I think if there were standards in place to do that and that process were properly resourced, we would be in a much better place.

These things happen in real time. Some of these investigations don't involve a lot of planning. It can be something done as quickly as an individual or a couple of individuals getting together and saying, "We're going to do this in a week or two." They see an opportunity on the horizon and they take advantage of that.

If we're slowed down by process or bureaucracy, that serves no one's positive ends at the end of the day other than the bad guy.

Senator White: Just as a reminder, and I know you know this, chief, having sat on both sides of the to and fro, the top 10 police services in Canada in the two largest provinces of this country are not policed as a jurisdictional police service by the RCMP. This is more to emphasize that I agree with you. I think that the opportunity is probably most important right now and that we actually push for those types of standards so we can share this information back and forth. I want to thank you very much for finding time today.

Mr. Knecht: Thank you for your questions, senator.

The Chair: I want to follow up on Senator White's questions, if I could, before I go to the next questioner.

He asked specifically how many files you were dealing with in respect to your responsibilities. As part of our mandate for this particular public conversation that we're having, we're trying to get a sense of what the real threat out there is to Canadians. I think it's important that Canadians know within their community really in the neighbourhood of how many people are out there that could be a serious consequence to them. Do you have an answer for the number of files that you're dealing with at the present time?

Mr. Knecht: I don't know if I should be giving an exact number. My initial comment would be that we don't know exactly what the threat is in its entirety.

I can tell you that the threat we're dealing with right now is that we don't have a tenth of the resources we need, unless we are going to use all or a significant portion of our resources to do strictly counterterrorism. I don't think that's the reality either, because we obviously have other threats to public safety beyond counterterrorism.

Je sais, d'après nos récentes conversations avec le SCRS, que 18 représentants de plus du Service de police d'Edmonton ont obtenu une autorisation de sécurité ou sont sur le point de l'obtenir. C'est un processus long et difficile, et il faut y consacrer beaucoup de ressources. Je crois qu'on pourrait accélérer le processus. J'estime aussi que, s'il y avait des normes en place et qu'on y consacrait les ressources nécessaires, nous serions en bien meilleure position.

Ces situations se produisent en temps réel. Dans le cadre de certaines enquêtes, nous n'avons pas le temps de faire une longue planification. Ces situations se présentent parfois très rapidement; il peut s'agir d'une personne ou de deux ou trois personnes qui se réunissent et qui se disent : « Nous le ferons d'ici une semaine ou deux ». Ils aperçoivent une occasion à l'horizon, et ils en tirent profit.

Nous sommes ralentis par les processus ou la bureaucratie, et, au bout du compte, ça ne sert personne à part les méchants.

Le sénateur White : À titre de rappel, et je sais que vous le savez, monsieur, puisque vous naviguez des deux côtés, mais les 10 principaux services de police au Canada dans les deux plus grandes provinces du pays ne relèvent pas de la GRC, qui n'est pas le service de police ayant compétence. Je le dis surtout pour souligner que je suis d'accord avec vous. Je crois que la situation n'a jamais été aussi claire qu'actuellement, et nous devons vraiment exiger ce genre de normes afin de faciliter la mise en commun des renseignements. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir ici aujourd'hui.

M. Knecht : Merci de vos questions, sénateur.

Le président : Si vous me le permettez, avant de passer au prochain intervenant, j'aimerais poser une question liée aux questions du sénateur White.

Le sénateur White vous a demandé expressément de combien de dossiers vous vous occupiez sur votre territoire. Aux termes du mandat qui nous a été donné dans le cadre de la présente étude publique, nous essayons de définir la menace qui pèse réellement sur les Canadiens. Je crois qu'il est important de dire aux Canadiens combien de membres de leur collectivité, et, en fait, de résidents de leur quartier, représentent peut-être une grave menace pour eux. Pouvez-vous nous dire de combien de dossiers vous vous occupez actuellement?

M. Knecht : Je ne sais pas si je peux vous donner le chiffre exact. Je vous dirais premièrement que nous ne savons pas exactement quelle est l'ampleur de la menace.

Cependant, je peux vous dire que, actuellement, la menace, c'est que nous n'avons pas le dixième des ressources dont nous avons besoin, sauf si nous décidons de consacrer une bonne partie ou l'ensemble de nos ressources à la lutte contre le terrorisme. Je ne crois pas non plus que c'est possible, parce que, de toute évidence, il y a d'autres menaces à la sécurité publique, pas seulement le terrorisme.

These are resource-intensive investigations; they take a lot of time, effort and money. The files that I'm aware of currently in and around the city of Edmonton, there's no way we have the resources to address them at this time.

The Chair: Maybe I'll pursue this a little bit further.

Senator Dagenais: Mr. Knecht, based your experience in Edmonton, has the number of people involved in terrorism and radicalization increased over the last five years? Do you have any idea?

Mr. Knecht: In my previous life with the Royal Canadian Mounted Police I was the deputy for the northwest region, and I was aware of all the terrorist files we had at that time.

At that time the threat was somewhat different. The threat was from outside, and some of the files we were addressing involved terrorist financing and folks leaving this country to go elsewhere. That threat has changed, and I think that's the challenge for us in law enforcement. Because that threat has changed, with homegrown terrorism and the radicalization of individuals already in our country, that's what has left a significant gap in our ability to know exactly what that threat is.

In my estimation, the threat has grown over the last five years, but that threat is different today than it was five years ago.

Senator Dagenais: What type of shift in radicalization have you seen, and do you have any statistics you can share with us?

Mr. Knecht: I don't have any statistics at my fingertips here. I can tell you the threat has shifted, and I think it has permeated a younger demographic.

Here in Alberta, folks immigrating to and emigrating from Alberta are the 18- to 34-year-old male. That's what we're seeing as the biggest dynamic. We know from a criminal perspective that that's the demographic that is the biggest victim of crime, and also the biggest perpetrator of crime. I think we've seen a shift where there are more youth involved, and I think that's a result of social media where younger and younger people in the community are being exposed to radicalization and radical thought processes.

Where that might have historically been through word of mouth or throughout the community, people being radicalized at say a post-high-school level or even a post-secondary education level, we're now seeing it permeating lower and lower in the community as far as the age group goes. It seems to be younger and younger. There's greater awareness at that level, at that age group, and obviously if there is a greater awareness there is the potential for radicalization as well.

Il s'agit d'enquêtes qui exigent beaucoup de ressources : beaucoup de temps, d'effort et d'argent. Si je pense aux dossiers dont nous nous occupons actuellement dans les environs d'Edmonton, eh bien, nous n'avons absolument pas les ressources nécessaires pour tous les mener de front en ce moment.

Le président : Je vais peut-être approfondir cette question.

Le sénateur Dagenais : Monsieur Knecht, selon votre expérience à Edmonton, le nombre de personnes impliquées dans des activités terroristes ou radicalisées a-t-il augmenté au cours des cinq dernières années? Avez-vous une idée?

M. Knecht : Au cours de ma carrière antérieure au sein de la Gendarmerie royale du Canada, j'ai été le sous-commissaire de la région du Nord-Ouest. À cette époque, j'étais au courant de tous les dossiers en cours liés au terrorisme.

À ce moment-là, la menace était un peu différente. Elle venait de l'extérieur, et certains des dossiers dont nous nous occupions concernaient le financement d'activités terroristes et le fait que des personnes quittaient le Canada et partaient à l'étranger. La menace a changé, et je crois qu'il est là, le défi, pour les organismes d'application de la loi : la menace a changé en raison du terrorisme local et de la radicalisation d'individus déjà au pays. C'est pour cette raison que notre capacité de vraiment savoir quelle est la menace est déficiente.

D'après moi, la menace a crû au cours des cinq dernières années, mais elle est aussi différente de ce qu'elle était il y a cinq ans.

Le sénateur Dagenais : Quel changement avez-vous remarqué en ce qui concerne la radicalisation? Avez-vous des statistiques que vous pouvez nous fournir?

M. Knecht : Je n'ai pas de statistiques à portée de la main. Je peux vous dire que les menaces ont changé, et je crois qu'elles touchent maintenant une population plus jeune.

Ici, en Alberta, les gens qui viennent s'installer dans la province ou qui en partent sont des hommes âgés de 18 à 34 ans. C'est la principale tendance démographique. Nous savons, d'un point de vue criminel, que cette tranche démographique compte le plus grand nombre de victimes de crimes, mais aussi le plus grand nombre d'auteurs de crimes. Nous avons constaté un changement : il y a plus de jeunes impliqués. Je crois que cela découle des médias sociaux et du fait que des membres de plus en plus jeunes de notre collectivité sont exposés aux processus de radicalisation et à des pensées radicales.

Avant, la radicalisation se faisait par du bouche-à-oreille, directement dans la collectivité. Les gens se radicalisaient, par exemple, après leurs études secondaires ou même postsecondaires. De nos jours, nous constatons une nouvelle tendance : on constate un risque accru de radicalisation au sein de groupes d'âge plus jeunes. Le risque semble toucher des personnes de plus en plus jeunes. Ces jeunes sont plus ouverts, et, évidemment, là où il y a une plus grande ouverture au monde, il y a aussi un risque de radicalisation plus grand.

Senator Dagenais: Are you monitoring radicalized individuals specifically in your region, and how? How many radicalized individuals are you monitoring in your region?

Mr. Knecht: I don't have those specific numbers. The RCMP would have those specific numbers, and we could get those through our Integrated National Security Enforcement Teams.

We are working on a number of individuals, and the best way for us to deal with this, to challenge the radicalization process, is through an outreach program. We have a robust outreach program right now, but it's certainly not as robust as it should be. I think it was dealing with yesterday's challenges, and the challenge has shifted. We have to be forward-looking and see where those future challenges will be.

As I said, I think we have to address those issues, work more closely with our communities and have a more robust outreach program, not only at the high school level but certainly at the junior high school or the middle school level and the elementary school level as well.

The Chair: I take it then you'll send us the information in respect to the number of individuals that you presently are investigating or have at least identified.

Mr. Knecht: I can give you those numbers; yes, sir.

The Chair: That would be very informative. As I said earlier, we're trying to get a sense of what is the scope of the threat we're facing.

Senator Beyak: Thank you, chief, for your presentation. We've heard from witnesses over the past several months. Most are very supportive of the police services, the outreach and what's happening in the communities. Four or five have told us that we're being duped, that we have our heads in the sand and we don't recognize the seriousness of the threat.

I have the same two questions for each of our presenters today. With your chief's advisory committee that you mentioned, how did you do due diligence to make sure that the people you were reaching out to were actually not involved with radical organizations or radical viewpoints?

Mr. Knecht: That's a great question. As a matter of fact, we just had that question last week as well, as we wanted to make sure we don't have the wrong people on that chief's advisory committee. That's why it's so important to be reaching out to that community in its entirety, to not just take it at face value but actually have the back-and-forth dialogue.

I think historically what we've found, and I think some of the failures have been, that we've just assumed certain people were leaders in that community, and so we take them at face value. They become the spokesperson, or the official spokesperson, and

Le sénateur Dagenais : Surveillez-vous des personnes radicalisées dans votre région? Et de quelle façon procédez-vous? Combien de personnes radicalisées surveillez-vous actuellement dans votre région?

M. Knecht : Je n'ai pas de données précises pour vous. La GRC les a, et nous pouvons demander à nos équipes intégrées de la sécurité nationale de les obtenir.

Nous travaillons en collaboration avec un certain nombre d'intervenants, et, pour nous, la meilleure façon de gérer cette situation et de lutter contre le processus de radicalisation, c'est grâce à un programme de sensibilisation. Nous avons actuellement un très bon programme de sensibilisation, qui, évidemment, pourrait être amélioré. Je crois qu'il était mieux adapté aux défis du passé, mais les choses ont changé. Il faut se tourner vers l'avenir et cerner les défis qui nous attendent.

Comme je l'ai dit, nous devons régler ces problèmes, travailler plus étroitement avec les collectivités et mettre en place un solide programme de sensibilisation, pas seulement au niveau du secondaire, mais aussi au primaire.

Le président : Je tiens pour acquis que vous allez nous fournir le nombre de personnes qui font actuellement l'objet d'une enquête ou, du moins, que vous avez identifiées.

M. Knecht : Oui. Je vais vous fournir ces chiffres, sénateur.

Le président : Ils nous seront très utiles. Comme je l'ai dit plus tôt, nous essayons de définir l'ampleur de la menace qui pèse sur nous.

La sénatrice Beyak : Merci, monsieur, de votre exposé. Nous avons rencontré beaucoup de témoins au cours des derniers mois. La plupart appuient vraiment les services de police, ses efforts de sensibilisation et le travail qui est fait dans les collectivités. Quatre ou cinq témoins nous ont dit que nous sommes dupes, que nous jouons à l'autruche et que nous ne comprenons pas la gravité de la menace.

J'ai posé les deux mêmes questions à tous nos témoins aujourd'hui. Dans le cadre des activités du comité consultatif des chefs dont vous nous avez parlé, quelle est la procédure de diligence raisonnable qui vous permet de vous assurer que les représentants que vous choisissez ne sont pas, en fait, des membres d'organisations radicales ou des personnes qui ont des points de vue radicaux?

M. Knecht : C'est une excellente question. En fait, nous nous sommes justement posé cette question la semaine dernière, et nous voulons nous assurer qu'il n'y a pas de pommes pourries au sein du comité. C'est pourquoi il faut interagir avec tous les membres de la communauté, afin de ne pas simplement croire tout ce qu'on nous dit et de favoriser un vrai dialogue et de vrais échanges.

Nous avons découvert la source de certains échecs passés : nous présumions trop rapidement que certaines personnes étaient des chefs communautaires, et nous les croyions sur parole. Ils devenaient des porte-parole, ou des porte-parole officiels, et ils

they have that relationship with the police and they may not actually be the spokesperson for that community. You may have a dynamic in a community — and we've experienced that here in Edmonton — where there are multiple spokespersons or there is an individual with an agenda that has very little to do with the community.

interagissaient avec les services de police alors qu'ils n'étaient peut-être pas vraiment de bons représentants des communautés en question. Il peut y avoir une dynamique dans certaines collectivités — et nous l'avons vécu, ici, à Edmonton —, qui fait en sorte qu'il peut y avoir plusieurs porte-parole ou que certaines personnes peuvent avoir des intérêts cachés, qui n'ont pas grand-chose à voir avec la vision de la communauté qu'ils sont censés représenter.

That's why it's important to have that ongoing dialogue at multiple levels in that community and not just talk to those people. For example, the chief's advisory committee meets every three months. We have a cascade approach to that chief's advisory committee. We have the community liaison committees that make up that chief's advisory committee, and the community liaison committee is really where the work gets done. That's where the engagement and interaction is with that community on a daily basis. So that's where you get the feedback, where you get folks saying that maybe this individual does not speak for the community or maybe this person has extreme views on the left or the right. You get your community to police the entire program. So it is the community that polices that chief's advisory committee and ensures that we get the true representatives of the community engaging at the highest levels in the police service.

C'est pourquoi il est important de maintenir un dialogue constant à de multiples niveaux avec ces communautés, et de ne pas simplement parler à ces personnes. Par exemple, le comité consultatif des chefs se réunit tous les trois mois. Dans le cadre de ses travaux, nous avons adopté une approche en cascade. Nous avons mis sur pied des comités de liaison communautaire au sein du comité consultatif, et ce sont ces comités de liaison communautaire qui font le vrai travail. Ce sont eux qui mobilisent les gens et qui interagissent directement et quotidiennement avec les membres de la communauté. C'est d'eux que nous obtenons notre rétroaction, et c'est grâce à eux que nous pouvons apprendre que telle ou telle personne ne parle peut-être pas au nom de la communauté ou qu'elle a peut-être des points de vue extrêmes, de gauche, comme de droite. C'est donc toute la communauté qui veille au bon fonctionnement du programme. Ce sont les membres de la communauté qui surveillent le comité consultatif des chefs et qui s'assurent que ce sont les bonnes personnes qui les représentent aux plus hauts niveaux dans le cadre de leurs interactions avec le service de police.

We do another unique thing in Edmonton. In some police services they may have a constable do that engagement with the community. In Edmonton, we've learned through trial and error and best practice. We have the community liaison committee headed by a senior officer. In our service here, a superintendent heads up that community liaison committee. At a very senior level, he has more access to a broader range of resources and opportunities, and he's able to filter the process a little bit better than, say, a front-line constable with six or seven years, a little more experience under his or her belt, a little more wisdom they bring to the table. That's not to diminish what those constables do out there, because they are feeding the broader process, but it just allows us, at a more senior level, to engage the community.

À Edmonton, nous réalisons une autre initiative assez unique. Dans certains services de police, il y a parfois un agent qui fait du travail de sensibilisation auprès de certaines communautés. À Edmonton, nous avons appris par tâtonnements et avons utilisé des pratiques exemplaires. Nous avons mis sur pied un comité de liaison communautaire dirigé par un agent principal. Dans notre cas, il s'agit d'un surintendant. Puisque nous avons nommé un très haut gradé, il a accès à plus de ressources et peut saisir plus d'occasions. En outre, il peut appuyer le processus un peu mieux, disons, qu'un gendarme qui travaille sur le terrain et qui a six ou sept ans d'expérience. Le surintendant a un peu plus d'expérience et apporte un peu plus de sagesse à l'initiative. Je ne minimise pas le travail des gendarmes sur le terrain, parce qu'ils participent au processus général, mais la nomination de cette personne nous permet simplement, à un niveau plus élevé, de mobiliser la communauté.

Senator Beyak: It sounds like an excellent program. Thank you.

La sénatrice Beyak : Ça semble être un très bon programme. Merci.

Senator Day: Chief, thank you very much for your comments. I join with my colleagues in thanking you for appearing.

Le sénateur Day : Monsieur, merci beaucoup de vos commentaires. Je me joins aussi à mes collègues pour vous remercier d'être là.

I would like to follow the question that was just asked in relation to community outreach and your chief's advisory committee. Recognizing the limited resources you have for an expanding role that you have to play, could you tell us what you're able to do to build confidence and trust with these new

J'aimerais vous poser une question liée à ce qui vient d'être dit au sujet de la sensibilisation communautaire et de votre comité consultatif. Compte tenu de ressources limitées dont vous disposez pour jouer un rôle de plus en plus important, pouvez-vous nous dire ce que vous pouvez faire pour accroître le lien de

communities that are growing in your region? What are you doing in relation to sensitivity to language and culture of these new communities that would help you with your community outreach?

Mr. Knecht: First and foremost — and this is a challenging environment we're in right now — with the robust economy, we do have recruiting challenges here in Edmonton, where an individual can make $150,000 driving a truck, as compared to $100,000 being a police officer. We have that challenge. That extends into the broader community in various cultures.

We want a police service that reflects the community that we police. We've been very aggressive here of late, I'd say in the last 18 months, in getting out in those communities and trying to recruit in those communities, and it does present challenges. I've learned something myself. I think we took the historical White Anglo-Saxon approach to recruiting, which is that we get those young people interested in policing at an early age. That still works, but we're finding in some of the communities that it is not the kids we have to win over; it's not those young adults we have to win over, because they do want to become police officers. It's actually the family. It's the parents we have to win over, because some of these folks come from places where policing is not an admirable profession, where the police can be the bad guys as opposed to the good guys, and there is a fear of police.

It's important for us to get into those communities, to engage those communities, to let them know what their police officer here in Canada is all about — that we're here to help, to work with them and to ensure their safety and everybody's safety. The challenge for us in some communities is that we have to win over the parents and the grandparents. If we get their support, they will allow their children to go into policing as a profession.

Recruiting is so important to us. We hear this all the time: "Why don't you have a police officer from our community in your police service?" Obviously, we want to recruit so that it is reflective of those communities. I think the most important thing we can do as the police is to listen — listen to their needs and wants — and that's community policing.

We don't have all the answers. We certainly can't have all the knowledge about every culture that we work with, so we've got to listen; we've got to be good listeners and we have to engage those communities and work with them. We're doing the work that needs to be done specific to those communities, and we really do have to be jacks of all trade.

confiance avec ces nouvelles communautés de plus en plus importantes dans votre région? Que faites-vous en ce qui concerne l'adaptation à la langue et à la culture de ces nouvelles communautés afin de faciliter vos efforts de sensibilisation communautaire?

M. Knecht : D'abord et avant tout — et c'est la situation difficile avec laquelle nous devons composer —, en raison de la solide économie, nous avons des problèmes de recrutement à Edmonton, parce qu'une personne a le choix entre faire 150 000 $ par année en conduisant un camion, ou 100 000 $ comme agent de police. C'est un défi pour nous. C'est un problème que l'on ressent dans la collectivité en général et au sein des divers groupes culturels.

Nous voulons un service de police représentatif de la collectivité servie. Nous avons été très proactifs dernièrement, je dirais au cours des 18 derniers mois, pour aller dans ces communautés et y recruter de nouveaux agents; ce n'est pas facile. J'ai aussi appris certaines choses. Je crois que, dans le passé, nous avons adopté l'approche anglo-saxonne usuelle en matière de recrutement, qui consiste à susciter l'intérêt très tôt chez les jeunes qui sont intéressés par une carrière dans la police. Cette technique fonctionne encore, mais nous constatons que, dans certaines communautés, ce ne sont pas les enfants ni les jeunes adultes que nous devons convaincre, parce que ceux-ci veulent devenir des agents de police : c'est plutôt leur famille. Ce sont les parents que nous devons convaincre, parce que certains d'entre eux viennent d'endroits où être policier n'a rien d'admirable, où les forces de l'ordre peuvent être les méchants et non les gentils. Certains craignent la police.

C'est important pour nous d'aller dans ces communautés, de les sensibiliser, de leur faire comprendre en quoi consiste le travail des agents de police, ici, au Canada. Nous devons leur dire que nous sommes là pour les aider, pour travailler en collaboration avec eux et pour nous assurer que tout le monde est en sécurité. Le défi, pour nous, c'est que, dans certaines communautés, nous devons convaincre les parents et les grands-parents. Si nous obtenons leur soutien, ils permettront à leurs enfants de faire carrière dans la police.

Le recrutement est tellement important pour nous. Nous nous faisons souvent demander : « Pourquoi n'y a-t-il pas de représentants de ma communauté au sein de votre effectif? » Évidemment, nous voulons réaliser des activités de recrutement afin de bien représenter ces communautés. Je crois que la chose la plus importante que nous pouvons faire, en tant que service de police, c'est d'écouter — écouter leurs besoins et leurs désirs —, c'est ça, la police communautaire.

Nous n'avons pas toutes les réponses. Évidemment, nous ne pouvons pas tout savoir au sujet de toutes les cultures avec lesquelles nous travaillons, mais nous essayons d'écouter, de bien écouter, et nous devons mobiliser ces communautés et travailler en collaboration avec celles. Nous essayons d'adapter nos interactions en fonction des besoins précis des différentes communautés; nous devons vraiment être polyvalents.

Senator Day: I know how important intelligence is to you and gathering information from various sources, so you're recruiting people in the community or encouraging people in the community to provide you with information so you can be on top of developments in these various communities. How does that play into what you've just explained, where you're trying to recruit new young people to be in the community? If the parents knew that you had an informant in their area, they would not be very happy to allow their children to join the police force. How would these two activities play against one another?

Mr. Knecht: We might be talking about two different things. I think the important thing is to recruit police officers from those communities so that we have proper representation, a better understanding, and the ability to engage and interact with those communities, to understand the cultural and linguistic realities, and some of those are challenges for us. There are folks in those communities that maybe their English isn't what they want it to be, or we have older people who aren't as well-versed in English as everybody would hope. But that shouldn't be a barrier, and I think by recruiting into those communities, that becomes less of a barrier. We have folks who can engage every member of that community, old and young and everything in between.

The other aspect is getting the information. Information can be very innocuous. I look at the case of solving a homicide investigation. Somebody in the community comes forward with a licence plate or a description of an individual, and that can save hours and weeks and months of investigating by just providing a licence plate or a description of an individual. We have had those cases here in the city, in one particular community, where folks have come forward and helped us solve a homicide investigation in 24 hours, as compared to maybe two or three years ago when there was that lack of trust in the police in a particular community, where they would withhold that information and wouldn't come forward with that information.

It is all about trust, and we certainly don't want to betray the trust of that community. People come forward with information anonymously. We have to respect that and help them understand how the law works here around disclosure and how the criminal justice system works in Canada as opposed to where they came from because obviously the dynamics are completely different.

Senator Day: These individuals from the new ethnic communities who are moving to and settling in your region, are you having them wear the uniform, or are they doing jobs that they're out of uniform? We know that part of building the trust and confidence will, over time, be the uniform that they see police

Le sénateur Day : Je sais à quel point les renseignements sont importants pour vous et que vous devez en recueillir de diverses sources. Vous devez donc recruter les gens dans les communautés ou les encourager à vous fournir des renseignements. C'est ainsi que vous pouvez savoir ce qui se passe dans ces communautés. De quelle façon conciliez-vous cette activité avec ce dont vous venez de parler, le recrutement des jeunes dans ces communautés? Si les parents savent que vous avez un informateur dans le coin, ils ne seront pas friands à l'idée de laisser leur enfant se joindre aux forces de police. En quoi ces deux activités peuvent-elles se nuire?

M. Knecht : Nous parlons peut-être de deux choses différentes. Je crois qu'il est important de recruter des agents de police dans ces communautés afin que notre service soit représentatif, que nous puissions mieux les comprendre et que nous ayons la capacité de mobiliser ces communautés et d'interagir avec elles, afin de comprendre leurs réalités culturelles et linguistiques, et certains des défis que nous rencontrons. Il y a des gens dans ces collectivités qui ne parlent peut-être pas aussi bien anglais qu'ils le voudraient, et il y a peut-être aussi des personnes plus âgées qui connaissent moins bien l'anglais que nous l'espérions tous. Cela ne devrait pas être un obstacle. Selon moi, en recrutant des membres dans ces communautés, nous éliminons en partie cet obstacle. Nous avons des agents qui peuvent interagir avec tous les membres de ces communautés, les vieux, les jeunes et tous les autres.

L'autre aspect, c'est qu'il faut obtenir des renseignements. Une information peut être anodine. Prenons le cas d'une enquête sur un homicide. Quelqu'un dans la communauté nous fournit un numéro d'immatriculation ou une description d'un individu, et nous pouvons ainsi économiser des heures ou des semaines et des mois de travail d'enquête, simplement parce que nous avons obtenu cette information. Nous avons eu ce genre de dossier en ville, dans une communauté en particulier, où des gens ont pris les devants et nous ont aidés à régler une enquête sur un homicide en 24 heures, alors qu'il aurait peut-être fallu deux ou trois ans si la communauté n'avait pas eu de lien de confiance avec le service de police. Ces gens auraient gardé cette information pour eux et ne nous l'auraient pas fournie.

C'est une question de confiance, et, très certainement, nous ne voulons pas trahir le lien de confiance avec ces communautés. Les gens peuvent fournir de l'information de façon anonyme. Nous devons les respecter et les aider à comprendre de quelle façon la loi est appliquée en ce qui concerne la communication de renseignements, et de quelle façon le système de justice pénale fonctionne au Canada comparativement à celui du pays d'où ils viennent, parce que, évidemment, la dynamique est complètement différente.

Le sénateur Day : Lorsque vous embauchez des membres des nouveaux groupes ethniques qui arrivent et s'installent dans votre région, est-ce qu'ils portent l'uniforme ou est-ce qu'ils occupent d'autres types de poste? Nous savons qu'une des choses qui permettra de renforcer le lien de confiance, au fil du temps, c'est le

officers wearing and they're coming from communities where people in uniform are not always highly respected by these people.

Mr. Knecht: Absolutely. That's what we hear from the community as well. They want to see representatives of their community wearing the uniform of the Edmonton Police Service. We've working aggressively to make that happen. We've had successes in a number of communities, and we've had less success in other communities. If we're not always able to get a member of a particular community immediately as a sworn member of our police service, we certainly engage them in non-sworn activities. That may be around translation and working with the various programs we have with the community or just with the Edmonton Police Service. We want to give these folks as broad exposure as possible to the Edmonton Police Service so they can tell two friends and they tell two friends and so on and then we build that sense of community as quickly as possible.

Senator Day: Thank you very much.

The Chair: I would like to look at another area. We talk about radicalism, yet we haven't talked about any of the ideology that causes radicalism other than referring obliquely to the Internet. As we go through the course of our hearings and the more we read, not just in Canada but internationally, there is definitely a political, religious ideology that is being spread around the world by a very extreme group of individuals, starting with ISIS and others.

Some comments were made at our proceedings here last week that further what we read where there is a conscious effort to some degree in some quarters out of Saudi Arabia coming in and financing certain institutions and also perhaps, it's alleged, basically giving the guidelines in respect to the teachings that would emanate from that particular area.

In order to ensure that this political, religious ideology is not being brought into our country, are you on an ongoing basis monitoring the churches, temples or in this case mosques or other institutions such as universities to ensure that this type of ideology ideal is not being preached at the grassroots level?

Mr. Knecht: The short answer would be no, that wouldn't be our approach here in Edmonton certainly. The approach we're utilizing here is to engage the community and have the community work with us in providing us that information.

Based on your example, it would be very challenging for us because — and, again, it's the whole openness of the Internet and of social media — policing that is totally impossible and an extreme challenge. I don't think we would have enough resources to be able to do that because obviously they're out there. They're in every single home and on every single device if you want to access that information.

fait que des membres des différentes communautés deviendront des agents de police et porteront l'uniforme, même s'ils viennent de communautés où cela n'est pas toujours très respecté.

M. Knecht : Absolument. C'est ce que nous disent aussi les membres de ces communautés. Ils veulent voir des représentants de leur communauté dans l'uniforme du Service de police d'Edmonton. Nous travaillons très dur pour que cela se produise. Nous avons eu du succès dans un certain nombre de communautés, et moins, dans d'autres. Si nous n'arrivons pas toujours à embaucher un membre d'une communauté précise à titre d'agent de police assermenté, nous en engageons tout de même dans d'autres rôles. Ce peut être à titre d'interprète, dans le cadre des divers programmes communautaires que nous offrons ou tout simplement au sein du Service de police d'Edmonton. Nous voulons exposer ces gens le plus possible au Service de police d'Edmonton afin qu'ils puissent parler à deux amis, et que ceux-ci en parlent à deux autres et ainsi de suite afin que nous puissions créer un sentiment communautaire le plus rapidement possible.

Le sénateur Day : Merci beaucoup.

Le président : J'aimerais aborder un autre sujet. Nous parlons de radicalisation, et pourtant, nous n'avons pas parlé des idéologies qui mènent à la radicalisation autrement qu'en mentionnant Internet, par ricochet. À mesure que nos séances et nos lectures avancent, nous constatons, non seulement au Canada, mais partout dans le monde, qu'une idéologie politique et religieuse est assurément diffusée partout dans le monde par un groupe d'individus absolument extrémistes, à commencer par les membres de l'État islamique, entre autres.

Nous avons entendu, dans le cadre des séances de la semaine dernière, certains commentaires qui vont dans le même sens que ce que nous lisons, à savoir qu'il y a dans une certaine mesure des gens en Arabie saoudite qui prennent des mesures concrètes pour financer certaines institutions et aussi, peut-être, c'est ce qu'on dit, qui énoncent essentiellement les directives sur les enseignements qui émaneraient de cette région particulière.

Pour empêcher que cette idéologie politique et religieuse ne soit diffusée ici, au Canada, assurez-vous une surveillance continue dans les églises, les temples ou, en l'occurrence, les mosquées, ou d'autres institutions, comme les universités, pour veiller à ce que ce type d'idéal idéologique ne soit pas prêché auprès des masses?

M. Knecht : En deux mots, non, ce n'est pas l'approche que nous utilisons, à Edmonton, en tout cas. Notre approche, ici, consiste à mobiliser la collectivité et à lui demander de collaborer avec nous pour nous fournir cette information.

Dans votre exemple, nous aurions beaucoup de difficulté parce que — et, encore une fois, c'est lié à l'ouverture d'Internet et des médias sociaux — ce type de surveillance est tout à fait impossible et représente un défi énorme. Je ne crois pas que nous ayons suffisamment de ressources pour faire cela, parce qu'ils peuvent être, de toute évidence, présents partout. Ils sont présents dans chaque maison, dans chaque appareil, si vous cherchez cette information.

I'll talk about our region specifically. We're finding the methods of recruitment are similar to the methods of recruiting young people into gangs and that is to look at the disenfranchised, the disengaged and those individuals who feel isolated from community, who feel isolated from family, who feel isolated from culture and they're vulnerable. Due to that isolation, I think these groups take advantage of that isolation and capitalize on it and turn it against Canada and Canadians.

Je vais parler plus spécifiquement de notre région. Nous avons constaté que les méthodes de recrutement sont semblables aux méthodes utilisées pour recruter des jeunes dans des gangs; cette méthode consiste à rechercher les gens marginalisés et démobilisés, les gens qui se sentent isolés de leur collectivité, de leur famille, de leur culture, les gens vulnérables. En raison de cet isolement, je crois que ces groupes profitent de cet isolement, qu'ils capitalisent sur cet isolement et qu'ils le retournent contre le Canada et les Canadiens.

The Chair: Just to conclude, I want to pursue this a little further. What we're finding, at least in the research that members have done internationally, is that this political, religious ideology is being spread or being brought forward in certain areas of a community. If that was being done in a public institution, as opposed to a separate institution, I don't think we would be tolerating that.

Le président : Pour conclure, j'aimerais poursuivre un peu sur le même sujet. Ce que nous constatons — du moins dans les recherches que nos membres ont menées — à l'échelle internationale, c'est que l'idéologie politique et religieuse est diffusée ou qu'elle est mise de l'avant dans certains milieux seulement. Si cela se faisait dans une institution publique plutôt que dans une autre institution, je ne crois pas que nous le tolérerions.

As a member of a community in charge of enforcement, you start with the young people. I don't disagree with the fact that those who are disenfranchised would perhaps fall very quickly into that area, and then proceed accordingly. I don't quite understand why we wouldn't at least be taking some notice of these institutions so that we might be aware that this is going on so that we know where, in part, along with the Internet, this type of message is being propagated.

En tant que membre d'un groupe chargé de faire respecter la loi, vous vous intéressez d'abord aux jeunes. Je ne contredirai pas le fait que les marginaux seraient peut-être les premiers à mordre à l'hameçon et qu'il faut donc agir en conséquence. Je ne comprends pas très bien pourquoi nous ne pourrions pas à tout le moins prendre note de ces institutions, pour essayer de savoir ce qui s'y passe de façon à comprendre dans quels milieux le message est diffusé, parallèlement à Internet.

Mr. Knecht: If we became aware, if we had intelligence that a particular individual or group were facilitating radicalization, then we would pursue that by way of an investigation. Again, the threshold is the reasonable grounds to be able to investigate. Our best weapon against that is folks coming forward and advising us of that and to the extent it is involved and how many people it is touching. We would then be able to properly investigate that with the very scarce resources that we have.

M. Knecht : Si nous le savions, si nous obtenions des renseignements selon lesquels une personne ou un groupe en particulier facilitait la radicalisation, nous prendrions des mesures, nous lancerions une enquête. Encore une fois, le critère à satisfaire, c'est qu'il faut avoir des motifs raisonnables de lancer une enquête. Notre meilleure arme, ce sont les gens qui nous renseignent et nous avisent de l'ampleur que tout cela prend et du nombre de personnes concernées. Nous serions alors en mesure de mener une enquête appropriée, avec les très maigres ressources dont nous disposons.

The Chair: I wish to thank Chief Knecht very much for taking the time to appear before us.

Le président : Je tiens à remercier chaleureusement le chef Knecht d'avoir pris le temps de comparaître devant nous.

Continuing our look at threats to Canada, specifically terrorism, our third panel today is Deputy Chief Brian Adams of the Peel Regional Police. Deputy Chief Adams began his career as a police constable with the Peel Regional Police in 1981, and I believe it will be 33 years next week. In April 2009, Deputy Chief Adams was promoted to superintendent and became the divisional commander at 22 Division. He was later selected to be the incident commander for the Peel Regional Police incident protection unit, providing court security for the Toronto 18 terrorist trial. In 2013, Deputy Chief Adams was assigned as officer in charge of the investigative services branch of operations support services. Deputy Chief Adams has a diploma from Sheridan College and is a graduate of the Institute for Strategic International Studies program. On September 15, 2014, Brian Adams was appointed deputy chief of police.

Nous poursuivons notre étude des menaces à la sécurité nationale, en particulier le terrorisme, avec un troisième groupe de témoins. Nous recevons aujourd'hui le chef adjoint Brian Adams, du Service de police régional de Peel. Le chef adjoint Adams a commencé sa carrière comme agent de police au Service régional de police de Peel en 1981, je crois savoir que cela fera 33 ans la semaine prochaine. En avril 2009, il a été promu au poste de surintendant et a pris le commandement de la division 22. Il a ensuite été nommé chef des interventions de l'unité de protection en cas d'incident de la Police régionale de Peel, ce qui l'a amené à assurer la sécurité du tribunal dans le cadre du procès des 18 terroristes, à Toronto. En 2013, le chef adjoint Adams a été nommé à la direction des services d'enquête de la direction du soutien des opérations. Il est diplômé du Collège Sheridan et de l'Institut d'études stratégiques international. Le 15 septembre 2014, il a été nommé chef de police adjoint.

Mr. Adams, allow me to offer our congratulations on your recent promotion as deputy chief. You have had quite a career. I understand you have an opening statement. Please begin.

Brian Adams, Deputy Chief, Peel Regional Police: Firstly, I would like to thank the committee on behalf of Chief Jennifer Evans and the men and women of our organization and the citizens of Peel for this opportunity. We're very honoured to be here.

We're all aware that in dealing with any threat of terrorism, it is important that federal, municipal and provincial partners work closely together and share information. It is also important that we partner with our community, ensuring that we share information and feedback with one another to ensure the safety of our citizens.

I will take a quick moment to give you oversight of my region and organization, for those who don't know where we are or who we are. Peel Regional Police has been the second-largest municipal police force in this province. We police 1.2 million residents in the cities of Brampton and Mississauga. We have approximately 957 officers and 848 civilians. We have five divisional facilities. We have the facility for our special services and police headquarters.

Our service delivery is 538 square kilometres. The City of Toronto is on our eastern border, and the Regional Municipality of Halton is located on our western boundary. The Region of Peel borders Lake Ontario. Our marine unit patrols a shoreline, including inland bodies of water and 272 square kilometres of water to the international border with the United States. Canada's busiest airport, Toronto Pearson International Airport, is situated in the city of Mississauga and is policed by our organization. It is estimated that 35 million passengers go through the airport.

The mandate for my organization is to maintain peace and good order, protect lives and property, investigate and resolve criminal activity, prevent crime and respond to our community's needs. Balanced by a sensitivity of the importance of successful major crime resolution, our organization is committed to community-based policing, the development of effective and proactive initiatives and crime prevention programs. That gives you an overview of the Peel Regional Police.

The Chair: Thank you very much, Deputy Chief Adams. I will start with the deputy chair, Senator Mitchell.

Senator Mitchell: Thank you very much, deputy chief. My first question would be to try to get at one of the features of our mandate, which is to get at the magnitude of the issue of

Monsieur Adams, permettez-moi de vous féliciter pour votre promotion récente au poste de chef adjoint. Vous avez mené une carrière assez impressionnante. Je crois savoir que vous voulez faire une déclaration préliminaire. Veuillez commencer.

Brian Adams, chef adjoint, Service de police régional de Peel : Pour commencer, j'aimerais, au nom du chef Jennifer Evans, des hommes et des femmes qui composent l'effectif de notre organisation et des citoyens de Peel, remercier le comité de nous donner l'occasion de comparaître. C'est un honneur pour nous d'être ici.

Nous savons tous que pour faire face à toute menace de terrorisme, il est important que les partenaires fédéraux, provinciaux et municipaux travaillent en étroite collaboration et partagent de l'information. Il est également important d'établir un partenariat avec la collectivité pour veiller à partager de l'information et à communiquer les uns avec les autres pour assurer la sécurité de nos citoyens.

Je vais prendre un moment pour vous donner un bref aperçu de ma région et de l'organisation, à l'intention de ceux qui ignorent qui nous sommes et où nous travaillons. Le Service de police régional de Peel est le second service de police municipale en importance dans la province. Nous sommes responsables de 1,2 million de résidents à Brampton et à Mississauga. Notre effectif compte environ 957 agents et 848 civils. Notre division dispose de cinq installations, dont une pour les services spéciaux et une autre qui est notre quartier général.

Nous offrons nos services sur un territoire de 538 kilomètres carrés. La Ville de Toronto constitue notre limite est, et la municipalité régionale de Halton, notre limite ouest. La région de Peel est située aux abords du lac Ontario. Notre unité maritime patrouille la rive, y compris les îles, de même qu'une superficie d'eau de 272 kilomètres carrés qui touche à la frontière internationale avec les États-Unis. L'aéroport le plus occupé du Canada, l'aéroport international Pearson de Toronto, est situé dans la ville de Mississauga et relève donc de notre responsabilité. On estime que 35 millions de passagers transitent par cet aéroport.

Le mandat de mon organisation est de maintenir la paix et l'ordre, de protéger les vies et la propriété, de mener des enquêtes sur les activités criminelles, de résoudre les affaires criminelles, de prévenir la criminalité et de répondre aux besoins de la collectivité. Tout en accordant beaucoup d'attention à la résolution des crimes les plus importants, notre organisation est déterminée à offrir des services de police communautaires et à mettre en œuvre des initiatives et des programmes de prévention de la criminalité efficaces et proactifs. Cela vous donne une bonne idée du travail du Service de police régional de Peel.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le chef adjoint Adams. Je vais donner la parole pour commencer au vice-président, le sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup, monsieur Adams. Ma première question est liée à un des volets de notre mandat, qui consiste à déterminer l'ampleur du problème de la radicalisation

radicalization of threat. Could you give us some idea of the number of files that you're working on in your jurisdiction that would involve radical or terrorist potential activity?

Mr. Adams: You're looking for a specific number. We have a handful of investigations specifically situated with Peel that my officers are dealing with. I think it's important for you to understand that we are part of INSET. We're one of the joint force operations, so we are part of INSET. I have one officer assigned to INSET. We have one officer assigned to what we call PATs, provincial anti-terrorism. For my own investigation, we have the intelligence security section. We have five specific officers, a detective and four constables, that are assigned to deal with terrorist activities or radicalization. That specific unit works right out of my intelligence area. We deal with that.

If you're asking for specifically what we're dealing with, we're constantly dealing with it. It's their job to do that on a daily basis. As a result of this, we have a handful, somewhere between five and ten, cases. Once again, I want to be clear. I call some of that a probe, something that we're looking into, and some of the investigations are a little more intense, so from a scale of one to ten, that one to ten could vary somewhere between a five to a ten.

Senator Mitchell: There is a dichotomy here between policing powers, powers of investigation, powers of charging and arrest, on the one hand, and, on the other hand, programs to make sure kids aren't being led down the wrong path early on. There needs to be a balance there. Could you give us some idea about whether you feel you have enough policing powers and yet, at the same time, what kind of assessment you make of the programming side of the approach?

Mr. Adams: Being a municipal police service, we deal with our provincial and federal partners. With the majority of our investigations, we'll get to a certain point and then, via the law and via the mandate, we bring in our provincial and our federal partners, the provincial anti-terrorism team, or we go to INSET, which is the Integrated National Security Enforcement Team. That's how we work.

Do we have a relationship with CSIS? Yes, we do. They're more at the investigative level. They have a very good relationship on a working basis. I believe it was two weeks ago that the assistant director of CSIS came to Peel to speak to our executive to give us a general overview on where they are moving towards and what we're dealing with. I'm not sure if that answers the question.

de la menace. Pourriez-vous nous donner une idée du nombre de dossiers dont votre service s'occupe et qui impliqueraient peut-être des activités radicales ou terroristes?

M. Adams : Vous voulez un nombre précis. Mes agents s'occupent d'une poignée d'enquêtes, dans la région de Peel spécifiquement. Je crois qu'il est important que vous sachiez que nous faisons partie des Équipes intégrées de la sécurité nationale, ou EISN. Nous sommes l'une des unités mixtes qui font partie des EISN. Un de mes agents est affecté aux EISN. Un autre de nos agents est affecté à la section provinciale de lutte contre le terrorisme. Pour mener des enquêtes, nous disposons à l'interne d'une section du renseignement de sécurité. Cinq agents, un détective et quatre policiers sont affectés aux activités liées au terrorisme ou à la radicalisation. Cette unité particulière relève de mon service du renseignement. Nous nous occupons de ces dossiers.

Si vous voulez savoir de quoi nous nous occupons exactement, sachez que nous nous en occupons constamment. Ces agents travaillent sur ce type de dossiers au quotidien. En conséquence, nous traiterons une poignée de dossiers, je dirais entre 5 et 10 dossiers. Encore une fois, je tiens à le préciser, il s'agit parfois d'un coup de sonde, un cas où nous jetons un coup d'œil, mais certaines enquêtes sont un peu plus intenses, et, sur une échelle de 1 à 10, ce dernier type d'enquête se situerait entre 5 et 10.

Le sénateur Mitchell : Il existe une dichotomie entre les pouvoirs confiés aux policiers, les pouvoirs en matière d'enquête, le pouvoir de porter des accusations, le pouvoir d'arrestation, d'un côté, et, de l'autre côté, les programmes ayant pour but de veiller à ce que les jeunes ne s'engagent pas sur la mauvaise voie à un très jeune âge. Nous avons besoin d'un certain équilibre, ici. Pourriez-vous nous dire si, à votre avis, vous disposez de pouvoirs suffisants pour assurer l'ordre, et nous donner en même temps votre évaluation des programmes qui s'inscrivent dans cette approche?

M. Adams : Nous sommes un service de police municipal et, à ce titre, nous collaborons avec nos partenaires provinciaux et fédéraux. Dans la majorité de nos enquêtes, nous en venons, à un moment donné, comme la loi et notre mandat l'exigent, à faire intervenir nos partenaires provinciaux et fédéraux, ceux de la section provinciale de lutte contre le terrorisme ou ceux des EISN, les Équipes intégrées de la sécurité nationale. C'est ainsi que nous fonctionnons.

Vous voulez savoir si nous avons des liens avec le SCRS; oui, nous en avons. Cela se produit davantage au moment de l'enquête. Nous entretenons de très bonnes relations de travail avec ce service. Il y a deux semaines, je crois, le directeur adjoint du SCRS est venu à Peel discuter avec nos cadres pour leur donner un aperçu de ce qu'ils prévoient pour l'avenir et de ce à quoi nous avons affaire. Je ne suis pas certain d'avoir répondu à votre question.

Senator Mitchell: That's just about it. That's one side of it. The other side is, what about community outreach? Do you put an emphasis on that? Do you have the resources to do that? Do you see that there is a need to do that?

Mr. Adams: Very much so. Can I refer to my notes? There are a couple of things we've done. I think we try to be innovative.

The first thing that we created is the Countering Violent Extremism Initiative. That's a four-hour course we're going to give to all the men and women in our organization. This will be a teach the teacher or teach the trainer. I will take you where we hope to go.

We've gone through about 150 to 175 officers. We just created that in the last couple of months. I will give you a breakdown of the presentation. It's a baseline, so radicalization and terrorism would be the first part of this presentation. We'll do a piece on ISIS to give a general political climate. We'll talk about global events and how they affect Canada and the Western world, and we'll identify different symbols and identifiers, what our officers should be looking for.

I'm not sure if this has been discussed in front of this committee, but a big part is the effect this has had on our officers and their families. It's opened up a different look for us, as they're working on the road, and what they need to be looking for and concerns for their own safety and that of their families. I've been an officer for 33 years, and it's the first time I can remember in my career where you're getting that reaction from the officers.

It's a different world for today's generation. So that four- or five-hour presentation is being made, and what we've done is create a softer selection of slides. We have an officer in every high school in the region of Peel. We have a youth education bureau that deals with all the elementary schools. We are in the schools from the start of September until the last day in June.

These four or five slides will be presented to the teachers and their assistants to help with educating them and different things that they need to look for and should be cognizant of. They're a good source for us to say that we've got a couple of kids we feel may need some attention, and we would like to bring that to light. That's in regard to our schools.

I would like to bring up diversity. We have what we call an "inclusion group" in Peel. It involves 50 different organizations and cultures that we meet with on a quarterly basis. We're trying to build up that trust and opportunity to exchange ideas and information. The big part in policing is that trust factor, and

Le sénateur Mitchell : C'est à peu près cela. Cela répond à une partie de ma question. L'autre côté concerne la sensibilisation des membres de la collectivité. Mettez-vous l'accent sur cette tâche? Avez-vous les ressources nécessaires pour le faire? Pensez-vous que cette tâche soit nécessaire?

M. Adams : Oui, certainement. Puis-je me référer à mes notes? Nous faisons deux ou trois choses. Je crois que nous essayons d'innover.

La première chose que nous avons faite a été de mettre en œuvre l'initiative de lutte contre l'extrémisme violent. C'est un cours de quatre heures que nous allons offrir aux hommes et aux femmes qui travaillent dans notre organisation. C'est en quelque sorte un programme de formation des formateurs. Je vais vous expliquer où nous espérons en arriver.

Nous avons offert ce cours, jusqu'ici, à quelque 150 à 175 agents. Nous avons créé ce cours il y a deux ou trois mois seulement. Je vais vous donner quelques détails sur l'exposé. C'est un cours de base, alors la radicalisation et le terrorisme sont abordés dès la première partie de l'exposé. Nous présentons un exposé sur l'État islamique, pour faire comprendre le climat politique général. Nous parlons ensuite des événements mondiaux et de leur incidence sur le Canada et le monde occidental, et nous expliquons les différents symboles et signes particuliers que nos agents devront chercher à reconnaître.

Je ne suis pas certain qu'il en a été question, dans les séances de votre comité, mais un volet important a trait aux répercussions de tout cela sur nos agents et les membres de leur famille. Cela nous a donné une perspective différente — étant donné que les agents travaillent sur la route — sur ce qu'ils doivent chercher et sur leurs préoccupations pour leur propre sécurité et celle de leur famille. Je suis policier depuis 33 ans, et je ne me souviens pas d'avoir vu, pendant ma carrière, avant aujourd'hui, cette réaction de la part des agents.

La génération d'aujourd'hui vit dans un monde différent. Il s'agit donc d'un exposé de quatre ou cinq heures, et nous avons édulcoré les diapositives. Nous avons un agent dans chacune des écoles secondaires de la région de Peel. Nous avons créé un bureau de sensibilisation des jeunes, qui s'occupe des écoles primaires. Nous assurons une présence dans les écoles du début de septembre jusqu'au dernier jour, en juin.

Nous présentons ces quatre ou cinq diapositives aux enseignants et à leurs assistants pour les renseigner sur les différentes choses qu'ils doivent apprendre à connaître et chercher à reconnaître. Ils sont pour nous une bonne source de renseignements, car ils peuvent nous signaler les jeunes qui, à leur avis, méritent qu'on s'y intéresse, et nous aimerions mettre cela en relief. Cela concerne donc nos écoles.

J'aimerais aborder le sujet de la diversité. Nous avons mis sur pied, à Peel, ce que nous appelons un « groupe d'inclusion ». Il est formé des représentants d'une cinquantaine d'organismes et de groupes culturels, et nous les rencontrons tous les trimestres. Nous essayons d'instituer un climat de confiance en rendant

being able to build the trust that you can sit down and receive information from one another. We've been doing that for the last couple of months.

Recently, our chaplain was able to put together a group of 50 imams to come to Peel so we could sit down and talk to them to see what their concerns or issues are and how we can work together and alleviate some of the stressors they're feeling. It's all about trust.

It was brought to our attention that the RCMP and CSIS had reached out to them; so everybody was going to the community. The big part about building a community, you want to make sure you are showing them there is a value for themselves instead of going there looking for information and things to assist you. It's important to say what your concerns and issues are and how we can work with one another. We've done that. The school system is very important. You have to deal with it at the very early stage. As you are aware, elementary is anywhere from Grade 1 to graduation from high school. So those are a couple of programs we're doing, sir.

Senator White: Thanks, deputy. By the way, I think the deputy completed the Rotman program last week as well at the University of Toronto, so congratulations for that.

We have had other people speak today about the impact some investigations are having. The number of investigations aren't great in numbers, but the impact on resources seems to be great. Could you walk us through how many resources you have in and out and what impact that's having on other priorities as a result?

Mr. Adams: I guess not just on this investigation, but after the tragic deaths of our two military officers — and I would like to name them, Warrant Officer Patrice Vincent and Corporal Nathan Cirillo from my hometown of Hamilton — things changed for all of us. We talk about the normal investigations. These investigations are more intense now in regard to 24-7 coverage. You talk about the tactical aspect, whether there are wiretaps or probes involved. The personnel resources are immense, but we also found after those two deaths that the citizens of the Region of Peel became cognizant of what they needed to be looking for.

Our call intake went up tenfold in regard to people finding something suspicious or that they wanted to bring to the attention of the police. So that started putting a different aspect on our general calls. That's where we started to notice the public calling in and saying, "Can you look at this?" A lot of it was unsubstantiated, but it still took time and effort to investigate

possible l'échange d'idées et d'information. Une grande partie du travail policier est fondée sur la confiance; les agents qui peuvent instituer ce climat de confiance pourront s'asseoir avec différents intervenants et échanger avec eux de l'information. Nous faisons cela depuis deux ou trois mois.

Récemment, notre aumônier a réussi à réunir une cinquantaine d'imams, que nous avons invités à Peel pour discuter avec eux de leurs préoccupations ou de leurs problèmes, chercher des façons de travailler de concert et atténuer certains des facteurs de stress auxquels ils sont confrontés. Tout cela exige de la confiance.

Nous avons appris que la GRC et le SCRS avaient également communiqué avec eux; tout le monde se tourne donc vers la collectivité. Un aspect important, quand on veut bâtir une collectivité, c'est de montrer aux gens que la démarche a de la valeur tout le monde plutôt que de simplement chercher de l'information et de l'aide pour parvenir à ses fins. Il est important d'exposer ses préoccupations et ses problèmes et de voir comment il est possible de travailler les uns avec les autres. C'est ce que nous avons fait. Le système scolaire est très important. Il faut commencer aux tout premiers échelons. Comme vous le savez, nous englobons dans l'école primaire les étudiants de la première année jusqu'à la dernière année d'études secondaires. Voilà donc deux ou trois des programmes que nous exécutons, sénateur.

Le sénateur White : Merci, monsieur le chef adjoint. En passant, je crois que vous venez de terminer, la semaine dernière, le programme Rotman à l'Université de Toronto; je voulais vous en féliciter.

Certains témoins nous ont parlé, aujourd'hui, des répercussions de certaines enquêtes. Les enquêtes ne sont pas très nombreuses, mais leurs répercussions sur les ressources semblent importantes. Pourriez-vous nous dire combien de ressources y participent et quelle est l'incidence de ces enquêtes sur d'autres priorités?

M. Adams : Ce n'est pas, je crois, lié uniquement à cette enquête, mais, après le décès tragique de deux de nos officiers militaires — et je tiens à les nommer, l'adjudant Patrice Vincent et le caporal Nathan Cirillo, qui venait de ma ville natale, Hamilton —, les choses ont changé pour nous tous. Nous parlons des enquêtes normales. Ces enquêtes sont plus intenses, aujourd'hui, elles exigent un travail 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Vous parlez des aspects tactiques, par exemple les mises sous écoute électronique ou les investigations plus poussées. Les besoins en personnel sont immenses, mais nous avons constaté, après ces deux décès, que les citoyens de la région de Peel savaient désormais à quoi ils devaient prêter attention.

Nous avons reçu 10 fois plus d'appels de citoyens qui avaient des soupçons à propos de quelque chose ou qui voulaient attirer l'attention des policiers sur une chose ou une autre. Cela a sensiblement changé notre travail général de réception des appels. Nous avons commencé à ce moment-là à recevoir des appels du public, qui voulait qu'on vérifie une chose ou une autre. Bien des

every call. Our job is to do that and to make sure we are being thorough. It is becoming very resource-driven.

Senator White: We've had others speak to the sharing of information. We have over 200 police agencies in Canada, and our top 10 city services in our two largest provinces, the jurisdictional service is not the RCMP; instead, it's municipal or provincial agencies. There is always a challenge, we understand, around the standard of sharing of information between agencies. Do you believe it's time for Canada to set forward a national standard that police agencies have to meet so that sharing is less challenging than some agencies will tell us?

Mr. Adams: Sorry for my little smile. I guess after 33 years you've seen that relationship evolve over the years, as you are more than cognizant of. I think the lines of communication are better now than they have ever been. That's not speaking as a deputy chief. I had some time in my hotel room this morning where I phoned and spoke to the investigators. To a man and a woman, they said it has improved. It is better.

The big part of policing in general, as you are aware, is that communication piece. Can it be better? Absolutely. Can it be more transparent? Yes, sir, it can be. Is there a good sharing of information? I believe there is. Can it be better? Yes.

Senator White: How many officers do you have in your agency that are top-secret cleared to the federal requirement?

Mr. Adams: In my agency?

Senator White: Out of 1,900 I think you have.

Mr. Adams: Maybe 20 max.

Senator Beyak: Thank you. It was an excellent presentation. I wanted to ask you the same thing that I have asked other police chiefs. In your outreach, what kind of due diligence do you do to ensure the people you're reaching out to are not radicalized already or aren't part of the organizations that hold radical views?

Mr. Adams: Any group we deal with, we'll do our due diligence in dealing with them. There has to be a trust factor, as you are aware, for any community outreach to build bridges. We have a diversity unit of, I think we're at seven now — a detective and six constables — and we're out there every day building those bonds. I'm not beating around the bush. I'm trying to say, do we ever have any doubt that some people have been radicalized? We do our best to indicate that they are not. We follow up and do our checks. I'm not sure what more I can say.

doutes n'étaient pas fondés, mais cela nous a quand même pris du temps et des efforts pour donner suite à chaque appel. C'est notre travail de faire cela, et nous devons le faire avec rigueur. Ce travail dépend surtout de la disponibilité des ressources.

Le sénateur White : D'autres témoins nous ont parlé de l'échange d'information. Il y a plus de 200 services de police au Canada, et dans les 10 plus grandes villes de nos deux plus grandes provinces, le service n'est pas assuré par la GRC; il est au contraire assuré par les services municipaux ou provinciaux. Si nous avons bien compris, les normes touchant l'échange d'information entre services représentent toujours un défi. Pensez-vous qu'il est temps que le Canada établisse des normes nationales auxquelles les services de police devront se conformer de façon que l'échange d'information soit moins difficile que nous le disent les représentants de certains services?

M. Adams : Je m'excuse de mon petit sourire. J'imagine, après 33 ans... Vous avez vu cette relation évoluer au fil des ans, vous le savez très bien. Je crois que les voies de communication sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été. Et je ne parle pas en tant que chef adjoint. Ce matin, j'ai passé un peu de temps, dans ma chambre d'hôtel, au téléphone avec les enquêteurs. Il y avait un homme et une femme, et ils ont dit que les communications s'étaient améliorées. Elles sont meilleures.

De manière générale, une bonne partie du travail des policiers, comme vous le savez, a trait à ces communications. Pourraient-elles être meilleures? Tout à fait. Pourraient-elles être plus transparentes? Oui, sénateur, ce serait possible. Est-ce que l'échange d'information est bon? Je crois qu'il l'est. Pourrait-il être meilleur? Oui.

Le sénateur White : Combien d'agents, dans votre service, ont une autorisation de sécurité de niveau très secret, relativement aux exigences du gouvernement fédéral?

M. Adams : Dans mon service?

Le sénateur White : Sur les quelque 1 900 agents que vous comptez, je crois.

M. Adams : Il y en aurait peut-être 20, au plus.

La sénatrice Beyak : Merci. C'était un excellent exposé. J'aimerais vous poser la question que j'ai déjà posée aux autres chefs de police. Sur le territoire que vous servez, quelle sorte de mesures de diligence raisonnable appliquez-vous pour veiller à ce que les gens que vous essayez de sensibiliser ne soient pas déjà radicalisés ou n'appartiennent pas déjà aux organismes qui ont des opinions radicales?

M. Adams : Nous travaillons avec toute la diligence voulue, peu importe le groupe auquel nous avons affaire. Il faut établir un certain niveau de confiance, comme vous le savez, pour que les activités de sensibilisation dans la collectivité permettent de jeter des ponts. Nous avons une unité responsable de la diversité, je crois qu'elle est composée aujourd'hui de sept personnes — un détective et six agents —, et elle travaille tous les jours sur le terrain pour tisser de tels liens. Je ne cherche pas à éluder la question. Vous m'avez demandé de dire s'il nous arrivait de

penser que certaines personnes pourraient avoir été radicalisées. Nous faisons de notre mieux pour confirmer que ce n'est pas le cas. Nous assurons un suivi, nous faisons des vérifications. Je ne sais pas ce que je pourrais dire de plus.

Senator Beyak: That's reassuring. My concern is that we've heard from so many witnesses. Some tell us that the police outreach is working well across Canada. Four or five have told us we're being duped, that we have our heads in the sand and there are a lot of groups we should look at more closely. So knowing that you have a committee that checks that out and does its due diligence is reassuring.

La sénatrice Beyak : Voilà qui est rassurant. Ce qui me préoccupe, c'est que nous avons entendu un grand nombre de témoins; certains nous disent que le travail de sensibilisation que font les agents de police fonctionne bien, partout au Canada. Quatre ou cinq d'entre eux nous ont dit qu'on nous trompait, que nous faisons l'autruche et qu'il existe beaucoup de groupes que nous devrions examiner de plus près. C'est pourquoi il est rassurant d'apprendre que vous avez mis sur pied un comité qui s'occupe de cette question et qui travaille avec toute la diligence voulue.

Mr. Adams: My only comment is that there are no 100 per cent relationships, no matter what those relationships are. You have to have trust and believe in one another. You also have to be vigilant all the time in regard to the information you're gathering and that is brought forward. If that changes in a community relationship, then that has to be addressed.

M. Adams : Je dirais seulement qu'aucune relation n'est fiable à 100 p. 100, peu importe de quelle relation il s'agit. Il faut établir un climat de confiance et pouvoir se fier l'un à l'autre. Il faut également faire preuve de vigilance à l'égard de l'information que vous recueillez ou qu'on vous transmet. Si ces aspects changent, dans les relations avec la collectivité, il faudra régler le problème.

Senator Beyak: Thank you.

La sénatrice Beyak : Merci.

The Chair: If you do have some doubt in respect to an individual, can you call CSIS and say that you have had some relationships with so-and-so and you are just checking to see if there's anything in the background? Are you able to do that?

Le président : Si vous commencez à entretenir des doutes au sujet d'une personne donnée, pouvez-vous téléphoner au SCRS et expliquer que vous avez un certain type de lien avec M. Untel et que vous voulez vérifier ses antécédents? Pouvez-vous faire cela?

Mr. Adams: Yes, we have a very good relationship with CSIS and INSET. Sometimes the information comes to us, so to say that we haven't been contacted and we have had our eyes opened, we have.

M. Adams : Oui, nous avons de très bonnes relations avec le SCRS et avec les EISN. Il arrive qu'on nous transmette de l'information, alors, oui, on communique avec nous, alors, de dire qu'il n'y a pas eu de contact et qu'on nous a ouvert les yeux... En effet.

Senator Stewart Olsen: I have just a couple of questions that could be helpful to us. The Edmonton Police Service witness indicated that one of the changes he would like to see or augmented in section 83 of the Criminal Code, which deals with terrorism, would be more on lawful access. With new technology, it's very difficult; apparently you can't get into these computers or whichever machines. Lawful access remains a difficulty.

La sénatrice Stewart Olsen : J'aimerais seulement poser deux ou trois questions qui pourraient nous aider. Un témoin du Service de police d'Edmonton a dit qu'il aimerait qu'on modifie ou qu'on étende l'article 83 du Code criminel, qui porte sur le terrorisme, en y ajoutant quelque chose au sujet de l'accès légal. Avec les nouvelles technologies, c'est très difficile. Apparemment, il vous est impossible d'entrer dans ces ordinateurs ou ces appareils. L'accès légitime demeure un problème.

Is there anything else you might point out to us that could be augmented under the Criminal Code to assist with prosecutions?

Pourriez-vous penser à un autre aspect du Code criminel qui pourrait être modifié de façon à faciliter les poursuites?

Mr. Adams: There are only a couple of ways you can approach certain investigations. One of them is whether to human source information that is being provided to you, and the other piece is a technical piece.

M. Adams : Il n'existe que deux ou trois approches, en matière d'enquête. L'une d'entre elles consiste à chercher à obtenir des informations d'une source humaine, et l'autre a plus à voir avec la technique.

I would agree with the Edmonton representative. I am not sure who spoke, but the technical side of things is becoming very difficult for policing. You would be speaking to the PGP phones where you cannot get into that data. We're unable to do that. I'm finding that the organizations or the people we're dealing with learn as much about the investigations as we do. As we go to court and we go through the process, they're educating

Je suis d'accord avec le représentant d'Edmonton. Je ne sais pas de qui il s'agit, mais l'aspect technique du travail des policiers devient très complexe. Je pense, par exemple, aux téléphones munis du logiciel PGP, desquels il est impossible d'extraire les données. Nous ne sommes pas capables de faire cela. Je constate que les organisations ou les gens auxquels nous faisons face vont en apprendre autant que nous sur les enquêtes. Quand nous

themselves, and that community is educating itself on what we are capable of doing and what the law indicates that we can do. That's how they run their business.

So they're educating themselves just like the police do to keep themselves at the top of their game. I'm finding after 33 years that it is becoming more complicated for us to get into that technical piece and be able to do that. Those are challenges that we all have to face. Would legislation help us out in that regard? It would, but once again, there are still devices wherein every time we catch up, we seem to be behind, if that makes sense to you.

Senator Stewart Olsen: It does. Just for information, how many terrorism charges have you prosecuted in the Peel Region? How many people?

Mr. Adams: We haven't.

Senator Stewart Olsen: It would be left to the RCMP to do that?

Mr. Adams: We would be part of that team. For example, we're doing an investigation that I can't provide many details about, but we had three young females that had left the Region of Peel. They were stopped in Turkey and then they returned. That was a simple missing persons call. It was a uniformed officer doing their day-to-day hard work, out there speaking to the family. They were able to speak to the family, and it was very uncommon for these three girls to not be home. With a check of their computers by the parents, it was at that point the uniformed officers and the parents discovered that they had been convinced to go to Turkey and they were stopped there before going to Syria.

That's as much as I can get into the investigative piece, but that will lead into dealing with our friends in the RCMP. What I've given you there is public knowledge anyway.

Senator Stewart Olsen: Thank you. I just want to commend Peel Region for the incredibly good work you're doing. It's a hugely involved division, and it's pretty remarkable how you guys are keeping your head above water. Congratulations.

Mr. Adams: If I can just give you some quick facts. We have a very diverse community, compared to a lot in this country. I threw some statistics together. We have 56 mosques, 15 gurdwaras, 12 Buddhist temples and 3 Jewish synagogues, and that's just the beginning. Sixty-nine per cent of people speak only Punjabi at home in the Region of Peel. It's a very diverse community. What happens globally affects not just — we're talking about ISIS sometimes. It's affecting a lot of these different groups, which affects our region. The people, the diversity and the

arrivons devant le tribunal et que la procédure suit son cours, et ils s'instruisent, les gens de ce milieu se renseignent sur ce que nous sommes en mesure de faire et sur ce que la loi nous permet de faire. Voilà comment ils mènent leurs activités.

Alors, ils se renseignent, tout comme le font les agents de police, pour continuer à essayer de tenir le haut du pavé. Je constate, après 33 ans, qu'il devient de plus en plus difficile pour nous de maîtriser ces aspects techniques et de faire cela. Ce sont des défis auxquels nous devons tous faire face. Est-ce que la loi pourrait nous aider à ce chapitre? Oui, mais, encore une fois, il existera toujours des appareils qui ne nous permettront jamais de rattraper notre retard, si vous comprenez ce que je veux dire.

La sénatrice Stewart Olsen : Oui. À titre d'information seulement, combien d'accusations liées au terrorisme avez-vous déposées, dans la région de Peel? Combien de gens sont impliqués?

M. Adams : Nous n'en avons pas déposées.

La sénatrice Stewart Olsen : Cela relèverait de la GRC?

M. Adams : Nous ferions partie de la même équipe. Par exemple, nous menons une enquête au sujet de laquelle je ne peux pas fournir trop de détails, qui concerne trois jeunes femmes qui ont quitté la région de Peel. Elles ont été arrêtées en Turquie et nous ont été renvoyées. Il s'agissait tout simplement d'un dossier de personnes disparues. C'est un agent en uniforme, dans le cadre de ses tâches quotidiennes, qui est allé parler à la famille. Il a pu parler à la famille, qui disait qu'il était très étrange que ces trois filles ne soient pas à la maison. On a examiné l'ordinateur des parents, et c'est à ce moment-là que les agents en uniforme et les parents ont découvert que les jeunes filles avaient été incitées à se rendre en Turquie, et elles ont été arrêtées avant de partir pour la Syrie.

C'est tout ce que je puis dire au sujet de cette enquête, mais c'est dans des dossiers comme celui-là que nous devons collaborer avec nos camarades de la GRC. Ce que je vous ai dit est connu du public, de toute façon.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci. J'aimerais seulement féliciter le Service régional de Peel pour l'incroyable travail que vous effectuez. Cette division est très active, et il est remarquable de voir à quel point vous réussissez à garder la tête hors de l'eau. Félicitations.

M. Adams : J'aimerais si possible vous faire part rapidement de quelques faits. Notre collectivité est très diversifiée, par rapport à d'autres régions du pays. J'ai réuni quelques statistiques. Notre région compte 56 mosquées, 15 gurdwaras, 12 temples bouddhistes et 3 synagogues, mais il y en aura d'autres. Dans la région de Peel, 69 p. 100 des gens parlent uniquement le punjabi à la maison. C'est une collectivité très diversifiée. Ce qui se passe ailleurs dans le monde ne touche pas seulement... Nous parlons parfois de l'État islamique. La situation touche un grand nombre

community groups are doing very good work. We're proud of them.

Senator Day: Thank you. Perhaps I misheard you, but I wanted to clarify this point. You were talking about bringing together outreach, and I think you talked about 50 organizations and cultures being brought together so you can exchange some views. Then I thought you said you discovered that the RCMP and CSIS or another organization had been doing the same thing.

Mr. Adams: No. If that's the way it came across, I didn't intend it to. That was one of the outreach programs we've done. What we have found is that on occasion, they will go into the various communities. So they haven't set up that type of pool like we have within the Peel Region, but they would go into different communities to speak to them or to address them.

Senator Day: "They" being the RCMP?

Mr. Adams: RCMP and CSIS, on occasion. When those things are happening, it's important that we need to let each other know what we're doing.

Senator Day: I would think so. You're saying it's not happening?

Mr. Adams: It happens on occasion, but once again, communication could be better. For years, if I did a criminal investigation in Toronto, you needed to knock on the other guy's door to tell them you're in their neighbourhood. We could do better than that.

Senator Day: I have a follow-up question in relation to outreach. Could you tell us, do you have a significant number of members in your force who are visible minorities or of the different culture groups that are reflective of the society that you're protecting?

Mr. Adams: We do. It could be better, I would suggest to you, yes. That is one of the things we're trying to do as we move forward, to create those changes and get the numbers you're looking at. It's going to take time. We are moving forward with it, and that's part of all our recruiting drives. That's the educational piece for the younger students, too.

With a lot of these cultures, you need to get them at a young age and convince the families that this is a very loyal, traditional job. Sometimes policing is viewed differently in other countries. We're moving forward with that, and I think we're doing a very good job at it.

Senator Day: These people who are hired and who are reflective of ethnic communities, do they wear a uniform in the community afterwards? With the officers you have in the schools, are they wearing a uniform or are they plain clothes?

de ces groupes, et elle touche notre région. Les gens — cette population diversifiée — et les groupes communautaires font du très bon travail. Nous sommes fiers d'eux.

Le sénateur Day : Merci. Je vous ai peut-être mal entendu, je voudrais clarifier la question. Vous parliez de mettre sur pied des initiatives de sensibilisation et vous avez dit, je crois, qu'un groupe représentant une cinquantaine d'organismes et de groupes culturels se réunissait avec vous pour un échange de vues. Vous avez ensuite dit, je crois, que vous aviez appris que la GRC et le SCRS, ou un autre organisme, faisaient déjà la même chose.

M. Adams : Non. Si c'est ce que j'ai laissé entendre, c'était par mégarde. Il s'agit d'un des programmes de sensibilisation que nous avons mis sur pied. Ce que nous avons constaté, à cette occasion, c'est que ces organismes visitent les diverses communautés. Alors, ils n'ont pas constitué de bassins comme le nôtre, dans la région de Peel, mais ils visitent différentes communautés pour tenter de nouer avec elles un dialogue.

Le sénateur Day : Vous entendez par là la GRC?

M. Adams : La GRC et parfois le SCRS. Quand des choses de ce genre se passent, il est important de faire savoir aux autres ce que nous faisons.

Le sénateur Day : Je serais d'accord avec vous. Vous dites que cela ne se fait pas?

M. Adams : Cela se fait à l'occasion, mais, encore une fois, les communications pourraient être meilleures. Pendant des années, quand il fallait mener une enquête criminelle à Toronto, il fallait cogner à la porte de l'autre pour lui annoncer que nous étions dans son quartier. Nous pourrions faire mieux que cela.

Le sénateur Day : J'ai une question de suivi au sujet de la sensibilisation. Pourriez-vous nous dire si, dans votre service, un nombre important de gens viennent d'une minorité visible ou d'un groupe culturel autre qui reflète la société que vous devez protéger?

M. Adams : Il y en a. Il pourrait y en avoir plus, mais je vous répondrais oui. C'est l'une des choses que nous tentons de faire pour l'avenir : nous essayons de faire changer les choses et d'avoir un nombre correspondant aux attentes. Cela prendra du temps. Nous avançons dans ce dossier, et c'est un aspect dont nous tenons compte dans toutes les campagnes de recrutement. C'est aussi un aspect de la sensibilisation menée auprès des jeunes.

Dans un grand nombre de ces groupes culturels, il faut faire une sensibilisation auprès des jeunes et convaincre la famille que c'est un emploi où les traditions et la loyauté sont valorisées. Dans d'autres pays, les services de police sont parfois vus d'un autre œil. Nous avançons donc, dans ce dossier, et je crois que nous nous en tirons assez bien.

Le sénateur Day : Les gens que vous embauchez et qui représentent un autre groupe ethnique vont-ils porter leur uniforme dans la collectivité, après? Les agents qui sont postés dans les écoles portent-ils un uniforme, ou sont-ils habillés en civil?

Mr. Adams: They're in uniform. All interactions in the school are in a uniform. We have a very strong relationship with the school boards. We've talked about softening that piece, but a majority of the school boards want uniformed officers in there for that look and presence.

Senator Day: It goes to the issue of building trust.

Mr. Adams: One hundred per cent.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Adams. Based on your experience in the Peel Region, has the number of people involved in terrorism or radicalization increased over the last five years?

Mr. Adams: Has it increased? Most of the things we're talking about are unknown to us. Are we more active in regard to these investigations? Yes, we are. To say the specific targets, I'm not sure whether the numbers have really changed. We're more cognizant of them now because of what has happened in the last year or two years, if that makes sense to you.

Senator Dagenais: What type of shift in radicalization have you seen? Do you have any statistics you can share with us?

Mr. Adams: Statistics, no. Most of the data and information we have comes via the sources through our federal and provincial partners. As far as at the municipal level, that's our source of our information.

Senator Dagenais: How many radicalized individuals are you monitoring in your region?

Mr. Adams: Specifically, what number are we looking at? Like I said, speaking to our federal partners, we are between five and ten.

Senator Dagenais: Thank you so much, Chief Adams.

Senator Beyak: I wonder if you could table with our committee the names and the list of the imams you have reached out to in your community over this project.

Mr. Adams: Do I have them?

Senator Beyak: You could table them with the committee, if you could get it.

Mr. Adams: I don't want to do injustice to my chaplain. Imran Ali is one of the chaplains for Peel Regional Police. He was the gentleman who set that up. I will certainly make sure I get those names and will reach out.

Senator Beyak: It's very much appreciated.

The Chair: I would just like to follow up on the question that I think Senator Stewart Olsen asked on section 83 of the Criminal Code of Canada. We have a number of very clear offences there. One is if you want to leave the country for the purpose of terrorism, the question of a peace bond, all those various sections

M. Adams : Ils sont en uniforme. Tout ce que nous faisons dans les écoles, nous le faisons en uniforme. Nous avons une très solide relation avec les conseils scolaires. Nous avons parlé de la possibilité d'y aller moins carrément, mais la plupart des conseils scolaires veulent des agents en uniforme justement en raison de leur apparence et de leur prestance.

Le sénateur Day : Cela touche à la question de l'établissement d'un climat de confiance.

M. Adams : Tout à fait.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Adams. Selon votre expérience dans la région de Peel, est-ce que le nombre d'individus impliqués dans le terrorisme ou la radicalisation a augmenté, au cours des cinq dernières années?

M. Adams : S'il a augmenté? La plupart des choses dont nous parlons nous sont inconnues. Est-ce que nous sommes plus actifs dans le cadre de ces enquêtes? Oui, nous travaillons davantage. Quant aux cibles spécifiques, je ne pourrais pas dire si les chiffres ont vraiment changé. Nous les connaissons mieux, aujourd'hui, étant donné ce qui se passe depuis un an ou deux, si vous comprenez ce que je veux dire.

Le sénateur Dagenais : Quelle sorte d'évolution avez-vous vue, en ce qui concerne la radicalisation? Auriez-vous quelques statistiques à nous donner?

M. Adams : Des statistiques, non. La plupart des données et de l'information que nous possédons nous sont transmises par nos partenaires fédéraux et provinciaux. En ce qui concerne l'échelon municipal, c'est notre source d'information.

Le sénateur Dagenais : Combien d'individus radicalisés surveillez-vous, dans votre région?

M. Adams : Vous voulez connaître leur nombre précis? Comme je l'ai dit, selon nos partenaires fédéraux, il y en a entre 5 et 10.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup, chef Adams.

La sénatrice Beyak : Je me demande si vous pourriez faire parvenir à notre comité une liste des imams avec qui vous avez créé des liens, dans votre collectivité, pour ce projet.

M. Adams : Vous voulez savoir si j'ai cette liste?

La sénatrice Beyak : J'aimerais que vous la fassiez parvenir au comité, si vous pouvez l'obtenir.

M. Adams : Je ne voulais pas me substituer à mon aumônier. Imran Ali est l'un des aumôniers du Service de police régional de Peel. C'est lui qui a organisé cette rencontre. Je vais bien sûr lui demander cette liste et vous la faire parvenir.

La sénatrice Beyak : C'est très apprécié.

Le président : J'aimerais revenir sur la question qu'a posée, je crois, la sénatrice Stewart Olsen au sujet de l'article 83 du Code criminel du Canada. Cet article prévoit un certain nombre d'infractions énoncées très clairement. Il y est entre autres question de l'infraction consistant à quitter le pays aux fins

that are incorporated there for the law enforcement agencies to utilize for the purposes of your final job, and that is to lay charges if it is necessary.

The question that comes to mind — and I'd like to hear what you have to say on this — I know you're at the municipal level, but what we don't understand is with the number of files that been identified to this committee, which is basically 170 or 180 or with what has been said today maybe it's 200 involved with terrorism in one manner or another in this country, we see so few charges being laid.

Is the threshold for evidence so high, is that why we're not seeing charges? That's what Canadians are asking. They don't quite understand why we're putting all these resources into the question of investigation and identifying, and the public is aware now, which we never were before, of the numbers we're dealing with. Yet we see so few charges being laid. Perhaps you could comment on that.

I would think it would be very frustrating if I were a member of the police force and doing the necessary legwork day after day, 24-7 and then no charges are laid. I've done my due diligence.

Mr. Adams: I don't think it's any surprise to this committee that this is a federal mandate. As a municipal partner, we'll do our investigation, provide a thorough thing and work with our partners and take that to them.

In regard to the legislation and why charges aren't laid, that involves the judicial system and not just the police, I would suggest to you.

Senator White: Would you not agree that one of the goals in relation to terrorism — and I hate to use it because it sounds like it already exists — is to actually disrupt and dismantle, not just lay charges? A success story might be one you never read about.

Mr. Adams: Eloquently put, and I completely agree. That is the old school, I apologize. You always look at the end result of that. Disruption plays a major role in what we do, not just terrorism but all other elements of our duty. I think that's put very well.

Senator White: Some would argue that realistically the Canadian public don't want more terrorists arrested; they want less terrorism to occur in the first place.

Mr. Adams: Yes.

d'activités terroristes, de l'engagement à ne pas troubler l'ordre public, et tous les articles que les organismes d'application de la loi peuvent utiliser pour effectuer leur travail, dont l'objectif ultime est de déposer des accusations, au besoin.

La question qui s'impose, et j'aimerais savoir ce que vous avez à dire à ce sujet... Je sais que vous travaillez à l'échelon municipal, mais il nous est difficile de comprendre, étant donné le nombre de dossiers dont on nous a parlé — c'est-à-dire essentiellement 170 ou 180 dossiers ou d'après ce qui a été dit aujourd'hui, peut-être 200 dossiers — qui concernent le terrorisme, sous une forme ou une autre, au Canada, pourquoi si peu d'accusations sont portées.

Est-ce que les normes de preuve sont si élevées qu'il est impossible de porter des accusations? C'est ce que les Canadiens veulent savoir. Ils ne comprennent pas vraiment pourquoi nous consacrons tant de ressources aux enquêtes et aux recherches, et le public est maintenant au courant du volume dont il est question. Pourtant, nous ne portons pas souvent d'accusations. Vous pourriez peut-être commenter la situation.

Je crois que je trouverais très frustrant, si j'appartenais à un service de police, d'avoir fait toutes les démarches nécessaires, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, pour constater qu'au bout du compte, aucune accusation n'est portée. Même si je travaille avec toute la diligence voulue.

M. Adams : Je ne crois pas que vous serez surpris d'apprendre qu'il s'agit d'un mandat fédéral. À titre de partenaire municipal, nous menons notre enquête, nous présentons un dossier bien documenté, nous travaillons avec nos partenaires et nous leur en laissons la responsabilité.

En ce qui concerne la loi et les raisons pour lesquelles des accusations ne sont pas toujours portées, je vous suggérerais d'interroger des représentants du système judiciaire, pas seulement des policiers.

Le sénateur White : Ne seriez-vous pas d'accord pour dire qu'un des buts, quand on parle de terrorisme — et je déteste parler de cela, c'est comme si c'était déjà une réalité —, consiste à démanteler les groupes terroristes, non pas seulement de porter des accusations? Il y aurait peut-être des histoires de réussite à glaner, dont vous n'avez jamais entendu parler.

M. Adams : C'est bien dit, et je suis tout à fait d'accord. C'est la vision de la vieille école, je suis désolé. On regarde toujours le résultat final. La perturbation joue un rôle majeur dans nos interventions, pas seulement pour ce qui est du terrorisme, mais aussi à l'égard de tous les autres éléments de notre travail. Je crois que c'est très bien dit.

Le sénateur White : Certains feraient valoir qu'en réalité, les Canadiens ne veulent pas voir plus de terroristes arrêtés; ils veulent voir moins d'actes de terrorisme commis.

M. Adams : Oui.

The Chair: The converse is if we know the numbers and they're out there, then we have to ask ourselves — and this is why we're having this national conversation — with respect to the fact that very few charges are being laid. The question that has to be asked, to people such as you, Senator White, is why? Is the threshold too high? What exactly is occurring? That's the question I would have.

Mr. Adams: One of the things we have to be cognizant of is the fact that everybody wants to hear what the number is, what that result is. Once again, when you sit down and look at these investigations, you prioritize them. I gather federal partners have a system by which they score and which investigations we move forward on and which we don't. I'm not sure what the matrix was, what the prioritization was or how they scored to say we have 180 people. Is that based on their travel? Is that based on their beliefs? Is that based on information provided via a source or other matters?

We have to be cognizant or a little leery of throwing numbers around. I'm not sure how they've scored those numbers. Once again, I'm a policing partner, and we sit at the table at the executive level for INSET and PATS. To throw that number around, I'm not sure where they're getting those numbers. Each and every case has never been provided to us in that manner.

Senator Mitchell: To follow up on this back and forth, and maybe to supplement Senator White's approach more than my chair's approach, could you argue that the fact that you identify people but then there doesn't seem to be as many arrests as that number might indicate, that fact might in itself be indicative of the sensitivity and the earliness with which you catch these people in a stage of their radicalization? It may actually be proof positive that much of this is working, the fact you get them early. You follow them early, you disrupt them and there doesn't end up being a charge.

Mr. Adams: That certainly plays a factor. In speaking to the chair and his comments, once again we've got to understand the judicial system and how the courts play a role in this.

All we do as police officers is present the best case possible. We take that to the courts. The courts and the Crown attorneys play an equal role in whether we take this into the system and prosecute. We don't have control over that. The best we can do is doing a thorough job on the investigation. That includes my federal and provincial partners. Take it to a court of law and let them decide whether we are laying criminal charges and if we have the evidence to do that.

Senator Mitchell, I agree with you. That's the other piece of it. We do work hard and thoroughly. Does the end result always have to be a criminal charge? If that were the case, it would be

Le président : Néanmoins, si nous connaissons les chiffres et qu'ils sont connus du public, alors nous devons nous interroger — et c'est pourquoi nous tenons cette conversation nationale — sur le très faible nombre d'accusations portées... La question qu'il faut poser à des personnes comme vous, sénateur White, c'est pourquoi? Le seuil est-il trop élevé? Que se passe-t-il, exactement? Voilà ma question.

M. Adams : Une chose qu'il faut comprendre, c'est que tout le monde veut savoir quel est le chiffre et quel est le résultat. Encore une fois, lorsque vous prenez le temps de regarder ces enquêtes, vous les placez par ordre de priorité. J'imagine que les partenaires fédéraux ont un système dans le cadre duquel ils attribuent des cotes aux enquêtes pour savoir lesquelles seront poursuivies et lesquelles seront interrompues. J'ignore exactement quel était le modèle, comment on fixait les priorités ou comment on attribuait une cote pour dire : « nous avons 180 personnes ». Fonde-t-on cela sur les voyages? Fonde-t-on cela sur les croyances? Fonde-t-on cela sur de l'information provenant d'une source ou d'une autre?

Nous devons bien comprendre ou prendre garde avant de lancer des chiffres. J'ignore comment on est arrivé à ces chiffres. Encore une fois, je suis un partenaire policier, et nous siégeons à l'échelon de la direction pour les EISN et la Section provinciale de lutte contre le terrorisme. J'ignore comment ils ont déterminé ce chiffre qu'ils avancent. Chacun des cas nous a été présenté d'une autre manière.

Le sénateur Mitchell : Question de pousser cet échange plus loin et peut-être de compléter l'approche du sénateur White plutôt que celle de mon président, pourrait-on faire valoir que le fait d'identifier des gens — bien qu'il ne semble pas y avoir autant d'arrestations que ce que pourrait indiquer ce chiffre — témoigne justement du caractère délicat et du caractère préventif de votre intervention auprès de ces personnes qui évoluent vers une radicalisation? Cela pourrait en fait prouver à quel point la méthode fonctionne, le fait que vous les identifiez tôt. Vous les suivez tôt, vous les perturbez, puis, au bout du compte, aucune accusation n'est portée.

M. Adams : C'est certainement un facteur. Pour revenir aux commentaires du président, encore une fois, il faut comprendre le système judiciaire et le rôle que jouent les tribunaux à cet égard.

Tout ce que nous faisons, en tant que policiers, c'est de fournir la meilleure preuve possible. Nous la présentons aux tribunaux. Les tribunaux et les procureurs de la Couronne jouent aussi un rôle important pour ce qui est de déterminer si le dossier ira de l'avant et si des poursuites seront entamées. Nous ne contrôlons pas cet aspect. Notre travail se limite à mener l'enquête la plus rigoureuse possible. Cela comprend mes partenaires fédéraux et provinciaux. Présentez le dossier à un tribunal, et laissez-le décider si des accusations criminelles seront portées et si nous avons les éléments de preuve nécessaires pour le faire.

Sénateur Mitchell, je suis d'accord avec vous. C'est l'autre facteur. Effectivement, nous travaillons dur et rigoureusement. Le résultat final doit-il toujours être une accusation criminelle? Si

great if we could pull that off. If we can't, to be perfectly blunt with you, the disruption is the piece. But the courts play as much a role in this as we do, and I'm not sure whether they're going to be sitting at this table or not. They play as much a role as the policing does.

Senator Beyak: I asked this already of the Service de police de la Ville de Montréal, but in light of your vast experience and your long-time work in a very diverse area, like Peel Region, how do you ensure that you don't have infiltration in your hiring process?

I've studied terrorism since 2008. I read information from around the world and how they've handled different things.

One book I read was by Erick Stakelbeck called *The Terrorist Next Door*, about the infiltration of our entire society. They called it stealth jihad.

But the most alarming one to me was called *The Management of Savagery: The Most Critical Stage Through Which the Ummah Will Pass*, a book by al Qaeda strategic thinker Abu Bakr Naji, translated from Arabic by William McCants, a fellow at the Combating Terrorism Center at West Point.

The Islamist noted in his book, ". . . infiltrating the adversaries and their fellow travellers and establishing a strong security apparatus" that is more supportive of the security of the revolutionary Islamic movement now, and later the Islamic state, is essential. "We should infiltrate the police forces, the armies, the different political parties, the newspapers, the Islamic groups, the petroleum companies, as employees or as engineers, private security companies, sensitive civil institutions, et cetera. That actually began several decades ago, but we need to increase it in light of recent developments."

They say that they are infiltrating our law enforcement and our armies. I just wondered, with your long experience, what you've noticed.

Mr. Adams: I notice that our systems are very thorough, our research into our officers. I can't speak on behalf of the military, but in my years of working with them, their systems are similar to ours. It's a very thorough process.

Eventually, at some stage, you would think that you would see some type of an effect or process within an organization, them trying to change how we do business. That has never occurred in my organization.

Like you, I try to keep myself up to date with our policing partners. I can't think of any situation where that's happening in the policing industry. I think we've seen several people within Canada charged with espionage, that piece of it there, but not

c'était le cas, il serait fantastique que nous puissions le faire. Si ce n'est pas possible, pour être tout à fait honnête avec vous, la perturbation est la solution. Mais les tribunaux jouent autant un rôle que nous à ce chapitre, et j'ignore s'ils vont venir témoigner ici ou non. Leur rôle est aussi important que celui des services de police.

La sénatrice Beyak : J'ai déjà posé la question au Service de police de la Ville de Montréal, mais à la lumière de votre vaste expérience et de votre longue carrière dans un secteur très diversifié, comme la région de Peel, comment vous assurez-vous d'éviter toute infiltration durant votre processus d'embauche?

J'étudie le terrorisme depuis 2008. J'ai lu de l'information des quatre coins du monde sur la façon dont différentes choses ont été gérées.

J'ai lu un ouvrage d'Erick Stakelbeck intitulé *The Terrorist Next Door*, qui portait sur l'infiltration de notre société au complet. Il appelait cela le djihad furtif.

Mais, celui que j'ai trouvé le plus inquiétant était intitulé *The Management of Savagery : The Most Critical Stage Through Which the Ummah Will Pass*, dont l'auteur est un stratège d'Al-Qaïda, Abu Bakr Naji, traduit de l'arabe par William McCants, boursier au Combating Terrorism Center à West Point.

Dans son livre, l'islamiste a fait remarquer qu'il est essentiel d'infiltrer les adversaires et leurs compagnons de route et d'établir un système de sécurité solide plus favorable à la sécurité du mouvement islamique révolutionnaire maintenant et, plus tard, de l'État islamique. « Nous devrions infiltrer les corps policiers, les armées, les divers partis politiques, les journaux, les groupes islamiques, les sociétés pétrolières — en tant qu'employés ou qu'ingénieurs —, les entreprises de sécurité privées, les institutions civiles sensibles, et ainsi de suite. En fait, cela a commencé, il y a plusieurs dizaines d'années, mais nous devons accroître cette infiltration à la lumière des événements récents. »

Ces gens disent qu'ils infiltrent nos forces de l'ordre et nos armées. Je me demandais seulement, vu votre vaste expérience, ce que vous aviez remarqué.

M. Adams : J'ai remarqué que nos systèmes étaient très rigoureux, en ce qui concerne la recherche au sujet de nos agents. Je ne pourrais pas me prononcer au nom des forces armées, mais j'ai passé plusieurs années à collaborer avec elles, et leurs systèmes sont semblables aux nôtres. Il s'agit d'un processus très rigoureux.

Au fil du temps, à un moment donné, on s'attendrait à voir une sorte d'effet ou de processus naître au sein de l'organisation, pour modifier son fonctionnement. Cela ne s'est jamais produit au sein de mon organisation.

Comme vous, j'essaie de bien me tenir au courant de ce que font nos partenaires policiers. Je ne peux penser à aucune situation où cela se produit dans notre domaine. Je crois que nous avons vu au Canada plusieurs personnes accusées d'espionnage,

within professional policing. I can't speak for the military, but I will speak for policing.

You've got to depend on our systems. Once again, we're cognizant of that. We have to, every once in a while, keep our heads up, that no systems is impenetrable. But you need to continue to be thorough and make sure you're doing your due diligence when looking at your people.

The Chair: Are there any more questions? I would like to thank Deputy Chief Brian Adams. Once again, congratulations on your promotion.

Mr. Adams: Thank you very much, sir.

The Chair: You certainly brought a lot of information to the proceedings here today. It sounds to me like you have the Peel Region to some degree under control. We appreciate what you had to say to us.

Joining us for our final panel today, as part of our look at terrorist threats to Canada and to Canadians, is Michelle Walrond. Ms. Walrond is an English teacher, an anti-poverty activist with ACORN and a founder of the National Islamic Sisters' Association of Canada.

Ms. Walrond came to our attention last week when she raised concerns about the radicalization of her son in Ottawa, something she said she has been struggling with for over the past 20 years.

Ms. Walrond, we understand your concern as a mother and as a Canadian about what has been happening not just to your son but to other Canadians. I would like to commend you for speaking out and hope that in some way we as parliamentarians can understand the radicalization that happened with your son and we can help mothers like you by assuring no other mother has to go through what you're dealing with.

Again, thank you for agreeing to come before the committee. We look forward to hearing from you. I understand you have an opening statement, and I understand there are copies available in English only. Is it okay with members of the committee that they be distributed? Agreed.

Ms. Walrond, please begin.

Michelle Walrond, mother of a radicalized man, as an individual: Thank you, Senator Lang, for this opportunity to address this honourable assembly. I hope you don't regret asking me to share my outlook and experience with you because it has been a long time coming. I have been ranting against the Wahhabi cult for nearly 20 years.

Because there is no other person in Ottawa that I know of who is a person born and raised in inner city Philadelphia, whose grandmother was a social activist, whose father, brother and oldest son were soldiers in the U.S. Army, and who has the

mais pas au sein des services de police professionnels. Je ne pourrais me prononcer pour les forces armées, mais je parlerai au nom des services de police.

Vous devez faire confiance à nos systèmes. Encore une fois, nous sommes conscients de cela. Il faut, de temps à autre, être sur ses gardes, car aucun système n'est impénétrable. Mais il faut continuer à faire preuve de rigueur et s'assurer de faire diligence raisonnable lorsqu'on examine son propre personnel.

Le président : Y a-t-il d'autres questions? J'aimerais remercier le chef adjoint Brian Adams. Encore une fois, félicitations pour votre promotion.

M. Adams : Merci beaucoup, sénateur.

Le président : Vous avez certainement beaucoup éclairé les travaux du comité ici aujourd'hui. J'ai l'impression que vous tenez la situation bien en main dans la région de Peel, jusqu'à un certain point. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir témoigné aujourd'hui.

Pour notre dernier groupe de témoins de la journée, dans le cadre de notre étude sur les menaces terroristes à la sécurité du Canada et des Canadiens, nous accueillons Michelle Walrond. Mme Walrond enseigne l'anglais, milite contre la pauvreté au sein d'ACORN, et est l'une des fondatrices de la National Islamic Sisters' Association of Canada.

Mme Walrond a attiré notre attention la semaine dernière lorsqu'elle a soulevé des préoccupations relativement à la radicalisation de son fils à Ottawa, problème auquel elle est confrontée depuis plus de 20 ans.

Madame Walrond, nous comprenons votre préoccupation à titre de mère et de Canadienne à l'égard de ce qui se produit, pas seulement chez votre fils, mais aussi chez d'autres Canadiens. Je tiens à vous féliciter de mettre la question de l'avant et j'espère que, d'une façon ou d'une autre, à titre de parlementaires, nous pourrons comprendre la radicalisation de votre fils et aider des mères comme vous en nous assurant qu'aucune mère n'ait jamais à traverser la même épreuve que vous.

Encore une fois, merci d'avoir accepté l'invitation du comité. Nous avons hâte d'entendre votre témoignage. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire et que des copies sont seulement disponibles en anglais. Les membres du comité acceptent-ils qu'on les distribue? D'accord.

Madame Walrond, veuillez commencer.

Michelle Walrond, mère d'un homme radicalisé, à titre individuel : Merci, sénateur Lang, de me donner l'occasion de m'adresser à cette assemblée distinguée. J'espère que vous ne regretterez pas de m'avoir demandé de vous faire bénéficier de mon point de vue et de mon expérience, car j'attends cela depuis longtemps. Je dénonce le culte wahhabite depuis près de 20 ans.

Comme je ne connais personne d'autre à Ottawa qui est né et a grandi dans le noyau central de Philadelphie, dont la grand-mère était militante sociale, dont le père, le frère et le fils aîné ont été soldats dans l'Armée américaine et qui a vécu une conversion à

experience of having converted to Islam before Wahhabi influence was dominant in the Muslim world, and then, a quarter of a century later, having their son express views that I know only became prominent as a political ploy of the Saudi government, I feel I have a unique outlook on the issues, characteristics and causes of Islamic radicalization and how to combat it.

Also, anyone who knows me will tell you that I'm a veritable idea machine. I constantly try to come up with solutions rather than belabouring the problems, so I want to take a few minutes to open discussion on what I think can and should be done.

Wahhabism, also called Salafi'ism, whose adherents might refer to themselves as Ahl al-Hadith, Ahl al-Sunnah or Zahiris, is the same ideology at the foundation of the uncontrollable monsters ISIS, al Qaeda, al Shabaab and Boko Haram. It may not be the only ultra-conservative influence that exists among Muslims, but because of the Saudi billions used to fuel their politically motivated propaganda machine, it is the most prolific and ubiquitous. And it is the ideology that my son was taught right here in Ottawa.

At the core of the Salafi teachings is the rejection of traditional scholarship, the collective rulings of a body of skilled theologians possessing above-average intellect and having fulfilled the requirements of advanced academia. Conservatism can be derived from rulings on one extreme of the traditional scholastic spectrum, but there are numerous checks and balances that scholars must navigate, and in no case is the scholar allowed to disrespect or invalidate another scholar's view.

Over the past 14 centuries, pre-Wahhabi traditional scholars considered differences of opinion as a source of blessing, as it gives the community a broad range of judicious, informed approaches, all based on common fundamental beliefs and intellectual maturity.

No de-radicalization treatise can be entertained without discussing how the values of Wahhabism differ from those of traditional Islam and Canada. Many of our young men are uninformed, socially insecure and emotionally fragile. If you teach 100 young men the Wahhabi ideology, along with a good dose of misinformation, and provide them with a feeling of camaraderie, thereby exploiting their emotions, by the time they are in their thirties, 80 of them will have become ultra conservatives, taking a literal dogmatic approach to all aspects of life; 10 will have become so confused or turned off that they will reject religion all together; 7 will advocate for or support violent extremism in theory, as my son did; 2 of them will become violent and abusive to their families in an effort to implement their religious policies in their homes; and 1 will become a potentially dangerous violent radical.

l'islam avant que le wahhabisme devienne une influence dominante dans le monde musulman, puis, 27 ans plus tard, a entendu son fils exprimer des idées qui, je le sais bien, sont seulement un stratagème du gouvernement saoudien, j'estime posséder un point de vue unique sur les enjeux, les caractéristiques et les causes de la radicalisation islamiste et la façon de la combattre.

En outre, quiconque me connaît vous dira que je suis une véritable machine à idées. J'essaie constamment de trouver des solutions plutôt que de m'attacher aux problèmes, alors j'aimerais prendre quelques minutes pour ouvrir la discussion sur les mesures qui peuvent et qui devraient être prises, selon moi.

Le wahhabisme, aussi appelé salafisme, dont les adeptes peuvent se qualifier d'ahl al-hadith, d'ahl al-sunnah ou de zahiriste, repose sur l'idéologie même qui est à la base des monstres incontrôlables que sont l'État islamique, Al-Qaïda, al-Chabaab et Boko Haram. Il ne s'agit peut-être pas de la seule influence ultraconservatrice qui existe parmi les musulmans, mais, vu les milliards de dollars qu'injecte l'Arabie saoudite pour alimenter sa machine à propagande politique, il s'agit du courant le plus prolifique et omniprésent. Et c'est l'idéologie qui a été inculquée à mon fils, ici à Ottawa.

Au cœur des préceptes salafistes est le rejet de l'enseignement traditionnel, c'est-à-dire la doctrine collective mise au point par un corps de théologiens compétents possédant des capacités intellectuelles supérieures à la moyenne et ayant atteint des degrés de scolarité avancés. Le conservatisme peut être associé à une extrémité du spectre de l'enseignement traditionnel, mais un érudit doit faire face à un ensemble de freins et contrepoids et n'a jamais le droit de manquer de respect à l'égard d'un autre érudit ni de le discréditer.

Au cours des 14 derniers siècles, les érudits traditionnels d'avant le wahhabisme considéraient les divergences d'opinions comme une bénédiction, car ils permettent à la collectivité d'accéder à toute une gamme d'approches judicieuses et bien éclairées, fondées sur des croyances fondamentales communes et une grande maturité intellectuelle.

On ne saurait proposer une méthode de déradicalisation sans d'abord analyser la divergence des valeurs du wahhabisme par rapport à celles de l'islam traditionnel et du Canada. Nombre de nos jeunes hommes sont mal informés, insécures sur le plan social et fragiles sur le plan affectif. Si on inculque à 100 jeunes hommes l'idéologie wahhabite, que l'on combine cela à une bonne dose de désinformation et qu'on leur procure un sentiment de camaraderie, afin d'exploiter leurs émotions, lorsqu'ils arrivent à la trentaine, 80 d'entre eux seront devenus ultraconservateurs et adopteront une approche dogmatique et littérale à tous les aspects de la vie; 10 d'entre eux auront atteint un tel état de confusion ou de dégoût qu'ils rejetteront la religion en bloc; 7 d'entre eux militeront pour l'extrémisme violent en théorie ou le soutiendront, comme l'a fait mon fils; 2 d'entre eux deviendront violents et maltraiteront leur famille dans une tentative de mettre en œuvre leurs politiques religieuses à la maison; et un deviendra un radical violent potentiellement dangereux.

My son is almost 40 years old. The only way to give older Wahhabis an honourable exit from their position is to get them to change of their own volition.

The Chair: Ms. Walrond, could you speak a little more slowly? You're doing very well. We've got lots of time. It's for the translators.

Ms. Walrond: Okay, thank you. I was trying to keep it to seven minutes.

The Chair: Don't worry about that. The floor is yours.

Ms. Walrond: The only way to give older Wahhabis an honourable exit from their position is to get them to change of their own volition. I've read that some countries with much more complex and widespread problems with radicalism have had success with de-radicalization by engaging those with radical views in debates. The parameters of the debate, as I envision it, would require that all participants learn the views of their opponent, perhaps even taking an exam administered by their opponent before the debate, with the condition they will honourably renounce their position if they cannot support it from Quran and Hadith. That would require the person with radical views to study and think rationally. If they are unable or unwilling to focus on facts or think rationally, well, that would answer any questions about that person's mental health.

Extreme radical views that could cause a person to be led into violent extremism are a manifestation of ignorance. Salafi'ism is one of the vehicles by which ignorance is spread. Ignorance of history, religious jurisprudence and modern politics fuel that vehicle. Ignorance is like an infectious disease. It has to be excised aggressively. I have some thoughts that could help with the surgical procedure.

I have five suggestions for eradicating ignorance and its offspring, violent religious extremism. I will just go over the headlines, and I have submitted expansion on the topics in printed material before you. I am putting forth the ideas without consideration of their feasibility. That's your job. I hope these ideas will inspire dialogue, and I am prepared to answer questions about them.

One: Create a certification or licensing standard for clergy and religious leaders in Canada.

Two: Create a religious school board.

Three: Require licensing or certification for all Canadian religious leaders and make them legally accountable for the effects of what they teach.

Four: Stop allowing tax exemptions for building projects.

Mon fils est âgé de presque 40 ans. La seule façon d'offrir à un wahhabite plus âgé un moyen honorable de renoncer à sa position est de l'amener à le faire de son propre chef.

Le président : Madame Walrond, pourrais-je vous demander de parler un peu plus lentement? Vous faites très bien cela. Nous avons amplement de temps. C'est pour les interprètes.

Mme Walrond : D'accord, merci. J'essayais de me limiter à sept minutes.

Le président : Ne vous en faites pas pour cela. La parole est à vous.

Mme Walrond : La seule façon d'offrir à un wahhabite plus âgé un moyen honorable de renoncer à sa position est de l'amener à le faire de son propre chef. J'ai lu que certains pays, aux prises avec des problèmes beaucoup plus complexes et répandus, avaient réussi à déradicaliser certaines personnes en les engageant dans un débat. Ce débat, selon moi, devrait exiger de tous les participants qu'ils prennent connaissance du point de vue de leur adversaire, peut-être même qu'ils se soumettent à un examen administré par leur adversaire avant le débat, et qu'ils souscrivent à la condition de renoncer honorablement à leur position s'ils ne réussissent pas à la défendre à l'aide du Coran et des hadiths. Cela exige de la personne qui possède des opinions radicales qu'elle étudie et réfléchisse rationnellement. Si elle est incapable ou refuse de s'attacher aux faits ou de raisonner logiquement, eh bien, il serait possible de tirer une conclusion sur sa santé mentale.

L'idéologie radicale extrême pouvant mener une personne à l'extrémisme violent est une manifestation de l'ignorance. Le salafisme est l'un des intermédiaires par lesquels l'ignorance est diffusée. L'ignorance de l'histoire, la jurisprudence religieuse et de la politique moderne alimentent cet intermédiaire. L'ignorance est comme une maladie infectieuse. Il faut prendre des mesures énergiques pour l'anéantir. J'ai des idées pour aider à cette procédure d'anéantissement.

J'ai cinq propositions pour éradiquer l'ignorance et sa conséquence, l'extrémisme religieux violent. Je vais seulement énumérer les rubriques, sous lesquelles j'ai fourni des explications dans le document que vous avez devant vous. Je propose ces idées sans égard à leur faisabilité. Ça, c'est votre travail. J'espère qu'elles inspireront un dialogue, et je suis prête à répondre aux questions les concernant.

Premièrement : créer une certification ou une norme d'accréditation pour les membres du clergé et les chefs religieux au Canada.

Deuxièmement : créer un conseil scolaire religieux.

Troisièmement : obliger tous les chefs religieux canadiens à obtenir une accréditation ou une certification et les rendre juridiquement responsables des conséquences de leurs enseignements.

Quatrièmement : cesser d'accorder des exonérations fiscales pour des projets de construction.

Five: Give government support to social enterprise for non-profits and religious institutions and make the earnings of the social entrepreneurs and remunerations to the volunteers tax-exempt and claw-back exempt.

These measures I'm proposing would help to remove the ambiguity about what religious practices and ideologies are antithetical to Canadian values for current and future generations, namely those beliefs and practices that engender harm to other human beings and inhibit the ability and incentive for foreign influences to permeate Canadian institutions. Eradicating ignorance, which means eradicating the influence of foreign-born radicalism, is the only way to ensure safety from extremism. These ideas would destroy the seeds of radicalism before they can take root here in Canada.

Thank you.

The Chair: Thank you very much Ms. Walrond. We appreciate your being here and bringing forward a series of recommendations. We will start with our deputy chair, Senator Mitchell.

Senator Mitchell: Thank you, Ms. Walrond. It was very well written and well presented.

My first question concerns the statistics that you used on the top of your second page, the 100. Can you tell me where you get these statistics? Do you have studies that back it up, or is this an assessment from your personal experience?

Ms. Walrond: It's from observing lots of people over lots of years.

Senator Mitchell: In the case of your son and his progression, were you able to identify that it was happening when he was a youth? He was a youth some time ago, and maybe it has changed now, but are you aware of places, if radicalization were happening to someone's child today, where they could go, where they could refer? I'm told that in the U.S. there is a movement where parents can phone hot lines, as it were, and get assistance for a child that seems to be going the wrong way.

Ms. Walrond: In my experience, with my son, he never had any problems when he was a kid. My situation is different from a lot of Muslims because I'm an immigrant to Canada, but I'm not an immigrant to North America. My kids were raised in North America, in North American culture. I'm the first convert to Islam in my family. All the rest of my family is Christian. He came up in a multicultural, multi-faith, multi-outlook environment. He was always a good boy, very obedient. The difference came when he moved to Ottawa, the first time being away from home by himself when he was 18. He wanted to teach his wife, I think, how to be Muslim. They were married for two years, and then she converted. I don't know exactly how he got to meet those

Cinquièmement : accorder une aide gouvernementale à l'entreprise sociale pour les institutions religieuses et les organismes sans but lucratif et exempter d'impôts et de toute disposition de récupération le revenu des entrepreneurs sociaux et la rémunération des bénévoles.

Les mesures que je propose aideraient à désambiguïser les pratiques et idéologies religieuses qui sont incompatibles avec les valeurs canadiennes pour les générations actuelles et futures, à savoir les croyances et les pratiques qui causent un préjudice à autrui et compromettent la capacité d'intégrer des influences étrangères aux institutions canadiennes et découragent le processus. L'éradication de l'ignorance, ce qui signifie éradiquer l'influence de mouvements radicaux provenant de l'étranger, est la seule façon de se protéger véritablement de l'extrémisme. Cela tuerait les idées radicales dans l'œuf, avant qu'elles puissent prendre racine ici au Canada.

Merci.

Le président : Merci beaucoup, madame Walrond. Nous vous sommes reconnaissants d'être venue et d'avoir présenté une série de recommandations. Nous allons commencer par notre vice-président, le sénateur Mitchell.

Le sénateur Mitchell : Merci, madame Walrond. Votre mémoire était très bien écrit et très bien présenté.

Ma première question se rattache aux statistiques que vous avez utilisées au début de la deuxième page, les 100 personnes. Pouvez-vous me dire d'où vous tenez ces statistiques? Sont-elles fondées sur des études, ou reflètent-elles votre expérience personnelle?

Mme Walrond : Elles sont fondées sur mon observation de beaucoup de personnes sur un grand nombre d'années.

Le sénateur Mitchell : Dans le cas de votre fils et de sa progression, étiez-vous en mesure de voir le phénomène se produire lorsqu'il était jeune? Il était jeune il y a longtemps — et les choses ont peut-être changé —, mais connaissez-vous des endroits où pourrait aller une personne qui voit son enfant se radicaliser, connaissez-vous une source qu'elle pourrait consulter? On me dit qu'il existe aux États-Unis un mouvement qui permet aux parents de téléphoner à un numéro sans frais et d'obtenir de l'aide lorsqu'ils constatent que leur enfant semble emprunter le mauvais chemin.

Mme Walrond : Je n'ai jamais constaté que mon fils avait un problème lorsqu'il était jeune. Ma situation diffère de celle de nombre de musulmans, car j'ai immigré au Canada, mais je vivais déjà en Amérique du Nord. Mes enfants ont été élevés en Amérique du Nord, dans la culture nord-américaine. Je suis la première à me convertir à l'islam dans ma famille. Le reste de ma famille est chrétienne. Mon fils a grandi dans un environnement multiculturel, multiconfessionnel et à perspectives multiples. Il a toujours été un bon garçon, très obéissant. La différence s'est manifestée lorsqu'il a déménagé à Ottawa; il a quitté la maison et s'est retrouvé seul à l'âge de 18 ans. Je crois qu'il voulait enseigner à sa femme à être musulmane. Ils étaient mariés depuis deux ans

particular Muslims here in Ottawa, but they basically befriended him. He was kind of like a superstar in the 1990s. A Black American in Ottawa was like wow, this is a catch.

In the 1990s, it was different than it is now. After 9/11, most of the extreme Salafists that were voicing really harsh and dogmatic — I don't want mix up the terms "radicalism" and "extremism," because radicalism just speaks to your views on something. Extremism more points to radical views and potential actions. They were more so espousing extremism at that time, whereas nowadays, if a kid wants to find that type of rhetoric out in the open, it would have to be on the Internet. Nobody is standing in their mosque now preaching that, including the same people who were doing it 20 years ago.

How you would identify it would be by looking at what they look at on the Internet. They learn the code words on the Internet so when they go to the mosque and speak to these people that really do have these views, they will just pick it up. They know the code words, so they don't have to say anything. The young person will take it and carry it on on their own.

Senator Mitchell: Would people in the congregation like you be aware of these people who would pick up these code words, and would you not turn them in to the police?

Ms. Walrond: What I want to emphasize today is that it's not a specific set of words or concepts. It's the way that the Wahhabism has taken control over the dialogue and the discourse on Islam, all over the world; and if they plant the seeds, as I said, I've seen Salafi'ism and extremism expand and contract over the years, but they plant the seeds. If a person has the right mix of emotional and social instability and ignorance in general world views, they would gravitate toward that extremism and progression towards violence in that respect.

I wanted to emphasize the fact that Salafi'ism is an ideology that is relatively new in Islam. The Saudis haven't been around that long, but most immigrants came from countries that by the time they came out of colonialism and despotic regimes and they came to North America, they didn't have any other information, other than what the Salafis are producing.

A lot of Muslims, just like a lot of people in general, don't know that what you think today is mainstream Islam is coloured and influenced by Wahhabism to such an extent you can't even find the alternative; it's very hard to find. That's what I want to get across to you today. The approach that I would have taken when my son first encountered this is not the approach that you need to be taking now. It's a different world now.

Senator Mitchell: What approach would you be taking now?

lorsqu'elle s'est convertie. J'ignore exactement comment il a rencontré ces musulmans particuliers ici à Ottawa, mais, essentiellement, ils se sont liés d'amitié avec lui. Il était comme une sorte de vedette dans les années 1990. Un Noir américain à Ottawa, c'était quelque chose.

Les années 1990 étaient une autre époque. Après le 11 septembre, la plupart des salafistes extrêmes qui véhiculaient des idées très dures et dogmatiques... Je ne veux pas confondre les termes « radicalisme » et « extrémisme », car le radicalisme s'applique simplement aux idées sur un sujet donné. L'extrémisme se rattache davantage aux opinions radicales et à des actes potentiels. L'extrémisme était plus ouvertement adopté à l'époque; aujourd'hui, si un jeune veut trouver ce genre de discours, il doit aller sur Internet. Personne ne prêche cela aujourd'hui dans sa mosquée, y compris les gens qui le faisaient il y a 20 ans.

La façon de le déceler consisterait à suivre l'historique de navigation du jeune sur Internet. Il apprend les mots-codes sur Internet, alors, lorsqu'il va à la mosquée et parle aux gens qui partagent ces idées, il s'en rend compte. Il connaît les mots-codes, alors il n'a pas besoin de dire quoi que ce soit. Le jeune prend cela sur lui et chemine de façon individuelle.

Le sénateur Mitchell : Les gens de la congrégation comme vous ne sauront-ils pas identifier les personnes qui utilisent ces mots-codes et ne les dénonceront-ils pas à la police?

Mme Walrond : J'aimerais insister aujourd'hui sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un ensemble de mots ou de concepts particuliers. Le problème tient à l'emprise du wahhabisme sur le dialogue et le discours relatifs à l'islam partout dans le monde; et, si ces idées sont semées, comme je l'ai dit, j'ai vu le salafisme et l'extrémisme gagner du terrain et en perdre au cours des années, mais ces idées sont semées. Si une personne a la bonne combinaison d'instabilité affective et sociale et d'absence d'opinion relative aux événements dans le monde, elle est susceptible d'être attirée par cet extrémisme et de se tourner vers la violence à ce chapitre.

Je voulais insister sur le fait que le salafisme est une idéologie relativement nouvelle dans l'islam. Les Saoudiens ne sont pas un peuple très ancien, mais la plupart des immigrants venaient de pays qui sortaient à peine de régimes colonialistes et despotiques lorsqu'ils sont arrivés en Amérique du Nord, et ils n'avaient pas d'autres informations que celles produites par les salafistes.

Nombre de musulmans, tout comme nombre de personnes en général, ignorent que ce qui est aujourd'hui considéré comme l'islam traditionnel est marqué et influencé par le wahhabisme dans une telle mesure qu'on ne saurait même plus y démêler ce courant; c'est très difficile. C'est le message que je veux vous transmettre aujourd'hui. La démarche que j'aurais choisie au moment où mon fils s'est heurté à ce phénomène n'est pas la même que celle que vous devez préconiser maintenant. Le monde a changé.

Le sénateur Mitchell : Quelle démarche préconiseriez-vous maintenant?

Ms. Walrond: As I said, the first thing is to eradicate ignorance, if I could elaborate on the five ideas that I have. For example, the first idea that I wanted to present was to create a certification or licensing standard for clergy and religious leaders in Canada.

Currently, in the Canadian Muslim community, any group of men can hire a man and give him a job description that goes something like this: "You will get paid somewhere near minimum wage; you will lead the prayers and do what we want, how we want. Your job title is imam." But in traditional Islam, such a person is no more entitled to be called "imam" than a Christian with a similar job description would be entitled to be called "archbishop."

The qualifications for all Canadian licensed or certified religious leaders, teachers, clergy and ministers would be established by a university-level curriculum developed by religious scholars who have verifiable knowledge of the doctrine, philosophy, history, cultures, laws and languages of all the major religions — Judaism, Christianity, Islam, Buddhism and Hinduism — and the similarities and differences in the beliefs of at least five sects of each religion, as well as atheism and agnosticism.

The certification requirements would include psychology courses that give at least basic knowledge of how to identify mental illness and minister to vulnerable populations within Canada. The main benefit it would have, relevant to our discussion today, is that it would eradicate religious ignorance, which is the root cause of religious radicalism and extremism, eliminate the confusion among Canadian Muslims regarding the qualifications of religious leaders heralding from Saudi Arabia and neutralize the influence of those who use copious amounts of money to promote their religious agenda.

This is the problem. People think that, oh, this is an imam. Whatever he says, he has authority to say. That's not the case, in reality. I am using the terms "Salafi'ism" and "Wahhabism" as opposed to traditional Islam.

Senator Mitchell: You are not talking about all imams.

Ms. Walrond: No, I am not talking about all imams. I'm not talking about all Muslims. But I am talking about the fact that here in Canada anybody can call themselves an imam, and who pays them is whose agenda they will promote, and who has the money to pay an imam? I want a different imam than what's available to me, but I can't afford to pay him, set him up to promote his ideas and promote what I believe is correct, which is moderate traditional Islam.

In order to understand Islam and God, we are told that we have to perfect our knowledge. We have to increase and expand our knowledge. Islam is supposed to be very open-minded, and

Mme Walrond : Comme je l'ai dit, la priorité est d'éradiquer l'ignorance, si vous permettez que je revienne sur les cinq idées que j'ai présentées. Par exemple, ma première idée était de créer une certification ou une norme d'accréditation pour les membres du clergé et les chefs religieux au Canada.

Actuellement, dans la communauté musulmane canadienne, n'importe quel groupe d'hommes peut embaucher un homme et lui attribuer la description de tâches suivante : « Votre rémunération ressemblera au salaire minimum, vous mènerez les prières et ferez ce que nous voulons, comme nous le voulons. Votre titre est imam. » Or, traditionnellement, dans l'islam, cette personne n'a pas plus le droit de se faire appeler « imam » qu'un chrétien qui ferait un travail semblable aurait le droit d'être appelé « archevêque ».

Les qualifications que devraient posséder les chefs et les enseignants religieux et les membres du clergé ainsi que les ministres du culte accrédités ou certifiés au Canada seraient établies par un programme universitaire mis au point par des théologiens qui possèdent une connaissance avérée de la doctrine, de la philosophie, de l'histoire, des cultures, des lois et des langues de toutes les grandes religions — le judaïsme, le christianisme, l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme — ainsi que des similitudes et des différences relatives aux croyances d'au moins cinq branches de chaque religion en plus de l'athéisme et de l'agnosticisme.

Les titulaires de la certification seraient tenus de suivre des cours de psychologie qui permettent d'acquérir au moins une connaissance de base de la façon de détecter les maladies mentales et de venir en aide aux populations vulnérables au Canada. Le principal avantage — relativement à notre discussion d'aujourd'hui — est que cela permettrait d'éradiquer l'ignorance religieuse, qui est la cause première du radicalisme et de l'extrémisme religieux, d'éliminer la confusion chez les musulmans canadiens quant aux qualifications de chefs religieux arrivent de l'Arabie saoudite et de neutraliser l'influence des personnes qui dépensent des sommes astronomiques pour promouvoir leur programme religieux.

Voilà le problème. Les gens se disent : « Oh, c'est un imam. Quoi qu'il dise, il a l'autorité pour le dire. » En fait, ce n'est pas le cas. J'utilise les termes « salafisme » et « wahhabisme » par opposition à l'islam traditionnel.

Le sénateur Mitchell : Vous ne parlez pas de tous les imams.

Mme Walrond : Non, je ne parle pas de tous les imams. Je ne parle pas de tous les musulmans. Je parle du fait que, ici au Canada, n'importe qui peut se proclamer imam, et la personne qui paie l'imam est celle qui verra son programme promu. Qui a l'argent pour payer un imam? J'aimerais avoir un différent imam, mais je n'ai pas les moyens de le payer et de lui faire promouvoir mes idées et mes croyances, qui correspondent à l'islam traditionnel modéré.

Pour comprendre l'islam et Dieu, on dit que nous devons parfaire nos connaissances. Nous devons accroître et élargir nos connaissances. Au départ, l'islam promeut l'ouverture d'esprit, et

people are supposed to have intellectual maturity in their outlook. That's not the being promoted. That's where the problem is. You cannot become an extremist and be a knowledgeable Muslim.

Senator Mitchell: Do you think women should be able to be imams?

Ms. Walrond: Women have been imams in traditional Islam. I wouldn't want to be an imam, but I don't want to be a leader anyway. But women have been imams, and they are respected and honoured as being a great asset to our history, but I couldn't be a Salafi woman imam.

Senator Stewart Olsen: Thank you for coming and trying to help us understand this very difficult issue of youth radicalization, which we're all facing today and trying to get handle on. You're telling us that things are different now. You mentioned how your son was radicalized. Do you think that that same thing is happening now? You mentioned it has changed. It's probably more by social media, but there are still people working at doing this. Can you expand on that?

Ms. Walrond: Let's say, for example, I go to a certain mosque, maybe not so much the mosque now. You see, there was a time when a woman would go to a mosque even wearing beige or a bright colour, and there were some people in the mosque that would say, "You know, your colours are too bright, and you shouldn't be walking in here like this." She's covered, but she's wearing a bright colour. It happened to someone I know. She was wearing beige. This is not necessarily the imam, but she can't go to the imam and say, "Do you know what these people told me?" Because this person has the image of being a pious Muslim, he has the beard and the rolled up pants, which is another story, and he speaks Arabic, so they think he's religious and if he says it that means I should do it.

The image, which actually has nothing to do with Islam, of people who are all about the external, superficial aspects of religiosity, just because that is being promoted as being Islam and you have to toe that line. So that person, for example, if they went home and changed clothes, well, now they know, oh, this person will follow what I say. The next thing is, "It's a good thing, sister or brother, you did what you were told. You're a good Muslim." You feel important. Nobody is telling you that you're definitely going to paradise because I approve of you.

People like me and most Canadian Muslims would be turned off by that. Just get out of my face, I don't want to hear that. But the one who does — and that's what I mean about the 100 — she's going to now wear black, brown or dark colours all the time, and she's going to want to identify herself because she's in that mindset.

les gens sont censés avoir une perspective marquée par la maturité intellectuelle. Ce n'est pas cela qui est mis de l'avant. Voilà le problème. Un musulman éclairé ne saurait devenir extrémiste.

Le sénateur Mitchell : Croyez-vous que les femmes devraient pouvoir être imams?

Mme Walrond : Des femmes ont été imams dans l'islam traditionnel. Je ne voudrais pas être imam, car je ne cherche pas à diriger. Mais il y a eu des femmes imams, qui sont respectées et honorées parce qu'elles ont grandement contribué à notre histoire, mais je ne saurais imaginer une femme imam salafiste.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci d'être venue essayer de nous aider à comprendre cette question très difficile relativement à la radicalisation des jeunes, à laquelle nous sommes tous confrontés aujourd'hui, et que nous tentons de bien comprendre. Vous nous dites que les choses sont différentes maintenant. Vous avez mentionné que votre fils avait été radicalisé. Croyez-vous que le même phénomène se produit aujourd'hui? Vous avez mentionné que le monde avait changé. Les médias sociaux jouent probablement un rôle plus important, mais il y a encore des gens qui travaillent à ce chapitre. Pourriez-vous nous en parler?

Mme Walrond : Prenons, par exemple, le cas où je me rends à une mosquée particulière… Peut-être pas une mosquée, aujourd'hui. Vous voyez, il y a une époque où une femme vêtue même de beige ou d'une couleur vive pouvait entrer dans une mosquée, et des gens lui disaient : « Vous savez, vous portez des couleurs trop vives et vous ne devriez pas faire irruption ici comme ça. » Elle est voilée, mais elle porte une couleur vive. C'est arrivé à quelqu'un que je connais. Elle portait du beige. Il ne s'agit pas nécessairement de l'imam, mais elle ne peut pas aller voir l'imam pour lui dire : « Savez-vous ce que m'ont dit ces personnes? » Parce que cette personne a l'image d'un musulman pieux, il porte la barbe et des pantalons roulés — ce qui est une autre histoire — et il parle arabe, alors les gens croient qu'il est religieux et que, s'il dit quelque chose, il faut le faire.

L'image n'a en fait rien à voir avec l'islam, mais les gens accordent la priorité aux aspects externes et superficiels de la religion, simplement parce que ces choses sont assimilées aux valeurs islamiques, et il faut entrer dans le moule. Alors, si la personne dans mon exemple rentrait chez elle et se changeait, cela dirait alors aux gens qu'elle est prête à les écouter. La prochaine étape serait de lui dire : « Il est bien, chère sœur, d'avoir fait ce qu'on vous a dit. Vous êtes une bonne musulmane. » On se sent important. Personne ne vous dit que vous allez assurément au paradis parce qu'on vous approuve.

Cette approche ne fonctionnerait pas avec une personne comme moi et la plupart des musulmans canadiens. « Hors de mon chemin, je n'ai que faire de vos directives. » Mais la personne qui se laisserait atteindre — et cela revient aux 100 personnes dont je parlais — va maintenant porter du noir, du brun ou des couleurs foncées en tout temps, et elle voudra s'identifier à ce courant parce qu'elle est dans cet état d'esprit.

Out of that 100 again, I already mentioned the people who would say, "Later for you, I don't want to be bothered, you don't know what you're talking about." Then you have a few other people who will go into more of the doctrine that has to do with politics.

Once they get you involved in politics, as long as you don't know too much about it, then they'll start tugging at your emotions. "Look at what's happening in Syria." No one ever says, "Look at what's happening in Saudi Arabia." Every day somebody is being decapitated or their hands or legs or something is being cut off or they're put in jail because they spoke out. No one mentions that, especially in the mosque.

They'll say, "Look at what's happening in Syria." "Look at what Assad did." "Look at what Gadhafi did." "Look at what Saddam Hussein did." But as far as the people in the Saudi group, they don't mention that.

They give you this misinformation or this skewed world view and then, from that, that tugs on your emotions. Once they can get you under their emotional influence, you can't be rational and emotional at the same time. That's where the danger lies. It goes beyond that.

When this person is traversing this path and these people are manipulating them in this way, there is no one else around, and the ability in the Muslim community — there is nobody. They don't have the voice, they're not known, to say that's not right, to speak out about it. It can be for many different reasons.

One reason could be that they're afraid there will be repercussions on their family back home, or they themselves don't identify as being religious. "I don't wear the hijab, I listen to music and I hang out with my friends at work. I'm not that religious so I can't get into that." They think that's religiosity in Islam. It's a very intricately intertwined web of deception that we're up against.

The reason I'm trying to speak out about it is, number one, they cannot do anything to me. They can kill me, I guess, but I'm a street fighter. If you want to kill me, kill me out in the open.

Second, they can't mess with my family. They already did that. They can't take away money from me or business interests. They've already done that as well. They can't do anything to me. Everybody else has some reason that they're not clearly able to say that those are the people that are doing this. That's why I'm the one speaking out. I have a lot of support in the community. A lot of people are cheering me on.

A lady called me earlier and said, "I want to help you. I want to be involved with what you're doing." I said, "Listen, there are repercussions that you would have to deal with." More often than not, when women come to me like that, their husband is scared

Encore une fois, de ces 100 personnes, j'ai déjà mentionné qu'il y en a qui dirait : « À d'autres, fichez-moi la paix, vous ne savez pas ce que vous dites. » Ensuite, il y a encore quelques personnes qui seront attirées par la doctrine qui revêt des aspects politiques.

Une fois qu'on vous attire vers le côté politique, à condition que vous n'en sachiez pas trop, on commencera à exploiter vos émotions. « Regardez ce qui se produit en Syrie. » Personne ne dit jamais : « Regardez ce qui se produit en Arabie saoudite. » Chaque jour, une personne est décapitée ou on lui ampute une main, une jambe ou je ne sais quoi ou elle est jetée en prison pour s'être exprimée. Personne ne mentionne cela, surtout à la mosquée.

Les gens diront : « Regardez ce qui se produit en Syrie. » « Regardez ce qu'a fait Assad. » « Regardez ce qu'a fait Kadhafi. » « Regardez ce qu'a fait Saddam Hussein. » Mais on ne parle jamais des gens du groupe saoudien.

On vous désinforme ou on vous présente une vision tordue du monde, et, à partir de là, on exploite vos émotions. Une fois que vous êtes victime de l'influence affective, la pensée rationnelle n'est plus possible. C'est là que réside le danger. Et cela va plus loin.

Lorsque la personne est engagée dans cette voie et que ces gens la manipulent ainsi, personne d'autre n'est là, et la capacité de la communauté musulmane... Il n'y a personne. Ces personnes n'ont pas de voix, elles n'ont pas la réputation d'exprimer leur désaccord ou de dénoncer ces choses. Il en est ainsi pour de nombreuses raisons.

L'une des raisons peut être que la personne a peur des répercussions sur sa famille dans son pays d'origine ou qu'elle ne se considère pas comme une personne religieuse. « Je ne porte pas le hidjab, j'écoute de la musique et je passe du temps avec mes amis au travail. Je ne suis pas très religieuse, alors je ne peux pas m'engager ici. » Ces gens croient que c'est la religion islamique. Nous luttons contre un réseau d'illusions instauré avec beaucoup d'habileté.

La raison pour laquelle j'essaie de dénoncer ce phénomène est que, premièrement, on ne peut rien me faire. On peut me tuer, j'imagine, mais je suis une combattante de rue. Si vous voulez me tuer, vous devez le faire devant tout le monde.

Deuxièmement, on ne peut toucher à ma famille, car c'est déjà fait. On ne peut me prendre de l'argent ou contrevenir à mes intérêts d'affaires. Cela a aussi déjà été fait. On ne peut rien me faire. Tout le monde a une raison de ne pas pouvoir dire clairement que ce sont les gens qui font cela. C'est pourquoi c'est moi qui dénonce. Je profite d'un grand soutien dans la communauté. Beaucoup de gens m'applaudissent.

Une dame m'a appelée plus tôt et a dit : « Je veux vous aider. Je veux prendre part à ce que vous faites. » J'ai dit : « Écoutez, vous aurez à faire face à certaines répercussions. » La plupart du temps, quand une femme m'aborde de cette manière, son mari a

for them. The husband wants to protect them. “It’s okay. Just be quiet. It will be okay. You just don’t get involved in that. We’re not going to point fingers or say anything.”

I want to reiterate that a lot of people, because of the history of where we are right now in the world, the Saudis filled the vacuum of religious knowledge that existed after colonialism and when the new regimes in the Muslim world came in. They took over and hijacked the religion at that point. A lot of people don’t know, even now people who will be watching this won’t know what I’m talking about when I say “traditional” Islam.

That’s why I’m saying we want to open a dialogue. It’s not something that can be dealt with just right now. I’m hoping I’ll be able to open up some doors so you can look at it from a different perspective now when you think about it.

Something happened today. My main teacher here in Ottawa is a young man named Dr. Mohamad Jebara. One of his students sent him an email asking a question about a concept about love for God. He gave the answer, but he explained why there’s so much confusion about that concept. It had to do with something about two different historical figures with similar names and the books that they wrote. The teachers from Wahhabism will use the traditional person’s name and trick people into believing that that person is also the person who says things like that you cannot love anything in the creation because that would be like polytheism, worshiping an idol. You only can have love for God.

You see how subtle that little twist is. First, they ascribe that concept to someone who is universally accepted in Islam as being some reliable, respectable person. At the same time, they tweak it to make it sound like — it goes a long way before it gets to this extreme, but this could happen — I shouldn’t feel upset about this cruelty and violence because I don’t have any love for creation. When they destroy the historical sites, which they’re doing, or killing scholars overseas and burning libraries, they get away with it, so to speak. The Muslim world looks at that and says that doesn’t seem right. They were worshiping those scholars. They kissed their hand and showed them reverence. That’s like worshiping.

You see how just that little bit of a subtle exaggeration or manipulation of information can bring about a trend that could lead with all the other right components. The average Muslim kid is just the average kid. But a lot of our children are looking for answers, looking for understanding and acceptance and can easily be manipulated by the one-sided information that they’re offered about world events. That’s what we have to watch out for.

We can give our kids the proper knowledge and the means by which they can acquire knowledge, but how can we find out what the other voices are saying? What are traditional Muslims saying, people who are following mazhabs? A mazhab is a school of thought founded by scholars, similar to the distribution of what I

peur pour elle. Il veut la protéger. « Tout va bien. Restez tranquille. Tout ira bien. Vous ne pouvez simplement pas y prendre part. Nous ne pointerons personne du doigt et nous ne dirons rien. »

Je veux répéter que beaucoup de gens... En raison de la situation actuelle qui règne dans le monde, les Saoudiens ont rempli de connaissances religieuses le vide qui existait après le colonialisme, au moment où les nouveaux régimes sont apparus dans le monde musulman. Ils ont pris le pouvoir et détourné la religion à ce moment-là. Beaucoup de gens l’ignorent, même les gens qui nous écouteront ne sauront pas de quoi je parle quand je dis l’islam « traditionnel ».

C’est pourquoi je dis que nous souhaitons entamer un dialogue. Pour l’instant, ce n’est pas une question que l’on peut traiter. J’espère pouvoir ouvrir certaines portes afin que vous puissiez voir la situation d’un œil différent dorénavant.

Quelque chose est arrivé aujourd’hui. Mon principal enseignant ici à Ottawa est un jeune homme appelé Mohamad Jebara. Un de ses étudiants lui a posé une question par courriel sur le concept de l’amour de Dieu. Il lui a répondu, mais a expliqué pourquoi il y a autant de confusion entourant ce concept. Il était question de deux personnages historiques ayant un nom semblable et des livres qu’ils ont écrits. Les enseignants du wahhabisme utiliseront le nom traditionnel de la personne et feront croire aux gens que cette personne est la même qui dit qu’on ne peut rien aimer de la création, car cela reviendrait à du polythéisme et de l’idolâtrie. On ne peut aimer que Dieu.

Vous voyez comment cette idée est subtile. Tout d’abord, ils imputent le concept à quelqu’un qui est universellement reconnu dans l’islam comme une personne fiable et respectable. En même temps, ils modifient le concept pour qu’il ressemble — il faut du temps avant d’en arriver à cet extrême, mais cela pourrait arriver — cette cruauté et cette violence ne devraient pas m’affecter, car je ne ressens aucun amour pour la création. Quand ils détruisent les sites historiques, ce qu’ils font, ou tuent des universitaires à l’étranger et brûlent des bibliothèques, ils s’en tirent, en quelque sorte. Le monde musulman les regarde aller et trouve que quelque chose cloche. Ils idolâtraient ces universitaires. Ils leur baisaient la main et les vénéraient. C’est une forme d’idolâtrie.

Vous voyez comment une petite exagération ou manipulation subtile de l’information peut créer une tendance si tous les bons éléments sont en place. L’enfant musulman moyen est comme tout enfant. Cependant, beaucoup de nos enfants cherchent des réponses, veulent comprendre et accepter et peuvent facilement être manipulés par l’information à sens unique qu’ils reçoivent sur les événements mondiaux. C’est ce que nous devons surveiller.

Nous pouvons offrir à nos enfants les bonnes connaissances et les moyens nécessaires pour qu’ils puissent acquérir des connaissances, mais comment savoir ce que les autres disent? Qu’est-ce que les musulmans traditionnels disent, les gens qui suivent les mazhabs? Un mazhab est une école de pensée fondée

said a certified religious leader would have to have in Canada. It sounds like a lot, right? But that's what an imam is supposed to have, and a lot more.

You see, if your son or daughter went to such a person, they would first of all encourage them, just by virtue of how much knowledge they have acquired, to gain knowledge and keep an open mind. Somebody who just went to a 35-year-old school in Saudi Arabia as opposed to going to al-Azhar, a 900-year-old school, or al-Qarawiyyin, the oldest university on Earth, and somebody who just takes this comparatively five-second sound bite of information as being all that they need to know, if you can get a kid to accept that, then what else do you have? What can you hope for?

Senator Stewart Olsen: I'll go on the second round and give someone else a chance.

The Chair: If we can keep the responses a little clearer so we can get around to everyone. You're doing well.

Ms. Walrond: Just tell me. I could have finished a long time ago.

[*Translation*]

Senator Dagenais: If I understood correctly, you blame Canadian Wahhabis, funded by Saudi Arabia, for having turned your son away from moderate Islam, in which he was raised. In your last opinion piece, you say that this funding aims to influence what is taught in mosques and chartered schools in Canada, with variable results.

Can you explain to us what you know about how these funds are conveyed to Islamic institutions in Canada?

[*English*]

Ms. Walrond: First of all, I didn't say the chartered schools or the madrasahs in Canada particularly. I can't really speak to that because I don't really know anything in particular about them. My grandkids have gone to them, but they don't go to them now; they go to public school.

What I spoke about was that they're able to give huge donations to Wikipedia, for example, which runs on donations and which is the go-to website for any information on the Internet, or they own stock at Google and things like that. Their money can move things because they have a lot of it.

I'm not suggesting that we try to compete with that, but I am suggesting that we be aware of the fact that money is influencing what people are learning about Islam, so what I want the Canadian government and Canadians to do is to support those of us who want to offer the alternate voice. I'm totally convinced that if the alternate voice is presented, even anything near in equal or similar footing, people will naturally be inclined to it, and they will be emboldened to resist any influence or intimidation that

par des intellectuels, qui se compare au bagage que devrait posséder un chef religieux certifié au Canada. Ça semble impressionnant, n'est-ce pas? Mais c'est le bagage qu'un imam est censé avoir, et bien plus.

Si votre fils ou votre fille s'adressait à une telle personne, celle-ci commencerait par l'encourager, uniquement en raison des nombreuses connaissances qu'elle a acquises, à se renseigner et à garder l'esprit ouvert. Si vous prenez quelqu'un qui vient de fréquenter une école en place depuis 35 ans en Arabie saoudite par opposition à une personne fréquentant al-Azhar, une école fondée il y a 900 ans, ou al-Quaraouiyyine, la plus vieille université au monde, et que vous présentez cette comparaison à un enfant en lui disant que c'est tout ce qu'il a besoin de savoir et qu'il l'accepte, qu'est-ce qu'il vous reste? Qu'est-ce que vous pouvez espérer?

La sénatrice Stewart Olsen : Je parlerai au deuxième tour pour donner la chance à quelqu'un d'autre.

Le président : Il faudrait que les réponses soient un peu plus claires afin que nous puissions entendre tout le monde. Vous faites bien ça.

Mme Walrond : Vous n'avez qu'à me le dire, j'aurais pu finir il y a longtemps.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'ai compris que vous reprochez aux wahhabites canadiens, financés par l'Arabie saoudite, d'avoir détourné votre fils de l'islam modéré dans lequel il a été élevé. Dans votre lettre d'opinion, vous dites que ce financement vise à influencer la nature de ce qui est enseigné dans les mosquées et les écoles à charte du Canada, ce qui donne des résultats variables.

Pouvez-vous nous expliquer ce que vous savez de la façon dont ces fonds se rendent aux institutions islamiques du Canada?

[*Traduction*]

Mme Walrond : Tout d'abord, je n'ai pas parlé des écoles à charte ou des écoles coraniques au Canada en particulier. Je ne peux pas vraiment en parler, car je ne sais pas grand-chose à leur sujet. Mes petits-enfants les ont fréquentées, mais ils vont maintenant à l'école publique.

Ce que j'ai dit, c'est qu'elles sont en mesure de faire d'énormes dons à Wikipédia, par exemple, qui repose sur les dons et qui est le site web que les gens consultent pour obtenir n'importe quel renseignement sur Internet, ou qu'elles détiennent des actions de Google, entre autres. Leur argent peut faire bouger les choses, et elles en ont beaucoup.

Je ne suggère pas d'essayer de les concurrencer; il faut simplement savoir que l'argent a une incidence sur ce que les gens apprennent au sujet de l'islam, et je veux donc que le gouvernement du Canada et les Canadiens soutiennent ceux d'entre nous qui souhaitent offrir une solution de rechange. Je suis totalement convaincue que, s'il y a une autre option, ayant une position semblable ou équivalente, les gens seront naturellement portés à la choisir et ils auront le courage de

they are aware of or that their instincts tell them is not in their best interest or in the best interests of Canada. I think that's just a natural response to being able to access more accurate alternative information about Islam.

résister à toute influence ou intimidation qu'ils subissent ou qui, selon leur instinct, n'est pas dans leur intérêt supérieur ou dans l'intérêt supérieur du Canada. Je crois qu'il s'agit simplement d'une réponse naturelle lorsqu'on a accès à d'autres renseignements plus exacts sur l'islam.

[*Translation*]

Senator Dagenais: This morning Montreal area newspapers stated that considerable sums of money are collected in certain mosques and are reputed to be sent to certain Middle Eastern countries in order to support Hamas, among other things. Are you aware of this?

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On a appris ce matin, dans les journaux de la région de Montréal, que des sommes considérables d'argent comptant sont recueillies à l'intérieur de certaines mosquées. Ces sommes seraient envoyées dans certains pays du Moyen-Orient, entre autres, pour soutenir le Hamas. Êtes-vous au courant de ce fait?

[*English*]

Ms. Walrond: No, I have no knowledge about that. I don't know anything about what goes on in any mosque right now. I'm a woman; I'm not particularly interested in mosques. We have a lot of discourse in the Muslim community about whether or not women really feel welcome in the mosque. I just don't see any benefit to going, so I don't go.

But as far as how the funding is handled, in Ottawa, most of the communities that I know of are extremely vigilant about ever sending any money outside of Canada, even the one that my son went to, as far as I know. But as far as money coming in, whereby they would be able to use it to shore up their image as being the mainstream standard of Muslims in Canada, now that's a different story.

I don't profess to know or have verifiable knowledge or research, but my observation has been that — and you can pretty much look on the CRA's website and find out what percentage or how much money they're getting from overseas. Just my casual observation indicates to me that there's a numerical correlation between how much money they get from overseas and how much they promote Wahhabism.

[*Traduction*]

Mme Walrond : Non, je ne suis pas au courant. Je ne sais rien de la situation dans les mosquées à l'heure actuelle. Je suis une femme; je ne suis pas particulièrement intéressée par les mosquées. Nous discutons beaucoup dans la communauté musulmane de la question de savoir si les femmes se sentent les bienvenues ou non dans les mosquées. Je ne vois tout simplement pas d'avantages à y aller, alors je n'y vais pas.

Cependant, en ce qui concerne la gestion du financement, à Ottawa, la plupart des communautés que je connais font extrêmement attention de ne pas envoyer d'argent à l'extérieur du Canada, même celles que mon fils a fréquentées, pour autant que je le sache. Toutefois, pour ce qui est des fonds reçus, que les communautés pourraient utiliser pour consolider leur image en tant que norme commune des musulmans au Canada, c'est une tout autre histoire.

Je ne dis pas que je sais ou que je dispose de connaissances ou de recherches vérifiables, mais j'ai observé que... Vous pouvez simplement consulter le site web de l'ARC pour voir la proportion des fonds ou les montants reçus de l'étranger. Selon mes observations, il y a une corrélation numérique entre le montant reçu de l'étranger et la mesure dans laquelle on promeut le wahhabisme.

Senator Beyak: Thank you very much. I wonder if you could help us a little. We've heard conflicting reports from various witnesses about how the outreach programs in the communities talk to youth and help them out. It didn't seem to help your son. Other people tell us we're being duped; the outreach programs don't work at all, and they're not the beliefs of Muslims that come to Canada who want a better life here.

Do you have any thoughts on what would have helped your son and what might help another youth?

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup. Je me demande si vous pouvez nous aider un peu. Nous avons entendu des témoignages contradictoires sur la façon dont les responsables des programmes de sensibilisation dans les collectivités s'adressent aux jeunes et les aident. Ces programmes n'ont pas semblé aider votre fils. D'autres personnes nous disent que nous nous faisons duper; les programmes de sensibilisation ne sont pas du tout efficaces et ne correspondent pas aux croyances des musulmans qui viennent au Canada pour avoir une meilleure vie.

Qu'est-ce qui aurait pu aider votre fils et qui pourrait aider d'autres jeunes?

Ms. Walrond: Like I said, my son's situation was very different in that he came from an American Muslim family. The outreach programs that I know of are run by immigrant Muslims, usually people my age or grandparents' age, because the parents are busy working supporting their families, so they're run by older people.

Mme Walrond : Comme je l'ai mentionné, la situation de mon fils était très différente, car il est issu d'une famille musulmane américaine. Les programmes de sensibilisation que je connais sont gérés par des immigrants musulmans, habituellement des gens de mon âge ou en âge d'être grands-parents, car les parents

There's a wide disconnect between their outlook and experience and their identity even as Canadian Muslims and the first- and second-generation born Canadian Muslim kids.

travaillent pour subvenir aux besoins de leur famille; les programmes sont donc exécutés par des gens âgés. Il y a une grande divergence entre leur point de vue, leur expérience et leur identité en tant que musulmans canadiens et ceux des enfants musulmans de première et de deuxième générations nés au Canada.

I don't know that outreach programs actually address the important problems. I'm glad that they're there, but whether or not they can actually offer the alternate voice that I'm talking about that could protect and divert kids from any possible influence of radicalism, I don't know, and personally, I don't feel confident about it myself.

Je ne sais pas si les programmes de sensibilisation abordent réellement les programmes importants. Je suis contente qu'ils existent, mais je ne sais pas s'ils peuvent offrir l'autre solution dont je parle qui pourrait prémunir les enfants contre l'influence potentielle du radicalisme et les en écarter, mais, personnellement, je ne le crois pas.

Senator Beyak: What do you think about the people who are counselling your son? How can we not have people like that out in the community? They obviously weren't helping him.

La sénatrice Beyak : Que pensez-vous des gens qui conseillent votre fils? Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de telles personnes dans la collectivité? De toute évidence, ils ne l'aidaient pas.

Ms. Walrond: Of course, he was a grown man, 20 years old at the time, and of course he bears some responsibility for what decisions he makes. If we try to get into making the people who promote this completely responsible for what they teach, then I don't think there would have been a problem. That's why I suggested that they be required to have certification.

Mme Walrond : Évidemment, c'était un jeune adulte âgé de 20 ans à l'époque et il a une certaine responsabilité à l'égard des décisions qu'il a prises. Si nous voulons rendre les personnes qui promeuvent cet enseignement entièrement responsables, je ne crois pas qu'il y aurait un problème. C'est pourquoi j'ai suggéré qu'on les oblige à obtenir une certification.

When I said require licensing and certification for Canadian religious leaders and make them legally accountable for what they teach, I taught emergency medical techniques for about 15 years to the lay public and to medical professionals. I was expected to carry a minimum of $1million malpractice insurance, in case someone died or was harmed after the techniques I taught were administered incorrectly. So it becomes obvious that I think of faith as a quantifiable skill set, which is sort of like cooking. Each individual or group who wants to distribute this skill for human consumption should be knowledgeable of which ingredients are toxic and responsible if they carelessly use those ingredients or administer them to someone who could be hypersensitive to them.

Quand j'ai parlé d'imposer aux chefs religieux canadiens l'obligation d'obtenir une accréditation et une certification et de les rendre légalement responsables de leur enseignement... J'ai enseigné des techniques médicales d'urgence pendant environ 15 ans au grand public et à des professionnels de la santé. On s'attendait à ce que j'aie une assurance contre la faute professionnelle d'au moins 1 million de dollars au cas où quelqu'un mourrait ou serait blessé si les techniques que j'enseignais étaient mal appliquées. Il est donc évident que je crois que la foi repose sur un ensemble de compétences quantifiables, comme lorsqu'on cuisine. Chaque personne ou groupe qui souhaite transmettre cette compétence doit savoir quels ingrédients sont toxiques et être responsable s'il les utilise de façon insouciante ou les administre à une personne qui pourrait y être hypersensible.

What they did then they wouldn't do now under this current environment, but they could still do just as much harm because whatever they teach, the kid will go and get the backup material from the Internet. If there's no other alternative, when they google "Syria," if all they get is ISIS and ISIL and all that, and nobody is even able to suggest that maybe this isn't a jihad, maybe there is nothing in Islam that allows us Muslims to impose sharia on anybody else, even other Muslims, the whole concept that it's based on is totally not within Islam. They won't find that. They won't find anything.

Ils ne pourraient agir dans l'environnement actuel comme ils l'ont fait par le passé, mais ils pourraient tout de même causer autant de tort, car, peu importe ce qu'ils enseignent, les enfants iront chercher des renseignements supplémentaires sur Internet. S'il n'y a pas d'autre option, quand ils effectuent une recherche sur la « Syrie » dans Google, si toute l'information qu'ils reçoivent a trait à l'EI et à l'EIIL et que personne ne peut suggérer qu'il ne s'agit peut-être pas d'un djihad, que rien dans l'islam ne nous permet en tant que musulmans d'imposer la sharia à quiconque, même à d'autres musulmans, le concept général qui sert de fondement ne correspond pas du tout à l'islam. Ils ne trouveront pas ces renseignements. Ils ne trouveront rien.

Most Muslim websites that teach the alternate view have to name their websites names that the search engine won't identify as being Islamic because our websites are constantly being sabotaged and hacked. This is what we're up against.

La plupart des sites web musulmans qui enseignent l'autre option doivent avoir un nom qui ne sera pas considéré comme islamique par les moteurs de recherche, car nos sites web font constamment l'objet de sabotage et de piratage. C'est ce à quoi nous sommes confrontés.

Senator Beyak: Thank you very much.

Senator Day: Thank you very much for being here. I appreciate your personal experience and insight. I'm making the assumption that someone would convert to Islam because he or she was not personally fulfilled with the organized religion that he or she was following at the time.

Ms. Walrond: I suppose that could be, but that wasn't my experience. I was a Christian before I became a Muslim. I researched a way, when I was looking for religion, to complete my love for Jesus, to bring myself closer to him by following his example. The only way I was able to find a way to practically apply the teachings of Jesus was in the Islam that I learned at that time.

Now, today, experience is completely different. People are told that Christianity is something that's inimical to Islam. I only know of a couple of people at the most who might give a sermon saying "love your neighbour." There's a lot of "honour your parents." That's prominent among Muslims, but you don't hear "love your neighbour" and "love your enemy." You hear "give us victory over the kuffar, the unbelievers," and all that. It can all be translated a different way, but this particular translation is what our kids are hearing.

Actually I've said many times, if I had been looking for religion in this era, in Ottawa, I would never have become Muslim because I wouldn't have seen what I was looking for, which is closeness to God through the example of His messages.

Senator Day: You've described Islam, and then this Wahhabism that became dominant in later years, long after you had converted to Islam. Can I assume that you're telling us now that Wahhabism has infiltrated most of Islam and it's a dominant thought and pattern that's happening now?

Ms. Walrond: Very much so. When I took Shahada, when I first converted, there was a prince in Saudi Arabia who you could write a letter to and tell him you wanted to propagate Islam. He would put you on a payroll. I was told people were getting $2,500 a month. He was killed by his own family, and after that they still kept offering money to anyone who wanted to propagate the religion. However, it had to be like this. That was about 35 years ago. Up to that time I had a large collection of books that were from many different countries and they had alternate viewpoints. One of the important things that I noted that I really appreciated about the books that I owned at the time was that when a person would give an opinion or a treatise on any subject he would, number one, tell you what his qualifications for giving that treatise were. Number two, he would tell you what the alternate voices were, and then, finally, he would tell you what his viewpoint was, giving due respect to the alternate opinions about it.

You don't find that any more. You can't find it anywhere. If you read some of the books and they may present it as if they were showing the alternate view, I've not seen any case where they

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup.

Le sénateur Day : Merci beaucoup d'être ici. Je vous suis reconnaissant de partager votre expérience et votre point de vue personnels. Je présume que quelqu'un pourrait se convertir à l'islam s'il n'est pas personnellement satisfait de la religion organisée qu'il pratique.

Mme Walrond : Je présume que oui, mais ce n'est pas ce que j'ai vécu. J'étais chrétienne avant de devenir musulmane. Dans ma quête religieuse, je cherchais une voie pour compléter mon amour pour Jésus, pour me rapprocher de lui afin de suivre son exemple. À l'époque, l'islam était la seule voie qui m'a permis d'appliquer de façon pratique les enseignements de Jésus.

Aujourd'hui, mon expérience est complètement différente. On dit aux gens que le christianisme est l'ennemi de l'islam. Je connais seulement une poignée de gens tout au plus qui pourraient faire un sermon et dire : « Aimez votre voisin. » On entend souvent « Honorez vos parents ». Ces paroles sont répandues chez les musulmans, mais on ne dit pas :« Aimez votre voisin » et « Aimez votre ennemi ». On entend l'appel à la victoire contre les kafirs, les non-croyants, et cetera. Tout cela pourrait être traduit d'une autre manière, mais nos enfants entendent cette traduction particulière.

En fait, j'ai dit à maintes reprises que si j'étais en quête d'une religion présentement, à Ottawa, je ne serais jamais devenue musulmane, car je n'aurais pas trouvé ce que je cherchais, c'est-à-dire une proximité avec Dieu en suivant l'exemple de Ses messages.

Le sénateur Day : Vous avez décrit l'islam, puis le wahhabisme qui s'est répandu par la suite, longtemps après votre conversion à l'islam. Puis-je présumer que vous nous dites que le wahhabisme a infiltré une bonne partie de l'islam et qu'on est maintenant en présence d'une pensée et d'une tendance dominantes?

Mme Walrond : Très exactement. Lorsque j'ai proclamé la shahada, que je me suis convertie, il y avait un prince en Arabie saoudite à qui on pouvait écrire pour lui dire qu'on souhaitait propager l'islam. Il vous mettait sur une liste de paie. On m'a dit que les gens recevaient 2 500 $ par mois. Le prince a été tué par sa propre famille, qui a continué à offrir de l'argent à quiconque voulait propager la religion. Cependant, il fallait que ce soit de cette façon. C'était il y a environ 35 ans. Jusqu'à ce moment-là, j'avais beaucoup de livres qui provenaient de nombreux pays différents et qui présentaient d'autres points de vue. Une des choses importantes que j'ai relevées et que j'appréciais grandement à propos des livres qui m'appartenaient à l'époque était que, lorsqu'un auteur donnait une opinion ou traitait d'un sujet, il indiquait tout d'abord l'expertise qu'il avait à cet égard. Ensuite, il précisait en quoi consistaient les solutions de rechange et, enfin, il donnait son point de vue, compte tenu des autres opinions.

Cela n'existe plus maintenant. C'est complètement disparu. Dans certains livres, l'auteur peut indiquer qu'il présente un autre point de vue, mais c'est toujours un mensonge. Les auteurs

weren't lying. Straight out, they were just lying. They would distort things like this issue about love for God and how they play with the names because people don't know.

That's what we're up against.

Senator Stewart Olsen: I'm wondering if you've had a chance to share any of this with law enforcement. Have they approached you to get this kind of information from you?

Ms. Walrond: Yes, I was very fortunate. I had a visit at my house on Saturday from a couple of law enforcement professionals and we had a long conversation. They're very knowledgeable about the Muslim community. They know people by name. I said that I don't frequent the mosque. Most of the men I might know as father of so-and-so or mother of so-and-so, but I don't even know their names, but they know them. They've sat down and they've talked with numerous people in the community, as I'm doing with you. I'm trying to share a different outlook on it.

Even a lot of the people who are perpetuating this deception don't even know, unfortunately. They themselves may not buy that ideology or that outlook, but they think it's an acceptable outlook and they don't connect the dots between where it starts, which is pretty innocuous on the surface, and where it could end up. I'm the only one making that assertion.

Senator Stewart Olsen: Is there any movement amongst the imams that perhaps don't agree with this Wahhabism to organize a kind of support for people like you and for Muslims who don't agree and that's the majority? Is there support? It's difficult for a government to step in and say to a religious denomination, "You must do this." In most denominations I'm familiar with, the religion polices itself. If you have pastors who speak against, say, United Church doctrine, they're gone. I'm not sure the government can step in. It's a very difficult area. We believe in the separation of church and state, so I can see there's some difficulty with this, and our comprehension is difficult as well.

Ms. Walrond: To address the second part of your question first, I'm looking at it from the perspective that religious leaders are not just religious leaders. They're counsellors and teachers, and counsellors and teachers normally have to have some kind of qualifications to be that. I'm looking at it from that perspective. From that perspective, yes, I think the Canadian government should put down some guidelines as to who gets to call themselves a priest or an imam or a clergy person.

As for whether or not there are other people, I'm pretty confident that if I go to just about any imam in the city and say, "This is my problem, and this is what I'm not understanding," they'll give me a pretty good answer because that individual himself is a good person. When I started the National Islamic Sisters' Association, we went to many of the mosques and talked to them about what we were trying to do and why. Everyone we met, including the imam of the mosque that taught my son these

mentent de façon éhontée. Ils déforment des choses, comme la question de l'amour pour Dieu, et jouent avec les noms, car les gens ne savent pas.

C'est ce à quoi nous sommes confrontés.

La sénatrice Stewart Olsen : Je me demande si vous en avez parlé avec des organismes d'application de la loi. Ont-ils communiqué avec vous pour obtenir ce genre d'information?

Mme Walrond : Oui, j'ai été très chanceuse. Samedi, deux professionnels de l'application de la loi m'ont rendu visite à la maison, et nous avons eu une longue conversation. Ils connaissaient très bien la communauté musulmane. Ils connaissaient les gens par leur nom. Je leur ai dit que je ne fréquentais pas la mosquée. Je ne sais pas le nom de la plupart des personnes que je connais, c'est plutôt le père ou la mère d'un tel, mais eux, ils le savaient. Ils ont pris le temps de parler avec un grand nombre de personnes dans la collectivité, comme je le fais avec vous. J'essaie de présenter un point de vue différent.

Beaucoup de gens qui perpétuent ces faux renseignements ne le savent même pas, malheureusement. Il se peut qu'ils n'adhèrent même pas à cette idéologie ou à cette perspective, mais ils croient qu'elle est acceptable et ne font pas tous les liens entre le début, qui semble plutôt inoffensif, et la fin éventuelle. Je suis la seule à faire cette affirmation.

La sénatrice Stewart Olsen : Y a-t-il un mouvement chez les imams qui n'adhèrent peut-être pas au wahhabisme en vue d'offrir un certain soutien à des gens comme vous et aux musulmans qui n'y adhèrent pas non plus, soit la majorité? Un soutien est-il offert? Il est difficile pour un gouvernement de dire quoi faire à un groupe religieux. Dans la plupart des groupes que je connais, la religion se surveille elle-même. Par exemple, si des pasteurs s'en prennent à la doctrine de l'Église Unie, ils sont démis de leurs fonctions. Je ne suis pas certaine que le gouvernement puisse intervenir. C'est très délicat. Nous croyons en la séparation de l'Église et de l'État, je peux comprendre que cet enjeu est complexe, et nous avons également des problèmes de compréhension.

Mme Walrond : Pour répondre tout d'abord à la deuxième partie de votre question, je considère la situation en tenant compte du fait que les chefs religieux ne sont pas seulement des chefs religieux. Ils sont des conseillers et des enseignants, fonctions pour lesquelles il faut habituellement certaines qualifications. Je regarde la situation sous cet angle. Alors, oui, je crois que le gouvernement canadien devrait établir certaines lignes directrices pour déterminer qui peut être un prêtre, un imam ou un membre du clergé.

Quant à savoir s'il y a d'autres gens ou non, je crois que presque tous les imams de la ville me donneraient une bonne réponse si je leur disais : « Voici mon problème et ce que je ne comprends pas », car ce sont de bonnes personnes. Après avoir mis sur pied la National Islamic Sisters' Association, nous nous sommes rendus dans de nombreuses mosquées pour dire ce que nous tentions d'accomplir et pourquoi. Tout le monde que nous avons rencontré... même l'imam de la mosquée qui avait offert ces

views, even him, he actually had tears in his eyes and said, "We really need an organization like yours." But he has no power. His board runs the community. The board members, as far as I've been told and from what I've observed, are mainly businessmen. They're professionals. They're not religious people at all. Their religion is being on the board of the mosque. I'm not saying their religion, but their contribution to the religion, their contribution to the community, is being on this board and helping to run things. When it comes down to which direction they go, I believe whoever has infiltrated the board to direct them toward the Wahhabi influence, what are they going to say? They're not that religious. The squeaky wheel gets the oil. In this case, the squeaky wheel gets to run how the imam functions.

You see, it's not like it used to be. This is the way I remember learning about communism when I was a kid. It wasn't a particular person. There were certain key ideas or a certain mentality coupled with certain ideas that would lead a person to embrace communism and become a radical communism anti-capitalist problem for us here. It's not just that simple.

Senator Day: I'd like to take you back to the discussion we were having about the transformation of Islam from your voyage with Islam where you first went. What was the name? Wahhabism was not prominent at that time, or Salafi'ism.

Ms. Walrond: Salafi'ism is just another name for Wahhabism.

Senator Day: They weren't prominent at the time you first went and converted, but you saw a transition. For the last 20 years, you have been warning people about your concerns that Wahhabism was becoming dominant and these extreme conservative views. Is that correct?

Ms. Walrond: Yes.

Senator Day: I am assuming that the same thing is happening in the United States as is happening in Canada, from all your contacts you've had?

Ms. Walrond: I've been in Canada for 25 years, but I think so. I went to Philadelphia. My oldest son was injured in an accident, and I went down to Philadelphia to attend to his needs a couple of months ago, or last month. I went to Philadelphia for the first time in a long time, and I was quite shocked. Wahhabism has taken over everything. They are very, very radical. Like, the women, we have the face cover, which is not necessarily an indication of Wahhabism. Not necessarily. However, they are radical, and that's their uniform there.

Senator Day: The final question I would like to ask then, you have two sons —

Ms. Walrond: I have three sons.

enseignements à mon fils avait la larme à l'œil et a dit : « Nous avons vraiment besoin d'organisations comme la vôtre. » Mais il n'a pas de pouvoir. Son conseil dirige la collectivité. Les membres du conseil, du moins selon ce qu'on m'a dit et ce que j'ai observé, sont principalement des gens d'affaires. Ce sont des professionnels. Ils ne sont pas du tout religieux. Leur religion, c'est siéger au conseil de la mosquée. Je ne veux pas dire leur religion, mais leur contribution à la religion, leur contribution à la collectivité, c'est de siéger au conseil et d'aider à gérer les choses. En ce qui concerne l'orientation qu'ils adoptent, je me demande ce que peut dire celui qui infiltre le conseil pour orienter les membres vers le wahhabisme. Ils ne sont pas si religieux que ça. Les gens qui parlent le plus fort ont le plus d'influence. Dans le cas qui nous occupe, ces gens décident des pouvoirs de l'imam.

Vous voyez, la situation a changé. C'est ainsi dont je me souviens en avoir appris sur le communisme quand j'étais jeune. Ce n'était pas le fait d'une personne en particulier. Il y avait certaines idées clés ou une certaine mentalité combinée à ces idées qui menaient une personne à adopter le communisme et à devenir un problème de communisme radical anticapitaliste pour nous ici. Ce n'est pas si simple.

Le sénateur Day : J'aimerais revenir sur la discussion que nous avons tenue sur la transformation de l'islam à partir de votre voyage dans le premier pays islamique où vous vous êtes rendue. Quel était le nom? Le wahhabisme ou le salafisme n'était pas répandu à l'époque.

Mme Walrond : Le salafisme est seulement un autre nom du wahhabisme.

Le sénateur Day : Ces mouvements n'étaient pas répandus quand vous vous êtes convertie, mais vous avez vu la transition. Depuis 20 ans, vous mettez en garde les gens parce que vous êtes préoccupée par le fait que le wahhabisme devient dominant et qu'il véhicule des points de vue extrêmement conservateurs. Est-ce exact?

Mme Walrond : Oui.

Le sénateur Day : La situation est-elle la même aux États-Unis et au Canada, à la lumière des discussions que vous avez tenues?

Mme Walrond : Je suis au Canada depuis 25 ans, mais je crois que oui. Je suis allée à Philadelphie. Mon fils aîné a été blessé dans un accident et je me suis rendue à Philadelphie pour prendre soin de lui il y a quelques mois, ou le mois dernier. Je suis allée à Philadelphie pour la première fois depuis longtemps, et j'ai été relativement abasourdie. Le wahhabisme contrôle tout. Ses membres sont très radicaux. Par exemple, les femmes doivent se couvrir le visage, ce qui n'est pas nécessairement un reflet du wahhabisme. Pas nécessairement. Cependant, les membres sont radicaux et c'est leur uniforme.

Le sénateur Day : Voici donc ma dernière question : vous avez deux fils...

Mme Walrond : J'ai trois fils.

Senator Day: And maybe you have seen differences. Some have been more influenced than others by the teachings that they're getting or by the Internet or whatever. Can you help other people that might be watching or listening to this? What are the signs? How do you know that an individual is becoming radicalized or is moving towards violent tendencies and extreme conservative views?

Ms. Walrond: As I said earlier, the main thing is when they get more emotional than they are rational. Islamism is usually a very rational ideology. Traditional Islam is very rational. The only way that anybody can become radicalized is when they suspend their common sense and logic. They don't pay attention to what they see; they pay attention to what somebody told them that they see.

The young lady that is with me tonight?

Senator Day: She's here.

Ms. Walrond: She converted at the mosque where my son had been. The police officers who visited us this weekend asked her, "Why didn't you become?" She said, "Because I have a mind of my own." That's basically what it's like. Most Canadian youth want to eradicate this influence from their community because they're Canadian and they want to be able to think for themselves and they want to be able to do what they believe is right, but they have other people telling them that if they do that, they're not being a good Muslim.

Senator Day: I'm looking for signs. As a mother, looking at your three sons, what are the signs or indications that your son —

Ms. Walrond: He began to argue about things that really I didn't think were arguable, and telling me that everything that I taught him in his upbringing was wrong. My interpretation of Islam was wrong and that an action without any regard to the intent behind it could make you become a non-Muslim. Like I said, he got the full deal. He got the big dose. Of course, I'm sure he was open to it, but there is an element or a part of their philosophy that is the reason that overseas they are killing more Muslims than non-Muslims. They can excommunicate other people. They can say these people are kuffar, these people are not Muslims, and so therefore they should be killed. That's why they're killing the scholars. They are saying they are objects of worship because the people give them respect, and they tell them this person is a Shia or a person of another sect or another religion. They're kuffar, and that means their blood is awful. They use that term.

I sat in a mosque one day and got angry at my son. We were having an argument, and I said, "I'm going to this mosque." This was more than 15 years ago. "I'm going over there and I want to know who this guy is who taught you this and I want him to say to my face that I'm not Muslin."

Le sénateur Day : Peut-être avez-vous constaté des différences. Certains d'entre eux ont peut-être été plus influencés que d'autres par les enseignements qu'ils reçoivent, par Internet ou par quoi que ce soit d'autre. Pouvez-vous aider d'autres gens qui nous regardent ou nous écoutent? Quels sont les signes? Comment sait-on qu'une personne se radicalise ou qu'elle adopte des tendances violentes et des points de vue extrêmement conservateurs?

Mme Walrond : Comme je l'ai indiqué précédemment, la principale chose est la prépondérance des émotions sur la rationalité. L'islamisme est habituellement une idéologie très rationnelle. L'islam traditionnel est très rationnel. Pour qu'une personne se radicalise, elle doit arrêter de faire preuve de bon sens et de penser de façon logique. Une personne radicalisée ne prête pas attention à ce qu'elle voit; elle prête attention à ce qu'une personne lui a dit de voir.

La jeune femme qui est avec moi ce soir?

Le sénateur Day : Elle est ici.

Mme Walrond : Elle s'est convertie à la mosquée que fréquentait mon fils. Les agents de police qui nous ont rendu visite cette fin de semaine lui ont demandé pourquoi elle ne s'était pas radicalisée. Elle a répondu que c'était parce qu'elle était indépendante d'esprit. C'est essentiellement cela. La plupart des jeunes Canadiens souhaitent éliminer cette influence dans leur collectivité, car ils sont canadiens et ils veulent penser pour eux-mêmes et faire ce qui est bien selon eux, mais d'autres gens leur disent que, s'ils agissent de la sorte, ils ne sont pas de bons musulmans.

Le sénateur Day : Je cherche les signes. En tant que mère, si vous regardez vos trois fils, quels sont les signes ou les indices que votre fils...

Mme Walrond : Il a commencé à remettre en question des choses qui, selon moi, ne peuvent pas vraiment l'être et à me dire que tout ce que je lui avais enseigné était mauvais, que mon interprétation de l'islam était fausse et que le fait d'agir sans tenir compte de l'intention sous-jacente pouvait vous rendre non musulman. Comme je l'ai dit, il a reçu le traitement complet. Il a eu une dose massive d'endoctrinement. Évidemment, je suis sûre qu'il y était ouvert, mais il y a un élément ou une partie de leur philosophie qui explique pourquoi ils tuent plus de musulmans que de non-musulmans à l'étranger. Ils peuvent excommunier les gens. Ils peuvent dire que ce sont des kafirs, qu'ils ne sont pas musulmans et qu'ils doivent donc être tués. C'est pour cette raison qu'ils tuent les universitaires. Ils disent qu'ils sont vénérés parce que les gens les respectent et ils leur disent qu'une telle personne est chiite ou qu'elle fait partie d'une autre secte ou pratique une autre religion. Ce sont des kafirs, leur sang est impur. C'est ce qu'ils disent.

Un jour, j'étais assise dans une mosquée et je suis devenue en colère contre mon fils. Nous nous disputions, et j'ai dit : « Je m'en vais à la mosquée. » C'était il y a plus de 15 ans. « Je m'en vais là-bas et je veux savoir qui est cet homme qui t'a enseigné cela et je veux qu'il me dise directement que je ne suis pas musulmane. »

Senator Day: You're only talking about one son. The other two are not —

Ms. Walrond: My oldest son is Christian. My youngest son is just a traditional Muslim. I went to the mosque. While I was waiting for this person, and I don't know his name — I was told a name, but I'm told that wasn't the right name. Anyway, I sat down with some women who were having a class. In the class, they were discussing what makes a person Muslim and what makes a person not Muslim. I said, "I do that." They said something. "I do that." Most of it was in Arabic, and I could understand just enough to interject in English. "I do that, so does that make me a non-Muslim?" The teacher, knowing me and knowing how opposed I am to their views, was trying to be sophisticated about it. Sort of like, "Well, you don't know." But the young woman sitting to my left, she's saying in Arabic that I should be killed right there in the class.

I should be killed. "Her blood is awful. She's not Muslim; she's an idol worshiper." I was shocked that she would say that.

The Chair: I have a couple of questions to clarify the record. The questioning of the mosque that you're familiar with, are they all or in part financed through Saudi Arabia, or just a few of them?

Ms. Walrond: I don't know. The only one I know of is the one I'm referring to that my son went to that is, I think, heavily financed by Saudi Arabia. I would say possibly aspects or agents of the Saudi government, not specifically the government itself, people who get money from there and donate it.

But other mosques, as far as I have been told, they try very hard not to accept money from those influences because they know they come with strings attached. However, if you have a $5-million project and somebody dangles a few hundred thousand in front of your nose if all you do is allow a certain preacher to come, I don't know personally, but I know it would be hard to convince my board not to.

The Chair: I know in reading what's happening internationally in some countries, they are starting to question whether or not that kind of money should be allowed in for that type of purpose. Do you have any comments on that?

Ms. Walrond: Yes. I said number four, stop allowing tax exemptions for building projects. When my organization is asking for donations, a lot of people will tell us, "Oh, we're all behind you. I support you. I just gave a good donation to the mosque. Tell them I want you to receive funds for that."

Le sénateur Day : Vous ne parlez qu'un de vos fils. Les deux autres ne sont pas...

Mme Walrond : Mon fils aîné est chrétien. Mon benjamin est un musulman traditionnel. Je suis allée à la mosquée. Pendant que j'attendais cette personne, je ne sais pas son nom... on m'a donné un nom, puis on m'a dit que ce n'était pas le bon. Peu importe, je me suis assise avec des femmes qui suivaient un cours. Dans le cours, on discutait de ce qui fait qu'une personne est musulmane ou non. J'ai dit : « C'est ce que je fais. » La discussion se passait surtout en arabe, et j'en ai compris juste assez pour répondre en anglais : « C'est ce que je fais, alors est-ce que ça fait de moi une non-musulmane? » L'enseignant, qui me connaissait et savait que je m'opposais à leurs points de vue, a tenté de répondre subtilement en disant, par exemple, que je ne comprenais pas. Mais la jeune femme qui était assise à ma gauche a dit en arabe que je devrais être tuée sur-le-champ dans le cours.

Je devrais être tuée. « Son sang est impur. Elle n'est pas musulmane, c'est une idolâtre. » J'ai été abasourdie par ses paroles.

Le président : J'ai quelques questions à poser pour clarifier le compte rendu. La question porte sur les mosquées que vous connaissez; sont-elles toutes financées en entier ou en partie par l'Arabie saoudite, ou c'est seulement le cas pour quelques-unes d'entre elles?

Mme Walrond : Je ne sais pas. La seule que je connais est celle que mon fils a fréquentée et qui est, je crois, grandement financée par l'Arabie saoudite. Je dirais probablement des agents du gouvernement saoudien, pas précisément le gouvernement en tant que tel, des gens qui reçoivent de l'argent et qui le donnent.

Mais les autres mosquées, du moins selon ce qu'on m'a dit, font tout leur possible pour ne pas accepter de fonds de ces personnes, car elles savent que l'argent n'est pas donné de façon désintéressée. Cependant, si vous voulez mener un projet de 5 millions de dollars et que quelqu'un vous offre quelques centaines de milliers de dollars pour faire venir un certain prédicateur, je ne sais pas quelle serait ma réaction, mais je sais qu'il serait très difficile de convaincre le conseil de ne pas accepter l'argent.

Le président : À la lumière de mes lectures concernant la situation dans certains pays, je sais qu'on commence à se demander si on devrait permettre l'utilisation de ces sommes à cette fin. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

Mme Walrond : Oui. Ma quatrième suggestion était de cesser d'accorder des exonérations fiscales pour des projets de construction. Quand mon organisation demande des dons, beaucoup de gens nous disent : « Oh, nous sommes tous avec vous. Je vous soutiens. Je viens de faire un gros don à la mosquée. Dites aux responsables que je veux que vous touchiez des fonds pour cela. »

I used to go to the mosque, I haven't done it in a while, but I might go to some representative of the mosque and say that we need such-and-such money for such-and-such poor person, and they will say, "Well, we don't have money. We have to use all the money that we get for the building."

As a charitable organization, they're allowed to write tax receipts, and they're still allowed to use that money that they wrote a tax receipt for for their building. I'm not saying they shouldn't have charitable status, but I'm saying the charitable status should not be for building edifices, because people can't eat edifices.

The Chair: I am following up on Senator Stewart Olsen's line of questioning. It would seem to me that it would be within the Muslim community, in this case, and there would be the Christian community, that the vast majority of Muslims, the way I understand it, who are moderate and have their own beliefs within their religious connotations, yet at the same time have the same values as all other Canadians. What I don't quite understand is, in view of what's going on in the world, because they are run by a board, you said, why aren't those individuals who are concerned about their community — and there obviously has to be a great number of them — why are they not taking control themselves so that they can ensure their young people will get the necessary training, and they won't run into the trouble that perhaps some other particular organizations have?

Ms. Walrond: Well, I was told recently that less than 10 per cent of the Muslim community attends mosque. All I know is that it's true that most Muslims don't go to mosque. The mosque was something that people who have a nostalgic idea, I think anyway, of what Islam should look like in North America based on the nostalgic idea of their previous country, and they want to have this here as a symbol of "We're here."

Canadian Muslims often don't relate to it. Basically, what I think I'm hearing in your question is why aren't Muslims standing up and saying, "This is not us." In the fact that they're not supporting the mosque and that they are not in support of radicalism, in general, they are hoping that they can just leave all that alone and that fringe element will fizzle on its own, but it's too powerful.

As I said in the beginning, there is no alternate voice, and as long as we don't have the support from our fellow Canadians to raise the voice to counter that narrative, then they're going to continue to be dominant.

The Chair: If I could conclude this, this is why we're having this national conversation. This is to support the vast majority of the Muslim community and Canadians in general, in respect to the values that we hold very dear in Canada and to ensure that the terrorism and, in some case, the hate that precedes that is dissipated, if not eliminated. The question that we have to ask

J'allais à la mosquée avant, je n'y suis pas allée depuis quelque temps, mais si je m'adresse à un représentant de la mosquée et lui dis que nous avons besoin d'un certain montant d'argent pour une personne pauvre, il me dira : « Eh bien, nous n'avons pas d'argent. Nous devons utiliser toutes les sommes que nous recevons pour le bâtiment. »

En tant qu'organismes de bienfaisance, ils ont le droit de produire des reçus à des fins fiscales et ils ont en plus le droit d'utiliser les sommes pour lesquelles ils ont produit un tel reçu pour leur bâtiment. Je ne dis pas qu'ils ne devraient pas avoir un statut d'organisme de bienfaisance, je dis simplement qu'ils ne devraient pas s'attacher à construire des édifices, parce que les gens ont besoin de manger.

Le président : Je poursuis dans la même veine que la sénatrice Stewart Olsen. Il semblerait qu'il y ait, au sein de la communauté musulmane, dans le cas qui nous occupe — et ce serait également le cas dans la communauté chrétienne — une vaste majorité de musulmans qui, selon ce que je comprends, sont modérés et ont des croyances propres à leur religion, mais qui ont également les mêmes valeurs que tous les autres Canadiens. Ce que je ne comprends pas tout à fait, à la lumière de ce qui se passe dans le monde et comme les mosquées sont dirigées par un conseil, selon ce que vous dites, c'est pourquoi les personnes qui se préoccupent de leur communauté — et elles doivent être très nombreuses — ne prennent-elles pas le contrôle afin de veiller à ce que les jeunes reçoivent la formation nécessaire et d'éviter les problèmes que d'autres organisations peuvent éprouver?

Mme Walrond : Eh bien, on m'a dit récemment que moins de 10 p. 100 des membres de la communauté musulmane fréquentent une mosquée. Tout ce que je sais, c'est que c'est vrai que la plupart des musulmans ne vont pas à la mosquée. La mosquée est là pour les gens qui ont une idée nostalgique, selon moi du moins, de ce que l'islam devrait être en Amérique du Nord, d'après l'idée nostalgique qu'ils ont de leur pays d'origine, et ils veulent que la mosquée soit un symbole qui assure leur présence.

Bien souvent, les musulmans canadiens ne s'y sentent pas liés. Essentiellement, je crois comprendre que vous me demandez pourquoi les musulmans ne se manifestent pas pour dire : « Cela ne nous représente pas. » Comme ils ne soutiennent pas les mosquées et le radicalisme en général, ils espèrent ne pas avoir à s'en préoccuper et laisser le radicalisme s'estomper de lui-même, mais il est trop puissant.

Comme je l'ai dit au début, il n'y a pas d'autre option, et tant que nous ne recevrons pas l'appui des autres Canadiens pour contrer le radicalisme, il poursuivra sa domination.

Le président : J'aimerais conclure en disant que c'est pour cette raison que nous tenons cette conversation nationale. C'est pour soutenir la vaste majorité des membres de la communauté musulmane et les Canadiens en général, dans le respect des valeurs qui nous sont chères au Canada, et pour veiller à ce que le terrorisme, et dans certains cas la haine sous-jacente, soit atténué,

ourselves is how to prevent that. How do we aid and assist people such as yourself in your community and other communities across the country?

I want to assure you, from all members here, that that's the purpose behind the study that we're undertaking. We're in a fortunate position to have this conversation, and as we move forward, we're going to be looking for people such as you for ideas and support.

Thank you very much, Ms. Walrond, for your courage to come forward, the time and effort you obviously put into bringing forward this presentation. It will certainly be added to the record, and if we can be of help in the future, let us know.

Ms. Walrond: Thank you very much.

The Chair: The committee is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Monday, December 8, 2014

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:02 p.m. to study and report on security threats facing Canada.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence for Monday, December 8, 2014. Before we welcome our witnesses, I would like to begin by introducing the people around the table. My name is Dan Lang, senator for Yukon.

We have Josée Thérien, clerk of the committee, and our Library of Parliament analyst assigned to the committee, Holly Porteous.

I would like to go around the table, invite each senator to introduce themselves and state the region they represent, starting with our deputy chair.

Senator Mitchell: Grant Mitchell, Alberta.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Senator Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, New Brunswick.

Senator Beyak: Lynn Beyak, Ontario.

Senator Enverga: Tobias Enverga, Ontario.

Senator White: Vernon White, Ontario.

voire éliminé. Il faut se demander comment on peut le prévenir. Comment pouvons-nous aider et appuyer des gens comme vous dans votre collectivité et d'autres collectivités partout au pays?

Je peux vous assurer, au nom de tous les membres du comité, que c'est le but de l'étude que nous effectuons. Nous sommes bien placés pour tenir cette conversation et, à mesure que nous progresserons, nous nous adresserons à des personnes comme vous pour obtenir des idées et un soutien.

Merci beaucoup, madame Walrond, d'avoir eu le courage de témoigner et d'avoir mis autant de temps et d'efforts dans la préparation de votre exposé. Il sera certainement ajouté au compte rendu; si vous avez besoin d'aide à l'avenir, faites-le-nous savoir.

Mme Walrond : Merci beaucoup.

Le président : La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 8 décembre 2014

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 2, pour étudier, afin d'en faire rapport, les menaces à la sécurité nationale.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Soyez les bienvenus au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous sommes aujourd'hui le lundi 8 décembre 2014. Avant de souhaiter la bienvenue à nos témoins, j'aimerais d'abord présenter les gens autour de la table. Je m'appelle Dan Lang, sénateur du Yukon.

Voici Josée Thérien, greffière du comité, et à ma droite, l'analyste de la Bibliothèque du Parlement qui nous a été affectée, Holly Porteous.

J'aimerais faire un tour de table et demander aux sénateurs de se présenter et d'indiquer la région qu'ils représentent, en commençant par notre vice-président.

Le sénateur Mitchell : Grant Mitchell, de l'Alberta.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, de l'Ontario.

Le sénateur Enverga : Tobias Enverga, de l'Ontario.

Le sénateur White : Vernon White, de l'Ontario.

The Chair: Colleagues, on June 19, 2014, the Senate agreed that the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to study and report on security threats facing Canada, including but not limited to, cyber espionage, threats to critical infrastructure, terrorist recruitment and financing, terrorist operations and prosecutions, and that the committee report to the Senate no later than December 31, 2015.

This afternoon, the committee will be meeting for four hours as we continue our look at threats to Canada, specifically terrorism. We will be hearing from academics, legal experts, a moderate Muslim professor who has written extensively on this subject, and a representative from the Sûreté du Québec.

This weekend, Canadians were exposed to another video by a radicalized Canadian fighting with ISIS who called upon Muslims in Canada to either join the jihad or sharpen their knives. This young man is a Canadian but has decided to wage war on Canada, Canadians and our allies on behalf of the Muslim caliphate that he claims has been established by ISIS.

As noted before at our committee, we need to understand how young Canadians are becoming radicalized, where they are becoming radicalized and who is radicalizing them through religious doctrine and a victimhood narrative. This national conversation is an opportunity to learn more about the threats Canadians face, what is being done and what more should be done to ensure peace, order and good government.

So far, we have learned that at least 93 Canadians have been defined as high-risk travellers. They are seeking to leave Canada to support ISIS. These people are under surveillance or have had their passports seized. There are 80 Canadians and dual nationals who have returned to Canada after providing material support for ISIS. This includes two young sisters who were in high school in Brampton, Ontario, and were intercepted in Turkey en route to join ISIS and who have been returned to Canada.

We know that there are 145 Canadians currently abroad with ISIS. Together, with an official list, 318 Canadians pose a threat. This list may be much higher when one considers the fact that we do not know all the radicalized individuals in our communities.

Last week, Canadians learned about a 15-year-old in Montreal who was arrested for robberies for the purpose of supporting terrorism. We also learned last week from Marc Parent, Director of the Service de police de la Ville de Montréal, that they do not have a dedicated team tracking terrorism financing or monitoring radicalization in schools or religious institutions. In Canada, we are learning that the threat is significant.

Le président : Chers collègues, le 19 juin 2014, le Sénat a accepté que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les menaces à la sécurité nationale, notamment le cyberespionnage, les menaces aux infrastructures essentielles, les opérations antiterroristes et les poursuites contre les terroristes, le recrutement et le financement de terroristes, et que le comité en fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 décembre 2015.

Cet après-midi, notre séance va durer quatre heures pendant lesquelles nous poursuivrons notre examen des menaces à la sécurité du Canada, en particulier le terrorisme. Nous entendrons des universitaires, des spécialistes du droit, un professeur musulman modéré qui a beaucoup écrit sur le sujet, ainsi qu'un représentant de la Sûreté du Québec.

La fin de semaine dernière, les Canadiens ont pu voir une vidéo d'un autre Canadien radicalisé, dans laquelle ce combattant pour le groupe armé État islamique exhorte les musulmans du Canada à joindre les groupes djihadistes ou à aiguiser leurs couteaux. Ce jeune Canadien a décidé de mener une guerre contre notre pays et ses alliés au nom du califat islamique qui, a-t-il proclamé, a été créé par l'EIIS.

Comme ce comité l'a déjà souligné, nous devons comprendre comment ces jeunes Canadiens se radicalisent, où ils se radicalisent et qui les radicalise en leur servant une doctrine religieuse et un discours de victimisation. Ce débat national est une occasion d'en connaître davantage sur les menaces qui pèsent sur les Canadiens, sur ce qui se fait déjà et sur ce qui devrait se faire afin d'assurer la paix, l'ordre et la bonne gouvernance.

À ce jour, nous savons qu'au moins 93 Canadiens ont été identifiés comme étant des voyageurs à risque élevé. Ces personnes cherchent à quitter le Canada pour aller joindre les rangs de l'EIIS. Elles ont été placées sous surveillance ou se sont vu confisquer leur passeport. Quatre-vingts Canadiens détenteurs de la double nationalité sont rentrés au pays après avoir fourni un soutien matériel à l'EIIS. Parmi ceux-ci, deux jeunes sœurs qui fréquentaient l'école secondaire à Brampton, en Ontario, qui ont été interceptées en Turquie alors qu'elles allaient rejoindre le groupe État islamique, avant d'être renvoyées au Canada.

Nous savons qu'il y a actuellement 145 Canadiens dans les rangs de l'EIIS à l'étranger. Dans l'ensemble, 318 Canadiens figurent sur la liste officielle des individus qui représentent une menace pour la sécurité. Cette liste pourrait s'allonger si l'on considère le fait que nous ne connaissons pas tous les radicalisés qui vivent au sein de nos collectivités.

La semaine dernière, les Canadiens apprenaient l'arrestation, à Montréal, d'un jeune homme de 15 ans qui devra répondre à des accusations de vol qualifié au profit d'activités terroristes. Et, toujours la semaine dernière, le directeur du Service de police de la Ville de Montréal, Marc Parent, a affirmé que la ville ne disposait d'aucune équipe spécialement affectée au dépistage d'activités de financement du terrorisme ou à la surveillance du phénomène de radicalisation dans les écoles ou les établissements religieux. Au Canada, nous apprenons que la menace est bien réelle.

FINTRAC, the agency that tracks terrorist funding and organized crime, made 1,143 disclosures to law enforcement agencies in 2013-14, up from 919 the previous year. Of that, 234 were related to terrorist financing or threats to the security of Canada. This is almost a doubling of cases reported from previous years and represents over 600 incidents.

En 2013-2014, le CANAFE, l'organisme chargé de détecter et de surveiller le financement d'activités terroristes et le crime organisé, a fait 1 143 divulgations d'information à des organismes d'application de la loi, comparativement à 919 l'année précédente. De ce nombre, 234 étaient liées au financement terroriste ou à des menaces à la sécurité du Canada. C'est quasiment le double du nombre de cas signalés au cours des années antérieures et cela représente plus de 600 cas.

Colleagues, to begin our look at threats faced by Canada and Canadians, we're joined by Jocelyn Bélanger, Professor, Faculty of Psychology, Université du Québec à Montréal. Professor Bélanger is an assistant professor of psychology and has focused on the psychology of radicalization and deradicalization.

Chers collègues, pour entamer notre examen des menaces qui pèsent sur le Canada et les Canadiens, nous recevons Jocelyn Bélanger, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Les travaux de M. Bélanger se concentrent sur la psychologie de la radicalisation et de la déradicalisation.

Professor, welcome to the committee. I understand you have an opening statement. Please begin.

Professeur, soyez le bienvenu au comité. On m'informe que vous avez une déclaration préliminaire. Nous vous écoutons.

Jocelyn Bélanger, Professor, Faculty of Psychology, Université du Québec à Montréal, as an individual: Mr. Chairman, thank you for extending an invitation to me in order to present my views on the threat of radicalization and terrorism before this committee.

Jocelyn Bélanger, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, à titre personnel : Monsieur le président, permettez-moi de vous remercier pour cette invitation à présenter mon point de vue au comité sur la menace que représentent la radicalisation et le terrorisme.

This is a complicated issue and given the time constraints of this hearing today, my remarks may sound too simplistic. This is why I believe that addressing from the get-go several misconceptions associated with terrorism is much needed in order to clarify what the psychology of terrorism is and is not based on actual evidence.

Le problème est complexe et, compte tenu des limites de temps qui nous sont imposées, mes propos pourraient sembler un peu simplistes. Je pense donc qu'il est essentiel de nous pencher dès le départ sur différentes conceptions erronées du terrorisme afin de clarifier ce qu'est, ou n'est pas, la psychologie du terrorisme, en nous fondant sur des faits concrets.

One spontaneous reaction that comes to mind with tragedies such as those we've seen in Quebec and Ottawa this year is that this is madness and these people are completely out of their minds. Indeed, the very concept of killing and ultimately sacrificing one's life for a cause is perplexing.

La première pensée qui nous vient à l'esprit devant des tragédies comme celles qui se sont produites au Québec et à Ottawa cette année, c'est qu'elles sont l'œuvre de fous, de personnes qui ont complètement perdu la raison. En fait, l'idée même de tuer et, finalement, de sacrifier sa propre vie pour une cause nous laisse tous perplexes.

Our reactions to these violent behaviours are normal, however, because we usually conceive of individuals as hedonistic beings seeking pleasure, avoiding pain and motivated to survive above all. Although this is true on a mundane level, the motivation that propels individuals to radicalize is much different. To believe that radicalized individuals are crazy or are not playing with a full deck would be our first mistake in developing effective counter-terrorism strategies.

Il est normal de réagir comme nous le faisons par rapport à ces comportements violents, parce que nous percevons généralement les individus comme étant des êtres hédonistes qui recherchent le plaisir, fuient la douleur et sont déterminés à survivre coûte que coûte. Alors que cela est vrai pour le commun des mortels, la motivation qui pousse certaines personnes à se radicaliser est toute autre. Croire que les radicalisés sont des êtres cinglés et qu'ils n'ont pas toute leur tête, c'est commettre notre première erreur en ce qui concerne l'élaboration de stratégies efficaces de lutte contre le terrorisme.

The mental instability hypothesis rather reflects our profound misunderstanding of the process of radicalization. And because of our human propensity to demonize that which we do not understand, we often assume too rapidly that something wrong is going on in their minds. If anything, unstable individuals are weeded out of these organizations because they are security liabilities.

L'hypothèse de l'instabilité mentale reflète plutôt notre incompréhension profonde du processus de radicalisation. La nature humaine a tendance à démoniser ce qu'elle ne comprend pas, et nous sommes souvent portés à tenir trop vite pour acquis que quelque chose ne va pas dans la tête de ces personnes. En fait, les individus instables sont expulsés de ces organisations parce qu'ils représentent un risque du point de vue de la sécurité.

A second misconception is that radicalized individuals can be profiled. Unfortunately, profiling predicated on demographics, level of education and socio-economic status has been scientifically discredited. Radicalized individuals come from many different walks of life and do not fit any specific mould, at least from the data that scholars currently have.

Rather than proposing that radicalized individuals are mentally ill or endowed with specific personality traits, my colleagues and I examine issues of radicalization with the assumption that radicalization can be explained in terms of sweeping social forces, which create a cognitive opening for radical ideologies. In other words, we assume that anybody could become radical under the right set of circumstances.

To uncover the circumstances under which individuals come to harbour radical beliefs, we have undertaken several research projects with collaborators in Canada, the U.S., Morocco, Spain, the Philippines, Palestine and Sri Lanka — a journey through the hearts and minds of radicals, as it were.

We have had the privilege of being granted access to locations around the world where few social scientists were given the opportunity of going. In particular, we have been to prisons in Sri Lanka to meet over 10,000 terrorists that were part of the Tamil Tigers, an organization credited with the invention of the suicide belt. We've also been to prisons in the Philippines where we examined the psyche of jihadists who fought for a radical version of Islam.

Note that all these different groups of individuals were fighting for very different ideologies. Yet, despite these ideological differences, we found striking similarities between extremists around the globe. Today I'd like to share with you some of our findings.

We found that across these different groups of people, the need to hold radical attitudes is typically based on the need to be someone, to matter, to be respected, a phenomenon which my dear colleague Dr. Arie Kruglanski at the University of Maryland coined as the "quest for personal significance." This is a universal human motive that is well documented in psychological science. When significance is lost, individuals are propelled to retrieve it. Why? Because significance is the ingredient that binds our psychological life together. Without it, our own existence feels meaningless.

Far from it being an airy-fairy concept, we know that the loss of significance has profound psychological implications for individuals. For instance, neuroscientific evidence published in the prestigious *Science* magazine has evinced that the brain

Notre deuxième méprise est de croire qu'il est possible d'établir le profil des individus radicalisés. Malheureusement, le profilage fondé sur des données démographiques, le niveau d'éducation et la situation socio-économique a été scientifiquement discrédité. Les individus radicalisés viennent de toutes les couches de la société et n'entrent dans aucun moule préétabli, du moins selon les données dont les chercheurs disposent actuellement.

Plutôt que de partir du principe que les radicalisés sont des malades mentaux ou encore des personnes dotées de traits de personnalité particuliers, mes collègues et moi examinons les cas de radicalisation en nous fondant sur l'hypothèse que celle-ci peut s'expliquer par la présence de forces sociales écrasantes, lesquelles créent une ouverture cognitive pour les idéologies radicales. En d'autres mots, nous partons de l'idée que n'importe qui peut devenir radical si les circonstances y sont favorables.

Afin de découvrir quelles sont les circonstances qui amènent quelqu'un à adopter des convictions radicales, nous avons réalisé plusieurs projets de recherche avec des collaborateurs au Canada, aux États-Unis, au Maroc, en Espagne, aux Philippines, en Palestine et au Sri Lanka — un véritable voyage dans le cœur et dans l'esprit des radicaux, si on peut dire.

Nous avons bénéficié d'un privilège d'accès à travers le monde et sommes allés dans des endroits où peu de spécialistes en sciences sociales ont l'occasion de se rendre. Plus particulièrement, nous avons visité des prisons du Sri Lanka où nous avons rencontré plus de 10 000 terroristes faisant autrefois partie des Tigres tamouls, une organisation à qui on attribue l'invention de la ceinture d'explosifs utilisée par les commandos suicides. Nous avons aussi visité des prisons aux Philippines, où nous avons étudié ce qui se passait dans l'esprit de djihadistes ayant combattu pour une branche radicale de l'islam.

Notez que tous ces différents groupes d'individus luttaient pour des idéologies différentes. Pourtant, en dépit de ces différences idéologiques, nous avons constaté d'étonnantes similitudes entre les extrémistes de partout dans le monde.

Nous avons constaté que, quel que soit le groupe de personnes, le besoin d'adopter une attitude radicale est dicté par le désir d'être quelqu'un, d'être important et respecté, un phénomène que mon cher collègue, Arie Kruglanski, de l'Université du Maryland, a défini comme étant la « quête de sens personnel ». Il s'agit d'une motivation humaine universelle bien documentée en psychologie. Lorsque ce sentiment de sens se perd, les individus sont naturellement poussés à tout faire pour le retrouver. Pourquoi? Parce que la quête de sens est l'ingrédient qui rassemble les pièces de notre puzzle psychologique. Sans elle, notre existence nous semble n'avoir aucune valeur.

Loin d'être un concept flou et farfelu, nous savons que la perte de sens personnel a des conséquences psychologiques énormes sur les individus. Par exemple : les données factuelles de la neuroscience publiées dans la prestigieuse revue *Science* ont

regions associated with physical pain are the same as those with social pain, which can be, for example, triggered by social ostracism. In other words, the loss of significance deeply hurts.

The question you may be asking is, why does it matter for radicalization? There are multiple ways of regaining significance. For example, one can be a role model, have a successful career, and be dedicated to pro-social pursuits. The problem with these means to significance is that they are very slow and necessitate resolve and persistence, while providing little encouragement. A much faster route, the highway to significance, if you wish, is fighting for radical ideology that provides significance through the demonstration of power, harming victims and inducing fear in others. This is exactly why ISIS propaganda has been strikingly effective. Their ideology dictates the actions required to become a hero, a martyr, a rock star. Case in point: One of the Tsarnaev brothers responsible for the 2013 Boston bombing was put on the front page of *Rolling Stone* magazine.

The urgency of fixing the loss of significance makes these militants leave their own culture and go off to embrace some ideology about which they know very little. For instance, we learned this year that Yusuf Sarwar and Mohammed Ahmed, two British jihadis who went to fight in Syria last year, ordered *The Koran for Dummies* from Amazon before they departed. This, or course, does not suggest they're dummies. Rather, it suggests that radicalized individuals are rarely ideologues; they're meaning-seekers. They seek an ideology that's predigested, easy to assimilate, black and white, but, above all, significance-providing.

So what are the implications for counter-terrorism? The first implication is that if we are to stop the ever-growing number of westerners joining the ranks of terrorist organizations, we need to devise a counter-narrative to reduce the appeal of terrorism. Efforts in that sense have begun with 100 U.K. imams that have signed a letter urging British Muslims not to travel to Syria or Iraq. This is a reasonable approach because defeating these organizations on theological grounds will reduce the perception that these organizations can bestow significance. But this is only the tip of the iceberg and the beginning, and further effort needs to be expanded to social media, where most of ISIS propaganda is located.

For those already involved in radical organizations, those who will come back from Iraq and Syria to Canada and those flagged as potential recruits right now, there is a silver lining. There exists de-radicalization programs in the U.S., the U.K., the Middle East and Asia that have been developed to change the hearts and minds of radicals. Strangely enough, Canada doesn't have such

montré que les régions du cerveau associées à la douleur physique sont les mêmes que celles impliquées dans la douleur sociale, laquelle peut être déclenchée par l'ostracisme. Autrement dit, la perte de sens personnel fait mal, très mal.

Vous vous demandez peut-être ce que tout cela a à voir avec la radicalisation? Il y a de multiples façons de satisfaire cette quête de sens. On peut décider, par exemple, de devenir un modèle de rôle, de réussir sa carrière et de se lancer dans des activités prosociales. Le problème avec ces moyens, c'est qu'ils sont très lents; ils demandent détermination et persévérance, et les encouragements sont rares. L'autre voie, beaucoup plus rapide, l'autoroute vers la reconnaissance, si l'on peut dire, c'est la lutte pour une idéologie radicale qui vous fait sentir quelqu'un en démontrant du pouvoir, en faisant des victimes et en inspirant la peur. Voilà précisément pourquoi la propagande de l'EIIS a été d'une efficacité aussi remarquable. Son idéologie dicte les actions à accomplir pour devenir un héros, un martyr et même une rock star. Un bon exemple de cela : un des frères Tsarnaev, les responsables de l'attentat à la bombe du marathon de Boston en 2013, a fait la une du magazine *Rolling Stone*.

En raison de l'urgence ressentie à réparer la perte de sens personnel, ces militants se coupent de leur propre culture pour partir adhérer à une idéologie dont ils ne connaissent que très peu de choses. Voici un exemple. Nous avons appris cette année que Yusuf Sarwar et Mohammed Ahmed, deux djihadistes britanniques ayant combattu en Syrie l'an dernier, avaient commandé *Le Coran pour les Nuls* juste avant leur départ, sur le site Amazon. Bien sûr, je ne vous raconte pas cela pour dire que ces hommes sont des nuls, mais pour vous montrer que les personnes radicalisées sont rarement des idéologues, ce sont des chercheurs de sens. Ils recherchent une idéologie prédigérée, facile à assimiler, claire et nette, et surtout, qui leur donne de l'importance.

Quelles sont les implications pour la lutte contre le terrorisme? Premièrement, je dirais que si nous voulons stopper le nombre sans cesse grandissant des Occidentaux qui rejoignent les rangs d'organisations terroristes, nous devons concevoir un discours qui vienne contrecarrer l'attrait du terrorisme. Des efforts en ce sens ont été entrepris au Royaume-Uni auprès de 100 imams qui ont signé une lettre dans laquelle ils enjoignent aux musulmans britanniques de ne pas voyager en Syrie ou en Irak. Il s'agit d'une approche réfléchie, car en neutralisant ces organisations radicales sur des bases religieuses, on étouffe la perception qu'en ont leurs adeptes potentiels, c'est-à-dire qu'elles peuvent donner un sens à leur vie. Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg, ce n'est qu'un début. Des efforts supplémentaires doivent être déployés à l'endroit des médias sociaux, là où la propagande de l'EIIS fonctionne à plein régime.

Pour ceux qui entretiennent déjà des relations avec des organisations radicales, ceux qui reviendront au Canada après l'Irak et la Syrie et ces autres qui, en ce moment même, sont désignés comme des recrues potentielles, il y a une lueur d'espoir. Les États-Unis, le Royaume-Uni et certains pays du Moyen-Orient et de l'Asie ont mis sur pied des programmes de

programs, despite there being very effective counter-terrorism strategies. For example, recidivism rates reported from Saudi Arabia, Singapore and Sri Lanka usually oscillate between zero and 10 per cent, which is fantastic.

In Sri Lanka, where we gathered experimental evidence, we have found that the recipe for success involves two things: one, treating the beneficiaries with respect and dignity; and, two, offering them vocational education so they can return as meaningful members of society. In other words, by fulfilling their quest for personal significance, the beneficiaries of these programs are capable of disengaging from political violence, reintegrating into society and in fact becoming beacons of hope, peace and positive change for others.

Thank you for listening. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Bélanger.

Senator Mitchell: That was very interesting. The nature of your analysis is unique and we haven't heard it before. You're saying that they're looking for purpose and there are many ways to find it. I think you've probably answered this question, but why is it that so many are attracted at this particular time to jihadist purposes? Is it just because it has got such a profile in the press?

Mr. Bélanger: I believe it's part of the zeitgeist, meaning that it's everywhere in the media. The ideology is very accessible to people seeking significance.

Senator Mitchell: So there's nothing particularly significant about a given religion. It's about this particular war. It might be the same parallel from the 1930s of going to Spain to fight a war.

Mr. Bélanger: Exactly.

Senator Mitchell: Somehow in your own mind you create this idea that you're a hero by doing this.

Mr. Bélanger: As I said, compared to alternative means to reach significance, this is the one that's being perceived as the fastest. We saw some interviews with failed suicide bombers, and they said that pressing the button was one click away from paradise, the quickest way to significance.

Senator Mitchell: It was counterintuitive to some extent, your latter remark about your experience with Sri Lankan and Saudi Arabian recidivism, how they deal with people when they come back. I've heard that the European Union has similar practices where they actually weed out and analyze each individual to see what exactly might be their problem and how to solve it. You said

déradicalisation dont l'objectif est de changer les cœurs et les esprits des radicaux. Étonnamment, le Canada n'a pas de programmes de ce genre en place, malgré le fait qu'il s'agisse de stratégies très efficaces de lutte contre le terrorisme. Pour vous donner un exemple, les taux de récidive rapportés par l'Arabie saoudite, Singapour et le Sri Lanka oscillent généralement entre 0 et 10 p. 100, ce qui est formidable.

Les données expérimentales que nous avons recueillies au Sri Lanka montrent que la recette du succès comprend deux ingrédients : de un, traiter les bénéficiaires de ces programmes avec respect et dignité, et de deux, leur dispenser la formation professionnelle qui leur permettra de redevenir des membres actifs dans la société. En d'autres mots, si l'on arrive à combler leur quête de sens personnel, les bénéficiaires de ces programmes ont la capacité de se désengager de la violence politique, de réintégrer la société et de devenir des balises d'espoir, de paix et de changement positif pour les autres.

Je vous remercie de m'avoir écouté. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Bélanger.

Le sénateur Mitchell : C'était très intéressant. Ce type d'analyse est unique en son genre, nous n'avons jamais entendu d'explication semblable. Vous dites que ces individus cherchent un sens à leur vie et qu'il existe plusieurs façons de le trouver. Vous avez probablement répondu à cette question, mais pourquoi sont-ils si nombreux en ce moment à être attirés par les idéaux djihadistes? Est-ce parce que la presse y accorde une aussi grande visibilité?

M. Bélanger : Je pense que ça fait partie du *Zeitgeist*, c'est-à-dire que l'islam est dans l'air du temps, on en parle partout dans les médias. Cette idéologie est très accessible aux personnes en quête de sens.

Le sénateur Mitchell : La religion comme telle ne revêt donc aucune signification particulière. C'est cette guerre en particulier qui compte. On pourrait faire le parallèle avec ceux qui allaient se battre en Espagne dans les années 1930.

M. Bélanger : Exactement.

Le sénateur Mitchell : Quelque part dans votre esprit, vous concevez l'idée que vous êtes un héros en faisant cela.

M. Bélanger : Comme je l'ai dit plus tôt, de tous les autres moyens de gagner en prestige, celui-ci est perçu comme étant le plus rapide. Nous avons vu des entrevues avec des auteurs d'attentat suicide raté. Ils disaient qu'appuyer sur le détonateur, c'était être à un clic du paradis, la voie la plus rapide vers la reconnaissance qui donne un sens à leur vie.

Le sénateur Mitchell : Ces propos sont, dans une certaine mesure, contraires à la logique de votre dernière observation concernant l'expérience menée au Sri Lanka et en Arabie saoudite sur les taux de récidivisme et les programmes d'aide à la réintégration sociale des terroristes qui revenaient au pays. J'ai entendu dire que l'Union européenne avait adopté des pratiques

that they show them respect and give them employment training; the gut reaction is to put them in jail and throw away the key. Could you square that circle, as it were?

Mr. Bélanger: Sure. These individuals have blood on their hands and need to be punished according to the laws we have in our societies. That's a given. They are not all killers, by the way. Some of them play different roles in the terrorist organization, for example, providing finances, or they had a supportive role in the organization. Those people who do not have blood on their hands, what we show is that, compared to a control group, those treated with respect and dignity and given vocational reintegration into society are able to be part of society without committing further acts of terrorism.

What's very interesting about this is that if you compare the recidivism rate with Guantanamo, for example, individuals tortured in those prisons, when shipped back to Saudi Arabia their recidivism was 20 per cent. In Sri Lanka, where there was no sign of torture whatsoever, their recidivism rate right now is zero per cent. It's very inchoate in nature. It's a very young program. It's the 2.0 version of the Saudi Arabian program, the Singapore program, but it's phenomenal to see the striking difference between the two rates.

Senator Mitchell: You mentioned the importance of counter-narrative. Who determines that? Where do we find people who can determine that and how do we communicate it? If someone chooses not to click on that particular website because they're inclined to click on the other website, how do you get that message to them?

Mr. Bélanger: That's a very good question indeed. We're walking this fine line between civil liberties and free speech. It's very difficult to remove this type of propaganda from the Internet, like anything. I believe this would be a strong counter-narrative that's being sent out by religious figures to have authority upon those matters, one that tells a message that's very different, that tells, for example, that Islam doesn't condone the killing of innocents, that it's sinful. That's why I said earlier with regard to the letter signed by 100 imams in the U.K. that it is a step in the right direction.

I think much more effort in the same sense needs to be done. One letter won't be enough. We need this message to be hammered over and over again so it becomes as accessible as ISIS propaganda, for example.

Senator Stewart Olsen: Thank you, professor. This is very interesting. Are there other studies available, especially about radicalization in Canada, about how and where people become radicalized?

comparables : elle isole littéralement chaque terroriste qui rentre au bercail afin de l'analyser, trouver la nature de son problème et y apporter une solution. Vous avez dit qu'on leur témoignait du respect et qu'on leur offrait de la formation professionnelle; la réaction instinctive est de les jeter en prison et détruire la clé. Pouvez-vous expliquer ce paradoxe?

M. Bélanger : Certainement. Ces personnes ont du sang sur les mains et il va de soi qu'elles doivent être punies selon les lois qui régissent nos sociétés. En passant, ce ne sont pas tous des tueurs. Certains d'entre eux occupent différentes fonctions dans l'organisation, par exemple assurer l'apport de financement ou jouer un rôle de soutien. Ce que montre notre expérience auprès de ceux qui n'ont pas de sang sur les mains, c'est que comparativement au groupe témoin, le groupe expérimental que l'on a traité avec respect et dignité et qui a pu bénéficier de formation professionnelle et de réintégration sociale peut maintenant faire partie de la société et n'a commis aucun autre acte terroriste.

À ce sujet, voici un fait très intéressant : les détenus qui ont subi des tortures à Guantanamo affichent un taux de récidive de 20 p. 100 une fois revenus en Arabie saoudite. Au Sri Lanka, où nous n'avons constaté aucun signe de torture, le taux de récidive actuel est de 0 p. 100. Il s'agit de résultats très rudimentaires, et le programme est très récent. C'est la version 2.0 du programme de l'Arabie saoudite, le programme de Singapour, mais la différence entre les deux taux de récidive est phénoménale.

Le sénateur Mitchell : Vous avez parlé de l'importance d'un contre-discours, un discours qui fasse contrepoids à cet autre discours qui incite à la radicalisation. Qui en détermine la teneur? Où sont les gens qui peuvent en établir le contenu, et par quels moyens le diffuserons-nous? Si quelqu'un choisit de ne pas cliquer sur ce site parce qu'il est davantage attiré par l'autre site, par l'autre discours, comment faire passer le message?

M. Bélanger : C'est une excellente question. Nous sommes à l'exacte limite entre les libertés civiles et la liberté d'expression. Il est très difficile d'éliminer ce genre de propagande de l'Internet, comme tout le reste. Ce contre-discours, je pense, serait une puissante déclaration livrée par les personnalités religieuses qui font figure d'autorité en la matière. Il transmettrait un message très différent, un message qui dit, par exemple, que l'islam ne pardonne pas le meurtre d'innocents, que c'est un péché. C'est ce à quoi je faisais allusion tout à l'heure quand je disais que la lettre signée par 100 imams au Royaume-Uni était un pas dans la bonne direction.

Je pense qu'il reste énormément d'efforts à faire en ce sens. Une lettre ne suffira pas. Il faut que ce message soit martelé sans relâche et devienne aussi accessible que la propagande de l'EIIS, par exemple.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci, professeur. Tout ça est très intéressant. Y a-t-il d'autres études disponibles sur la radicalisation au Canada en particulier, et qui décrivent où, quand et comment des personnes se radicalisent?

Mr. Bélanger: Usually in the literature, people would suggest that mosques or madrasas, which are religious schools, would be places where people would become radicalized.

With regard to the madrasas in Pakistan, there is some evidence that shows that it's more about social networks. That's one of the main predictors of radicalization, whether the social networks are online with Twitter, Facebook and so forth, or people attending the same mosque or school that might have radical beliefs.

Scholars that looked at the Red Brigades in Italy during the 1970s or al Qaeda in the early 2000s showed that 67 per cent of the people that joined radical organizations had someone in their social network who was radical. That is the key factor here.

Senator Stewart Olsen: I see an enormous difficulty. I certainly know everyone needs to matter. Everyone needs to feel that they are an important person. Many of these people are young people, many of them university students. You expect all of these people to feel that they matter.

I know what you're saying. In Sri Lanka probably many of them were not, but here they are. So where are they getting radicalized? Are groups tending to be in universities?

That's what I can't understand. You look at people who seem to have everything, all the benefits of a middle-class upbringing, yet based on your theory — and I certainly agree that that's probably why — I don't understand where that disconnect comes, that they don't feel that they matter.

Mr. Bélanger: Thank you for the question. It's very interesting.

I believe that significance is in the eye of the beholder, meaning that significance is not the amount of money you have in your pocket; it's your perception of how rich you are relative to other people. Individuals who might be middle class or upper middle class and have all the benefits of our rich societies might be seen as having a silver spoon. Why are they feeling insignificant? We can't understand this, but yet it's in the perception of these individuals. It's a psychological phenomenon rather than an objective reality.

In schools, for example, people can be bullied. Like I said earlier, social ostracism creates social pain, feeling rejected. For example, if you are Muslim in Canada and you are rejected for employment or housing, this affects your sense of significance. Even though you may have money in the bank, it doesn't matter.

M. Bélanger : Dans la littérature en général, on avance que les mosquées et les *madrasas*, des écoles religieuses, seraient des lieux de prédilection pour la radicalisation des personnes.

En ce qui concerne les *madrasas* au Pakistan, certaines preuves indiquent qu'elles sont beaucoup axées sur les réseaux sociaux. Voilà l'un des principaux indicateurs de radicalisation, qu'il s'agisse de réseaux sociaux en ligne comme Twitter, Facebook ou autres, ou de groupes de gens fréquentant la même mosquée ou la même école et partageant tous les mêmes convictions extrémistes.

Les spécialistes qui se sont penchés sur le phénomène des Brigades rouges en Italie pendant les années 1970 ou sur Al-Qaïda au début des années 2000 ont montré que 67 p. 100 de ceux qui se sont joints à ces organisations radicales comptaient une personne radicale dans leur réseau social. Voilà le facteur clé.

La sénatrice Stewart Olsen : Je constate que les difficultés sont énormes. Il est vrai que tout le monde a besoin de sentir qu'il compte. Chacun a besoin de se sentir important en tant que personne. Mais beaucoup de radicalisés sont jeunes, plusieurs sont étudiants de niveau universitaire. On pourrait s'attendre à ce que ces jeunes gens aient le sentiment de compter dans la société.

Je comprends ce que vous dites. Au Sri Lanka, la plupart de ces radicalisés ne souffraient probablement pas de ce sentiment de manque d'importance. Mais ils étaient tout de même là. D'où ma question, où les radicalise-t-on? Les groupes qui les radicalisent ont-ils une prédilection pour les universités?

Il y a une chose que je ne comprends pas. On voit ces personnes qui ont l'air de tout avoir, tous les avantages d'avoir grandi dans une famille de classe moyenne. Mais selon votre théorie — et je suis entièrement d'accord avec vous pour dire que c'est probablement là la source du problème — il arrive un moment où elles disjonctent. Je ne comprends pas à quel moment elles se mettent à sentir que leur existence est vide de sens.

M. Bélanger : Merci pour votre question. Elle est très intéressante.

Je pense que le sens, ou l'importance, est dans l'œil de celui qui l'observe. C'est-à-dire, peu importe combien d'argent vous avez en poche, ce qui compte, c'est votre perception de combien riche vous êtes par rapport aux autres. Les personnes issues de la classe moyenne ou de la classe moyenne supérieure et bénéficiant de tous les avantages de nos sociétés aisées sont parfois vues comme étant nées avec une cuillère en argent dans la bouche. Pourquoi se sentent-elles insignifiantes? Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi elles se sentent ainsi, mais telle est leur perception. Il s'agit d'un phénomène psychologique bien plus que d'une réalité objective.

Prenez les écoles. Les jeunes peuvent y être victimes d'intimidation. Comme je l'ai dit plus tôt, l'ostracisme social crée la douleur sociale, le sentiment de rejet. Par exemple, si vous êtes musulman, que vous vivez au Canada et qu'on vous refuse un emploi ou un logement, cela affecte votre sentiment d'importance.

It's how people treat you in society. That's where this disconnect might be created.

Senator Stewart Olsen: It seems that the trend is upward now, that we have more people, at least that we know about. I don't know if this is correct or not, but I think after 9/11, people started to look at Muslims as —

Mr. Bélanger: Absolutely.

Senator Stewart Olsen: Do you think that may be part of the problem, that the rest of society is maybe looking a bit askance?

Mr. Bélanger: Absolutely. That's actually the goal of terrorist organizations. It's something called jiu-jitsu politics. If you know martial arts a little bit, jiu-jitsu is using your opponent's strength in order to win the fight. What they do is create terrorist attacks, instill fear in society in order for us to retaliate against certain groups or communities. By alienating these communities in our society, it provides tools to those terrorist organizations to offer a narrative of oppression, an ideology which suggests the means to alleviate the grievance.

This is exactly what you're talking about. By looking down at some communities, by reacting out of prejudice or fear, we actually create even more momentum for those radical organizations to recruit more people.

Senator Beyak: You already alluded to this in your presentation, and I wondered if you could elaborate more on how the de-radicalization process is working in other countries. You say we don't have a way yet.

Mr. Bélanger: Absolutely. There have been some horror stories and success stories. I will talk about the success stories.

What seems to be common in these successful de-radicalization programs is, first of all, they operate on a voluntary basis. People join because they want to. If they don't want to, they can face justice.

Once they're in their de-radicalization program, these beneficiaries — that is the term being used in those centres, not "terrorists" but "beneficiaries," not to put a label on those individuals — will be offered training to reintegrate into society. There is also psychological counselling with psychiatrists and psychologists.

We need to make sure that when these people get out of the programs, usually between 6 and 12 months, sometimes up to 18 months, after the program they're released into a social network, their families and communities, and make sure they have a job. So they are fully integrated in society. Sometimes we make

Vous avez beau avoir de l'argent en banque, cela n'y change rien. Tout est dans la façon dont les gens vous traitent en société. C'est dans des circonstances comme ça que la disjonction peut se produire.

La sénatrice Stewart Olsen : On dirait qu'en ce moment, la tendance est à la hausse, que les radicalisés sont plus nombreux, du moins d'après ce qu'on en sait. Je ne sais pas si je me trompe, mais je pense qu'après le 11 septembre, les gens ont commencé à voir les musulmans comme...

M. Bélanger : Absolument.

La sénatrice Stewart Olsen : Le fait que la société les regarde de travers peut-il, selon vous, faire partie du problème?

M. Bélanger : Tout à fait. En fait, c'est ce que veulent les organisations terroristes. C'est ce qu'on appelle la politique du jiu-jitsu. Si vous connaissez un peu les arts martiaux, vous savez qu'au jiu-jitsu, on utilise la force de son adversaire pour gagner le combat. En commettant des attaques terroristes, elles instaurent la peur dans la société dans le but que celle-ci exerce des représailles contre certains groupes ou communautés. En nous aliénant ces communautés, nous fournissons aux organisations terroristes le prétexte dont elles ont besoin pour tenir un discours d'oppression et défendre une idéologie qui propose les moyens de réparer les torts.

C'est exactement ce dont vous parlez. En regardant certaines communautés de haut, en prenant des décisions fondées sur des préjugés ou sur la peur, nous apportons de l'eau au moulin des organisations radicales, qui exploiteront ces circonstances favorables pour recruter encore plus d'adeptes.

La sénatrice Beyak : Dans votre exposé, vous avez fait allusion à la façon dont se déroule le processus de déradicalisation dans d'autres pays. Pourriez-vous nous en dire un peu plus là-dessus? Vous dites que nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

M. Bélanger : Certainement. Il y a eu des histoires d'horreur et des cas de réussite. Je vous parlerai des cas de réussite.

Le point commun que semblent partager les programmes de déradicalisation qui se sont avérés efficaces est, tout d'abord, qu'ils fonctionnent sur une base volontaire. Les gens s'y joignent parce qu'ils le veulent. Ils peuvent choisir de ne pas y participer et de faire face à la justice.

Une fois inscrits au programme de déradicalisation, ces bénéficiaires — c'est le terme qu'on utilise dans ces centres, non pas « terroristes », mais « bénéficiaires », pour éviter de les étiqueter — peuvent recevoir la formation nécessaire à leur réinsertion dans la société. Ils peuvent également recourir aux services de psychologues et de psychiatres.

Lorsqu'un bénéficiaire quitte le programme — habituellement entre 6 et 12 mois plus tard, parfois jusqu'à 18 — et réintègre son milieu social, sa famille et sa communauté, on s'assure qu'il a un emploi, élément indispensable à sa pleine réintégration dans la société. Il arrive que la famille ait à répondre des actes de la

their family accountable for that family member, meaning that if that family member is involved in other actions of terrorism, the family will be held accountable. Those social mechanisms prevent the person from re-engaging in terrorism.

What's very striking is they need to be fully integrated in the community, and the family needs to play a role in that success. They need to have a job and feel like a successful member of society. That's very important.

To prevent the stigma that's associated with having committed terrorist acts, they have to be called beneficiaries. If you look at the literature in criminology, the fact of having a label on you is terrible, because you feel ostracized from society from the get-go, and then you tend to join groups of the same label so as not to feel the same oppression. Criminals will stick with criminals because they feel equal. Those are the principles we've discovered.

Senator Beyak: In that same vein, you mentioned not the ones with blood on their hands already. They are probably past this.

Mr. Bélanger: Unfortunately, if people have committed acts of terrorism or they kill people, to de-radicalize them will be extremely difficult, if not impossible. As I said, this research is very inchoate in nature, so we don't know if they can actually de-radicalize. One thing for sure, people who have killed other people need to be prosecuted by the laws we have in place in our society.

Senator White: Thank you very much for being here, Mr. Bélanger.

Mr. Bélanger: My pleasure.

Senator White: Some of the terminology you use is similar to what experts in gang recruitment use in Los Angeles, for example. They talk about finding people with no reason to live, and you can give them a reason to die. They also talk about the manner in which they recruit them, focusing on their families as much as the individual and, in particular, the psychology around if you can recruit the family to a better place, you can often recruit the derivative, the child, to a better place. Is that the kind of thing you're talking about here as well, focusing not just on the individual and radicalization but turning the family into a part of this success?

Mr. Bélanger: Yes. I think individuals on their own can radicalize with all the information available online. Terrorist organizations are almost de facto interested in recruiting more

personne, ce qui signifie qu'en cas de récidive, la famille sera tenue responsable. Ces mécanismes sociaux visent à empêcher la personne de s'engager à nouveau dans le terrorisme.

Ce qui est très frappant, c'est le besoin qu'ont ces personnes de s'intégrer pleinement à la communauté, et la famille joue un rôle important dans le succès de cette réintégration. Il faut qu'elles aient un travail pour avoir le sentiment d'être un membre actif de la société. C'est très important.

Pour lutter contre la stigmatisation liée au fait d'avoir commis des actes terroristes, il faut les appeler des « bénéficiaires ». Si on regarde du côté de la littérature publiée dans le domaine de la criminologie, on comprend que le fait d'être étiqueté est une chose terrible, parce que la personne se sent ostracisée dès le départ et que c'est alors qu'elle est tentée de rejoindre des groupes qui portent la même étiquette qu'elle, afin de ne plus se sentir oppressée. Les criminels fréquentent d'autres criminels parce qu'ensemble, ils se sentent égaux. Nous avons découvert ces principes.

La sénatrice Beyak : À ce propos, vous avez mentionné que tout cela ne s'appliquait pas à ceux qui avaient déjà du sang sur les mains. Ils ne sont probablement pas à la hauteur.

M. Bélanger : Malheureusement, si des gens ont commis des actes terroristes ou tué des personnes, il sera extrêmement difficile, voire impossible de les déradicaliser. Comme je l'ai déjà mentionné, cette recherche est encore à son stade embryonnaire, nous ne savons donc pas s'il est vraiment possible de déradicaliser ces personnes. Une chose est certaine, les gens qui ont tué doivent être traduits en justice conformément aux lois qui ont cours dans notre société.

Le sénateur White : Merci beaucoup d'être venu ici, monsieur Bélanger.

M. Bélanger : Tout le plaisir est pour moi.

Le sénateur White : Vous utilisez des termes similaires à ceux qu'utilisent les experts en recrutement de membres de gangs de rue, à Los Angeles par exemple. Ils disent chercher des personnes qui n'ont plus de raison de vivre pour leur donner une raison de mourir. Même chose pour leur méthode de recrutement. Ils focalisent autant sur la famille que sur le jeune, en particulier sur le climat psychologique dans lequel ces derniers évoluent : s'ils peuvent recruter la famille en lui promettant une meilleure situation, ils peuvent souvent recruter le rejeton, l'enfant, en lui promettant une meilleure situation. Voulez-vous dire que c'est aussi le genre de choses qui se produit ici? Que les recruteurs ne se concentrent pas seulement sur la personne à radicaliser, mais encore qu'ils tentent de faire de la famille un élément de cette réussite?

M. Bélanger : Oui. Je pense qu'avec toute l'information accessible en ligne, des jeunes peuvent facilement se radicaliser de leur propre chef. Les organisations terroristes sont presque

members of the family, because these people have more bonds of trust in each other.

However, when secret services pick one individual, they know what the social network is, so it's a security liability for the whole organization. But you're right in the sense that they're interested in recruiting family members and friends because it creates strong links. It's more difficult for an individual to leave the organization because they're embedded in the organization. They have social links among those people and perhaps depend economically on those people.

Senator White: I am speaking from a de-radicalization perspective. Those who are trying to de-radicalize an individual or we see who is being targeted often and in particular when we look at the gang mentality, which I will use as my example, you know they're going to be targeted, to get their family around them and have them moving it forward, not just an outside group or even people within the mosque, for example.

Mr. Bélanger: In the realm of de-radicalization you're right; it is very important to get the family on board to make sure there is a new social network. The person, for example, is not released into a social vacuum after the program. They are well supported by family and friends. If family and friends are radicals, we need to remove them from their social networks as well.

Senator White: You talked about success stories. My understanding is that in Australia it has not been a success story, and I have looked at a large amount of the work. In fact I think they cancelled their most recent program around de-radicalization. They've moved it out into the communities, contracted it out pretty well when it comes to the de-radicalization, funded organizations to deliver what many of the countries you call success stories have kept in-house. Have you done any work on the Australian model?

Mr. Bélanger: No, I haven't read anything on that particular model. I have been mainly focused on the Middle East model, including the Saudi Arabian case and also Southeast Asia — Singapore and the Philippines.

The Chair: Perhaps I could follow up on Senator White's question because I think it's important for the record here. All my readings have led me to believe that the de-radicalization program in Saudi Arabia has not been that successful. In fact, a number of individuals have gone into the program and then left the program and become involved further with the fighting going on in the Middle East.

Where do you get your statistics and why do you think they are more valid than other reports that we read?

toutes intéressées de facto à recruter plusieurs membres d'une même famille en raison des liens de confiance plus étroits qui les unissent.

Toutefois, lorsque les services secrets s'intéressent à une personne en particulier, ils connaissent son réseau social, la responsabilité en matière de sécurité s'étend donc à l'ensemble de l'organisation. Vous avez raison de dire que ces groupes cherchent à recruter des membres d'une même famille et des amis parce que cela crée de solides liens. Il est plus difficile pour une personne de quitter l'organisation lorsqu'elle y est intégrée. Ces personnes établissent des liens sociaux entre elles et elles dépendent peut-être financièrement de l'organisation.

Le sénateur White : Je parle dans une optique de déradicalisation. Ceux qui tentent de déradicaliser un jeune, par exemple lorsque nous savons qui sont les personnes à risque, surtout à la lumière de la mentalité de gang, et c'est l'exemple que je vais utiliser, lorsque vous savez que certains jeunes seront la cible de recruteurs, pourquoi alors ne pas rassembler les membres de leur famille autour d'eux pour qu'ils les aident à aller de l'avant, au lieu de compter seulement sur un groupe de l'extérieur ou même sur les gens qui fréquentent la mosquée, par exemple.

M. Bélanger : Dans le milieu de la déradicalisation, vous avez raison; il est très important de faire participer la famille afin de créer un nouveau réseau social. De cette façon, la personne n'est pas relâchée dans un vide social à la fin du programme. Elle reçoit un bon soutien de la part de sa famille et de ses amis. Si la famille et les amis sont eux-mêmes radicalisés, nous devons alors les écarter de son réseau social également.

Le sénateur White : Vous avez parlé de réussites. Je crois comprendre que le programme n'a pas été un succès en Australie et j'ai examiné une bonne partie des travaux accomplis. Je crois même que les Australiens ont annulé leur plus récent programme de déradicalisation. Ils l'ont transféré aux communautés, l'ont donné en sous-traitance avec d'assez bons résultats d'ailleurs, ils ont financé des organisations pour qu'elles mettent en œuvre ce que plusieurs pays, selon vous, ont exécuté avec succès au sein de leurs propres services. Avez-vous étudié le modèle australien dans le cadre de vos travaux?

M. Bélanger : Non, je n'ai rien lu sur ce modèle. Je me suis surtout concentré sur le modèle du Moyen-Orient, notamment sur le cas de l'Arabie saoudite et celui de l'Asie du Sud-Est aussi — Singapour et les Philippines.

Le président : Je pourrais peut-être donner un complément de réponse à la question du sénateur White parce que c'est important pour le compte rendu. D'après toutes mes lectures, il semble que le programme de déradicalisation de l'Arabie saoudite n'ait pas été une si grande réussite. En fait, certains participants se sont engagés de plus belle dans les combats au Moyen-Orient à la fin du programme.

Où prenez-vous vos statistiques et pourquoi pensez-vous qu'elles sont plus valides que les rapports que nous avons lus?

Mr. Bélanger: Because we're talking about different groups. Like I said earlier, people from Guantanamo were released back into Saudi Arabia. Those are individuals who committed acts of terrorism. People who were de-radicalized in Saudi Arabia show very low rates of recidivism. This means that we have the same numbers, but we have to distinguish between the two groups: people who came from Guantanamo or people who came only from Saudi Arabia.

The Chair: When you talk about de-radicalization, what are we talking about in numbers? Is it 100 people or 200 people?

Mr. Bélanger: I believe the Saudi program has released approximately 1,500 to 2,000 detainees back into society. That is from what I recall; I don't have the specific numbers.

The Chair: I just wanted to get a sense of the magnitude.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you for your presentation, Mr. Bélanger. You and I have both noticed how a kind of radicalization is taking hold in Quebec, such as with the events at Saint-Jean-sir-Richelieu, or, just recently, with the young 15-year-old man who was turned into the police by his father. What do you recommend that we do, especially in Quebec, in the face of recent events, and, more specifically, in the case of the young 15-year-old who was using social media to fuel his radicalization?

Mr. Bélanger: That is an excellent question. My opinion is that it is really important to work closely with the community and the families of people like that. In the case of the 15-year-old Maghrebian, he was reported by his father, as I understand it. We see that also in Great Britain where family members play an important role in being the first to raise the red flag and to say, "Let us be careful: my son is becoming alienated and radicalized." We have to find a way of being able to communicate and, perhaps, for the police, to find a way to reach out to those families in order to work with them, as well as with members of the religious community. As a suggestion, it is not specific, but, in my view, the work has to be done at community level, and the police are already well equipped to do it.

Senator Dagenais: I have another question. We currently have laws that prohibit the glorification of terrorism, especially of terrorist organizations. I would like to hear your opinion about them. What is your position on that kind of legislation?

Mr. Bélanger: That is an excellent question too. As I said earlier, the Tsarnaev brother's photo appearing on the cover of *Rolling Stone* magazine was taken up by social media and used as an example of success by radical groups. So a law prohibiting the glorification of terrorist acts against our society is a good thing

M. Bélanger : Parce que nous parlons de groupes différents. Comme je l'ai dit tout à l'heure, les détenus de Guantanamo ont été libérés et renvoyés en Arabie saoudite. Ce sont justement ces personnes qui commettent des actes terroristes. Celles qui ont été déradicalisées en Arabie saoudite affichent des taux de récidive très faibles. Autrement dit, nous avons les mêmes chiffres, mais nous devons faire la distinction entre les deux groupes : les personnes qui sont arrivées de Guantanamo et celles qui venaient directement d'Arabie saoudite.

Le président : Lorsque vous parlez de déradicalisation, vous parlez de combien de personnes exactement? Parlons-nous de 100 ou de 200 personnes?

M. Bélanger : Je crois que le programme saoudien a renvoyé dans la société entre 1 500 et 2 000 détenus. Je vous dis cela de mémoire, je n'ai pas les chiffres exacts.

Le président : Je voulais simplement avoir un ordre de grandeur.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Bélanger, pour votre présentation. Nous avons remarqué, vous comme moi, que, au Québec, il y a une certaine forme de radicalisation qui est en train de s'installer, qu'il s'agisse des événements de Saint-Jean-sur-Richelieu ou, dernièrement, de ce jeune homme de 15 ans qui a été dénoncé par son père aux services de police. Que nous recommandez-vous, particulièrement à la province de Québec, au regard des événements qui ont eu lieu dernièrement, et plus spécifiquement, pour ce qui est de ce jeune de 15 ans qui s'est servi des réseaux sociaux pour alimenter sa radicalisation?

M. Bélanger : C'est une excellente question. À mon avis, il est vraiment important de s'assurer de travailler de près avec la communauté et les familles de ces gens. Dans le cas du jeune Maghrébin de 15 ans, c'est son père qui, à ce que je sache, l'a dénoncé. On voit cela aussi en Grande-Bretagne où les membres de la famille jouent un rôle important en étant les premiers à lever le drapeau rouge et en disant : « Attention, mon fils s'isole et se radicalise. » Il faut trouver une façon de pouvoir communiquer et, peut-être, pour les policiers, trouver un moyen de rejoindre ces familles et ces communautés pour pouvoir travailler avec elles, de même qu'avec des membres de la communauté religieuse. Ce n'est pas précis comme suggestion, mais d'après moi, ce travail doit se faire en communauté, et la police est déjà bien habilitée à le faire.

Le sénateur Dagenais : J'aurais une autre question. Il y a des lois, maintenant, qui interdisent la glorification du terrorisme, surtout des organisations terroristes. J'aimerais vous entendre à ce sujet. Quel est votre propos sur ce genre de lois?

M. Bélanger : Je crois que c'est une excellente question. Je l'ai dit tantôt, le frère Tsarnaev, dont la photo a été mise sur la page couverture du magazine *Rolling Stone*, c'est un cas de glorification qui a été repris sur les réseaux sociaux par les groupes radicaux comme un exemple de succès. Donc, une loi qui

because it prevents the message getting out that fighting for this ideology makes one a hero or a rock star. In that sense, it is an excellent law, in my opinion.

[*English*]

Senator Enverga: You mentioned that the cause of radicalization is self-significance, but do you also think that radicalized individuals act out as a result of politically motivated religious doctrine? If so, what is the doctrine or ideology that is guiding the 318 known radicals we have right now?

Mr. Bélanger: Like I said earlier, I believe these people are not ideologues; they don't fully understand what they're fighting for.

It's funny in a way; people arrested for acts of terror in Ireland, for example, were put into prison. While they were behind bars, they had plenty of time to read about their ideology, and they realized, "Oops, perhaps I should get myself into politics instead of the IRA," and that's surprisingly the case.

I believe most of these individuals are indeed fighting for political ideologies. Instead of just talking about Islam or a Sri Lankan case which is a case of ethno-nationalism, we also have cases with environmentalists, for example. They are willing to commit acts of sabotage under certain circumstances. This means that the entire gamut of ideology is out there and people can cling to those different ideologies to assuage their feelings of significance.

Does that answer your question?

Senator Enverga: Yes, in some ways, but you have dealt with different countries. Are other countries the same as they are radicalized the here in Canada? Are there no ideologies over there, no religious doctrine; is that what you're saying?

Mr. Bélanger: I think there is an entire gamut of ideologies. For example, in the Sri Lankan community there were ethno-nationalists who wanted a separate country, and the same thing in Ireland. In Spain it was a case of Islam. There is no specific ideology that people cling to in general. It can be any one, as long as it provides significance.

I'm not sure I'm getting to the heart of your question.

Senator Enverga: It has more to do with religious doctrines. Are they at all part of the reason why they're radicalized?

interdit la glorification des actes terroristes envers notre société est une bonne chose, parce que cela empêche d'envoyer le message que le fait de se battre en vertu de cette idéologie permette de devenir un héros ou une *rock star*. En ce sens-là, c'est une excellente loi, à mon avis.

[*Traduction*]

Le sénateur Enverga : Vous avez dit que la cause de la radicalisation est la quête d'un sens à sa vie, mais ne croyez-vous pas également que les personnes radicalisées agissent en vertu d'une doctrine religieuse à motivation politique? Le cas échéant, quelle doctrine ou idéologie guide les 318 radicaux recensés ici actuellement?

M. Bélanger : Comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne crois pas que ces personnes soient mues par une idéologie; elles ne comprennent pas pleinement la raison pour laquelle elles se battent.

C'est ironique, en un sens. En Irlande, par exemple, des personnes arrêtées pour terrorisme ont été envoyées en prison. Durant leur séjour derrière les barreaux, elles ont eu amplement le temps de faire des lectures sur leur idéologie et se sont finalement dit « Oups, je devrais peut-être me lancer en politique et au lieu de rester dans l'IRA », et c'est exactement ce qu'elles ont fait, aussi étonnant que ce soit.

Je crois que la plupart de ces personnes se battent pour des idéologies politiques. Au lieu de parler seulement de l'islam et du problème sri-lankais, qui est un cas d'ethnonationalisme, nous ne devons pas oublier les environnementalistes. Certains sont prêts à commettre des actes de sabotage dans certaines circonstances. Cela veut dire qu'il existe tout un éventail d'idéologies auxquelles les gens peuvent adhérer pour assouvir leur soif de reconnaissance.

Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Enverga : Oui, d'une certaine manière, mais vous avez étudié différents pays. Ailleurs, est-ce que les gens se radicalisent de la même façon qu'ici au Canada? N'y a-t-il pas d'idéologies là-bas, de doctrines religieuses? Est-ce bien cela que vous voulez dire?

M. Bélanger : Je pense qu'il y a tout un spectre d'idéologies. Dans la communauté sri-lankaise, par exemple, il y avait des ethnonationalistes qui voulaient un pays distinct et c'était pareil en Irlande. En Espagne, c'était un cas lié à l'islam. En général, les gens n'adhèrent pas à une idéologie particulière. Ce peut être n'importe laquelle, du moment qu'elle leur donne un sentiment d'importance.

Je ne suis pas certain de répondre à l'essentiel de votre question.

Le sénateur Enverga : Elle concerne davantage les diverses doctrines religieuses. Ne sont-elles pas, en partie, la cause de la radicalisation?

Mr. Bélanger: It could be, but not necessarily. Like I said earlier, there are cases of environmentalists who commit arson. They set a slaughterhouse on fire, for example, and they commit acts of terrorism abroad and also locally. It's not necessarily a case of religious doctrine; it can be anything, but it is always politically motivated.

The Chair: I want to follow up on the political/religious doctrine that Senator Enverga referred to. I think it's important that we centre on this. We read that there are finances coming into Canada, which I'm sure you've read about because of your knowledge of Saudi Arabia and de-radicalization. There is money coming into not only Canada, but the United States, France, United Kingdom, from certain sects within the Saudi Arabian community to finance this very extreme religious ideology being preached in some institutions in this country. Would that be of concern to you? Is that an area that the community, those involved directly with it and society as a whole, should be taking a serious look at and seeing how we can address it?

Mr. Bélanger: Absolutely. Financing is vital to those enterprises. There are several connections between terrorist organizations and also criminal organizations involved in drugs and weapons smuggling and so on. The two are intertwined intimately and they collaborate together.

There is a scholar in Italy — I forget her name — who has written extensive books on this, talking about the underground economic system of terrorist organizations, and she says also it's intertwined with criminal organizations.

With regard to Canada, I am not an expert on those issues of financing — I'm a psychologist, not an economist — but of course this is very important to look at. We have seen, for example, the case with the Tamil community in the west part of Canada that was financing Tamil Tigers abroad by sending money to those organizations. So, yes, it is vital for our institutions to look at these monetary transactions and stop them because they are fuelling those terrorist organizations.

Senator Mitchell: The question of getting people into programs, you mentioned that there are successes in some places. Are those programs delivered to these people while they're in prison, generally? Is that an integral component of making the program successful?

Mr. Bélanger: It's interesting. So it's not necessarily a prison, per se. They can't really leave, but they're not behind bars. It's more like an open space area, more like a school, if you wish. Their freedom of movement is less limited than in prison, but they can't leave the compound, if you wish.

M. Bélanger : Ce pourrait l'être, mais pas nécessairement. Comme je viens de le dire, il y a aussi des environnementalistes qui allument des incendies criminels. À titre d'exemple, ils ont mis le feu à un abattoir et se livrent à des actes terroristes à l'étranger, mais également chez nous. Ces actes ne sont pas nécessairement liés à une doctrine religieuse; ils peuvent l'être à n'importe quoi, mais ce sont toujours des gestes politiques.

Le président : Permettez-moi de revenir à la question de la doctrine politique ou religieuse soulevée par le sénateur Enverga. Il me semble important de centrer le débat sur cette question. Nous lisons que des fonds sont acheminés vers le Canada, et je suis persuadé que vous avez lu la même chose, vous aussi, dans le cadre de vos travaux sur l'Arabie saoudite et sur la déradicalisation. De l'argent est envoyé non seulement au Canada, mais aux États-Unis, en France, au Royaume-Uni, par certaines sectes présentes au sein de la société saoudienne afin de financer cette idéologie religieuse très extrémiste prêchée dans certaines institutions de notre pays. Cela ne vous préoccupe-t-il pas? N'est-ce pas là une question que la communauté, autant les personnes directement impliquées que la société en général, devrait examiner sérieusement pour trouver une solution?

M. Bélanger : Tout à fait. Le financement est vital pour ces entreprises. Il existe plusieurs liens entre les organisations terroristes et les organisations criminelles impliquées dans le trafic de drogues et d'armes à feu et ainsi de suite. Ces deux types d'organisations sont étroitement interreliés et fonctionnent en collaboration.

En Italie, une chercheuse — dont j'ai oublié le nom — a publié des ouvrages très documentés sur ce sujet et va même jusqu'à parler d'un système économique parallèle d'organisations terroristes. Selon elle, ce système est aussi inextricablement lié à des organisations criminelles.

Pour ce qui est du Canada, je ne suis pas un expert en matière de financement — je suis psychologue, pas économiste —, mais il est très important de s'en préoccuper. Nous avons constaté, par exemple, que la communauté tamoule de l'Ouest canadien envoyait de l'argent aux Tigres tamouls. Oui, il est extrêmement important que nos institutions examinent ces transactions financières et les bloquent parce qu'elles alimentent des organisations terroristes.

Le sénateur Mitchell : Pour revenir aux programmes de déradicalisation, vous avez parlé de réussites à certains endroits. En général, ces programmes sont-ils offerts pendant que les détenus purgent leur peine de prison? Est-ce une condition essentielle de leur succès?

M. Bélanger : Voilà qui est intéressant. Ils ne sont pas nécessairement dispensés dans une prison. Les participants ne peuvent pas sortir, mais ils ne sont pas derrière les barreaux. Ils circulent plutôt en milieu ouvert, comme dans une école, si vous voulez. Leur liberté de mouvement est moins limitée qu'en prison, mais ils ne peuvent quitter le complexe.

Senator Mitchell: In a society like Canada, there is the example of the fellow in Quebec who killed the soldier, and we took his passport away. I know you're a psychologist, not a lawyer, but what's your assessment of how you get that person to a program where he can be worked on and potentially "fixed"?

Mr. Bélanger: I think what happens worldwide is that we offer the choice to those people either to face the law essentially for the crimes they committed or to go into rehab. I think that's the deal that's being proposed.

In the case of Sri Lanka, there was a deal that was given by the government to the whole group. We're talking about 10,000 people, a huge number. It's a collective de-radicalization program. We said to them, "You can run away — we're going to prosecute you with our laws — or you can join the program. It's up to you."

So those people really have to make the choice of joining these programs, because it needs to be intrinsically motivated. If this is being forced upon them, like in the case of Guantanamo, this will lead to horror stories; people will not be committed to changing.

Senator Mitchell: Is there a conundrum here that if you focus on community outreach efforts — which many, and I, would subscribe to — focus in a given community, in a sense aren't you saying that there is something intrinsically wrong with that given community and you defeat the purpose of the outreach there? Is that a legitimate concern? If so, how do you overcome it?

Mr. Bélanger: Absolutely. These are very delicate actions that need to be taken. Of course, like I was saying earlier to Senator Stewart Olsen, we risk alienating those communities even more by fuelling them or opening them to the narrative of oppression from terrorist organizations.

This is very delicate. I think the people engaging in those community outreach efforts are good at creating solid bonds made out of trust instead of just imposing their views on to them. I think those people are doing a proper job. But yes, it is a concern, of course. We have to be careful in the way we approach these communities.

Senator Mitchell: This may be superficial in one sense, but I'm intrigued by the idea that we call them terrorists. "Terrorist" has a glorification of its own right now. Why don't we just call them "criminals"?

Le sénateur Mitchell : Dans une société comme le Canada, nous avons l'exemple du jeune homme au Québec qui a tué le soldat et à qui nous avions confisqué le passeport. Je sais que vous êtes psychologue et non avocat, mais comment pouvons-nous, selon vous, enrôler quelqu'un dans un programme afin de travailler sur cette personne et, potentiellement, la « remettre dans le droit chemin »?

M. Bélanger : Voici ce qui se fait partout dans le monde, je pense. Nous donnons à ces personnes le choix de faire face à la justice pour les crimes qu'elles ont commis ou d'aller en réhabilitation. C'est l'entente qui leur est proposée.

Pour prendre l'exemple du Sri Lanka, le gouvernement a proposé une entente à l'ensemble du groupe. Nous parlons d'une dizaine de milliers de personnes, ce qui est énorme. C'est un programme collectif de déradicalisation. Nous leur avons dit « Vous pouvez prendre la fuite — mais nous allons vous poursuivre en vertu de nos lois — ou vous pouvez participer au programme. À vous de choisir ».

Les participants doivent vraiment choisir d'adhérer à ces programmes, parce qu'ils doivent être intrinsèquement motivés. S'ils sont enrôlés de force, comme à Guantanamo, cela conduira à des histoires d'horreur; ils n'auront pas pris l'engagement de changer.

Le sénateur Mitchell : N'y a-t-il pas une énigme ici, en ce sens que si vous concentrez vos efforts sur la sensibilisation des communautés — ce que beaucoup préconisent, à commencer par moi-même —, si vous concentrez vos efforts sur une communauté en particulier, cela n'équivaut-il pas à dire qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement mauvais au sein de cette communauté? N'allez-vous pas à l'encontre du but recherché? N'ai-je pas raison de penser cela? Dans l'affirmative, comment contourner ce problème?

M. Bélanger : Vous avez tout à fait raison. Il faut faire très attention. Comme je l'ai dit tout à l'heure à la sénatrice Stewart Olsen, nous risquons de nous aliéner encore davantage ces communautés si nous les exposons aux discours d'oppression débités par les organisations terroristes.

C'est une question très délicate. Je pense que les personnes qui participent aux efforts de rapprochement avec ces communautés savent comment établir avec elles de solides liens fondés sur la confiance, sans essayer de leur imposer leurs points de vue. Ces personnes font un bon travail. Mais oui, cela demeure préoccupant, il va sans dire. Nous devons être prudents dans notre manière d'intervenir auprès de ces communautés.

Le sénateur Mitchell : Cela peut sembler superficiel, mais je suis curieux de savoir pourquoi on les appelle des terroristes. Le mot « terroriste » glorifie ces personnes. Pourquoi ne pas les appeler carrément des « criminels »?

Mr. Bélanger: It's a good point. It's like the question from Senator Dagenais. If we glorify them, and if "terrorist" is a word that glorifies them, perhaps we should change our lingo. Again, I'm not sure which word I would use, but that's an excellent comment.

Senator Stewart Olsen: One of the things that I think we in Canada have difficulty getting our minds around is that, for instance, in the most recent terrorism, they killed one person, or two. In Moncton we had three RCMP officers killed. But the magnitude of their actions seems to be getting greater.

Most Canadians can't understand: How you can grow up in a country like Canada and yet do these things with impunity? We can't seem to get from A to B in that thinking, and that will hinder us when we try to help or try to prevent these things from happening. We can't understand how someone can go from the kind of country we live in — and have even still, I would say — where an entire city comes to a standstill because we're shocked at the violence, to people who — it's a day-to-day existence. They didn't grow up in that, and that's what I have such a hard time grasping.

Mr. Bélanger: Indeed, these questions are perplexing and enigmatic in a way, and you raise a very good point.

We can start to understand why those people engage in those actions by linking the neuroscientific evidence. The brain areas that display social pain are the same for physical pain, meaning that over time when you feel ostracized, bullied and excluded, you feel extreme pain. Of course, people don't necessarily see it, but you feel it, and it's like being stabbed by a knife; it's very painful. Therefore, any means to alleviate that pain are perceived as adequate. That's how I see the problem here.

I cannot help but make a link with, for example, shootings in schools in the United States, where those kids have been bullied and alienated, and then they take a weapon from home, go to school and act out of vengeance. I think it's very similar. The only difference is that those kids don't necessarily have a political ideology; they are purely fuelled by vengeance. But I think the same thing is occurring. There is a social pain present in both cases.

The Chair: Let's get a little closer to home, the University of Ottawa. We have a video. Did you see that video over the weekend?

Mr. Bélanger: Yes.

The Chair: And you listened to that video?

Mr. Bélanger: Absolutely.

M. Bélanger : Vous soulevez un point intéressant. C'est comme la question du sénateur Dagenais. Si nous les glorifions et si le mot « terroriste » a un sens de glorification, nous devrons alors changer notre vocabulaire. En revanche, je ne sais pas quel terme employer, mais votre observation est très juste.

La sénatrice Stewart Olsen : Une des choses que nous avons du mal à comprendre ici au Canada, c'est, par exemple, le plus récent attentat terroriste, où deux personnes ont été tuées. À Moncton, trois agents de la GRC ont été tués. Il semble que les actes terroristes soient de plus en plus graves.

La plupart des Canadiens n'arrivent pas à comprendre pourquoi une personne qui a grandi dans un pays comme le Canada peut se livrer impunément à ces actes? Nous n'arrivons tout simplement pas à suivre leur raisonnement et cette lacune jouera contre nous lorsque nous essaierons d'empêcher que de tels événements se reproduisent. Nous n'arrivons pas à comprendre comment une personne peut quitter ce pays dans lequel nous vivons — où une ville tout entière s'immobilise sous le choc, face à tant de violence — pour aller vers des gens qui... dont c'est le quotidien. Ces jeunes n'ont pourtant pas grandi dans un climat de violence, c'est ce que j'ai tellement de mal à comprendre.

M. Bélanger : Effectivement, ces questions laissent perplexes et sont énigmatiques d'une certaine façon. Vous avez soulevé un point très intéressant.

Nous pouvons commencer à comprendre pourquoi ces gens se livrent à de tels actes en faisant le lien avec les preuves neuroscientifiques. Les régions du cerveau qui gèrent la douleur sociale sont les mêmes que pour la douleur physique, ce qui veut dire qu'à force de se sentir ostracisé, intimidé et exclu, on finit par éprouver une douleur extrême. Bien entendu, les gens ne s'en aperçoivent pas nécessairement, mais c'est quelque chose que l'on ressent, et c'est comme recevoir un coup de poignard; c'est très douloureux. Par conséquent, n'importe quel moyen d'alléger cette douleur peut faire l'affaire. C'est ainsi que je vois le problème.

Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec, par exemple, les fusillades dans les écoles aux États-Unis, où ces enfants ont été intimidés et aliénés et ils vont chercher une arme chez eux et retournent à l'école pour assouvir leur soif de vengeance. Je crois que c'est très similaire. La seule différence c'est que ces enfants n'ont pas nécessairement d'idéologie politique; ils sont simplement animés par l'esprit de vengeance. Mais je crois que c'est la même chose qui se produit. Il y a une douleur sociale dans les deux cas.

Le président : Passons à quelque chose qui nous touche de plus près, à l'Université d'Ottawa. Nous avons une vidéo. Avez-vous vu cette vidéo pendant la fin de semaine?

M. Bélanger : Oui.

Le président : Et avez-vous écouté ce qui est dit dans la vidéo?

M. Bélanger : Absolument.

The Chair: I listened to that video, and quite frankly that wasn't an individual who I could see had any mental disabilities. He was very well spoken, extremely well spoken. He came from a background where he played hockey in the rink next door, as he said. He obviously had a social background because he played the guitar and had a social circle that he obviously travelled in. Yet we have a situation where he has turned on his country. He has obviously been indoctrinated at least from a political/religious point of view. Perhaps you could give us your take. In respect to your field of study, why would an individual do what he's doing?

Mr. Bélanger: I believe this person might have been well integrated. Actually, I don't know the biographical notes of that person, but I assume at one point that he was fed up, perhaps bored of our society, and felt that he perhaps didn't fit in with other people in society — that would be my hypothesis — and that led to a quest for personal significance.

That's my theoretical take on this, and it's backed up by hard evidence in the labs, for example, in all the countries I have mentioned earlier. That would be my take on this: someone who doesn't fit in. Despite being well integrated, perhaps he has a psychological perception that he is not one of those members of society.

Senator Enverga: You mentioned that there seems to be no politically motivated religious doctrine, but in our recent news we have been hearing that there is a tendency for these individuals to move to another religion, and then they commit those activities. Can you comment on that? What kind of doctrines are there?

Mr. Bélanger: In the case of Saint-Jean-sur-Richelieu, if I'm not mistaken the young person converted to Islam very rapidly, in the sense that all of a sudden he became a fanatic, a very zealous person about this religious doctrine.

Like I said earlier, those people are looking for a pre-digested type of ideology. They are not scholars of Islam. As a case in point, they bought *The Koran for Dummies*. They are looking for a bullet point presentation on how to be a good Muslim. I think that is what's happening. They have a quest for personal significance that is being awakened and aroused. They look at the ideologies available in the cafeteria, and they take the one that provides significance in the quickest way. They are not ideologues; they're meaning seekers and cling to an ideology that provides significance.

Senator Enverga: You mentioned that they are seeking bullet points. Are there bullet points in the readings that are causing this? Is there any particular reading that we should be concerned about?

Mr. Bélanger: In the case of Islam, if you become a martyr, you apparently have access to 72 virgins; you will meet Allah and all the other martyrs in heaven, and you are promised amazing

Le président : J'ai écouté la vidéo et je dois vous dire franchement que je ne voyais pas que cette personne avait une déficience mentale quelconque. Il s'exprimait très bien, extrêmement bien. C'est quelqu'un qui jouait au hockey à la patinoire du quartier, comme il l'a dit. Il appartenait de toute évidence à un milieu social puisqu'il jouait de la guitare et avait un cercle social dans lequel évoluer. Voilà pourtant qu'il s'est retourné contre son pays. Il est évident qu'il a été endoctriné, du moins du point de vue politique et religieux. Vous pourriez peut-être nous donner votre avis. Dans votre domaine d'étude, pourquoi une personne agirait-elle de la sorte?

M. Bélanger : J'estime que cette personne aurait pu s'intégrer normalement. En fait, je ne connais pas les détails de sa vie, mais j'imagine qu'à un moment donné, il s'est senti excédé, voire dégoûté de notre société, et il a eu le sentiment qu'il n'y avait pas de place pour lui dans la société — ce serait mon hypothèse — ce qui l'aurait mené à une quête d'importance personnelle.

C'est ma théorie, qui est d'ailleurs confirmée dans les laboratoires, par exemple, dans tous les pays que j'ai énumérés tout à l'heure. Ce serait mon opinion à ce sujet : il s'agit de quelqu'un d'aliéné. Même s'il est bien intégré, sa perception psychologique est qu'il n'est pas membre de la société.

Le sénateur Enverga : Vous avez dit qu'il ne semble pas y avoir de doctrine religieuse politiquement motivée, mais dans les nouvelles récentes nous avons entendu dire que ces personnes ont tendance à adopter une autre religion avant de commettre ces actes. Pouvez-vous faire un commentaire là-dessus? De quel genre de doctrines s'agit-t-il?

M. Bélanger : Dans le cas de Saint-Jean-sur-Richelieu, si je ne m'abuse, le jeune homme s'était converti à l'islam très rapidement, en ce sens qu'il est devenu fanatique du jour au lendemain, plein de zèle pour cette doctrine religieuse.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, ces gens cherchent un genre d'idéologie prédigérée. Ils n'ont pas une bonne connaissance de l'islam. C'est comme s'ils s'étaient procurés un exemplaire du *Coran pour les nuls*. Ils cherchent un message en quelques points sur la manière d'être un bon musulman. Je pense que c'est ce qui arrive. Ils sont en quête d'importance personnelle et c'est de cette façon qu'elle est suscitée et éveillée. Ils voient les idéologies qui sont au menu de la cafétéria et en choisissent une qui répond à cette recherche le plus rapidement possible. Ce ne sont pas des idéologues; ce sont des chercheurs de sens qui s'accrochent à l'idéologie qui le leur donne.

Le sénateur Enverga : Vous avez dit qu'ils cherchent des messages en quelques points. Est-ce sous cette forme que sont présentées les lectures qui aboutissent à ces situations? Y a-t-il des lectures en particulier qui devraient nous inquiéter?

M. Bélanger : Dans le cas de l'islam, en devenant martyr, on a apparemment accès à 72 vierges; on rencontre Allah et tous les autres martyrs au ciel et on vous promet des récompenses

rewards. That speaks to the idea that clicking the button and blowing yourself up is the quickest way to significance.

incroyables. D'où la conclusion qu'appuyer sur le bouton pour se faire éclater en morceaux est la voie la plus rapide pour atteindre l'importance personnelle.

Senator Mitchell: Maybe it's obvious, but is one of the issues with these people sometimes a history of family abuse? There was a suggestion this fellow over the weekend had experienced abuse in the family, violence in the family.

Le sénateur Mitchell : C'est peut-être évident, mais la violence familiale ne fait-elle pas partie des problèmes que connaissent ces gens? On a dit que le jeune homme de cette fin de semaine avait subi de mauvais traitements, de la violence dans sa famille.

Mr. Bélanger: It could be, but I don't think that's necessarily a common trait among all those people. It would be a mistake to say it's because of abuse at home, but certainly abuse at home denigrates the person and perhaps even creates an identity crisis and a lot of traumatic experiences.

M. Bélanger : C'est possible, mais je ne crois pas qu'il s'agisse nécessairement d'une caractéristique que tous ces gens ont en commun. Ce serait une erreur d'affirmer que c'est à cause des violences subies à la maison, mais il est certain que ce genre de traitement dénigre la personne et crée peut-être une crise identitaire et de nombreuses expériences traumatisantes.

It's not necessarily mental illness, but from my perspective it speaks to the lack of personal significance to that person. Your family isn't taking care of you, so how much are you worth?

Il ne s'agit pas nécessairement de maladie mentale, mais il me semble que cela dénote un manque d'importance personnelle. Que valez-vous si votre famille ne s'occupe pas de vous?

Senator Mitchell: This again may be obvious, but I would like to get your thoughts on it. When you talk of these de-radicalization programs that you say have been successful in certain cases and not in others, would it be useful to use already de-radicalized people to assist officials? And is it possible that regarding the success in Singapore and the case in Saudi Arabia, versus the apparent lack of success that Senator White is suggesting is the case in Australia, they have come back to Muslim communities, so if they were radicalized by a perversion of that religion, at least they are surrounded in the process of rehabilitation by people of that community?

Le sénateur Mitchell : Ceci aussi pourrait être évident, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Quand vous parlez de ces programmes de déradicalisation qui selon vous ont réussi dans certains cas, mais pas dans d'autres, serait-il utile de faire appel à des gens déjà déradicalisés pour aider les responsables? Est-ce possible, compte tenu du succès remporté à Singapour et du cas en Arabie saoudite, par opposition à l'échec apparent dont a parlé le sénateur White dans le cas de l'Australie; ils sont retournés dans des communautés musulmanes, et s'ils ont été radicalisés par une version pervertie de cette religion, ils sont au moins entourés par des gens de cette communauté pendant le processus de réadaptation?

Mr. Bélanger: Sure. That community is moderate, though, so it moderates their zealousness.

M. Bélanger : Bien sûr. La communauté est modérée, et cela modère leur zèle.

You said perhaps de-radicalized individuals could help other people to de-radicalize. That is a bit like what I said earlier; they can be the beacons of change. When you have people being de-radicalized, they reintegrate into society, and those who are radicalized see these individuals as former colleagues, perhaps. That triggers doubt in their minds. If they see someone who was de-radicalized and they were friends with them and all of a sudden the person is very different, it creates uncertainty about their own beliefs and that perhaps stimulates the possibility of change.

Vous avez dit que des personnes déradicalisées pourraient peut-être aider d'autres gens à se déradicaliser. C'est un peu comme ce que je disais tout à l'heure, ils peuvent être des guides du changement. Les personnes en train d'être déradicalisées réintègrent la société, et celles qui sont en train de se radicaliser les voient, par exemple, comme d'anciens collègues. Cela sème le doute dans leur esprit. S'ils étaient amis avec quelqu'un qui a été déradicalisé et si tout à coup, cette personne est très différente, leurs propres croyances peuvent être mises en doute, ce qui peut susciter un changement.

Senator Beyak: Some of the points you made are very interesting.

La sénatrice Beyak : Certaines de vos remarques sont très intéressantes.

I met a psychologist last spring at a breakfast for mental illness, and she said basically the same thing. We are putting too much on to mental illness in these cases. She said that often she's called to the emergency room at four or five in the morning to talk to young people who are just lonely. They have no family, no one in the community, and it spoke to me because of what you said on the de-radicalization issue, getting people involved again. Are we breaking down society too much so that people have no hope?

J'ai rencontré une psychologue le printemps dernier lors d'un déjeuner sur la maladie mentale, et elle disait essentiellement la même chose. On met trop l'accent sur la maladie mentale dans ces cas. Elle m'a dit qu'elle était souvent appelée aux urgences à 4 ou 5 heures du matin pour parler à des jeunes qui se sentent tout simplement seuls. Ils n'ont pas de famille, personne dans la communauté. Cela m'a interpellé quand vous avez parlé de la question de la déradicalisation pour que les gens s'impliquent de nouveau. Sommes-nous en train de trop fragmenter la société de sorte que les gens n'ont plus d'espoir?

Mr. Bélanger: It's a very good comment. Thank you for mentioning this because we know that people with mental illness are stigmatized in our society, and now on top of that to say they may be terrorists or future radicals, imagine the label we are putting on those people trying to change their lives.

The evidence is very clear about mental illness and terrorism. There is actually no link. They are weeded out of these organizations because they are a liability for the organization.

Also, if you look at terrorist attacks, they always occur in waves. They have some sort of synchronicity between these actions. If you are mentally unstable, you would be erratic, random and chaotic. It's very organized. It is always on political targets as well, so it's not random necessarily. There have been extensive interviews with the families, with would-be suicide bombers, and they are media reports. These things have been analyzed deeply and suggest almost the absence of mental illness, quite to the contrary.

Senator Beyak: Thank you very much. It's an excellent point.

The Chair: We have almost come to the end and we could go on for another hour with questions in respect to the issues that you speak of. However, in respect to this case, we have a number of areas where we have extremists, but obviously within the radical ideology of the Islamic faith, on the extreme side of it, this is an area causing the most concern.

I have a question for you: It is one thing to speak about treating radicalization, but how do you prevent radicalization? That's probably more important. From your perspective regarding the question of the Internet or the teachings that are perhaps taking place in some of these institutions, what would you recommend government or governments do to try and minimize the risk we're presently facing?

Mr. Bélanger: This is a very complex question. Of course Islam is a concern because it's everywhere in the media. I agree with you in the sense that we need to be more preventive rather than reactive to prevent radicalization versus engaging only in de-radicalization.

The first thing to do is fight on theological grounds, to fight fire with fire. That has been used in Saudi Arabia, as you know. Imams, for example, would be using the Quran to look at the verses in the Quran, showing the radical person evidence in the scriptures that the Quran doesn't support the killing of innocents.

In other words, we need to get out there and send the message that Islam doesn't support this. On the contrary, it's sinful. That would be a way to attack the ideology that people cling to in order to gain significance. I think that's something which needs to be out there more.

Like I said earlier, there have been some steps in that direction with imams signing a letter jointly saying that Muslims should not go abroad and fight for jihad, and so on. This needs to be put on

M. Bélanger : C'est une excellente observation. Je vous en remercie, car nous savons que les gens atteints de maladie mentale sont stigmatisés dans notre société. Et si en plus, on dit qu'ils pourraient être des terroristes ou avoir des idées radicales, pensez à l'étiquette que nous sommes en train de coller à ces gens qui s'efforcent de changer leur vie.

Les données sont très claires au sujet de la maladie mentale et du terrorisme. Il n'y a en fait aucun lien. Dans ces organisations, les malades mentaux sont éliminés comme de la mauvaise herbe parce qu'ils peuvent leur causer des ennuis.

Remarquez également que les attaques terroristes se passent toujours par vagues. Il y a comme une sorte de synchronicité entre ces actes. Si une personne est mentalement instable, elle agira de manière erratique, aléatoire et chaotique. Or, c'est très organisé. On vise des cibles politiques également, ce n'est donc pas nécessairement aléatoire. Il y a eu beaucoup d'entrevues avec des familles, avec des candidats aux attentats-suicides, et il y a les rapports dans les médias. Tout cela a été soigneusement analysé et montre une absence de maladie mentale. C'est même le contraire.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup. C'est un point excellent.

Le président : Nous en sommes presque à la fin et nous pourrions continuer encore une heure avec des questions sur les sujets dont vous parlez. Toutefois dans le cas qui nous occupe, il y a une série de domaines où nous avons des extrémistes, mais la pointe la plus extrême de l'idéologie radicale de la foi islamique est l'aspect le plus inquiétant.

J'ai une question pour vous : c'est une chose que de parler de soigner la radicalisation, mais comment fait-on pour la prévenir? C'est peut-être plus important. En ce qui concerne l'Internet et les enseignements que l'on peut trouver ailleurs, que recommanderiez-vous au gouvernement ou aux gouvernements pour essayer de réduire au minimum le risque auquel nous sommes confrontés en ce moment?

M. Bélanger : La question est très complexe. Bien entendu, l'islam est une source d'inquiétude parce qu'il est omniprésent dans les médias. Je suis d'accord avec vous qu'il vaut mieux prévenir que réagir et prévenir la radicalisation plutôt que de se contenter de déradicaliser les gens.

La première chose à faire c'est de lutter en s'appuyant sur la théologie, c'est-à-dire lutter avec les mêmes armes. C'est ce que l'on a fait en Arabie saoudite, comme vous le savez. Les imams, par exemple, utilisent le Coran pour étudier les versets et montrer à la personne radicalisée des preuves écrites que le Coran ne préconise pas le meurtre d'innocents.

Autrement dit, il faut faire savoir que l'islam, ce n'est pas ça. Au contraire, c'est un péché. Ce serait un moyen d'attaquer l'idéologie à laquelle les gens s'accrochent pour se donner une importance personnelle. Je pense qu'il faut aller davantage en ce sens.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, des pas ont déjà été faits dans cette direction puisque des imams ont signé une lettre conjointe disant que les musulmans ne doivent pas se rendre à l'étranger et

steroids and publicized everywhere, as much as possible. This letter will be lost at sea at some point, so we need to reinforce this message.

The Chair: Time has passed us by, colleagues, so I would like to thank Professor Bélanger. It has been a very interesting hour.

Mr. Bélanger: Thank you very much.

The Chair: I appreciate you taking the time to share your expertise and thoughts with us. On behalf of the committee, I want to thank you.

Joining us on the second panel are two experts in the field of terrorism and law: Jeremy Littlewood, Assistant Professor, who leads the Intelligence of National Security concentration of the Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University. He is also a senior research affiliate with the Canadian Network for Research on Terrorism, Security & Society. While his previous Kanishka-funded work concerned weapons of mass destruction and terrorism, Dr. Littlewood's most recent work has shifted to a focus on radicalization, the foreign fighter phenomenon and how these will affect Canada's national security in future years.

Seated next to him is Craig Forcese, Associate Professor, Faculty of Law, Common Law Section, University of Ottawa. Dr. Forcese teaches public international law, national security law, administrative law and public law and legislation at the University of Ottawa. Much of his present research and writing relates to national security, human rights and democratic accountability. Recently he has focused on law and national security surveillance, especially intelligence sharing between security services and cybersurveillance.

Professor Littlewood and Professor Forcese, welcome to the committee. I understand each of you have an opening statement.

Jeremy Littlewood, Assistant Professor, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, as an individual: Let me thank the committee for allowing me to provide evidence today. It is an honour to do so. I was asked to consider three issues for the committee. I will concentrate my opening remarks on one of those issues, namely "How do you see the problem of terrorism and radicalization in Canada?" I will respond to questions on the other issues as best as I am able.

Canada faces a persistent, low-level threat from terrorism. It is not an existential threat: neither Canada as a state nor Canadian democracy will cease to exist as a result of terrorism. Nevertheless, terrorism does post a national security threat to Canada, and terrorism takes many forms.

lutter pour le djihad et ainsi de suite. Ce message doit être lancé et diffusé le plus largement possible. Cette lettre sera oubliée à un moment donné, et il nous faut renforcer le message.

Le président : Le temps est écoulé, chers collègues, et j'aimerais remercier M. Bélanger. Cette heure a été très intéressante.

M. Bélanger : Merci beaucoup.

Le président : J'apprécie que vous ayez pris le temps de partager votre expertise et vos réflexions avec nous. Au nom du comité, je tiens à vous remercier.

Pour la deuxième série, nous accueillons deux experts dans le domaine du terrorisme et de la loi : Jeremy Littlewood, professeur agrégé, directeur de la spécialisation en renseignements et sécurité nationale du programme de maîtrise de la Norman Paterson School of International Affairs, à l'Université Carleton. Il est également affilié de recherche principal auprès du Réseau canadien de recherche sur le terrorisme, la sécurité et la société. Alors que les recherches précédentes de M. Littlewood, financées par Kanishka, portaient sur les armes de destruction massive et le terrorisme, ses plus récents travaux sont maintenant davantage axés sur la radicalisation et le phénomène des combattants étrangers ainsi que sur l'effet qu'ils auront sur la sécurité nationale au Canada au cours des prochaines années.

Assis à ses côtés, nous accueillons M. Craig Forcese, professeur agrégé, faculté de droit, Section de la common law, de l'Université d'Ottawa. M. Forcese enseigne le droit international, le droit touchant la sécurité nationale, le droit administratif ainsi que le droit public à l'Université d'Ottawa. La plus grande partie de ses récentes recherches et récents articles ont trait à la sécurité nationale, aux droits de la personne et à l'obligation de rendre des comptes en démocratie. Ses travaux récents portent sur la législation en matière de surveillance, en particulier sur l'échange de renseignements entre les services de sécurité et la cybersurveillance.

Messieurs Littlewood et Forcese, bienvenus au comité. Je crois comprendre que vous avez chacun des remarques liminaires.

Jeremy Littlewood, professeur adjoint, Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton, à titre personnel : Je tiens à remercier le comité de m'avoir permis de témoigner aujourd'hui. C'est un honneur pour moi. On m'a demandé de me pencher sur trois questions pour le comité. Dans mes remarques liminaires, je me contenterai de parler d'une de ces questions, à savoir « Comment voyez-vous le problème du terrorisme et de la radicalisation au Canada »? Je répondrai aux questions sur les deux autres sujets du mieux que je pourrai.

Le Canada est confronté à la menace du terrorisme à un niveau faible, mais persistant. Ce n'est pas une menace existentielle : le Canada en tant que pays et la démocratie canadienne ne cesseront pas d'exister face au terrorisme. Néanmoins, le terrorisme pose une menace à la sécurité nationale du pays, et ce, sous diverses formes.

I use the term "persistent" to mean that the problem of terrorism has a long history in Canada, and the indications from the last five years demonstrate a continuing problem in national security terms. There are no indications for the near term to suggest that terrorism will cease to be a threat to Canada.

I use "low level" to underline that there are no indications in the public domain of any group or entity actively targeting Canada in a coordinated campaign that is akin to the experience of the United Kingdom vis-à-vis the Irish Republican Army, or similar to the FLQ campaign in Canada's own history. Nor has Canada experienced recently mass casualty attacks similar to the London bombings of July 2005 or the Madrid bombings of March 2004 or, indeed, the mass casualty lone actor attack such as that by Anders Breivik in Norway in July 2011.

Within Canada, terrorist attacks and thwarted plots since September 11, 2001, have involved lone actors, small, self-forming cells or those inspired by certain ideologies or beliefs, rather than cells within a formal, structured group.

Post 9/11 attacks in Canada represent a mix of predominantly domestic actors. For example, we can see domestic attacks related to the bombings of gas pipelines in Alberta and British Columbia between 2008 and 2009. We see activity by the Earth Liberation Front, for example, in Guelph in 2006. The publically released, through access to information, CSIS intelligence assessment on the domestic threat environment for 2012 noted nine left-wing politically motivated bombings between 2004 and 2011. We've also seen the firebombing of the Royal Bank of Canada branch in Ottawa by an anarchist collective in 2010. This underscores the diversity and the ideological basis of the perpetrators — environmental, left-wing anarchist.

On right-wing violence in 2012, the CSIS report noted that right-wing extremism remains on the fringe of Canadian society and overt violence is rare. The heterogeneity of right-wing extremist groups has also been underlined by two reports this year by my colleagues in the TSAS network, one focusing on Quebec and the other on Canada in comparison to other states. This is an area where continued vigilance will be required.

Of course what is absent from the above is the predominant terrorist threat to Canada and other Western democracies since the late 1990s, terrorism perpetrated by al Qaeda or those inspired by its narrative. More recently, as we are all aware, acts inspired by the Islamic State in Iraq and the Levant have also occurred and resulted in the death of two soldiers as well as the perpetrators of those acts.

Pre-October 2014, the list of thwarted attacks and arrests in Canada tied to the groups and cells linked to al Qaeda, or inspired by it, paint a picture of the ongoing threats. We are familiar with many of these: The Toronto 18 cases, with 11 convictions or

J'utilise l'expression « persistant » pour faire valoir que le problème du terrorisme a une longue histoire au Canada et, à en croire les indices des cinq dernières années, il est évident qu'il s'agit d'un problème permanent pour la sécurité nationale. Rien ne laisse supposer pour l'instant que le terrorisme cessera de constituer une menace pour le Canada.

Je parle d'un « niveau faible » pour souligner le fait qu'il n'y a aucun indice connu d'un groupe ou d'une entité qui ciblerait activement le Canada par une campagne coordonnée analogue à celle de l'armée républicaine irlandaise au Royaume-Uni ou à la campagne du FLQ dans l'histoire du Canada lui-même. Le Canada n'a pas non plus connu récemment d'attaques massives causant d'innombrables pertes à l'instar des explosions à Londres en juillet 2005 ou à Madrid en mars 2004, pas plus que le genre d'attaque massive de la part d'une seule personne comme dans le cas d'Anders Breivik en Norvège en juillet 2011.

Au Canada, les attaques terroristes et les complots déjoués depuis le 11 septembre 2001 ont été l'affaire de personnes agissant seules, de groupuscules autonomes ou de personnes s'inspirant de certaines idéologies ou croyances, plutôt que de cellules au sein d'un groupe officiel et structuré.

Les attaques qui ont eu lieu au Canada après le 11 septembre représentent un mélange d'acteurs à prédominance nationale. Par exemple, le dynamitage des gazoducs en Alberta et en Colombie-Britannique entre 2008 et 2009 ou les activités de l'Earth Liberation Front à Guelph en 2006. L'évaluation du SCRS, devenue publique en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, sur les menaces nationales pour 2012 signalait neuf attentats à la bombe de groupes de gauche entre 2004 et 2011. Il y a eu également l'incendie d'une succursale de la Banque Royale du Canada à Ottawa par un collectif anarchiste en 2010. Voilà qui souligne la diversité et l'idéologie des auteurs — questions touchant l'environnement, anarchistes de gauche.

Quant à la violence de droite en 2012, le rapport du SCRS signalait que la droite extrémiste demeurait marginale dans la société canadienne et que la violence ouverte était plutôt rare. L'hétérogénéité des groupes d'extrême droite a également été soulignée dans deux rapports cette année par mes collègues du réseau TSAS, l'un portant sur le Québec et l'autre sur le Canada par rapport à d'autres pays. C'est un domaine qu'il faudra surveiller de manière continue.

Bien entendu, ce qui est absent de ces rapports est la menace terroriste prédominante contre le Canada et d'autres démocraties occidentales qui prévaut depuis la fin des années 1990, le genre de terrorisme signé Al-Qaïda ou par des gens qui s'en inspirent. Plus récemment, comme nous le savons tous, les actes inspirés par l'État islamique en Irak et au Levant se sont également produits et provoqué la mort de deux soldats, en plus de celle des auteurs de ces actes.

Avant octobre 2014, la liste des attaques déjouées et des arrestations au Canada liées à des groupes et cellules en lien avec Al-Qaïda ou qui s'en inspiraient, brosse un tableau des menaces qui pèsent sur nous. On en connaît de nombreux cas. Les 18 cas

guilty pleas; the convictions earlier this year of two individuals under the Project Samosa arrests, from August 2010; as well as the pending trials related to the VIA Rail plot and the Canada Day plot in 2013.

Individuals have also facilitated terrorism abroad. The cases of Momin Khawaja, convicted in 2008 and the conviction in 2009 of Said Namouh for terrorism-related offences illustrate this angle of the problem.

Evident from this is the predominance of self-starter, inspired by, or the so-called "bunch of guys" aspect of terrorism as it relates to attacks and thwarted attacks. Today, such entities represent a threat but a lower level threat than active, organized groups. Nevertheless, we should remain cautious. Let us not forget that terrorism does not follow linear trends. Our own experience with the human costs of the Air India attack in 1985 make this very plain. Low levels of terrorism or low death or casualty rates resulting from attacks are neither a guarantee nor an indicator that other groups or other ideologies will not emerge and strike and cause mass casualties.

As we're also aware, Canadians are involved with terrorist groups abroad, whether in acts of violence, training or in facilitation roles. This is the "foreign fighter" problem or the "high-risk travellers" as they are referred to in recent government literature and reports. A number of Canadians are reported to be dead and others are strongly suspected to be active in a number of states or regions. Some individuals have been prevented from travelling abroad, with the case of Mohamed Hersi serving as an example in this latter regard. And, as we have seen over the weekend, Canadians are part of ISIL's sophisticated communication strategy.

I also note for the committee that while the questions in today's session relates to "in Canada," the problem of terrorism poses security issues outside of Canada in terms of threats to Canadians, such as death, injury, kidnapping and hostage-taking, and such actions are also threats to Canadian interests, be they economic or related to values. In fact, it's increasingly difficult to draw clear lines between the "home" and the "abroad" in terrorism cases.

Finally, some concluding observations: It's important I think to realize that not all terrorism in Canada is inspired by al Qaeda or its offshoots, although a significant proportion of it remains driven by that narrative. If we look at terrorism overall in 2013, 72 incidents were reported in the police reported crime statistics in Canada; in 2012, 114 incidents were reported, whereas in 2011, it was 59.

de Toronto, avec 11 condamnations ou déclarations de culpabilité, les condamnations plus tôt cette année de deux personnes dans le cadre du projet Samosa, en août 2010, ainsi que les procès en attente liés au complot contre VIA Rail et à celui de la Fête du Canada en 2013.

Des gens ont également participé au terrorisme à l'étranger. Les cas de Momin Khawaja, condamné en 2008, et celui de Saïd Namouh, condamné en 2009, pour des crimes liés au terrorisme illustrent cet angle du problème.

Il ressort de ce tableau une prédominance d'initiative autonome, de personnes inspirées par le terrorisme ou de « groupes de gars » s'agissant des attaques et des attaques déjouées. Aujourd'hui, ces entités représentent une menace, mais à un niveau plus faible que les groupes actifs et organisés. Mais il faut rester prudents. N'oublions pas que le terrorisme ne suit pas des tendances linéaires. Notre propre expérience avec les pertes de vies humaines lors de l'attaque d'Air India en 1985 le montre très clairement. De faibles niveaux de terrorisme ou de taux de décès ou de blessures à la suite d'attaques ne sont ni le gage ni même un indicateur que d'autres groupes ou d'autres idéologies ne surgiront pas pour attaquer et causer de nombreuses victimes.

Comme nous le savons également, les Canadiens participent à des groupes terroristes à l'étranger soit en commettant des actes violents, en participant à l'instruction ou en jouant un rôle de facilitation. C'est le problème des « combattants étrangers » ou des « voyageurs à haut risque » tel qu'ils sont décrits dans les récents rapports et documents du gouvernement. Un certain nombre de Canadiens sont donnés pour morts et d'autres sont fortement soupçonnés d'activité dans un certain nombre de pays ou de régions. Certains ont été empêchés de se rendre à l'étranger, comme Mohamed Hersi, pour illustrer ce dernier aspect. Et, comme nous l'avons vu au cours de la fin de semaine, les Canadiens font partie du public ciblé par la stratégie de communication sophistiquée de l'EIIL.

Je voudrais également signaler au comité que bien que les questions de la séance d'aujourd'hui portent sur ce qui se passe au Canada, le problème du terrorisme pose des problèmes de sécurité à l'extérieur du pays, qu'il s'agisse de menaces contre des Canadiens, des menaces de mort, de blessure, d'enlèvement ou de prise d'otages. Ces actes représentent également des menaces pour les intérêts canadiens, qu'il s'agisse d'intérêts économiques ou des questions de valeurs. Il est d'ailleurs de plus en plus difficile de faire une distinction nette entre le terrorisme « national » et le terrorisme « à l'étranger ».

Quelques observations pour terminer : j'estime qu'il est important de comprendre que ce n'est pas tout le terrorisme au Canada qui est inspiré par al-Qaïda ou ses ramifications, même si une proportion importante demeure inspirée par ce discours. Si nous prenons le terrorisme en général en 2013, 72 incidents ont été signalés dans les statistiques de la police sur la criminalité au Canada; en 2012, 114 incidents avaient été signalés, alors qu'en 2011, il y en avait 59.

Events in 2014, including the attacks in October, the appearance of Canadians in propaganda videos and reports the committee has also heard from in terms of, for example, FINTRAC, note a rise in terrorism-related financial crime and other issues. These represent a diverse national security problem. The threat can also change rapidly.

In short, I think terrorism is a fact of life for Canada and, as a leading British scholar has remarked, it's something we have to learn to live with and it's something that we increasingly will have to learn to manage.

Thank you.

Craig Forcese, Associate Professor, Faculty of Law (Common Law Section), University of Ottawa, as an individual: Thanks to the committee for your invitation. Professor Littlewood and I informally coordinated, so I will be focusing on the third question that was posed to us, which is on the threat reduction tools. I wish first to provide some context using a diagram that I've circulated and I think may be in front of you.

The diagram contains several circles. The most important of those are foreign fighting, radicalization and terrorist activity. The first point is that there is sometimes a conflation in the public mind among these three phenomena. In at least some popular discourse, these three circles are not so much overlapping as identical. That is not true as an empirical matter.

Not all radicals are foreign fighters. Not all foreign fighters are radicalized. Finally, not every foreign fighter, not every radicalized individual and not even every radicalized foreign fighter is bound to commit a terrorist activity. Some do, but based on a data set spanning 1990 to 2010, we're talking about one in every nine foreign fighters returning to commit a domestic act of terror.

These are, of course, data that predate the implosion of Syria and Iraq and the ISIS phenomenon, and I suspect this ratio will change in the next decade. But the fact remains that these three categories of radicalization, foreign fighting and terrorist activity do not overlap in full, and that complicates life. If some but not all radicalized individuals or foreign fighters may commit a terrorist activity, pre-empting terrorist activity becomes more difficult.

My diagram presents this dilemma most starkly if you juxtapose what I've labelled zones 1, 2, and 3 with zones 4, 5 and 6. Zones 1, 2 and 3 represent the vast majority of foreign fighters or radicals who do not then involve themselves in terrorism. Zones 4, 5 and 6 represent those relatively few who do gravitate to terrorist activity and especially domestic terrorist activity. How, then, to stop those in zones 1, 2 and 3 from moving into zones 4, 5 and 6? The reality is that we are talking act some sort of pre-emptive approach; that is, stopping conduct before it reaches the point of actual terrorist activity.

Les événements de 2014, y compris les attaques du mois d'octobre, des Canadiens dans des vidéos de propagande et les rapports dont le comité a entendu parler en rapport avec le CANAFE, par exemple, signalent une recrudescence des crimes financiers liés au terrorisme et d'autres enjeux. Cela représente un problème de sécurité nationale de nature très diverse. La menace peut évoluer rapidement.

En somme, j'estime que le terrorisme est une réalité de la vie pour le Canada et, comme l'a fait remarquer un éminent Britannique, nous devrons apprendre à vivre avec cette réalité et nous devrons apprendre à la gérer de plus en plus.

Merci.

Craig Forcese, professeur agrégé, faculté de droit (Section de la common law), Université d'Ottawa, à titre personnel : Je remercie le comité de m'avoir invité. M. Littlewood et moi-même nous sommes concertés officieusement. Je vais donc m'occuper de la troisième question qui nous a été posée et qui porte sur les outils de réduction de la menace. J'aimerais commencer par vous donner un peu de contexte à l'aide d'un diagramme que j'ai fait distribuer et que je crois que vous avez devant vous.

Le diagramme contient plusieurs cercles. Les plus importants sont les « combats à l'étranger », la « radicalisation » et l'« activité terroriste ». Le premier point à relever c'est que le public confond parfois les trois. Dans l'esprit des gens, ces trois cercles ne se chevauchent pas, mais sont identiques. Mais ce n'est pas le cas sur le plan empirique.

Ce ne sont pas tous les radicaux qui sont des combattants étrangers. Ce ne sont pas tous les combattants étrangers qui sont radicalisés. Enfin, ce n'est pas chaque combattant étranger, ni chaque personne radicalisée ni même chaque combattant étranger radicalisé qui va inévitablement commettre un acte terroriste. Certains le font, mais suivant un ensemble de données portant sur la période de 1990 à 2010, on peut dire qu'environ un combattant étranger sur neuf revient commettre un acte terroriste au pays.

Bien entendu, ces données datent d'avant l'implosion de la Syrie et de l'Irak et du phénomène de l'EIIL, et je soupçonne que ce ratio changera dans la décennie qui suit. Mais il demeure que ces trois catégories de radicalisation, combats à l'étranger et activité terroriste ne se chevauchent pas entièrement, ce qui nous complique la vie. Si une partie seulement des personnes radicalisées ou des combattants étrangers sont susceptibles de commettre un acte terroriste, il devient plus difficile de l'empêcher.

Mon diagramme présente ce dilemme d'autant plus clairement si vous juxtaposez les zones que j'ai nommées 1, 2 et 3 et les zones 4, 5 et 6. Les zones 1, 2 et 3 représentent la vaste majorité des combattants à l'étranger ou des personnes radicalisées qui ne vont pas participer à des actes terroristes. Les zones 4, 5 et 6 représentent les personnes relativement peu nombreuses qui gravitent vers des activités terroristes et plus particulièrement des activités terroristes au pays. Comment faire alors pour empêcher que les personnes des zones 1, 2 et 3 passent dans les zones 4, 5 et 6? La réalité c'est que nous parlons d'une sorte

d'approche prévisionnelle; c'est-à-dire, mettre fin à un comportement avant qu'il ne conduise à l'acte terroriste proprement dit.

In zones 7, 8 and 9, we have what I'll call "criminal pre-emption." These are all the terrorism offences that are basically about conduct that has not yet reached the usually kinetic acts of violence associated with terrorist activity: facilitation, participation, instruction, the new rules on terrorist travel; also the general incitement rules in the Criminal Code, that is counselling an offence, aiding and abetting, conspiracy, et cetera.

Dans les zones 7, 8 et 9 nous avons ce que j'appelle la « prévention de crimes ». Cela comprend tous les délits terroristes qui portent essentiellement sur les agissements qui n'ont pas encore atteint le stade des actes violents habituellement cinétiques associés à l'activité terroriste : facilitation, participation, instruction, les nouvelles règles sur le voyage des terroristes; nous parlons également des règles générales sur l'incitation du Code criminel, c'est-à-dire conseiller l'infraction, la complicité, les complots, et cetera.

All of these offences have one thing in common. Parliament has concluded that this conduct is sufficiently proximate to terrorist activity that it attracts criminal sanction. The issue after the Ottawa attacks is whether the criminal pre-emption circle is big enough. Should it reach even further into zones 1, 2 and 3? Personally, I think we need to be very careful in making an already vast circle even bigger. I'll return to this in a moment.

Toutes ces infractions ont quelque chose en commun. Le Parlement a conclu que ce genre de comportement est suffisamment proche d'un acte terroriste pour justifier des sanctions criminelles. Après les attaques à Ottawa, la question est de savoir si le cercle de prévention des crimes est assez vaste. Devrait-il aller plus loin dans les zones 1, 2 et 3? J'estime quant à moi que nous devons être très prudents et éviter d'élargir encore davantage un cercle qui est déjà assez vaste. Je reviendrai là-dessus dans un instant.

Criminal pre-emption is not perfect. Substantively there are limits to the crimes. Procedurally, they need to be proven in open court with real evidence beyond a reasonable doubt. For these reasons and others, criminal tools may not be used.

La prévention des crimes n'est pas parfaite. Concrètement, il y a des limites au crime. Sur le plan de la procédure, ils doivent être prouvés dans un tribunal ouvert avec des preuves réelles au-delà de tout doute raisonnable. Pour ces motifs et d'autres encore, on ne peut pas utiliser les outils de la justice pénale.

Instead, the government may resort to a buffet of other mechanisms represented by the circle marked "administrative pre-emption" and creating zones 10, 11 and 12. What are these? Passport revocation, no-fly lists — more efficiently known as passenger protect — citizenship revocation when it comes into force, recognizance with conditions — better known as peace bonds — immigration security certificates and regular immigration inadmissibility proceedings. These tools are a mixed bag. They each have pros and cons, which we can discuss if of interest.

Le gouvernement peut plutôt recourir à tout un éventail de mécanismes représentés par le cercle « prévention par des règles administratives » et créant les zones 10, 11 et 12. Que sont ces zones? La révocation d'un passeport, les listes d'interdiction de vol — ou protection des passagers — la révocation de la citoyenneté quand elle entre en vigueur, les engagements assortis de conditions — plus connus comme engagements de ne pas troubler l'ordre public — les certificats de sécurité de l'immigration et les procédures régulières de l'admissibilité à l'immigration. Ces outils sont très divers. Ils ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients, dont nous pouvons parler si vous le souhaitez.

I will say this, however: Peace bonds are mostly unexplored and probably should be explored more. I'm not personally persuaded that their non-use to date is a problem with burdens of proof.

Je dirais toutefois ceci : les engagements de ne pas troubler l'ordre public sont pour la plupart inexplorés et il faudrait peut-être mieux les explorer. Personnellement, je ne suis pas persuadé que leur non-utilisation jusqu'à présent soit liée au fardeau de la preuve.

Nothing in the circle is perfect, but collectively these measures amount to a fairly impressive arsenal.

Rien dans le cercle n'est parfait, mais collectivement, ces mesures constituent un arsenal assez impressionnant.

My last tool circle focuses on what I'll call "investigative pre-emption." This seems a contradiction in terms. An investigation is supposed to lead to something like a prosecution, not itself pre-empt. But of course the real world is more complicated. The most graphic use of investigative pre-emption would be an investigative hearing under the Criminal Code's anti-terrorism rules. Other

Mon dernier cercle pour les outils porte sur ce que j'appelle « la prévention par les enquêtes ». Cela peut sembler une contradiction. Une enquête est censée aboutir à quelque chose comme une condamnation, et non prévenir elle-même. Mais bien entendu, le monde réel est plus compliqué. L'utilisation la plus graphique de la prévention par les enquêtes serait une audience

investigative techniques include overt surveillance, covert wiretaps that reveal other, more easily prosecutable crimes, and even traffic stops. All these can provoke conduct that police can then act on.

d'enquête en vertu des règles antiterroristes du Code criminel. D'autres méthodes d'enquête comprennent la surveillance visible, les écoutes électroniques qui révèlent d'autres crimes plus facilement condamnables, même les contrôles routiers. Tous ces éléments peuvent montrer un comportement qui peut justifier une intervention policière.

Investigative pre-emption of this sort has obvious merits, but it is also potentially the most lawless form of counter-terrorism. Using police or security intelligence powers not to pursue criminal prosecutions or collect intelligence but instead to provoke and disrupt people who to that point were acting lawfully is a dangerous practice. Investigative pre-emption is an area calling out for careful policy guidance, possible legislative action and lots and lots of review by review bodies much more robust than those we have at present.

Cette sorte de prévention par les enquêtes offre des avantages évidents, mais elle peut également être la forme de lutte contre le terrorisme qui fait preuve du plus grand manque de respect des lois. Utiliser l'autorité de la police ou de renseignement de sécurité, non pour poursuivre au criminel ou recueillir des renseignements, mais plutôt pour provoquer et déranger des personnes qui, jusqu'à ce moment-là, agissaient de manière légale, est une pratique dangereuse. La prévention par les enquêtes est une activité qui appelle des lignes directrices formulées avec soin, des mesures législatives et des tas d'examens par des organes de surveillance beaucoup plus énergiques que ceux que nous avons actuellement.

So where to now? Let me end with a few brief observations.

Que faire maintenant? Permettez-moi de terminer en faisant quelques brèves observations.

First, we need to solve the intelligence/evidence problem. I suspect that many potential prosecutions or peace bond processes lie in limbo because of this issue. The government needs to sit down with the Air India inquiry report and take its many recommendations on this issue seriously — something, I would add, it has not done with Bill C-44, amending the CSIS Act.

D'abord, il faut résoudre le dilemme renseignement contre preuve. Je soupçonne que beaucoup de poursuites possibles ou de processus d'ordonnance de bonne conduite sont dans l'impasse en raison de ce problème. Le gouvernement doit lire d'un bout à l'autre le rapport d'enquête sur l'écrasement de l'avion d'Air India et prendre au sérieux ses nombreuses recommandations à cet égard — une chose, j'ajouterais, qu'il n'a pas fait avec le projet de loi C-44 modifiant la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité.

Second, we need to be wary about thinking that more criminal offences will solve our problems. Like Australia, I would like to see a robust foreign enlistment law to deal with the foreign fighters issue, but I think U.K., Spanish or French-style glorification offences are both unnecessary, constitutionally doubtful and, ironically, would shut down some of the very online speech that law enforcement and intelligence services turn to in order to unravel conspiracies. We need to be very nuanced in this area.

Deuxièmement, nous devons nous méfier de l'idée qu'un plus grand nombre de poursuites au criminel résoudra nos problèmes. À l'exemple de l'Australie, j'aimerais voir une loi stricte sur l'enrôlement à l'étranger afin de s'attaquer au problème des combattants étrangers, mais je crois que les accusations pour glorification au Royaume-Uni, en Espagne ou en France sont à la fois inutiles, douteuses sur le plan constitutionnel et, ironiquement, mettraient fin à quelques-uns des discours en ligne que suivent les services d'ordre et de renseignement pour tenter de percer les conspirations. Nous devons être très nuancés dans ce domaine.

Third, giving the RCMP new criminal law without asking why they aren't using all the tools presently places the cart before the horse. This whole issue may be about resources, not so much law.

Troisièmement, le fait de donner à la GRC de nouveaux pouvoirs au criminel sans lui demander pourquoi elle n'utilise pas tous les outils actuellement à sa disposition, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Le problème peut être lié aux ressources, et pas tellement aux lois en vigueur.

I would add this: I think we should be throwing money hand over fist at the RCMP's nascent Countering Violent Extremism program. We deceive ourselves in presenting this as a problem to be solved by prosecutions and penitentiaries. Law is a partial and imperfect strategy, and empirical studies of past de-radicalization efforts suggest that too much coercive law can precipitate exactly the consequences it is supposed to deter.

J'ajouterai ceci : je pense que nous devrions donner de l'argent à poignées au nouveau programme de lutte contre l'extrémisme violent à la GRC. C'est se berner que de présenter cela comme un problème à résoudre à l'aide de poursuites et de pénitenciers. La loi est une stratégie partielle et imparfaite et les études empiriques des efforts passés de déradicalisation laissent penser que des lois trop coercitives peuvent entraîner exactement les conséquences qu'elles sont censées prévenir.

Last, if you keep pressing the thumb on more powers for the police and for the intelligence services and keep ignoring the fact that our review system is broken, you are queuing up another legitimacy crisis. The CSIS Act lasted 30 years more or less unamended because it was enacted with deliberation and balancing power with accountability. In comparison, the post-9/11 measures have lurched from controversy to challenge to new controversy. Policy and lawmakers need to sit down with the Arar commission policy report and take it seriously. Anti-terrorism law cannot be all sails and no anchor.

Finalement, si vous continuez d'insister pour accorder plus de pouvoirs aux services de police et de renseignement et que vous continuez d'ignorer le fait que notre système de surveillance est en panne, vous vous préparez à une autre crise de légitimité. La Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité est restée quasiment inchangée pendant 30 ans parce qu'elle a été adoptée après délibérations et établissement d'un équilibre entre le pouvoir et la reddition de comptes. Par comparaison, les mesures post-11 septembre naviguent entre les écueils de la controverse et de la contestation. Les hommes politiques et les décideurs doivent lire d'un bout à l'autre le rapport de la commission Arar et le prendre au sérieux. La loi sur la lutte contre le terrorisme ne peut aller dans tous les sens sans point d'ancrage.

Thank you.

Merci.

The Chair: Thank you very much, gentlemen. If you don't mind, I'd like to ask one question, since both of you are from universities, and I will start out with Mr. Forcese.

Le président : Nous vous remercions beaucoup, messieurs. Vous me permettrez de poser une question, étant donné que vous êtes tous deux du milieu universitaire et je vais commencer par m'adresser à M. Forcese.

Given of what we heard over the weekend with respect to an individual who had attended, in this case, the University of Ottawa, and was obviously active to some degree at the university for a period of time, my question would be this, to both of you: During the course of radicalization, is there some radicalization going on at the university level there that you may be knowledgeable about because that's where you work?

Étant donné ce que nous avons appris en fin de semaine au sujet de l'ancien étudiant, dans ce cas, de l'Université d'Ottawa, qui était évidemment en campagne plus ou moins active à l'université depuis quelque temps, ma question serait la suivante, à vous deux : en période de radicalisation, y a-t-il une certaine radicalisation en cours à l'université dont vous seriez au courant parce que c'est là que vous travaillez?

Mr. Forcese: I'm not familiar with the actual factual record here. I will say this: In my view, the university should be at the table with the RCMP and the countering violent extremism all-of-government, all-of-civil-society round-table approach that they've employed.

M. Forcese : Je ne connais pas le dossier factuel dans le cas présent. Je dirai ceci : à mon avis, l'université devrait se joindre à la GRC à la table de concertation de l'ensemble du gouvernement et de la société civile pour lutter contre l'extrémisme violent.

I'm not sure, as a factual matter, whether universities are involved. Universities are a sensitive sector for the purposes of police investigation. As you know, there's a ministerial directive in relation to investigations that take place in universities, so I think there would need to be a lot of cooperation and coordination between universities and police authorities.

Je ne suis pas certain, en fait, que les universités soient impliquées. Les universités offrent un cadre d'enquête policière délicat. Comme vous le savez, il existe une directive ministérielle en lien avec les enquêtes dans les universités, donc je crois qu'il faudrait beaucoup de collaboration et de coordination entre les universités et les autorités policières.

On the particulars of your question, I don't know the factual scope of how much radicalization takes place on the average campus.

Quant aux détails, je ne connais pas l'envergure factuelle de la radicalisation en cours sur les campus universitaires en général.

Mr. Littlewood: I think I'd also be somewhat blind and certainly lacking any hard evidence or reports that would indicate the scale or the potential scale of the threat coming from universities, either in Ottawa or Canada writ large. In one sense, we can see, if we look at past cases or individuals who have had some level of university education, I think it's broadly correct to presume, therefore, that universities probably play some role or some potential role within this countering violent extremism environment. I think what role that is, as my colleague mentioned, given that universities are a sensitive area for the police and the intelligence community, would require sitting down

M. Littlewood : Je pense que moi aussi je n'ai rien remarqué et je n'ai certainement aucune preuve évidente ou de rapport qui indiquerait l'ampleur ou l'ampleur potentielle de la menace venant des universités, que ce soit à Ottawa ou au Canada en général. Dans un certain sens, si nous examinons les dossiers antérieurs ou les individus qui ont fait des études universitaires, je crois que nous sommes en droit de présumer, par conséquent, que les universités jouent probablement un certain rôle ou un rôle potentiel dans le cadre de cette lutte contre l'extrémisme violent. Je crois que la nature de ce rôle, pour le cerner, comme mon collègue l'a mentionné, étant donné que les universités

and thinking through quite carefully what realistically can be done as opposed to what would be wishful thinking.

At the end of the day, universities have a specific role here and it's not, in one sense, being at the forefront of policing Canadian society, in my view. A role, yes; pushing down responsibilities for which they don't have the powers to bear, I think we have to be very careful about thinking in that way.

The Chair: I want to follow this up because I think it is a general question for people with your background and expertise. Obviously a balance needs to be struck, but it would seem to me that if a radicalization or a radical type of teaching is going on in some quarters, then there should be some way to at least monitor it by university officials or whomever so that we're not propagating, say, hate propaganda, that type of thing, inadvertently, because nobody wants that to happen. But you do read about it. When you say to be very careful, what would you support, then? Would you support an open, cross-cultural committee at the university level to discuss this as an issue to ensure that we're trying to cover all the bases and trying to prevent radicalization from taking place?

Mr. Forcese: Again, I think there's a role for universities. Universities, of course, are not immunized from the criminal law, and so if there's hate speech on campus, it's prosecutable there as it is everywhere else.

There is an issue about expertise and about the mandate and purpose of universities. Universities are supposed to foster open debate and dialogue, and so anything that would trench on open debate and dialogue obviously raises sensitivities. So it's a question about cooperating with other interested parties to ensure that there's an adequate balance struck between potentially invasive investigations and the mandate of the university. That's why it's a sensitive sector for the RCMP.

I would not disclaim responsibility for universities in this area. As a former university administrator, I would not rush to assume that universities are equipped at present with the expertise and the resources to put in place an anti-radicalization agenda. Like I said, I think there's a role for the universities to participate with the RCMP as it stands up its nascent Countering Violent Extremism program.

Mr. Littlewood: I think I would very much broadly agree with that. My caution would be to think through carefully: Are universities really equipped to do this? If they have a place, then we would need to think about what role they have and how we support that effort, if that is the wish of Parliament or other sectors of society.

Senator Mitchell: Thank you, gentlemen.

représentent un lieu délicat pour le milieu policier et du renseignement, il faudrait s'asseoir et examiner en détail ce qui peut être fait d'une manière réaliste par opposition à ce qui serait des vœux pieux.

Au bout du compte, les universités jouent un rôle particulier dans ce contexte et ce n'est pas, dans un certain sens, celui d'être au premier plan du contrôle de la société canadienne, à mon avis. Jouer un rôle, oui, assumer des responsabilités pour lesquelles elles n'ont aucun pouvoir, je crois qu'il faut faire preuve d'une grande prudence à cet égard.

Le président : Je veux vous poser une autre question parce que je pense qu'elle est d'intérêt général pour les personnes ayant vos antécédents et votre expertise. Évidemment, il faut trouver le juste milieu, mais il me semble qu'en présence d'une radicalisation ou d'une forme radicale d'enseignement dans certains cercles, il devrait y avoir moyen, pour les autorités de l'université ou quelqu'un d'autre, de surveiller au moins le phénomène, de sorte que nous ne propagions pas, disons, une propagande haineuse, ce genre de chose, par inadvertance, parce que personne ne veut que ça se produise. Vous lisez à ce sujet. Lorsque vous dites qu'il faut faire preuve d'une grande prudence, qu'est-ce que vous soutiendriez alors? Est-ce que vous seriez favorable à la formation de comités interculturels ouverts à tous dans les universités pour discuter de la question, afin que nous tentions de penser à tout et essayions de prévenir toute radicalisation?

M. Forcese : Encore une fois, je crois que les universités ont un rôle à jouer. Celles-ci, bien sûr, ne sont pas à l'abri du droit criminel, et, par conséquent, si des discours de haine se manifestent sur les campus, les poursuites sont possibles, là comme partout ailleurs.

L'expertise ainsi que le mandat et la raison d'être des universités soulèvent des questions. Ces dernières sont censées nourrir les débats et le dialogue, donc tout ce qui entraverait le débat et le dialogue susciterait évidemment des réactions. On parle ici de collaboration avec d'autres intéressés afin qu'il y ait un juste équilibre entre les enquêtes pouvant porter atteinte à la vie privée et le mandat de l'université. C'est la raison pour laquelle c'est un secteur délicat pour la GRC.

Je ne saurais nier la responsabilité des universités dans ce domaine. À titre d'ancien administrateur d'université, je ne m'empresserais pas de supposer que les universités possèdent actuellement l'expertise et les ressources leur permettant de mettre en place un programme de lutte contre la radicalisation. Je répète que je pense que les universités peuvent jouer un rôle de participation avec la GRC dans la mise en place de son nouveau programme de lutte contre l'extrémisme violent.

M. Littlewood : Je crois que je serais largement d'accord avec cette position. Ma mise en garde serait de bien y réfléchir : est-ce que les universités ont vraiment les compétences nécessaires pour faire cela? Si elles ont un rôle, alors nous devons réfléchir à la place qu'elles occupent et à la manière de les appuyer à ce titre, si c'est là le souhait du Parlement ou d'autres secteurs de la société.

Le sénateur Mitchell : Merci, messieurs.

There is a sense of frustration on this committee. We're having a tough time getting a straight answer on why there are 318 people in various stages, either having left and come back or suspicious within Canada, and very few get charged. The municipal police will tell you that they do a lot of the work and then it gets handed off to the RCMP, which raises your point, Mr. Forcese, about the RCMP not necessarily having enough resources. I wonder if you can go further into that. There are some who would argue that there are not enough laws, and yet you're arguing that there are not enough resources. Can you elaborate on that?

Le comité éprouve un sentiment de frustration. Nous avons une grande difficulté à obtenir une réponse franche à la question de savoir pourquoi il y a 318 personnes aux diverses étapes de la radicalisation, qu'elles soient revenues de l'étranger ou soupçonnées au Canada, et que très peu d'entre elles ont fait l'objet d'accusations. La police municipale déclare qu'elle accomplit une grande partie du travail avant de passer le relais à la GRC, ce qui nous ramène à ce que vous affirmiez, monsieur Forcese, quant au possible manque de ressources à la GRC. Je me demandais si vous pouviez approfondir la question. Certains soutiennent que nous n'avons pas suffisamment de lois alors que, de votre côté, vous faites valoir qu'il n'y a pas suffisamment de ressources. Pouvez-vous entrer dans les détails?

Mr. Forcese: I think that we could have gone much further than we have at present. There are a number of things that have happened which could, under the very broad anti-terrorism provisions enacted in 2001, apply. Even prior to the enactment, for example, of the terrorist travel provisions from two years ago, those more or less amplify existing criminal provisions. The older provisions were actually used in the Hersi case to bring prosecutions against an individual.

M. Forcese : Je crois que nous aurions pu aller beaucoup plus loin que nous ne l'avons fait jusqu'à présent. Il y a diverses choses qui se sont produites qui pourraient s'appliquer en vertu des dispositions très générales de lutte contre le terrorisme adoptées en 2001. Avant même l'adoption, par exemple, des dispositions sur les voyages à des fins terroristes il y a deux ans, les dispositions du Code criminel en vigueur avaient été plus ou moins renforcées. Les anciennes modalités ont en fait été utilisées dans l'affaire *Hersi* pour porter des accusations contre un individu.

So I'm not sure that acting on this front requires new laws. I'm not sure that we've pushed the agenda quite as far as the current laws allow, which then raises the operational questions that you've posed. I'm not in a position because, obviously, as an academic, I'm fairly far removed from the operational considerations, but I have my suspicions. That's why I raised the concern about the intelligence/evidence divide. It may well be that we have actionable information but not information that can be tossed over the fence for use as evidence in an open court proceeding.

Je ne suis donc pas certain qu'une action sur ce front exige de nouvelles lois. Je ne suis pas certain que nous ayons appliqué le programme autant que les lois en place l'autorisent, ce qui soulève alors les questions opérationnelles que vous posez. Je ne suis pas en mesure de vous répondre, parce que, évidemment, en tant qu'universitaire, je suis très loin des considérations opérationnelles, mais j'ai mes doutes. C'est pourquoi j'ai soulevé la question du fossé entre le renseignement et la preuve. Il se pourrait bien que nous ayons des renseignements donnant matière à des poursuites, mais non des renseignements qui peuvent être lancés dans la cour du voisin aux fins de la preuve dans une démarche d'audience publique.

The Air India inquiry spent a lot of time looking at how to slay that particular problem, and I haven't seen much evidence that its recommendations have been pursued by the government.

L'enquête sur l'écrasement d'Air India s'est largement penchée sur les moyens de régler pour de bon ce problème en particulier et peu de faits m'indiquent que ces recommandations ont été prises en compte par le gouvernement.

I also think that may be one of the considerations behind the use of peace bonds, or non-use of peace bonds. Peace bonds are deployed on a very tender standard of proof right now. Under section 810.01, you just have to have a reasonable fear on a civil standard. So you have to go to court. You need a reasonable fear on a civil standard that a person may commit a terrorism offence. So it's not a very demanding threshold.

Je crois également que c'est là une des considérations dictant l'utilisation ou non de l'ordonnance de bonne conduite. Ces ordonnances sont utilisées en vertu d'une norme de preuve très délicate actuellement. En vertu de l'article 810.01, il suffit d'avoir des motifs raisonnables de craindre qu'une personne commette une infraction en vertu d'une norme en matière civile. Vous devez donc aller devant un juge. Vous devez avoir des motifs raisonnables de craindre en matière civile qu'une personne commette une infraction de terrorisme. Ce n'est donc pas un paramètre très exigeant.

The issue may well be that you still need evidence, and that evidence has to be presented in open court. If the evidence comes from a CSIS surveillance operation, it may well be that the service isn't inclined to see that evidence then deployed in open court.

Le problème pourrait être que vous devez quand même constituer une preuve et que cette preuve doit être présentée en audience publique. Si la preuve est le résultat d'une opération de surveillance du SCRS, il se pourrait bien que ce service ne soit pas

This is one of these issues that we really have to get our minds around and also our operational tools in line.

The final observation I'll make about why we aren't doing more is that, on foreign fighters specifically, we don't actually have a law that says you can't go to Syria and fight for whomever. Right now we have a law that says you can't go and fight for a terrorist group, but that's predicated on it being a terrorist group or that you're engaged in terrorist activity, which is a page and a half in the Criminal Code of elements.

Australia has a law that says you can't go and fight; you cannot engage in hostile activities in a foreign state. Their view, as distilled by their independent review of terrorism law, is that we are not too concerned as intelligence services about who you're fighting for in the complicated brew that is Syria. It may well be that the aptitude you gain and the radicalization that may occur overseas, no matter what group you're working for, will then drift into anti-social and potentially terroristic activities upon your return. So they have a much more absolute bar than we have.

Senator Mitchell: Is that the neutrality law that you're speaking of?

Mr. Forcese: It has been re-codified into their Criminal Code.

Senator Mitchell: I think it was you who alluded to the issue of oversight. Now with these complex questions, resource issues, coordination amongst and between these various national security groups — CSIS, CSEC, CBSA, the RCMP — have you given some thought to what kind of an oversight structure might be reasonable? For example, would a national security legislation monitor, that is used elsewhere, be reasonable? What about the four of the Five Eyes model of an all-party parliamentary oversight group that has security clearance?

Mr. Forcese: I would do two things if I had discretion of the matter. I would like to see a legislated committee of parliamentarians. There are three models in private members' bills, as you know, which are before Parliament right now, including one from Senator Segal. All of them would be an improvement over the status quo. I'm happy to say more about that.

The other thing I would do is for the existing review bodies. We have SIRC for CSIS, the commissioner for CSE, and the new review and complaints body for the RCMP. Those bodies are, as the term goes, stovepiped; that is, they are focused strictly on their own agencies. Meanwhile, their agencies are collaborating fairly closely. So the concern is that the review bodies are not competent to review outside of the narrow portfolio of their agency.

enclin à voir cette preuve révélée en audience publique. C'est l'un de ces problèmes sur lequel il faut vraiment se pencher et pour lequel il faut adopter des outils opérationnels pertinents.

Je terminerai en faisant remarquer que notre manque d'initiative pourrait être dû au fait que, relativement aux combattants étrangers en particulier, nous n'avons pas une loi qui déclare qu'il est interdit d'aller en Syrie pour se battre aux côtés de quiconque. Actuellement, la loi dit que vous ne pouvez aller vous battre pour un groupe terroriste, mais encore faut-il prouver qu'il s'agit bien d'un groupe terroriste ou que vous êtes engagés dans une activité terroriste, ce qui remplit une page et demie de la liste des éléments d'infractions criminelles.

L'Australie a une loi qui interdit d'aller se battre à l'étranger; vous ne pouvez vous engager dans des activités hostiles dans un État étranger. Sa position, soit le résultat de son étude indépendante de la loi contre le terrorisme, c'est que le service de renseignement ne se soucie pas vraiment de savoir pour qui vous luttez dans l'imbroglio qu'est la Syrie. Il se pourrait bien que l'aptitude acquise et la radicalisation qui pourrait se produire à l'étranger, peu importe le groupe qui vous emploie, puissent vous faire basculer du côté des activités antisociales et potentiellement terroristes à votre retour. Il y a donc un interdit beaucoup plus véritable que chez nous.

Le sénateur Mitchell : Parlez-vous de la loi de la neutralité?

M. Forcese : Elle a été l'objet d'une nouvelle codification dans leur Code criminel.

Le sénateur Mitchell : Je crois que c'est vous qui avez fait allusion au problème de surveillance. Face à ces questions complexes, ces problèmes de ressources, la coordination entre et au sein des divers groupes de sécurité nationale — SCRS, CSTC, ASFC, GRC —, avez-vous réfléchi au genre de structure de surveillance qui serait raisonnable? Par exemple, est-ce qu'un organe de surveillance de la législation en matière de sécurité nationale, une option utilisée ailleurs, serait raisonnable? Qu'en est-il du modèle de quatre des cinq « yeux » qui consiste à former un groupe de surveillance parlementaire composé de députés de tous les partis, qui a accès aux informations classifiées?

M. Forcese : Je ferais deux choses si j'avais un pouvoir discrétionnaire en la matière. J'aimerais voir un comité parlementaire créé par voie législative. Il existe trois modèles dans les projets de loi d'initiative parlementaire actuellement devant le Parlement, comme vous le savez, dont celui du sénateur Segal. Tous seraient une amélioration par rapport au statu quo. Je suis heureux d'en dire plus long à ce sujet.

L'autre chose que je ferais vise les organes de surveillance existants. Nous avons le CSARS pour le SCRS, le commissaire pour le CST et le nouvel organe d'examen et de traitement des plaintes pour la GRC. Ces organes sont, comme on dit, cloisonnés, c'est-à-dire qu'ils s'intéressent uniquement à leur propre organisation. Entre-temps, les organisations en question collaborent plus ou moins étroitement entre elles. Le problème

The Arar commission said there should be statutory gateways that allow the review bodies to coordinate with one another and to pass information that may have been obtained in one of their reviews to a fellow review body for pursuit of investigation insofar as that matter also involved that agency. That hasn't happened. In fact, we've gone backwards. There was reporting in *The Globe and Mail* suggesting that when informal efforts were made by the commissioner of the CSE to coordinate with the CSIS review body, SIRC, the government took the view that that might violate the security of information obligations of the commissioner. Those were official secrets, in essence. I can't comment on how valid those reports are, but they were reported in *The Globe and Mail*.

Senator Stewart Olsen: Thank you both for this. It's very interesting.

Professor Littlewood, you mentioned that we can't eradicate terrorism, but we can manage the problem. I believe that is Richard English's quote that you mentioned. We are tasked in this committee to figure out best practices for preventing terrorism and radicalization here. You have mentioned a few, but what steps would you recommend the government take to prevent radicalization and stop the radicals from carrying out terrorist activities?

Mr. Littlewood: It's actually quite difficult in an operational sense for the government to do this. At one level, we ultimately see following any incident the calls for why this was not prevented. In some ways, it is a push for a greater willingness to think about surveillance of a society or potentially worrying individuals, writ large.

Once that issue is over or we've moved on other issues, there are inevitably concerns in legitimately thinking about privacy and notions about civil liberties, et cetera.

If we look at Canada's record, the security community — whether it is intelligence or the RCMP — has done a good job overall. We see that through arrests, which would suggest to me that at least, certainly up until this year, the balance in terms of powers, resources and the operational tempo or requirements are essentially in place. I think our record speaks to that.

The challenge at this point in 2014 is the sheer number of Canadians abroad and the fact that those numbers are much greater than anything we've experienced before or that other Western democracies have experienced before. We simply don't know what's going to happen. There are greater calls for thinking about our 80-plus returnees, as we have the public figure, for

vient donc du fait que les organes de surveillance n'ont pas la compétence de surveiller à l'extérieur de l'étroite attribution de leurs organisations respectives.

Le rapport de la commission Arar a indiqué qu'il faudrait établir des passerelles législatives afin que les organes de surveillance puissent coordonner leurs activités et échanger des informations aux fins d'une enquête, dans la mesure où la question concerne également cet autre organisme. Ça ne s'est pas fait. En fait, nous sommes allés à reculons. Dans un article, le *Globe and Mail* a laissé entendre que des efforts informels du commissaire du CST visant à coordonner ses activités avec l'organe de surveillance du SCRS, le CSARS, avaient été jugés par le gouvernement comme pouvant porter atteinte aux obligations du commissaire d'assurer la sécurité de l'information. Il était question de secrets d'État, essentiellement. Je ne suis pas en mesure de juger de la valeur de ces rapports, mais ils ont été rapportés dans le *Globe and Mail*.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci à vous deux. C'est très intéressant.

Professeur Littlewood, vous avez indiqué que nous ne sommes pas en mesure d'éradiquer le terrorisme, mais que nous pouvons gérer le problème. Je crois que vous avez cité Richard English. Notre comité est chargé de trouver des pratiques exemplaires de prévention du terrorisme et de la radicalisation. Vous en avez mentionné quelques-unes, mais quelles démarches recommanderiez-vous au gouvernement pour prévenir la radicalisation et empêcher les personnes radicalisées de mener des activités terroristes?

M. Littlewood : C'est en fait plutôt difficile, sur le plan opérationnel, pour un gouvernement de le faire. À un certain niveau, en fin de compte, nous sommes témoins, après chaque incident, d'appels exigeant de connaître pourquoi on n'a pas su le prévenir. D'une certaine manière, on pousse pour une plus grande volonté d'envisager la surveillance d'une société, voire d'inquiéter les individus en général.

Une fois qu'on a réglé cette question et que nous sommes passés à d'autres choses, il est inévitablement question du respect légitime de la vie privée et de notions de liberté civile, et cetera.

Si nous examinons le dossier du Canada, la communauté de la sécurité — qu'il s'agisse du renseignement ou de la GRC — a fait du bon travail en général. Nous le constatons par les arrestations effectuées, ce qui m'amène à croire qu'au moins, certainement jusqu'à cette année, un équilibre a été atteint sur le plan des pouvoirs, des ressources et du tempo ou des besoins opérationnels. Je pense que notre dossier en témoigne.

Le défi, maintenant, en 2014, c'est le nombre effarant de Canadiens à l'étranger et le fait que les chiffres sont de loin supérieurs à ce que nous avons connu à ce jour et à ce que d'autres démocraties occidentales ont connu auparavant. Nous ne savons tout simplement pas ce qui va arriver. On exige de plus en plus qu'on s'occupe de nos quelque 80 personnes revenues au pays

people to be concerned about what we're doing about them and why we are not doing it. Whether or not these individuals have committed crimes, we don't know.

In terms of preventing violent extremism, we are stepping up to that plate now, but we have to accept that that will be months come years-long effort. It involves outreach to communities and a substantial element of trust between communities and authorities for it to work. This brings into play those kinds of things, as my colleague said, about striking both the tone and balance between a case for quite intrusive or invasive powers with an equal balancing aspect on accountability, oversight and public communication about how these things are used and what they're for.

Senator Stewart Olsen: Professor Forcese, you mentioned collecting enough evidence so that CSIS may have suspicions or whatever, but when it comes over to the local municipal police force, pressing or laying charges is very difficult. Do we have the laws in place to produce this evidence? What exactly do you mean when you say they don't have the evidence or it's difficult to get the evidence for open court?

Mr. Forcese: I think it's not so much that they don't have the information. Again I'm going to generalize. I don't have operational experience; I'm just extrapolating from past conversations.

There may be instances where there is enough information, for example, to revoke someone's passport. Presumably that's not done arbitrarily. Why can't that evidence then be spun over for the purposes of imposing a peace bond where there is a very low threshold?

The difference is that revoking a passport is entirely an executive decision that doesn't have to be authorized in a court process. There might be a challenge in court, but presumably few of these people will challenge the revocation, whereas for a peace bond, you need to adjudicate the matter in front of a judge in open court.

Once you do that, it means the information you've used is subject to disclosure, and that might potentially involve the identity of an informant. It might involve information that was acquired from a foreign intelligence service, which is one of these things that is given cardinal secrecy treatment in our practice, and it may suggest means and methods of intelligence-gathering you've used in relation to this individual that then impairs future investigations. All that may be a deterrent in terms of deploying the information you have as evidence against a given individual in an open-court proceeding.

après une longue absence, étant donné que nous en connaissons le nombre, car les gens se demandent ce qu'on fait à leur sujet et pourquoi on ne fait rien. Nous ne savons pas si ces personnes ont commis des crimes ou non.

En ce qui concerne la prévention de l'extrémisme violent, nous montons au créneau maintenant, mais nous devons accepter que cet effort ne donne de résultats qu'à très long terme. La démarche exige un travail de proximité dans les communautés et une forte dose de confiance entre les communautés et les autorités pour que ça fonctionne. Ceci fait entrer en jeu le genre de choses qui permettent, comme l'a dit mon collègue, de trouver le juste milieu et l'harmonie entre les pouvoirs intrusifs ou invasifs, d'une part, et, d'autre part, la reddition de comptes, la surveillance et l'information publique au sujet de l'utilisation faite de ces choses et à quoi elles servent.

La sénatrice Stewart Olsen : Professeur Forcese, vous avez parlé de la collecte de suffisamment de preuves pour éveiller les soupçons du SCRS, mais quand vient le tour du service de police municipal, il est très difficile de porter ou de déposer des plaintes. Avons-nous les lois nécessaires pour produire cette preuve? Que voulez-vous dire exactement quand vous affirmez qu'ils n'ont pas de preuve ou qu'il est difficile d'obtenir la preuve en audience publique?

M. Forcese : Je crois que le problème ne vient pas tellement du fait qu'ils n'ont pas l'information. Encore une fois, je vais généraliser. Je n'ai pas d'expérience opérationnelle; je vais juste extrapoler à partir d'entretiens que j'ai déjà eus.

Il peut arriver qu'on ait suffisamment d'informations, par exemple, pour révoquer le passeport de quelqu'un. Vraisemblablement, ce n'est pas fait de manière arbitraire. Pourquoi cette preuve ne peut-elle dès lors être utilisée aux fins de l'ordonnance de bonne conduite, où la preuve exigée est moindre?

La différence, c'est que la décision de révoquer un passeport relève uniquement du pouvoir exécutif, qui n'a pas besoin d'obtenir la permission d'un tribunal. La décision peut être contestée devant les tribunaux, mais, vraisemblablement, peu de ces personnes contesteront la révocation, alors que l'ordonnance de bonne conduite exige de soumettre la question à un juge en audience publique.

Lorsque vous faites cela, l'information utilisée risque d'être divulguée et elle peut comprendre l'identité d'un informateur. Il peut s'agir de renseignements obtenus d'un service du renseignement étranger, ce qui est une de ces choses qui est traitée dans le plus grand secret dans la pratique, et on peut laisser entendre les moyens et les méthodes utilisés pour recueillir des renseignements sur cette personne en particulier, ce qui peut alors nuire aux enquêtes futures. Tout cela peut avoir un effet dissuasif, car il est question de diffuser un renseignement que vous avez en tant que preuve contre un individu en particulier dans une audience publique.

My understanding of the Air India report was that this is going to be a perennial problem and will always be a problem, but we need someone above the agencies, above CSIS, above the RCMP, who will split the difference. They would say, "Well in this particular case, I understand your concerns, CSIS, but the balance really militates in favour of using this information for evidentiary purposes to bring a prosecution." In the Air India context, Justice Major proposed that it be the National Security Advisor to the Prime Minister who would have this beefed up mandate.

You weren't then dependent on the agencies themselves trying to hash this out with their potentially different mandates and ending up with an uncomfortable compromise.

Senator Stewart Olsen: If we don't do something, if we don't try to make this work, then we take quite a risk. If you know a terrorist is running around and yet you don't want to expose that because you're probably monitoring a bunch of other people, the risk is that one person may commit a terrorist act that could have been prevented. Is that not correct?

Mr. Forcese: Absolutely. That's always the risk, especially if you want to follow an investigation through to a more developed phase. If you don't want to move precipitously, you want to see if there is a conspiracy, you wait and surveil the individual. Obviously there is a concern that surveillance is not perfect, it's very expensive and there are just not enough members of the RCMP who could possibly do surveillance on the number of individuals who may be of concern.

In terms of cost, my understanding is that for every individual subjected to a security certificate, the government was bearing a $5 million cost per year. Some of that presumably are legal costs, but operationally it will be a huge expense and there is the risk that surveillance isn't perfect.

Even in the U.K. context, where persons were subjected to so-called control orders and therefore were equipped with electronic monitoring bracelets, some of those individuals skipped out and disappeared.

Yes, it will always be a balance: Do you move precipitously and risk going too early and perhaps not having your charges stick, or do you wait until the conspiracy is more developed? I imagine that's a constant source of conversation inside police and security services.

The Chair: I want to follow here because I don't want to lose this. I think you've raised a very good point in respect to the question of charges or the lack of charges. That's the one area that is coming across here in our hearings. Very few if any charges are laid, whether they are administrative or criminal. Yet we know that there are substantial numbers of individuals out there

Le rapport sur Air India m'a fait comprendre que ce sera là un problème chronique et que ce sera toujours un problème, mais qu'il faut quelqu'un au-dessus des organisations, au-dessus du SCRS, au-dessus de la GRC, qui coupera la poire en deux. Cette personne dira quelque chose du genre : « Dans ce cas en particulier, je comprends vos préoccupations, SCRS, mais le juste milieu tend à favoriser l'utilisation de ce renseignement à titre de fait probatoire pour intenter une poursuite. » Dans son rapport sur l'écrasement d'Air India, le juge Major a proposé que ce soit le conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre qui obtienne ce mandat renforcé.

À l'époque, vous ne dépendiez pas d'organisations elles-mêmes occupées à discuter ferme dans le cadre de leurs mandats respectifs et en venant à un compromis douloureux.

La sénatrice Stewart Olsen : Si on ne fait rien, si on n'essaie pas de faire fonctionner cela, alors nous prenons pas mal de risques. Si vous savez qu'un terroriste est actif et que vous ne voulez cependant pas le faire savoir, parce que vous êtes probablement en train de surveiller un groupe de personnes, il est probable qu'une personne commettra un acte terroriste que vous auriez pu prévenir. N'est-ce pas exact?

M. Forcese : Bien sûr. C'est toujours un risque, surtout si vous voulez amener une enquête à un stade plus avancé. Si vous ne voulez pas agir avec précipitation, vous voulez voir s'il y a conspiration, vous attendez et faites surveiller l'individu. Évidemment, on peut se dire que la surveillance n'est pas parfaite, que c'est très cher et qu'il n'y a tout simplement pas assez d'agents de la GRC pour assurer la surveillance de quiconque est source d'inquiétude.

En ce qui concerne le coût, je crois comprendre que chaque personne visée par un certificat de sécurité entraîne des coûts de 5 millions de dollars par année au gouvernement. Une partie de ces frais sont vraisemblablement des frais juridiques, mais sur le plan opérationnel, c'est une grosse dépense et il y a le risque que la surveillance ne soit pas parfaite.

Même au Royaume-Uni, où les personnes faisant l'objet de mesures de contrôle sont dès lors équipées de dispositifs de télésurveillance, un certain nombre ont réussi à détacher le bracelet et sont disparues.

Oui, il y a toujours une question de juste milieu : est-ce que vous agissez avec précipitation et risquez de bouger trop tôt et de voir les accusations peut-être abandonnées, ou attendez-vous jusqu'à ce que la conspiration soit plus avancée? J'imagine que c'est un sujet de conversation constant dans les cercles policiers et de sécurité.

Le président : Je veux intervenir ici, parce que je ne veux pas m'égarer. Je pense que vous soulevez un très bon point en ce qui concerne la question des accusations ou du manque d'accusations. C'est la question qui ressort le plus de nos audiences. Très peu d'accusations sont portées, qu'il s'agisse d'éléments administratifs ou criminels. Nous savons pourtant qu'il y a un nombre

who one way or the other are identified with terrorism or would like to commit a terrorism act.

The question, following up on Senator Stewart Olsen is this: Is the threshold too high such that it is stopping some charges from being laid?

Mr. Forcese: I don't think it is too high. I would have to know more about the facts in relation to the individuals who may of concern who haven't been charged.

I note, for example, when the director of CSIS testified a year ago in relation to the number of persons who have gone overseas, not everyone that he listed as having gone overseas was engaged in foreign fighting. He also indicated that some persons had gone overseas and were involved in affiliating with radical religious institutions and therefore triggering concern. They hadn't actually crossed any kind of criminal barrier yet. I'm not sure that the 130, or whatever the number is now, individuals who have been listed in the press are always persons who have transgressed the criminal/non-criminal barrier yet, in which case they haven't crossed a trip-wire, if you will.

The Chair: To conclude this, it would seem is to me that when looking at the number of convictions or prosecutions over the course of the last number of years, they're minimal compared to the number of individuals involved. If you compare Canada to the United States or compare Canada on a percentage basis, we are at 2 per cent or 3 per cent, maybe.

Mr. Forcese: Yes, 17 prosecutions.

The Chair: Yes, 17 prosecutions and how many cases, 4 or 5?

Mr. Forcese: About 6, I think.

The Chair: That does cause concern that perhaps we're not enforcing the laws that we have. Is that not what you're telling us?

Mr. Forcese: Before I agree that the laws are inadequate, I'd have to see a cogent explanation as to why there have been so few prosecutions. In other words, is this a resource issue? Is this an operational choice by the police to let a conspiracy unroll so they have better goods to bring a prosecution later done the path? Is this just a difference in our threat environment vis-à-vis the United Kingdom or the United States? I'd have to see some empirical evidence before I conclude that it's a deficiency on the law side.

Senator Dagenais: Professor Forcese, do you agree that we should be using section 83 of the Criminal Code, including peace bonds and electronic monitoring, for those 80-plus radicalized individuals who have returned from providing material support to ISIS?

significatif de personnes qui, d'une façon ou d'une autre, sont associées au terrorisme ou qui aimeraient commettre un acte terroriste.

Ma question, pour faire suite à celle de la sénatrice Stewart Olsen, est la suivante : est-ce que le seuil critique est trop haut, entraînant ainsi l'arrêt des accusations?

M. Forcese : Je ne crois pas que c'est trop haut. Il faudrait que j'en sache plus sur les individus qui peuvent être la cause de préoccupations et qu'on n'a pas accusés.

Je remarque, par exemple, que, lors de son témoignage il y a un an, le directeur du SCRS, en rapport avec le nombre de personnes s'étant rendues à l'étranger, a produit une liste constituée de noms de personnes qui ne s'étaient pas toutes engagées dans les combats à l'étranger. Il avait également indiqué que certaines personnes étaient parties à l'étranger et s'étaient engagées dans des institutions religieuses radicales et avaient ainsi soulevé des préoccupations. Ils n'étaient pas vraiment passés à la criminalité. Je ne suis pas certain que les 130 personnes énumérées dans la presse soient toutes des personnes qui sont passées du côté de la criminalité, car elles auraient alors déclenché un signal d'alarme, si vous voulez.

Le président : Pour terminer, il me semble que le nombre de condamnations ou de poursuites au cours des dernières années est minime, comparativement au nombre de personnes concernées. Si vous comparez le Canada aux États-Unis ou que vous calculez le pourcentage au Canada, vous obtenez 2 ou 3 pour 100, peut-être.

M. Forcese : Oui, 17 poursuites.

Le président : Oui, 17 poursuites et combien de dossiers, quatre ou cinq?

M. Forcese : Environ six, je crois.

Le président : Cela soulève la question que nous n'appliquons peut-être pas les lois que nous avons. N'est-ce pas ce que vous nous dites?

M. Forcese : Avant de dire que les lois ne sont pas à la hauteur, j'aimerais qu'on m'explique pourquoi il y a eu si peu de poursuites. Autrement dit, s'agit-il d'un manque de ressources? La police prend-elle une décision opérationnelle en laissant un complot se développer pour avoir de meilleures chances, plus tard, d'entamer des poursuites? Est-ce simplement à cause d'une différence de degré dans les menaces auxquelles sont exposés les États-Unis et le Royaume-Uni? Il faudra qu'on me fournisse des preuves empiriques avant que je sois prêt à conclure qu'il y a des lacunes du côté de la législation.

Le sénateur Dagenais : Professeur Forcese, pensez-vous qu'on devrait appliquer l'article 83 du Code criminel, notamment les engagements à ne pas troubler l'ordre public et la surveillance électronique, pour les 80 personnes radicalisées et plus qui sont revenues au pays après avoir offert un soutien matériel à l'EIIS?

Mr. Forcese: As you know, there are two peace bond provisions in the Criminal Code. There is 83.3, which some people call preventive detention, and then there's a regular peace bond process in 810.01 at the back of the Criminal Code.

I don't really see there being any value in 83.3 as a reactive measure as compared to using 810.01. In fact, 810.01, as I mentioned, all they need is reasonable grounds to fear that a terrorism offence may be committed by an individual. That's a very generous standard of proof for the government. I would imagine that those would be available, subject to the comments I've already made about the concern about evidence and intelligence.

The real distinguishing aspect is 83.3 is it allows, in exigent circumstances, the police to pick someone up pending adjudication of a peace bond and hold them for up to 24 hours before bringing them before a judge and then the judge can defer the proceeding for another 48 hours. It's 72 hours of so-called preventive detention, assuming everything lines up for the law enforcement.

That's the kind of thing that you might use in circumstances where the wheels have fallen off your investigation and you feel the need to move because you're in the fog of war, and you don't have the goods to arrest on a regular criminal charge but you need to disrupt a plot that now seems to be unfolding. That is more a pre-emptive tool.

Are there circumstances where that should be used? It hasn't been used, so that would be an operational question for the RCMP. Should it have been used in relation to the October events, for example, in advance of them? I don't know because I don't really have a clear idea yet as to the factual matrix. I see them as two different tools.

Senator Dagenais: Five months ago we had 415 radicalized individuals in Canada. Today we hear that number is at least 173 plus 145 who have left to support ISIS. Why do you think the number of known radicalized individuals has grown so rapidly?

Mr. Littlewood: I would be cautious about assuming that a range of 130 to 145 who are known to have gone abroad have all joined either ISIS — ISIL, if we want to call it. The strong suspicions are that they are with different kinds of groups. Some of them will be with ISIS, absolutely, some with Jabhat al-Nusra and some could be with other groups in the region or, indeed, further abroad.

Why have we suddenly had this huge peak of travelling for foreign fighting? Predominantly I think it comes down to the nature of the Syrian conflict and the narrative which has been in one sense successful in speaking to those communities or speaking to individuals. It's a narrative driven on the sense of come and defend your compatriot Muslims against a brutal dictatorship, which is the Assad dictatorship, essentially the West is not doing

M. Forcese : Comme vous le savez, le Code criminel comporte deux dispositions sur l'engagement à ne pas troubler l'ordre public. Il y a d'abord l'article 83.3, que certains appellent aussi la détention préventive; et puis il y a l'article 810.01, à la fin du Code criminel, qui est la procédure ordinaire.

Je ne vois pas vraiment en quoi l'article 83.3 a une quelconque valeur comme mesure réactive comparativement à l'article 810.01. En fait, dans ce dernier cas, comme je l'ai dit, il suffit qu'on ait des motifs raisonnables de craindre qu'un acte terroriste soit commis par l'intéressé. C'est une norme de preuve très généreuse pour le gouvernement. Je suppose que ces dispositions seraient applicables, sous réserve des remarques que j'ai déjà faites au sujet de la preuve et des renseignements confidentiels.

Ce qui distingue vraiment l'article 83.3, c'est qu'il permet à la police, en cas d'urgence, d'arrêter une personne en attendant que soit effectuée la procédure d'engagement à ne pas troubler l'ordre public et de la détenir pour une durée de 24 heures avant de la faire comparaître devant un juge, lequel peut lui-même reporter la procédure de 48 heures supplémentaires. Il s'agit donc d'une sorte de détention préventive de 72 heures, à supposer que tout s'aligne favorablement pour l'exécution de la loi.

C'est le genre de mesure utilisable quand rien ne va plus et qu'on a le sentiment qu'il faut aller de l'avant malgré tout, parce qu'on est dans le brouillard de la guerre et qu'on n'a pas les moyens de procéder à une arrestation pour contravention au Code criminel, mais qu'il faut déranger un scénario en cours. Il s'agit d'un instrument plutôt préventif.

Y a-t-il des circonstances dans lesquelles on devrait procéder ainsi? On l'a déjà fait; c'est donc une question d'ordre opérationnel pour la GRC. Aurait-on dû s'en servir au cours des événements d'octobre, par exemple, à titre anticipatif? Je n'en sais rien, parce que je n'ai pas encore une idée claire de la matrice factuelle. Je les considère comme deux moyens distincts.

Le sénateur Dagenais : Il y a cinq mois, on comptait 415 personnes radicalisées au Canada. Aujourd'hui, il y en aurait 173, en plus des 145 qui ont quitté le Canada pour rejoindre les rangs de l'EIIS. Pourquoi, d'après vous, le nombre de personnes radicalisées connues a-t-il augmenté si rapidement?

M. Littlewood : Je ne m'avancerais pas à dire que 130 à 145 personnes parties à l'étranger ont effectivement rejoint les rangs de l'EIIS... ou de Daech si vous préférez. On pense sérieusement qu'elles ont rejoint différents groupes. Certaines d'entre elles sont effectivement aux côtés de l'EIIS, mais d'autres font partie du Jabhat al-Nosra, et d'autres encore ont rejoint d'autres groupes dans la région, même plus loin.

Pourquoi ce soudain désir de partir combattre à l'étranger? Je crois surtout que cela tient à la nature du conflit syrien et au discours qui a su trouver un écho parmi ces collectivités ou ces personnes. Ce discours invite à venir défendre ses compatriotes musulmans contre une dictature impitoyable, celle d'Assad, parce que l'Occident ne fait rien ou n'a rien fait et qu'il incombe à chaque musulman d'aller aider ses frères et sœurs musulmans.

anything or has not been doing anything, and it's incumbent upon you as an individual Muslim to come and support your Muslim brothers and sisters.

That narrative has been accompanied by sophisticated propaganda and communication tools, including social media, visceral pictures, and it has appealed to a number of individuals. That much is clear across Western democracies.

A significant number of these individuals, if open sources are correct, are young males. I don't think we can entirely discount the sense of adventure here, the sense of going abroad to do something that they believe at this point in time is correct. When they get there, they may be radicalized, but the nature and dynamics of the Syrian conflict probably account for why we get this almost zero to 100 plus in what appears to be a very short time frame.

Senator White: Mr. Forcese, you referred to the hate law. Do you believe our hate law goes far enough? It was drafted in a time when hate legislation focused on one or two issues in Canada, and I think today some of the things being espoused would certainly cross the public's mind of being hatred. Do you think there needs to be a shift? I know you focused some energy on not needing more laws, but I would like to discuss that if you don't mind.

Mr. Forcese: The hate propaganda provisions in the Criminal Code, which, as you know, were upheld as constitutional by the Supreme Court decision in *Keegstra*, focus on hate directed at identifiable groups and there is an enumerated category of identifiable groups. They are largely drawn from standard concerns about genocide and anti-discrimination provisions. The question you're asking is whether there should be an equivalent provision concerning terrorist propaganda or hate propaganda more generally.

As I have indicated in my brief and mentioned at the outset, I'm not keen on glorification provisions. To be clear, right now in the Criminal Code we've got counselling, instructing a terrorism offence, and hate crime. That's already covering off a substantial amount of the discourse. There is also uttering threats in the Criminal Code.

To go beyond that and pursue what the U.K. has done, which is celebrating or endorsing a terrorist activity in circumstances where there is some prospect it might be emulated, trenches more deeply into free speech. I'm not sure the hate crime concept translates nicely into terrorist propaganda because hate crime, as you've mentioned, is fairly confined in terms of its scope in advocating or generating and propagating hate in relation to a specific, enumerated group. If you talk about terrorist propaganda, the concept and the definition of terrorist activity is so sweeping in the Criminal Code that the universe of discourse

Ce discours s'est accompagné d'une propagande efficace s'appuyant sur des moyens de communication comme les médias sociaux, des images saisissantes, et cela a touché un certain nombre de gens. Ça au moins, c'est évident dans toutes les démocraties occidentales.

Bon nombre de ces gens, si les données provenant de sources ouvertes sont exactes, sont de jeunes hommes. Je ne crois pas qu'on puisse entièrement écarter le désir d'aventure ici, c'est-à-dire le sentiment d'aller à l'étranger faire quelque chose qu'ils croient juste à ce moment-là. Lorsqu'ils arrivent à destination, ils peuvent se radicaliser, mais la nature et la dynamique du conflit syrien expliquent probablement cette courbe presque directe de zéro à 100 et plus dans ce qui semble être un très court laps de temps.

Le sénateur White : Monsieur Forcese, vous avez parlé de la loi sur la propagande haineuse. D'après vous, la loi va-t-elle assez loin? Elle a été élaborée à une époque où l'on s'intéressait à un ou deux problèmes précis au Canada, et je pense que, de nos jours, certaines convictions seraient largement considérées comme une expression de haine. Pensez-vous qu'on doive modifier la loi? Je sais que vous essayez de nous convaincre que nous n'avons pas besoin d'autres lois, mais j'aimerais quand même discuter de ça, si vous permettez.

M. Forcese : Les dispositions du Code criminel relatives au discours haineux, qui, comme vous le savez, ont été jugées constitutionnelles par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Keegstra*, portent sur la haine visant des groupes identifiables, lesquels sont énumérés. Les préoccupations auxquelles elles renvoient sont de l'ordre habituel du génocide et de la discrimination. Vous vous demandez s'il devrait y avoir une disposition équivalente concernant la propagande terroriste ou, plus généralement, la propagande haineuse.

Comme je l'ai indiqué dans mon mémoire et déclaré dès le début ici, je ne suis pas porté sur les dispositions de glorification. Pour être clair, je rappelle que le Code criminel prévoit actuellement des dispositions sur la facilitation d'un acte terroriste, l'incitation à commettre un acte terroriste et la perpétration de crimes haineux. Cela recouvre déjà une bonne partie du discours. Il y a aussi des dispositions sur la profération de menaces.

Si nous allons plus loin et emboîtons le pas au Royaume-Uni, où il est interdit de glorifier ou d'entériner une activité terroriste dans des circonstances où elle pourrait éventuellement être imitée, nous mettons la hache dans le principe de la liberté d'expression. Je ne suis pas sûr que l'idée de crime haineux puisse être facilement traduite dans celle de propagande terroriste, parce que les crimes haineux, comme vous l'avez rappelé, ont une portée assez limitée : le discours en question exprime de la haine et la propage contre un groupe précis, faisant partie des groupes énumérés dans la loi. Quand on parle de propagande terroriste, il

is potentially swept up by putting in place provisions that talk about glorification of terrorist activity, I would find it more troubling constitutionally. I would be concerned that trying to stave off this kind of speech would have a second order of impact that we don't necessarily foresee.

Professor Littlewood and I were just at a conference where open-source researchers were able to paint a dramatic portrait of terrorist networks using Twitter and Facebook. That is speech. If you were to deter that speech, then that source of potentially actionable intelligence would dry up and the police would be obliged to rely on more covert mechanisms, which compound expense and difficulty. There is some virtue in having people speak.

Senator White: Thank you for that response.

My second point will surround the video I saw yesterday, and I think everybody in this room saw the video. It was an individual from the Ottawa area overseas calling people to arms, I would argue. Are we doing enough in Canada to counter that type of rhetoric, whether it is that clear or even less clear when people — to be fair, from European countries — talk about supporting some of those same actions? Are we doing enough in this country now, whether mainstream through government or non-mainstream through some organizations where fingers are being pointed and speaking publicly about the fact that doesn't represent what they represent? Are we seeing enough in this country, or are people sitting back, afraid to offend?

Mr. Littlewood: I think it's quite hard to know what the scope and scale of activity going on in Canada is in this area. My suspicion is that a lot going on at a local level is not being reported or considered newsworthy. Quite often over the last 12 months we've seen groups, whether Muslim communities or not, saying clearly, "This does not represent our community; we are against this." But often, if it's even reported, it will be in a very small section in a newspaper. There's a lot of activity we're probably ignorant of by virtue that it's not being brought to our attention.

The question is: Are we doing enough? That is something we would need to think through. What would be enough? What would be the different roles for society?

It's clear in one sense there is a counter-narrative approach happening across Western democracies. It's clear that it's happening within communities. I can't honestly say I could identify a Government of Canada approach, but I could point to a few things.

Equally, we have to accept for narrative approaches that they are difficult to do in practice and you need sophisticated, multi-level strategies in place to target different kinds of audiences with different kinds of messages over a longer period of time.

faut comprendre que la notion et la définition d'activité terroriste sont si larges dans le Code criminel que l'univers du discours risquerait d'être balayé par l'adoption de dispositions sur la glorification du terrorisme, et je crois que ce serait plus contestable sur le plan constitutionnel. En essayant de museler ce genre de discours, nous risquerions, je le crains, de constater des effets imprévisibles.

Le professeur Littlewood et moi-même étions récemment à une conférence où des chercheurs ayant accès à des sources libres nous ont fait un portrait saisissant des réseaux terroristes qui passent par Twitter et Facebook. Ça, c'est du discours. Si vous réprimez ce discours, la source de renseignements confidentiels exploitables s'assécherait, et la police serait contrainte de recourir à des moyens plus secrets, qui feraient augmenter les dépenses et les difficultés. Il peut être utile de laisser les gens s'exprimer.

Le sénateur White : Je vous remercie de cette réponse.

Je voudrais revenir sur la vidéo que nous avons regardée hier, je pense que tout le monde ici l'a vue. On y voyait un homme originaire d'Ottawa faire, je dirais, un appel aux armes depuis l'étranger. En faisons-nous assez au Canada pour contrer ce genre de rhétorique, qu'il soit clair ou moins clair que des gens — en fait, disons-le, de pays européens — parlent d'appuyer certaines de ces actions? En faisons-nous assez dans notre pays, aujourd'hui, qu'il s'agisse du gouvernement ou d'organisations particulières où des voix se lèvent pour dire que tout cela ne représente pas ce qu'elles représentent? Est-ce qu'on en fait assez dans ce pays ou est-ce qu'on se contente d'observer en craignant d'offenser quelqu'un?

M. Littlewood : Je pense qu'il est très difficile de se faire une idée de l'ampleur et de l'échelle des activités de cet ordre au Canada. Je soupçonne qu'il se passe beaucoup de choses à l'échelle locale, dont on ne parle pas et auxquelles les médias ne s'intéressent pas. Nous avons vu beaucoup de groupes dans les 12 derniers mois, d'obédience musulmane ou non, dire clairement : « Cela ne représente pas notre communauté; nous dénonçons ces actes. » Mais, même lorsqu'on en parle dans les médias, la nouvelle se trouve dans un petit entrefilet. Il se passe probablement beaucoup de choses que nous ignorons parce que nous n'en entendons pas parler.

La question est donc : en faisons-nous assez? Il y a lieu d'y réfléchir. Qu'entend-on par « assez »? Quels seraient les différents rôles à assumer pour la société?

Il est clair, en un sens, que les démocraties occidentales sont en train d'adopter un contre-discours. C'est aussi en train de se produire également dans les collectivités. Je ne peux pas vraiment parler d'une position du gouvernement du Canada, mais je peux signaler quelques éléments.

Nous devons également comprendre que la construction d'un discours est difficile, concrètement parlant, et qu'on a besoin de stratégies complexes et de niveaux multiples pour viser des auditoires distincts à l'aide de messages distincts sur une longue période.

In trying to respond to the latest video, we need to think of who the video is aimed at and what traction might it get. I not saying to ignore it in its entirety, but not necessarily propagating and doing the work of these organizations for them by getting ourselves into a little tizzy can be a thoughtful response.

As you know, like many things in counter-terrorism, sometimes a measured response is as good if not better than a rushed response saying, "We must do something." Very few people will potentially remember this video unless events bring it back to us at a later point in time. With activities going on, the scope and scale of it, we're a little blind there at this point in time.

Senator Beyak: Thank you, gentlemen. There have been many studies, including by Freedom House, on the international financing of radical Islam in Canada. Has your research given you any insight into that? Do we have enough laws on the books now to trace money coming from Libya, Qatar or Saudi Arabia, or do we need new laws? I agree with you; we should use the ones we have first before making new ones, but do you think the current laws are sufficient?

Mr. Forcese: Again, I would say if there is an argument that they aren't sufficient, I would need to be persuaded of that fact. They are very sweeping right now, so why is it that these sweeping powers aren't being used? What is the explanation? Is it a problem with substantive law or an operational issue? I'm not in a position to answer that.

There is a long history in Canada as a fundraising destination for radical terrorist causes. Human Rights Watch put out a report 10 years ago about fundraising by the Tamil Tigers in Toronto. It's not just a question of terrorism financing law. It can also be as simple as extortion, where regular Criminal Code provisions might be applicable.

I think the situation has improved relative to 10 years ago, but because I'm not in operations, I can't answer that definitively.

Senator Beyak: That's a good answer.

Mr. Littlewood: Anecdotally, I would also be inclined to think that the situation has improved of late. There is a greater attention and focus. My research is not in this area, so I can't speak to whether we need new laws, but I will inject an element of caution. We need to be clear about closing down terrorism financing. We have the legislation in place to do that, even though it's difficult to make a clear link between a dollar here going there to buy AK-47s or whatever it is.

We need to be careful or clear if we're beginning to close down funding for what we may feel are extremist beliefs, because ultimately we are in a democracy and extremist beliefs are part and parcel of it. There are certain lines in law that clearly can't be

Au sujet de la dernière vidéo, il faut se demander à qui elle est destinée et l'effet qu'elle pourrait avoir. Je ne dis pas qu'il faut l'ignorer complètement, mais il vaudrait mieux éviter de la propager et de faire le travail de ces organisations pour elles en tombant dans la panique.

Comme vous le savez, comme beaucoup de choses en matière de contre-terrorisme, une réaction mesurée est parfois aussi bonne, voire meilleure, qu'une réaction hâtive du genre « Il faut absolument faire quelque chose ». Il y a très peu de chances que beaucoup de gens se souviennent de cette vidéo, sauf si des événements la remettent au premier plan plus tard. Compte tenu de ce qui se passe actuellement et de l'ampleur et de l'échelle des événements, on est un peu dans le brouillard en ce moment.

La sénatrice Beyak : Merci, messieurs. Il existe de nombreuses études, notamment par Freedom House, sur le financement international de l'islam radical au Canada. Vos recherches vous ont-elles révélé des choses à cet égard? Nos lois suffisent-elles à retracer l'argent en provenance de la Libye, du Qatar ou de l'Arabie saoudite, ou avons-nous besoin d'autres lois? Je suis d'accord avec vous : il faut d'abord utiliser celles que nous avons avant d'en adopter de nouvelles, mais pensez-vous que les lois actuelles sont suffisantes?

M. Forcese : Je le redis : si on pense qu'elles ne sont pas suffisantes, j'aimerais qu'on m'en convainque. Elles couvrent très large à l'heure actuelle : alors pourquoi n'utilise-t-on pas ces pouvoirs? Qu'on me l'explique. S'agit-il d'un problème de droit matériel ou d'un problème opérationnel? Je ne suis pas en mesure de répondre à ça.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Canada est la destination financière des causes terroristes radicales. Human Rights Watch a publié un rapport il y a 10 ans sur les campagnes de financement des Tigres tamouls à Toronto. Il ne s'agit pas seulement de loi sur le financement du terrorisme. Lorsqu'il est question d'extorsion pure et simple, les dispositions ordinaires du Code criminel peuvent être applicables.

Je pense que la situation s'est améliorée depuis 10 ans, mais, comme je ne participe pas aux opérations, je ne peux pas répondre à titre définitif.

La sénatrice Beyak : Cette réponse me convient.

M. Littlewood : Pour l'anecdote, je dois dire que je suis enclin à penser que la situation s'est effectivement améliorée dans les derniers temps. On est plus attentif. Ma recherche ne porte pas sur cet aspect, et je ne peux donc pas dire si nous avons besoin de nouvelles lois, mais j'exprimerais une réserve. Il faut être clair quand on parle de mettre fin au financement du terrorisme. Nous avons la réglementation nécessaire pour le faire, bien qu'il soit difficile d'établir un lien effectif entre des fonds et l'achat, par exemple, des mitraillettes AK-47 ou peu importe.

Il faut prendre garde ou savoir exactement à quoi s'en tenir si nous mettons fin au financement de ce qui, d'après nous, est l'expression de convictions extrémistes, car nous vivons dans une démocratie, et l'expression d'opinions extrémistes en fait partie

crossed, or if they are, you are going into the Criminal Code. I would have an inherent default position of caution on automatically thinking let's close down or potentially close down certain avenues of thought, belief or of voicing beliefs that are not, for lack of a better term, our Canadian democracy values. Our democracy does defend that ability to have those kinds of beliefs.

Senator Enverga: Thank you for the presentation. The question I had was actually discussed earlier with the other witness and maybe you have touched on it a little bit, Mr. Forcese. If I could ask again, do you still believe that we need laws against glorification of terrorists and terrorist organizations? I want to expand on that.

Those videos are basically like glorification. You hear the ones on YouTube and the ones that they tried to release or not release. Those are sort of glorifications. Do we need laws to protect us or the community against this kind of propaganda?

Mr. Forcese: I don't think so. As I mentioned to Senator White, the combined scope of the existing law — hate speech, counselling an offence, uttering a threat, instruction, even the facilitation provisions in relation to terrorist activity and groups — is already quite sweeping. You have to ask yourself, what is the gap that is not currently criminalized? In my view, it's quite a small gap. It's the equivalent of someone going to a protest with a banner that says "Hooray, the Magnificent 19," which is one of the images that was broadcast after 9/11. That is celebrating a terrorist act. That's obviously unpalatable. It's not the kind of conduct we like to see, but it is the sort of thing in our democracy that should be shouted down rather than criminalized.

In partial response to the question about where we might go with this area of the law, I am of the view that we enjoy a marketplace of ideas, and in that marketplace, the good ideas prevail and the bad ideas deserve the condemnation that they attract by virtue of their nature.

I'm a great believer in the counter-narrative strategy that Professor Littlewood mentioned. So if we're discomforted by these videos, the response is not to ban them and therefore sort of martyr them and suppress them in a way that creates perhaps street credibility they wouldn't otherwise have, but to very vocally denounce them in civil society and elsewhere. Maybe there's a role for the university sector in terms of these sorts of voices.

I think we have to be very wary about going one step further from where we are currently with our criminal law and try to squash pernicious ideologies that are quite far removed from actual acts of violence.

The last point I'll make is that the empirical literature on the role of the Internet in terms of radicalization, the literature that I've seen — and perhaps Professor Littlewood can amplify — suggests that it may be a facilitator, but it's not a cause. Radicalization to violence depends on close personal contact and

intégrante. Il y a, dans le droit, certaines limites à ne pas dépasser, et, si elles le sont, on tombe sous le coup du Code criminel. J'adopterais plutôt une position de prudence par défaut lorsqu'il est question de mettre fin à certaines opinions, convictions ou expressions qui ne correspondent pas, à défaut de mieux dire, aux valeurs démocratiques du Canada. Notre démocratie défend le droit d'avoir ce genre de convictions.

Le sénateur Enverga : Merci de votre exposé. Ma question a été débattue plus tôt avec l'autre témoin, et il se peut que vous l'ayez déjà abordée quelque peu, monsieur Forcese. Permettez cependant : pensez-vous toujours que nous avons besoin de lois contre la glorification des terroristes et des organisations terroristes? J'aimerais qu'on approfondisse cette question.

Ces vidéos sont essentiellement de la glorification. On en voit sur YouTube. On peut dire que c'est de la glorification. Est-ce qu'on a besoin de lois pour nous protéger ou pour protéger la collectivité contre ce genre de propagande?

M. Forcese : Je ne crois pas. Comme je l'ai dit au sénateur White, la portée conjuguée des lois actuelles — contre les discours haineux, les conseils facilitant la perpétration d'une infraction, la profération de menaces, l'incitation et même les dispositions en matière de facilitation liée aux activités et aux groupes terroristes — est déjà très large. Il faut se demander ce qui n'est pas déjà criminalisé. D'après moi, l'intervalle non couvert est très mince. C'est l'équivalent de quelqu'un qui irait manifester avec une pancarte indiquant « Hourra, vive les 19 magnifiques », qui a été l'une des images diffusées après les attentats du 11 septembre. Voilà qui est bien la célébration d'un acte terroriste. C'est évidemment insupportable. Et ce n'est pas le genre de comportement que nous aimons voir, mais c'est le genre de choses qui, dans notre démocratie, doivent être dénoncées, mais non criminalisées.

À titre de réponse partielle à la question de savoir dans quelle direction aller à cet égard, je suis d'avis que nous sommes en présence de quantité d'idées et que, dans cette masse, les bonnes idées l'emportent, et les mauvaises méritent la dénonciation qu'elles suscitent en raison même de leur nature.

Je suis partisan d'un contre-discours, tel qu'en a parlé le professeur Littlewood. Si ces vidéos nous dégoûtent, il ne faut pas les interdire et risquer de transformer les intéressés en martyrs et de leur donner une crédibilité dans la population en raison de leur répression; il faut les dénoncer très vigoureusement dans la société civile et ailleurs. Peut-être est-ce le rôle des universités de donner voix à ce genre de dénonciation.

Je crois que nous devons être très prudents et éviter d'élargir la portée du droit pénal pour essayer d'écraser des idéologies pernicieuses qui sont en fait bien éloignées de véritables actes de violence.

La dernière remarque que je ferai est que les données empiriques sur le rôle d'Internet dans la radicalisation, ce que j'ai lu en tout cas — et peut-être que le professeur Littlewood pourra en dire plus — donnent à penser que ça peut faciliter les choses, mais que ce n'en est pas la cause. La radicalisation menant

the presence of a charismatic leader figure at the core of a radicalizing movement, and so it's not Internet as cause. I think we have to be wary about trying to regulate the Internet with the thought that that somehow will resolve our radicalization to violence problems.

Mr. Littlewood: I'll simply echo that. Of course, we're always complaining about a dearth of credible data in the public domain, but what data we do have in terms of radicalization to violence does indicate quite clearly that in the vast majority of cases, social networks are as important, if not more important, than the virtual world. The virtual world, the Internet, can be a catalyst; it can lead people to seek. But the pool of extremist believers is a larger pool than those who will cross over into extremist action and violence. That much we know from the data. That crossing over into violence and action very often involves some other form of person-to-person contact, peer group pressure and those kinds of things. Regulating the Internet and regulating images, those kinds of things, are not going to make our problem go away, senator.

Senator Enverga: Yes, but one of the measures that we need to counteract these things, I think you mentioned that we should denounce it. But who should denounce it? Is it the government or individuals? For a private citizen to denounce it, they might be scared because they will be a target eventually. Is there another way to do it? Who should denounce these acts?

Mr. Littlewood: It falls on many levels, senator. We see this writ large across counterterrorism. A government alone cannot produce, or even operationalize, credible counterterrorism. It involves societal buy-in; it involves civil society groups; it involves action at the international level.

To pick up my colleague's phrase, we're in a marketplace of ideas. Individual communities condemning and speaking out against those ideas is an important component in pushing back against them, in shining a light on whether it's misinterpretation of religious text, whether it's simply activities that are not considered to be Canadian or democratic, et cetera.

The government, of course, has a role to play here. Going back to an earlier question in terms of what we should do, the broader lesson from counterterrorism in other democracies is very clear. We need to play to our existing values and uphold our own values. In one sense, we need to do what we say. If we are talking about freedom of speech, if we are talking about democracy, we need to uphold that, even though we can recognize it can pose very real risks and, indeed, potential dangers for ourselves.

Senator Mitchell: Mr. Forcese, you mentioned the Countering Violent Extremism program. You're thinking it may be underfunded, under-resourced. Could you give us an idea of your understanding of that program? Have you studied it or are you just aware of it?

à la violence dépend de relations personnelles étroites et de la présence d'une figure dirigeante charismatique au cœur d'un mouvement de radicalisation, et Internet n'en est pas la cause. Je pense qu'il faut prendre garde à l'idée que la réglementation d'Internet réglera les problèmes de radicalisation.

M. Littlewood : Je suis d'accord. On est toujours en train de se plaindre, évidemment, du manque de données crédibles dans le domaine public, mais les données que nous avons sur la radicalisation indiquent très clairement que, la plupart du temps, les réseaux sociaux sont aussi importants, sinon plus, que l'univers virtuel. Internet peut servir de catalyseur, il peut inciter les gens à chercher, mais les extrémistes idéologiques sont beaucoup plus nombreux que les gens qui basculent dans l'action extrémiste et la violence. Nous savons au moins ça. Le basculement dans la violence et l'action repose souvent sur d'autres formes de contacts humains et dépend, par exemple, de la pression des pairs et d'autres choses du même genre. La réglementation d'Internet, des images, et cetera, ne va pas faire disparaître notre problème, sénateur.

Le sénateur Enverga : Oui, mais l'une des mesures que nous devons prendre pour contrer ces choses, je crois que vous en avez parlé, est de les dénoncer. Mais qui doit les dénoncer? Le gouvernement ou les gens? Les gens risquent d'avoir peur de les dénoncer parce qu'ils pourraient devenir des cibles. Peut-on faire autrement? Qui doit dénoncer ces actes?

M. Littlewood : La responsabilité en est multiple, sénateur. Elle recouvre l'ensemble du contre-terrorisme. Un gouvernement à lui seul ne peut pas produire, voire opérationnaliser, des mesures crédibles de contre-terrorisme. Il y faut la participation de la société, des groupes de la société civile, et une action internationale.

Pour reprendre l'expression de mon collègue, nous sommes en présence d'une quantité d'idées. Les collectivités qui condamnent et dénoncent ces idées sont un contrefort important et éclairent l'interprétation abusive de textes religieux, qu'il s'agisse ou non de simples activités qui ne sont pas jugées conformes aux valeurs canadiennes ou démocratiques, et cetera.

Le gouvernement a bien sûr un rôle à jouer. Pour revenir à une question posée plus tôt sur ce qu'on devrait faire, la leçon plus générale à tirer des mesures de contre-terrorisme appliquées dans d'autres démocraties est très claire. Il faut faire valoir nos propres valeurs et les défendre. D'une certaine façon, il s'agit de faire ce qu'on dit. Nous parlons de liberté d'expression, nous parlons de démocratie... à nous de défendre ces principes, même si nous savons que cela entraîne des risques réels, et même des dangers, pour nous-mêmes.

Le sénateur Mitchell : Monsieur Forcese, vous avez parlé du programme de lutte contre l'extrémisme violent. Vous pensez qu'il n'est pas suffisamment doté en ressources humaines et financières. Pourriez-vous nous parler de ce programme? L'avez-vous étudié ou êtes-vous simplement au courant de son existence?

Mr. Forcese: No, I've been party to an official description of it, if you will, so I know probably only what you've heard from RCMP officials. I don't pretend to have any privileged information. I know it's a new program and I know it's probably very expensive. As a new program and a very expensive program, in the current fiscal environment it's also a program that I imagine is potentially always at risk. Since it's a long-term project, I'd hate to see it undermined by short-term fiscal preoccupations. In other words, I think we need to have the long game in mind in the way we approach it.

What struck me about that project, which I very much admire, is the idea that it's a consortium of not just police but social services and education and health care. It's an all-of-society approach, if you will, involving the sharing of information and discourse on this issue, which I think is very helpful.

If you will excuse a personal anecdote, in the public schools right now, where my daughter attends, they are given substantial education on Internet safety, hinging on this bullying preoccupation. The culture around bullying, of course, has changed dramatically since I was in school. It doesn't seem implausible to me that a counter-radicalization strategy couldn't involve the same sorts of tactics and techniques that are deployed in the public schools for the purposes of educating children as to how to use the Internet safely — inoculating them. Rather than trying to suppress the speech, inoculate them against the detrimental speech. That's just one example of the things that might come from an all-of-society countering violent extremism approach.

Senator Mitchell: Earlier you answered my question about oversight with respect to the parliamentary group, and you're positive about that possibility. I also asked about the role of a national security legislation monitor. Have you given that any thought or is that something that's on your screen?

Mr. Forcese: Certainly I would endorse the model that's been employed by the United Kingdom originally and, more recently, Australia. One of the problems with the area of national security law is it tends to be quite complex and dynamic. It's often the case that no one person is looking at it from a forest as opposed to individual trees perspective. So what's happened in the United Kingdom is there's an independent arm's-length individual who, wherever the government posits or floats a new law project, will assess it in context and then offer up an independent assessment that parliamentary committees have in front of them. In other words, it's a form of arm's-length expert view that's not tied to any particular perspective, that's deployable for the purposes of understanding context by parliamentary hearings. I think in the U.K. context, that's been a very valuable experience. One of the former independent reviewers told me that he knew he was doing his job when both the civil society and the law-and-order types were both angry with him.

Senator Mitchell: Don't we know that.

M. Forcese : Non, j'en ai entendu une description officielle, si vous voulez, et je n'en sais probablement pas plus que ce que vous ont dit les représentants de la GRC. Je ne prétends pas détenir d'information privilégiée. Je sais que c'est un nouveau programme et qu'il est probablement très coûteux. Et un programme nouveau et coûteux, dans le contexte financier actuel, est probablement, selon moi, un programme à risque. Comme il s'agit d'un projet à long terme, je trouverais dommage qu'il soit compromis par des préoccupations financières à court terme. Autrement dit, je crois qu'il faut envisager le long terme à cet égard.

Ce qui me frappe dans ce projet, que j'admire beaucoup, c'est l'idée d'un consortium : il n'y a pas que la police, il y a aussi les services sociaux, l'éducation et la santé. C'est en quelque sorte une perspective sociétale, qui suppose un partage d'information et un discours commun, et je crois que c'est très utile.

Permettez que je vous parle d'une anecdote personnelle : dans les écoles publiques actuellement, et ma fille est dans l'une d'elles, on sensibilise beaucoup les enfants à la sécurité sur Internet et notamment à l'intimidation. La question de l'intimidation se pose bien sûr aujourd'hui très différemment de l'époque où j'allais à l'école. Il ne me semble pas invraisemblable qu'une stratégie de contre-radicalisation n'engage pas le même genre de tactiques et de techniques que celles qui sont déployées dans les écoles publiques pour enseigner aux élèves comment utiliser Internet en toute sécurité, autrement dit pour les vacciner. Il vaut mieux les vacciner contre le discours incriminé au lieu d'essayer de réprimer celui-ci. C'est un simple exemple de ce qu'une perspective sociétale de lutte contre l'extrémisme violent pourrait produire.

Le sénateur Mitchell : Plus tôt, vous avez répondu à ma question sur la surveillance par le groupe parlementaire, et vous êtes favorable à cette possibilité. J'ai également posé la question du rôle d'un contrôleur des lois sur la sécurité nationale. Y avez-vous réfléchi ou est-ce quelque chose que vous avez à l'esprit?

M. Forcese : Il est certain que j'entérine le modèle adopté par le Royaume-Uni d'abord, puis par l'Australie plus récemment. L'un des problèmes que posent les lois sur la sécurité nationale est qu'elles sont généralement très complexes et évolutives. En général, personne ne songe à regarder la forêt au lieu des arbres qui la composent dans ce cas. Ce qui s'est passé au Royaume-Uni, c'est qu'un agent indépendant est chargé, à chaque fois que le gouvernement dépose un nouveau projet de loi, de l'évaluer dans son contexte et de faire connaître ses conclusions aux comités parlementaires qui examinent le projet de loi. Autrement dit, il s'agit d'une sorte d'expert indépendant qui fournit un point de vue sans lien avec une perspective particulière et qu'on peut solliciter pour comprendre le contexte d'un projet de loi dans le cadre des audiences parlementaires. Je pense que c'est une expérience très valable pour le Royaume-Uni dans le contexte qui est le sien. L'un de ces ex-examinateurs indépendants m'a dit qu'il savait qu'il faisait son travail lorsque les représentants de la société civile et les tenants de la loi et l'ordre étaient tous en colère contre lui.

Le sénateur Mitchell : À qui le dites-vous!

Senator Stewart Olsen: I just need a quick explanation of acts preparatory and how that could be used in counterterrorism.

Mr. Forcese: We've already criminalized acts that fall substantially short of what we call "terrorist activity" in the Criminal Code. Mere preparation, to use the parlance, is now criminalized in terrorism to a much greater degree than in relation to conventional crimes. That whole circle that I've circumscribed in my diagram that talks about criminal pre-emption very much is criminal pre-emption because what's at issue is facilitation and instruction and participation that has not yet then manifested itself in the sort of acts of violence associated with terrorist activity. We made that choice in 2001. At the time it was quite controversial, but with hindsight it probably was the right choice.

The question that you've been posing to me, Mr. Chairman, is whether we have not fully explored the scope of those existing laws. Have they been deployed to the extent that they really could and can be? I think that's an important question.

The Chair: Thank you very much for attending. You certainly have provided us with a great deal of information and some new ideas that I think we have to give some scrutiny.

I just want to say that, speaking about the counter-narrative that both of you have referred to, I would say that this particular forum that we've created here with the committee and starting to pursue a national debate is a start in the right direction, so that we fully understand the implications to Canadians, the magnitude of the threat that we face, and how we can deal with that threat in a manner that preserves the values that we all share.

Thank you very much for coming.

We are continuing our look at threats to Canada, specifically terrorism. I would like to now welcome Dr. Salim Mansur, Assistant Professor from the University of Western Ontario and a prolific writer and commentator. He is the author of *Delectable Lie: A Liberal Repudiation of Multiculturalism* and *Islam's Predicament: Perspective of a Dissident Muslim* and co-editor of *The Indira-Rajiv Years: the Indian Economy and Polity, 1966-1991*.

He has published widely in academic journals, such as the *Jerusalem Quarterly*, the *Journal of South Asian and Middle Eastern Studies*, *American Journal of Islamic Social Sciences*, *Arab Studies Quarterly*, and *Middle East Quarterly*. In 2006, he was presented with the American Jewish Congress's Stephen S. Wise Profiles in Courage Award.

Dr. Mansur, welcome to the committee. We're pleased to have you here today. I understand that you have an opening statement. Please begin.

Salim Mansur, Professor, University of Western Ontario, as an individual: Mr. Chair, honourable senators, I'm here to help you, to assist you in my capacity as best I may, in a very important task your committee is responsible for in terms of national security and defence.

Le sénateur Stewart Olsen : J'aurais juste besoin d'une petite explication des actes préparatoires et de la façon dont ils peuvent servir pour lutter contre le terrorisme.

M. Forcese : Il y a déjà des actes criminalisés qui échappent substantiellement à ce que nous appelons des activités terroristes dans le Code criminel. Les simples préparatifs sont désormais beaucoup plus criminalisés dans le cadre du terrorisme que dans le cadre de la criminalité ordinaire. Tout le cercle que nous avons circonscrit dans mon diagramme sur la prévention du crime est vraiment de la prévention puisqu'il y est question de facilitation, d'incitation et de participation avant même que se soient concrétisés les actes de violence associés à des activités terroristes. Nous avons fait ce choix en 2001. À l'époque, cela a suscité la controverse, mais, rétrospectivement, on peut se dire qu'on a probablement bien fait.

La question que vous me posez, monsieur le président, est celle de savoir si nous n'avons pas exploré toute la portée des lois en vigueur. Sont-elles appliquées dans toute la mesure qu'elles permettent? Je pense que c'est une question importante.

Le président : Merci de votre présence. Vous nous avez fourni énormément d'information et soumis quelques idées nouvelles auxquelles nous devrons, je pense, accorder de l'attention.

Je voudrais simplement dire, au sujet du contre-discours dont vous avez tous deux parlé, que la tribune créée ici avec ce comité pour entamer un débat national est un premier pas dans la bonne direction, et que nous comprenons parfaitement les répercussions que cela pourrait avoir pour les Canadiens, l'ampleur de la menace que nous affrontons et la façon dont nous pouvons y faire face en préservant les valeurs que nous partageons tous.

Merci beaucoup d'être venus nous voir.

Nous poursuivons notre examen des menaces pesant contre le Canada, surtout de la menace terroriste. J'accueille maintenant Salim Mansur, professeur adjoint à l'Université de Western Ontario, auteur prolifique et commentateur. Il a signé *Delectable Lie : A Liberal Repudiation of Multiculturalism* et *Islam's Predicament : Perspective of a Dissident Muslim* et a coédité *The Indira-Rajiv Years : the Indian Economy and Polity, 1966-1991*.

Il a signé beaucoup d'articles dans des publications universitaires, comme le *Jerusalem Quarterly*, le *Journal of South Asian and Middle Eastern Studies*, l'*American Journal of Islamic Social Sciences*, l'*Arab Studies Quarterly*, et le *Middle East Quarterly*. En 2006, il a reçu le prix « Profiles in Courage » Stephen S. Wise, de l'American Jewish Congress.

Bienvenue au comité, monsieur Mansur, nous sommes heureux de vous accueillir et je crois savoir que vous avez quelques remarques liminaires. Je vous en prie, allez-y.

Salim Mansur, professeur, Université de Western Ontario, à titre individuel : Monsieur le président, chers sénateurs, je suis ici pour vous aider au mieux dans la limite de mes moyens, dans la tâche très importante qu'a entreprise votre comité en matière de sécurité nationale et de défense.

I want to thank you for inviting me to speak to you as a Canadian who happens to be a Muslim. My experience in terms of my study and vocation as a student of Islam and Muslim history, as a witness and survivor of a near genocidal war in 1971 in former East Pakistan, now Bangladesh, of Muslim-on-Muslim violence, and as someone who has had the opportunity to travel around much of the Muslim world, provides me with some insight and perspective to the problems at hand, arising from the immensity of violence within the world of Islam, and how this affects us in Canada and the West in general.

Also, I might add that I have remained involved in the public sphere, both at the local community and national levels, when it comes to the subject of Islam, Islamism and Muslim politics, and because of the nature of my work, I am often in touch with Muslim youth and drawn into conversations with them about difficulties that many of them are loathe to discuss at home or in mosques.

The problem with respect to the radicalization of Muslim youth is serious given the environment in which they are raised. There is the problem of identity politics, of who they are and where they belong. The case of Aqsa Parvez, the young Canadian Muslim girl killed in December 2007 by her father and brother on the grounds of family honour, is the sort of problem I have heard from students who at times of distress have no one to turn to for counsel and assistance. The assumption of the past decades, or at least before 9/11, was that children of immigrants born and raised here will identify naturally with the country of their residence and citizenship. This assumption has been severely undermined given what we have been witnessing, as Muslim youth, in numbers that are alarming, have shown their inclination towards extremist, even violent, politics of jihad.

This development has also been compounded by entrance into Canada of immigrants from the wider Muslim world, from among whom there have come forward those willing to engage in terrorism, as was the case of Ahmed Ressam, of Algerian origin, trained in Afghanistan, who set out from Montreal in November 1999 with the intent to bomb Los Angeles airport.

In our age of instant global communication, television and World Wide Web, Muslim youth are readily exposed to violence and jihadi politics, to online debates, sermonizing and preaching by Islamists. At homes and around family gatherings, political discussions abound, as families remain tied to their native lands and cultures, despite having settled in Canada. Then there is the exposure of Muslims on Fridays, during communal prayers, to sermonizing from pulpits by imams of political situations in Muslim lands and of Muslims as victims of U.S. foreign policy, of Jews and Zionism and of Hindus in India. This is a combustible atmosphere, and Muslim youth are no less impressionable to such

Je vous remercie de m'avoir invité à vous adresser la parole, moi qui suis canadien et musulman. L'expérience que j'ai acquise — par mes études et par ma vocation d'étudiant de l'islam et de l'histoire musulmane, de témoin et de survivant d'une guerre quasi génocidaire en 1971 dans l'ancien Pakistan oriental, devenu depuis le Bangladesh, de témoin de la violence entre musulmans et de personne ayant eu l'occasion de parcourir presque tout le monde musulman — cette expérience, donc, me donne une certaine perspective sur les problèmes dont vous traitez et qui découlent de toute cette violence qui ébranle le monde islamique et, par répercussion, qui nous touche aussi, ici au Canada et dans l'Occident en général.

Permettez-moi d'ajouter que j'ai toujours été actif dans la sphère publique, que ce soit à l'échelon communautaire ou à l'échelon national, dans tout ce qui concerne l'islam, l'islamisme et les politiques musulmanes et que, compte tenu de la nature de mon travail, je suis souvent en contact avec des jeunes musulmans avec qui j'ai des discussions sur les difficultés dont beaucoup hésitent à parler chez eux ou dans les mosquées.

Le problème de la radicalisation des jeunes musulmans est très grave étant donné le milieu dans lequel ils grandissent. Il y a le problème des politiques identitaires, qui les définissent et qui marquent leur appartenance. Le cas d'Aqsa Parvez, cette jeune musulmane canadienne tuée en décembre 2007 par son père et son frère au nom de l'honneur familial, représente le problème dont me parlent des étudiants qui, en période de détresse, n'ont personne vers qui se tourner pour obtenir conseils et assistance. Il y a une dizaine d'années — du moins avant le 11 septembre — on supposait que les enfants d'immigrants nés et élevés ici s'identifieraient naturellement au pays de leur résidence et de leur citoyenneté. Cette hypothèse a été très sérieusement ébranlée quand nous avons constaté que de jeunes musulmans — et en nombres alarmants — ont montré leur penchant pour les idéaux extrémistes, voire violents du djihad.

Cette évolution des choses a été compliquée par l'arrivée au Canada d'immigrants venus du monde musulman en général dont certains ont montré une propension à s'engager dans le terrorisme, comme ce fut le cas d'Ahmed Ressam, Algérien d'origine, entraîné en Afghanistan, qui a quitté Montréal en novembre 1999 dans l'intention de commettre un attentat à la bombe à l'aéroport de Los Angeles.

En cette époque de communication mondiale instantanée, de télévision et d'Internet, les jeunes musulmans sont facilement exposés aux idéaux et à la violence djihadiste, à des débats en ligne, ainsi qu'aux sermons et aux prêches d'islamistes. Dans les foyers et lors de réunions familiales, les discussions politiques vont bon train, puisque, même si elles ont émigré au Canada, les familles demeurent attachées à leurs terres natales et à leurs cultures. Il y a aussi l'exposition des musulmans à ce qui se fait les vendredis, lors des prières communes, des prêches par les imams qui parlent de la situation politique en terres musulmanes et qui présentent les musulmans comme des victimes de la politique

discourse as would be their peer group subject to relentless pressure of identity politics within their communities, as has been the case of Afro-American youth in the United States.

étrangère américaine, des juifs et du sionisme ou encore des hindous en Inde. Tout cela crée des situations potentiellement explosives et les jeunes musulmans ne risquent pas moins d'être influencés par ces discours que leurs petits camarades sujets à des pressions incessantes de la politique identitaire au sein de leur groupe communautaire, comme on l'a vu dans le cas des jeunes Afro-Américains aux États-Unis.

Besides what I have described, there is also on college campuses in my community, as elsewhere in Canada, annual rounds of student-faculty discussions over the past decade and more of the various movements directed against Israel as an occupying power over Palestinian lands, such as the campaign against Israel as an apartheid state and the campaign as part of a global movement to boycott divestment and sanctions against Israel. The rhetoric that flows out of such anti-Israeli, anti-Jew and, frankly, anti-Semitic campaigns on our college campuses adds legitimacy to the Islamist politics within the Muslim communities, as in my city, with predictable results.

Par-delà ce que je viens de vous décrire, il y a aussi, sur les campus des universités de ma localité et ailleurs au Canada, des débats entre étudiants et enseignants qui sont organisés annuellement, depuis une dizaine d'années au moins, par différentes mouvances anti-israéliennes qui considèrent que ce pays occupe de force la Palestine. Il y a eu, par exemple, la campagne menée contre Israël-État apartheid et une autre, celle-là mondiale, invitant à un dessaisissement en Israël pour boycotter le pays et à l'adoption de sanctions contre celui-ci. Toute la rhétorique qui caractérise les campagnes anti-israéliennes, antijuives et, pour tout dire, antisémites sur les campus de nos universités, légitime davantage les idéaux islamistes qui ont cours au sein de la communauté musulmane, comme dans ma ville, avec les résultats qui en découlent inéluctablement.

In London, where I come from, we have witnessed members of the mosque and members responsible for running the affairs of the mosque implicated in court cases due to violation of our Criminal Code. The charitable status of the World Islamic Call Society, managed out of London by members of the mosque community, some of whom I know and knew, was revoked by the CRA for violation of terrorism financing laws, as was the charitable status of the World Assembly of Muslim Youth, with their activities in London, among other communities, for similar reasons.

À London, d'où je viens, des membres de la mosquée et des membres chargés d'administrer les affaires de la mosquée ont été traduits devant les tribunaux pour des infractions au Code pénal. Le statut d'œuvre de bienfaisance de la World Islamic Call Society, gérée depuis Londres par des membres de la mosquée, dont certains que j'ai connus ou que je connais encore, ont été radiés des registres de l'ARC pour violation des lois sur le financement du terrorisme, tout comme le statut d'organisme de bienfaisance du World Assembly of Muslim Youth, actif à London et ailleurs, pour les mêmes raisons.

Radicalization occurs among Muslim youth when identity politics facilitates their indoctrination into jihadi politics by Islamist preachers and activists in the community. In April 2013, London was in the national and international news when two young Londoners, one Muslim by birth and the other a convert, took part in a terrorist attack on a gas plant in eastern Algeria and, as a result, were killed. There were fast and furious denials from the leaders of the London Muslim community, but unanswered questions remain as to how these two indoctrinated young men got to travel to North Africa. Who arranged their travels? Who recruited them into the terrorist organization linked to al Qaeda in North Africa? Who arranged for their visas and funds to get there, and are there others who might do something similar abroad or right here at home?

La radicalisation des jeunes musulmans intervient quand les politiques identitaires facilitent leur endoctrinement aux idéaux djihadistes, à l'appel des prêcheurs islamistes et des militants de leur communauté. En avril 2013, Londres a fait la nouvelle au Royaume-Uni et dans le monde, quand deux jeunes Londoniens, l'un musulman de naissance et l'autre converti, ont pris part à un attentat contre une usine de gaz dans l'est de l'Algérie et ont été tués lors de l'attaque. Les leaders musulmans de Londres ont rapidement émis des dénis insistants, mais la question demeure de savoir comment ces deux jeunes radicalisés ont pu se rendre en Afrique du Nord. Qui a organisé leur déplacement? Qui les a recrutés au sein d'une organisation terroriste liée à Al-Qaïda en Afrique du Nord? Qui s'est arrangé pour qu'ils obtiennent des visas et des fonds pour s'y rendre et d'autres font-ils la même chose qu'eux à l'étranger ou ici, chez nous?

For counter-radicalization to be effective, there must be trust built by those engaged in the effort and the community at large. There are doubts about this, especially when one encounters names of individuals such as Hussein Hamdani or Dr. Jamal Badawi, entrusted with such efforts by Public Safety or our security agencies such as the RCMP. Among Muslims, who will have nothing to do with Islamists or Islamism given their knowledge or experience of what ruins Islamists have brought

Pour que la lutte contre la radicalisation porte fruit, il faut commencer par gagner la confiance de ceux qui doivent prendre part à l'effort de lutte, ainsi que la confiance de la communauté en général. On peut douter d'y parvenir surtout quand on parle de gens comme Hussein Hamdani ou Jamal Badawi à qui les organismes de sécurité publique et les agences de sécurité, comme la GRC, ont confié le soin de mener de tels efforts. Les musulmans qui n'ont rien à voir avec les islamistes ni

to their native lands, alarm bells ring inside their heads when they encounter those they recognize or are suspicious of as purveyors of Islamism.

The vast majority of Muslim immigrants into Canada come from places that might best be described as a "fear society," and they cannot be reached through the portals of mosques and mosque-related institutions. The reason is simple. Most mosques here, as in the Muslim world, are incubators of Islamism. This might shock you, but this is where the problem is, and I can speak from my own experience, and any legitimacy given to them as a matter of community or political outreach only further entrenches the practitioners of Islamism disguised as religion in spreading their ideology through mosques.

Let me make a few suggestions for you to consider in terms of counter-radicalization.

First, strengthen existing legislation regarding terrorism financing and further broaden the existing legislation to revoke charitable status of any organizations that finance or provide material support in organizing meetings, conferences and conventions where known Islamist preachers are invited in the annual gathering known as, for instance, "Reviving the Islamic Spirit." Take away the charitable status of mosques if it is found they have violated legislation in terms of terrorism financing by provision of any material support for those linked with terrorist activity in Canada or abroad.

Second, remove from federal boards and commissions from Public Safety's round table on security, and any other agency of the federal government, individuals known to be connected with the Muslim Brotherhood or Jamaat-e-Islami and the network of organizations these have spawned over the decades to further their Islamist agenda.

Third, restrict or make it out of bounds for any activity related to politics in general, particularly during the period when an election occurs, taking place in mosques and mosque-related forums. Such activity plays right into the playbook of the Islamist organizations.

Fourth in my short list, traditional policing, which is about crime control and maintaining public order and safety, should be greatly supported at a time when budgetary constraints have put pressures on police forces around the country. Instead of pouring money into counter-radicalization programs that then become attractive to lure any number of players with spurious expertise into such programs seeking funds, traditional policing should be supported to monitor, pre-empt, interdict, indict or arrest those individuals suspected of terrorist-related activities in our communities, preferably before anything ever happens. We need

l'islamisme — étant donné ce qu'ils ont vécu ou ce qu'ils savent des ravages attribuables aux islamistes dans leur terre natale — s'alarment quand ils tombent sur de tels individus qu'ils savent ou soupçonnent être des agitateurs islamistes.

La vaste majorité des immigrants musulmans au Canada viennent de ce qu'on pourrait décrire comme des « sociétés de la peur », et ce n'est pas au pishtak d'une mosquée qu'on peut espérer les rencontrer. La raison en est fort simple. La plupart des mosquées au Canada, comme dans le monde musulman, sont des incubatrices de l'islamisme. Cela vous choquera peut-être, mais c'est bien là que réside le problème et je peux vous en parler d'expérience. Toute légitimité donnée à l'occasion d'une tentative de rapprochement de nature communautaire ou politique ne peut que favoriser la propagation de l'idéologie islamiste, déguisée sous les atours d'une religion, par les islamistes qui ont infiltré les mosquées.

Je vais vous faire quelques suggestions pour mener votre lutte contre la radicalisation.

Premièrement, renforcez votre loi actuelle concernant le financement du terrorisme et étendez la portée de cette loi pour prévoir la révocation du statut d'organisme de bienfaisance accordé à toute organisation qui finance des réunions d'organisations, des conférences et des congrès où l'on sait que des prêcheurs islamistes sont invités à prendre la parole, lors de réunions annuelles comme celles dont le thème est de raviver l'esprit islamique ou encore qui apportent un appui matériel à de telles activités. Retirez le statut d'organisme de bienfaisance à toute mosquée trouvée coupable d'avoir enfreint la loi sur le financement du terrorisme parce qu'elle a apporté un soutien matériel à ceux qui sont associés à des activités terroristes au Canada ou à l'étranger.

Deuxièmement, écartez de tout office fédéral et de toute commission fédérale, de la table ronde sur la sécurité de Sécurité publique Canada et de tout autre organisme du gouvernement fédéral, les personnes connues pour avoir des liens avec les Frères musulmans ou le Jamaat-e-Islami ainsi que le réseau d'organisations que ces mouvements ont inspiré pour promouvoir leurs visées islamistes.

Troisièmement, limitez ou interdisez toute activité de nature politique, surtout en période électorale, dans les mosquées et autres lieux qui leur sont associés. Ce sont là des activités à privilégier selon le manuel du parfait petit islamiste.

Quatrièmement, il y a lieu de miser sur la vocation naturelle de la police qui est de lutter contre la criminalité et de maintenir l'ordre et la sécurité, tandis que les contraintes budgétaires placent les corps policiers canadiens dans une situation délicate. Plutôt que d'investir massivement dans les programmes de lutte contre la radicalisation, qui deviennent des objets de convoitise pour des prétendus experts en quête de financement, il y aurait lieu de privilégier le travail traditionnel de la police pour contrer ou anticiper les activités d'individus soupçonnés de terrorisme dans nos collectivités, et pour les arrêter ou les inculper, de préférence

to stamp out the predictable effects of radicalization before these occur, instead of engaging in counter-radicalization with mounting expenses after the terrorists have done us much damage.

In conclusion, if you are not prepared to tackle radicalization and those who radicalize our youth, we will always be playing catch-up and will never be advancing our efforts to defeat Islamism, whether here or abroad. I urge you to consider prioritizing efforts to countering radicalization, as this will reduce the need for spending time writing new laws, doing more sociology studies, de-radicalization and spending billions of dollars trying to catch radicalized individuals. It would also reduce the risk to society if you address those who are pushing political Islam and the victimhood narrative to radicalize Canadians.

Thank you, senators. I am at your disposal.

The Chair: Thank you, Mr. Mansur. Perhaps to start out the discussion, I noticed your book that you published is entitled, *Islam's Predicament: Perspectives of a Dissident Muslim*. Perhaps you could tell us why you call yourself a Muslim dissident.

Mr. Mansur: I call myself a dissident Muslim because I reject the mainstream or official Islam interpretation and views. I also call myself a dissident Muslim, senator, because I believe, and my writings have been in that direction, that Muslims have not gone forward. I'm now talking collectively. As a culture and civilization, they have not gone forward to take up self-criticism and self-examination — examining their own history. My small effort has been in that direction. We need to be responsible for our situation.

Finally, senator, without elaborating too much, it's my experience as a young adult — the very people whom we are talking about, the most impressionable — I, as a young adult in my teenage years, faced a genocidal war, faced the challenge of being put against the wall to be shot by not only people in uniform, but by people who were aiding and abetting them who came from the mosques.

Senator Mitchell: Thank you, Professor Mansur. You make a very provocative statement. It's not consistent with my experience, although I'm not Muslim and I haven't been to mosques in the way you have. But I know many wonderful, amazing and remarkable Muslim people, Canadians and otherwise, who, as I have said before here, are just like us. They love their kids, they want a future for them and they want to build

avant qu'ils ne sévissent. Nous devons juguler les effets prévisibles de la radicalisation avant qu'ils ne se fassent sentir, plutôt que de nous lancer dans la lutte contre la radicalisation dont le financement grimpe en flèche, et cela après que les terroristes nous ont porté de durs coups.

En conclusion, si vous n'êtes pas prêts à régler le problème de la radicalisation et de ceux qui radicalisent notre jeunesse, nous aurons toujours un temps de retard et nous ne progresserons pas dans nos efforts pour vaincre l'islamisme, que ce soit ici ou à l'étranger. Je vous exhorte à ordonnancer les efforts que vous comptez déployer pour combattre la radicalisation, ce qui réduira la nécessité de passer du temps à rédiger des textes de loi, à diligenter d'autres études de nature sociologique, à s'engager dans une lutte contre la radicalisation et à dépenser des milliards de dollars pour tenter de mettre la main au collet des radicaux. Et puis, si vous vous en preniez directement à ceux qui tiennent le discours politique de l'islam et de la victimisation dans le dessein de radicaliser des Canadiens, vous réduiriez le niveau de risque pour la société.

Merci, sénateurs. Je suis maintenant à votre disposition.

Le président : Merci, monsieur Mansur. Nous pourrions peut-être commencer par des échanges et je constate tout d'abord qu'un de vos ouvrages s'intitule *Islam's Predicament : Perspectives of a Dissident Muslim,* ou encore, en français : Les maux de l'Islam, le point de vue d'un musulman dissident. Pourriez-vous nous dire pourquoi vous vous qualifiez de musulman dissident?

M. Mansur : Je me qualifie de musulman dissident parce que je rejette l'interprétation et le point de vue officiels ou courants de l'islam. Et puis, je me qualifie de musulman dissident parce que je crois, et mes écrits vont en ce sens, que les musulmans n'ont pas progressé sur un plan collectif. Ils n'ont pas progressé, en tant que culture et civilisation pour en arriver au stade de l'autocritique et de l'autoexamen, notamment sur le plan historique. Le petit effort que j'ai déployé va dans ce sens. Nous devons assumer la responsabilité de notre état.

Enfin, sénateur, et sans trop vouloir m'étendre sur le sujet, sachez que, quand j'étais encore jeune adulte — à l'âge même où l'on est le plus influençable comme ces jeunes dont nous parlions — j'ai connu une guerre génocidaire et j'ai été collé contre un mur pour être exécuté non seulement par des hommes en uniforme, mais aussi par des fidèles sortis de la mosquée pour venir leur prêter assistance.

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur Mansur. Vous êtes plutôt provocant dans vos propos qui ne recoupent pas mon expérience, bien que je ne sois pas musulman et que je n'aie pas fréquenté les mosquées comme vous l'avez fait. Cependant, je connais de nombreux musulmans, canadiens et autres, qui sont des personnes merveilleuses, étonnantes et remarquables et qui, je me répète, sont comme nous. Ces personnes-là adorent leurs

this country. So when you say that mosques are the incubators of Islamism, surely you're not saying that they all are.

Mr. Mansur: Well, senator, your impressions are all genuine, and you're meeting people there and elsewhere. I hope you will say the same thing about me, that we are nice people.

I'm talking about a specific problem that happened that you might not be aware of when you went to the mosque and when you were associating with people. I don't want to say that you're entering a Potemkin village, but there's a lot of play going on when people come to visit these places. The hard reality is not shown.

The mosques, over the last half a century or more, right across the Muslim world, senator, and I gave you my experience, have become the centres from where politics have emanated. That's the fusion of religion and politics.

Senator, we don't have the time for me to elaborate, and there is a vast literature out there, but let me point out to you that the great North African writer Albert Camus pointed out that when religion and politics mix, there is inquisition. This is what Muslims are living through. They're living through inquisition.

Hassan al-Banna, the founder of the Muslim Brotherhood, said this about mosques:

> Islamic prayer is nothing but a daily training in practical and social organization uniting the features of the Communist regime with those of the dictatorial and democratic regimes. When the muezzin calls —

— that's the prayer call —

> — now is the hour of prayer, they form an equal mass, a compact block behind them. That is the principal merit of the dictatorial regime, unity and order in the will under the appearance of equality.

If you do the hermeneutics of this, that's what I'm talking about, and the young people are the most impressionable.

Senator Mitchell: The person you're quoting doesn't live in Canada and is talking about mosques all over the world, I would assume, but there are billions of non-radicalized Muslims who go to mosques frequently and pray five times a day.

It's also true that in Canada it's not just Muslim youth who have been radicalized. In fact, the Quebec case, and I think the fellow who shot up Parliament, were not originally Muslims, so it's got to be more complicated than that.

We have also heard witnesses here saying that 85 per cent of Muslims in Canada don't even go to mosques.

enfants, elles veulent qu'ils aient un avenir et qu'ils contribuent à bâtir notre pays. Donc, quand vous dites que les mosquées sont des incubatrices de l'islamisme, vous ne sous-entendez tout de même pas qu'elles le sont toutes.

M. Mansur : Vos impressions sont justes, sénateur, et on rencontre effectivement de bonnes personnes ici et là. J'espère que vous direz la même chose de moi, que je suis une bonne personne.

Je veux plutôt parler du problème particulier que vous ignorez peut-être et qu'on découvre quand on fréquente une mosquée et ses fidèles. Je ne dirai pas que les mosquées ressemblent à des villages Potemkine, mais il y a beaucoup de mise en scène pour accueillir les visiteurs. La dure réalité ne saute pas aux yeux.

Je peux vous dire d'expérience, sénateur, qu'au cours des 50 dernières années, si ce n'est plus, les mosquées de par le monde musulman sont devenues des ferments à idéaux extrémistes sous l'effet d'une fusion entre la religion et la politique.

Sénateur, nous n'avons pas le temps pour que j'élabore sur le sujet, et les écrits ne manquent pas à cet égard, mais permettez-moi de vous rappeler ce qu'a écrit un grand écrivain pied-noir, Albert Camus : « La politique n'est pas religion. Ou alors, elle est inquisition ». Voilà la réalité des musulmans, celle de l'inquisition.

Hassan el-Banna, le fondateur des Frères musulmans, a dit au sujet des mosquées :

> La prière islamique n'est rien d'autre qu'un exercice quotidien d'organisation pratique et sociale fusionnant les aspects du régime communiste avec ceux des régimes dictatoriaux et démocratiques. Lorsque le muezzin annonce...

— c'est l'appel à la prière —

> ... que c'est l'heure de la prière, ils forment une masse homogène, un bloc compact derrière eux. Voilà le principal mérite du régime dictatorial : volonté unitaire et ordonnée sous l'apparence de l'égalité.

Si vous faites l'herméneutique de ce passage, et c'est ce dont je parle, ce sont les jeunes qui sont les plus impressionnables.

Le sénateur Mitchell : La personne que vous citez ne vit pas au Canada et parle, je suppose, des mosquées partout au monde, mais il y a des milliards de musulmans non radicalisés qui vont souvent à la mosquée et prient cinq fois par jour.

Il est vrai aussi qu'au Canada ce ne sont pas seulement les jeunes musulmans qui ont été radicalisés. De fait, l'auteur de l'attentat au Québec et celui de la fusillade au Parlement n'étaient pas des musulmans au départ. Il faut donc que les choses soient plus compliquées que vous le dites.

Nous avons également entendu ici des témoins dire que 85 p. 100 des musulmans au Canada ne fréquentent même pas la mosquée.

Mr. Mansur: Senator, you're right; it's very complicated and we have so little time. It is very complicated, but we cannot walk away from the ugly reality that I, as a Muslim, have been confronting all my life, not only out in the Muslim world, the Arab Muslim world, but it is replicated right here.

Studies have been done. I'm carrying in my binder studies, but I won't bore you with studies. I have a very interesting story here from the month after the events of October 22 in the *Ottawa Citizen*. It's a mother.

Senator Mitchell: We had her here.

Mr. Mansur: You saw this. You all have seen it. She's talking about her son who was arrested:

> I have been on an almost two-decade-long fight against the extremists that are here in Ottawa because they influenced my son and set him on a trajectory of radical views.

The young people and others are not breathing in the bacteria of radicalization in the air. They get that bacteria virus somewhere, and one of the areas is the mosque. Because the mosque has that symbol of sacredness to it, no one wants to question it — that is, no one from the outside wants to question it.

If you'll permit me, let me shift the example. The worst terrorist attack before 9/11 was planned, organized, arranged and executed from the soil of Canada. That was done by the Sikh Khalistanis. They operated out of their temple, senator — you remember that — many of them. And, senator, we didn't pay attention.

Senator Mitchell: There was just a handful. I know many Sikhs as well, and to extrapolate from an anecdote and somehow cast an aspersion across all Sikh gurdwaras and all Sikh organizations and all mosques I think is really stretching a point.

Mr. Mansur: Well, senator, I defer to your sensibility. I respect that and I take heart at what you say. The goodness of our country is immense, and I understand where you're coming from.

Here is the President of Turkey speaking, senator, one of the largest Muslim countries in the world:

> The mosques are our barracks, the domes our helmets, the minarets our bayonets and the faithful our soldiers.

Senator, I am not speaking that. I am a student of politics, history and culture who has looked at this issue. Yes, senator, 90 per cent of people are good, but we are talking about that 10 to 20 per cent that has brought ruin to a civilization from North Africa to Indonesia, from Central Asia to sub-Saharan Africa.

Senator Mitchell: But you can argue that people — I mean, that's the history of the world. It takes a handful of people, and they certainly have brought ruin frequently, and they certainly haven't been Muslims in every case.

M. Mansur : Vous avez raison, sénateur. C'est très compliqué et nous avons peu de temps. C'est très compliqué, mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur cette réalité déplaisante à laquelle moi-même, en tant que musulman, je me suis opposé toute ma vie, non seulement dans le monde musulman, le monde musulman arabe, mais dans sa réplique ici au Canada.

Des études ont été réalisées. J'en ai dans ma serviette, mais je ne vous ennuierai pas avec des études. J'ai plutôt une histoire très intéressante ici qui a paru dans l'*Ottawa Citizen* un mois après les événements du 22 octobre. C'est une mère qui parle.

Le sénateur Mitchell : Elle a comparu ici.

M. Mansur : Vous avez vu cet article. Vous l'avez tous vu. Elle parle de son fils qui a été arrêté :

> Je lutte, depuis presque deux décennies, contre les extrémistes qui sont ici à Ottawa parce qu'ils ont influencé mon fils et l'ont mis sur la trajectoire des positions radicales.

Les jeunes et les autres n'attrapent pas le virus de la radicalisation tout simplement en respirant. Ce virus vient de quelque part, et l'un des endroits où il se transmet, c'est la mosquée. Comme la mosquée symbolise le sacré, personne, c'est-à-dire personne de l'extérieur, ne veut la mettre en cause.

Si vous me permettez, je vais donner un exemple parallèle. Le pire attentat terroriste avant le 11 septembre a été planifié, organisé, combiné et exécuté en sol canadien. Vous vous en souvenez, sénateur, il a été perpétré par des Sikhs khalistanais qui — beaucoup d'entre eux — ont opéré à partir de leur temple. Et nous n'y avons pas prêté attention, sénateur.

Le sénateur Mitchell : Ils n'étaient qu'une poignée. Je connais aussi beaucoup de Sikhs et je pense que c'est vraiment une exagération de vouloir extrapoler à partir d'une anecdote et, en quelque sorte, dénigrer tous les gurdwaras et les organisations sikhs, comme d'ailleurs toutes les mosquées.

M. Mansur : Eh bien, sénateur, je salue votre sensibilité. Je la respecte et je prends courage à ce que vous dites. Notre pays est un puits de bienveillance, et je comprends pourquoi vous parlez ainsi.

Mais voici, sénateur, ce que le président de la Turquie, l'un des plus grands pays musulmans au monde, a à dire à ce sujet :

> Les mosquées sont nos casernes, les dômes nos casques, les minarets nos baïonnettes et les fidèles nos soldats.

Sénateur, je ne parle pas ce langage. Je suis un étudiant de la politique, de l'histoire et de la culture qui s'est penché sur ce problème. C'est vrai, sénateur, que 90 p. 100 des gens sont bons, mais nous parlons ici des 10 ou 20 p. 100 qui ont causé la ruine d'une civilisation allant de l'Afrique du Nord jusqu'en Indonésie, de l'Asie centrale jusqu'à l'Afrique subsaharienne.

Le sénateur Mitchell : Mais vous pouvez prétendre que des gens... Je veux dire qu'au fond c'est l'histoire du monde. Ça ne prend qu'une poignée de gens, qui ont certainement semé la ruine dans bien des cas, mais il ne s'agissait certainement pas de musulmans dans tous les cas.

My final point is: What you seem to be implying is that we should restrict religious freedom in Canada, and wouldn't that be exactly what they want us to do? The Muslim religion is intrinsically a good religion; it's intrinsically a fine, principled theology. People warp it. People warp all theologies.

Voici mon dernier point : vous semblez laisser entendre que nous devrions restreindre la liberté religieuse au Canada. N'est-ce pas exactement ce qu'ils voudraient que nous fassions? La religion musulmane est intrinsèquement bonne; elle est une théologie intrinsèquement raffinée et raisonnée, mais les gens la dénaturent, comme ils dénaturent toutes les théologies.

Mr. Mansur: Senator, this is the paradox. I have travelled very often. I have family back in South Asia and in North Africa. One of the things I confirmed in family discussion — recently I was with friends in England. I will give you an example that I confront, which is the accusation: What are you Canadians doing sending us the imams and radical preachers and saving them and cultivating them? The story was about that preacher from Pakistan, Tahir-ul-Qadri, who we gave in Canada a refugee status and a permanent residence status. He claimed that he was driven out of Pakistan, and he was back in Pakistan, and he's there in Pakistan running vast demonstrations with Imran Khan and others. So I sit there with my friends in London — they are all Pakistanis — accusing me, jokingly but also seriously, "What are you guys doing?"

M. Mansur : Voilà le paradoxe, sénateur. J'ai beaucoup voyagé. J'ai de la famille en Asie du Sud et en Afrique du Nord. L'une des choses qui m'ont été confirmées au cours d'une discussion familiale — j'étais récemment en Angleterre avec des amis — est un exemple de la situation à laquelle je suis confronté. C'est en fait la question accusatoire : Qu'est-ce que vous Canadiens êtes en train de faire en nous envoyant les imams et prédicateurs radicaux après les avoir accueillis et entretenus? Il s'agissait de l'histoire du prédicateur pakistanais Tahir ul-Qadri, à qui nous avons accordé le statut de réfugié, puis le statut de résident permanent au Canada. Il prétendait avoir été chassé du Pakistan, mais il est retourné au Pakistan et il est maintenant là, au Pakistan, à organiser de vastes manifestations avec Imran Khan et d'autres. Je suis donc là, assis avec mes amis à Londres — tous pakistanais — qui m'accusent, à la blague mais sur un fond sérieux : « Mais qu'est-ce que vous êtes en train de fabriquer? »

This is a common story. When governments took action against the Islamists right across North Africa or Central Asia, where did they go to? Where were they nurtured? Shall I run the names for you, senator? Rashid al-Ghannushi, the leader of the En-Nahda party in Tunisia. The leaders from North Africa who went to France. Finally, we sent back one person accused of the bombing in France — senator, you would know the name — who went back.

Cette situation est courante. Quand les gouvernements ont exercé une répression contre les islamistes partout en Afrique du Nord ou en Asie centrale, où sont allés les dirigeants? Où ont-ils été accueillis? Dois-je tous les nommer, sénateur? Rached Ghannouchi, chef du parti Ennahdha en Tunisie. Les chefs en Afrique du Nord qui se sont réfugiés en France. À la fin, nous avons réussi à expulser une personne accusée d'attentat à la bombe en France —sénateur, vous connaissez sans doute son nom — qui a été déportée.

Our society, our generosity, our openness, our liberal democratic values — that's why I wrote a book called *Delectable Lie* — has been turned against us.

Notre société, notre générosité, notre ouverture, nos valeurs libérales démocratiques — c'est d'ailleurs pour ça que j'ai écrit mon livre *Delectable Lie* — ont été retournées contre nous.

It's the old thing, senator: Is the doughnut a hole or a bread? Is the whole question: Is the glass half full or half empty? When you step in, senator, you're meeting the warmth that has been my tradition, growing up as a child in a Muslim home — my parents, my grandparents. But my family, and tens of thousands if not millions of families have been made victims by the circumstances of history of political leaders who made the choice: the break-up of India and then, in my lifetime, the break-up of Pakistan. These were ugly affairs. Three million people were killed.

C'est la vieille histoire, sénateur. Est-ce le pain ou le trou qui fait le beigne? C'est toute la question du verre qui est à la fois à moitié plein et à moitié vide. Dès que vous passez le seuil, sénateur, vous baignez dans la chaleur qui fait partie de ma tradition, de mon enfance dans un foyer musulman, avec mes parents, mes grands-parents. Mais ma famille et des dizaines de milliers, sinon de millions, d'autres familles sont devenues victimes de circonstances historiques créées par les chefs politiques qui ont fait des choix : le démembrement de l'Inde et puis, de mon vivant, le démembrement du Pakistan. Ces événements ont été déchirants. Trois millions de personnes y ont été tuées.

Sorry, senator. I don't want to take time.

Je m'excuse, sénateur, d'avoir pris autant de temps.

The Chair: I would like to follow up on this general discussion because I think it's important. There is a philosophical and obviously an ideological question being raised here.

Le président : J'aimerais poursuivre cette discussion générale parce qu'elle est importante. Il y a une question philosophique et, de toute évidence, idéologique qui est soulevée ici.

The question that I think we're all challenged with around this table, and Canadian society as a whole, is how we help and aid those who, in this particular case, are the vast majority of the

La question qui, je pense, se pose à nous tous autour de cette table, et à la société canadienne dans son ensemble, est celle des moyens par lesquels nous pouvons aider et soutenir ceux qui

Muslim faith who are moderate; and yet you have a few who obviously have, for whatever reasons, managed to, in some cases, take charge and subsequently be the spokespersons; and then, quite frankly, everybody within the community is branded. The question then comes to us: What can the law enforcement agencies do? What can the Canadian community as a whole do? What should we expect of the Muslim community itself? They're here enjoying the values we all share, and they see better than anyone else. You've expressed some of it. What do you expect from your Muslim counterparts to be able to stand up to this?

constituent, dans ce cas particulier, la grande majorité des fidèles musulmans qui sont modérés. Il y en a pourtant quelques-uns qui, évidemment, ont réussi dans certains cas, quelles qu'en soient les raisons, à prendre la direction de la communauté et à en devenir ensuite les porte-parole. Très franchement, il faut dire que tous les membres de la communauté se trouvent ainsi étiquetés. Diverses questions se posent alors à nous. Qu'est-ce que les organismes d'application de la loi peuvent faire? Qu'est-ce que peut faire la société canadienne dans son ensemble? À quoi faut-il s'attendre de la communauté musulmane elle-même? Ses membres participent à nos valeurs communes et ont un meilleur portrait de la situation que n'importe qui d'autre. Vous en avez exprimé certains aspects. À quoi vous attendez-vous de vos coreligionnaires pour être en mesure d'y résister?

Mr. Mansur: Senator, first, very quickly, the Muslim community is not a monolithic community any more than any other community is monolithic. The Muslim world is vast and big and ethnically divided. Immigration from the Muslim world means that the Muslim community over here also reflects the diversity. Somali Canadians, for instance, have very little to do in connection, say, with Indonesian Canadians or have very little to do with Afghan Canadians.

M. Mansur : Sénateur, je répondrai très brièvement. D'abord, la communauté musulmane n'est pas une communauté monolithique, pas plus que n'importe quelle autre communauté. Le monde musulman est vaste, grand et, sur le plan ethnique, diversifié. L'origine des immigrants provenant du monde musulman fait que la communauté musulmane établie ici reflète cette diversité. Les Canadiens d'origine somalienne, par exemple, ont très peu à voir avec, disons, les Canadiens d'origine indonésienne ou afghane.

If you're talking about radicalization, what brings the youth together is identity politics. The challenging question is why this had happened with second- and third-generation Canadians of immigrant parents. We're talking here about the small portion that moves from identity politics into radicalization, going all the way to jihadism. But the pool is very large. Why are second and third generation Canadians not adapting, taking pride in what we call our Canadian identity, even though that itself is multicultural and so on and so forth.

S'il est question de radicalisation, ce qui rassemble les jeunes, c'est la politique identitaire. Le plus difficile, c'est d'expliquer pourquoi ce phénomène se produit chez des Canadiens de deuxième ou troisième génération de parents immigrants. Nous parlons ici d'un petit pourcentage, ceux qui vont de la politique identitaire à la radicalisation et jusqu'au djihadisme. Mais le bassin de recrutement est vaste. Pourquoi y a-t-il des Canadiens de deuxième et troisième génération qui ne s'adaptent pas, qui n'adhèrent pas avec fierté à ce que nous appelons notre identité canadienne, bien qu'elle soit elle-même multiculturelle et ainsi de suite?

My sense of that, speaking to my students, is as follows: Parents for the first time, as immigrants, really feel secure, especially the women. They feel secure. Their children, in schools and colleges for the first time, are also being challenged without having had the experience. Their parents had the experience of what happened in Lebanon, Afghanistan and Algeria. For the first time, the children growing up are being exposed to the study of the world. And suddenly, through their multicultural training, they are identifying that they're Indo-Canadian, Pakistani-Canadian or Afghan-Canadian, and then they start emoting with the issues of the countries that the parents left behind. It's a very interesting sociological phenomenon, senator, and we don't have the time to get into it. Why do they do that?

Mon idée là-dessus, en parlant avec mes étudiants est la suivante. Pour la première fois, les parents, en tant qu'immigrants, se sentent réellement en sécurité, en particulier les femmes. Ils se sentent en sécurité. Leurs enfants, dans les écoles et les collèges pour la première fois, sont confrontés à des défis sans avoir eu l'expérience de leurs parents. Ces parents ont vécu les événements au Liban, en Afghanistan et en Algérie. Les enfants grandissent et, pour la première fois, sont exposés à l'étude du monde et soudainement, inspirés par leur éducation multiculturelle, ils se découvrent une identité indo-canadienne, pakistano-canadienne ou afghane-canadienne. Ils commencent alors à considérer avec émotion les problèmes des pays que leurs parents ont quittés. C'est un phénomène sociologique très intéressant, sénateur, mais nous n'avons pas le temps de l'aborder. Pourquoi réagissent-ils ainsi?

Part of the quick answer is the search for meaning. They identify with the problems over there. They feel that they can do something about it, that they should try to do something about it.

Rapidement, la réponse réside partiellement dans la quête de sens. Ces jeunes épousent les problèmes du pays ancestral. Ils sentent qu'ils peuvent faire, qu'ils doivent faire quelque chose

It is a slippery slope that leads to that small element, and we are now faced with the problem.

Senator Stewart Olsen: What you said about identity is very interesting. I guess we all have that experience. We all look at our roots. You will always say, my roots are, say, Scotland and they were cleared off the land and we all feel badly; we all resettled. I understand what you're saying.

When you discuss all of this and speak out about radicalization, do you ever feel threatened?

Mr. Mansur: Yes, it has happened. It happened again. I go back to the good Senator Mitchell's remarks. It happened within the mosque environment. I was declared a heretic by the imams of my mosque. I cannot go to the mosque in London and I don't go because if I do, it might be violent. It might be verbal violence, which could escalate into physical violence. I don't feel safe and secure at all. The people who are involved in saying and doing these things are very serious and senior people.

Senator Stewart Olsen: What about your family?

Mr. Mansur: My family is concerned about me because I've been a public person, writing and talking since 9/11. I could have remained silent and walked away from all of this, but I felt it was my obligation to defend my country and speak out and explain the problems to the people. So my family feels concerned about me and they have come to accept the situation. I feel concerned about my family, that somebody might try to hurt them because of me.

Senator Stewart Olsen: Do you feel that if you needed help you could get it from our Canadian laws, with how our society is?

Mr. Mansur: I haven't gone out searching for help, but I know the agencies are there and they know who I am in my city. I would reach out to them if I felt threatened. But if you asked me, in the back of my mind, especially with what has happened in recent years, do I personally feel some concern? Yes, I do, but then one cannot allow that to dictate one's life.

Senator Stewart Olsen: Thank you.

Senator Dagenais: Given your knowledge of your community, do you see foreign funding from Saudi Arabia, Libya and Qatar coming into Canada to finance radicalization or radical preachers?

Mr. Mansur: Yes, this is a huge concern. I can tell you the story about one instance in the city of London. This is the financing of a chair for Islamic studies at Huron College in my university. The funding of that chair that came from an organization that had been named as unindicted co-conspirators in important trials in the United States, that they are connected with the Muslim

pour les résoudre. C'est une pente glissante sur laquelle s'engage le petit nombre, et nous sommes maintenant aux prises avec le problème.

La sénatrice Stewart Olsen : Ce que vous dites au sujet de la quête d'identité est très intéressant. Je suppose que nous en avons tous fait l'expérience. Nous voulons connaître nos racines. Par exemple, je dirai toujours que mes racines sont en Écosse, que mes ancêtres ont été expulsés des terres qu'ils occupaient, ce qui nous attriste, qu'ils ont dû s'établir ailleurs. Je comprends ce que vous dites.

Lorsque vous discutez de toute cette situation et parlez de la radicalisation, vous sentez-vous menacé?

M. Mansur : Oui, ça arrive. C'est arrivé de nouveau. Je reviens aux propos du bon sénateur Mitchell. Ça s'est produit à la mosquée. J'ai été déclaré hérétique par les imams de ma mosquée. Je ne peux plus aller à la mosquée de London et je n'y vais pas parce que ça risquerait de tourner à la violence. Violence verbale au départ, mais qui pourrait dégénérer en violence physique. Je ne me sens pas du tout en sécurité. Les gens qui disent et agissent en ce sens sont des gens très sérieux, très haut placés.

La sénatrice Stewart Olsen : Qu'en est-il de votre famille?

M. Mansur : Ma famille s'inquiète à mon sujet parce que je suis devenu un personnage public qui écrit et parle en public depuis le 11 septembre. J'aurais pu demeurer silencieux et tourner le dos à tout ceci, mais j'ai senti l'obligation de défendre mon pays, de parler de ces problèmes et de les expliquer aux gens. Ma famille a donc des inquiétudes à mon sujet, mais elle a fini par accepter la situation. Je m'inquiète pour ma famille, que quelqu'un pourrait tenter de s'en prendre à eux à cause de moi.

La sénatrice Stewart Olsen : Sentez-vous que, si vous aviez besoin d'aide, vous pourriez l'obtenir des lois canadiennes, de notre société telle qu'elle est?

M. Mansur : Je ne me suis pas mis en quête d'aide, mais je sais que les autorités policières sont là et qu'elles savent qui je suis dans ma ville. Je ferais appel à elles si je me sentais menacé. Mais si vous me demandiez si, au fond de moi-même, je ressens personnellement des inquiétudes, tout particulièrement avec ce qui s'est passé ces dernières années, je répondrais oui. Mais on ne peut pas permettre que ces choses conditionnent sa vie.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci.

Le sénateur Dagenais : D'après de ce que vous connaissez de votre communauté, êtes-vous au courant de fonds étrangers, provenant de l'Arabie saoudite, de la Libye et du Qatar, qui sont envoyés au Canada pour financer la radicalisation ou les prédicateurs radicaux?

M. Mansur : Oui, c'est une énorme préoccupation. Je peux vous faire l'historique d'un cas à London. Il s'agit du financement d'une chaire d'études islamiques au Huron College, de mon université. Le financement de cette chaire provenait d'un organisme qui a été nommément désigné comme complice non inculpé dans d'importants procès aux États-Unis, qui est lié à

Brotherhood organization. One particular source of funding, which I mentioned in my opening remarks, was the World Islamic Call Society. This was an organization founded by the Libyan dictator Moammar Gadhafi in the 1970s. The World Islamic Call Society's funding came from Libya, and it was being managed out of London. Finally, the CRA shut it down.

They were the ones providing funds for the chair of this program. The people responsible for doing the due diligence did not work. The question hangs: How could organizations' offshore money come into a country and do such a thing, establish a chair? This is clearly an activity where black money is being circulated and made legitimate. Who will be hurt by this? Who will be exposed to this? It is a vulnerable part of our population, the young people.

Senator Dagenais: What should government do with regard to individuals who are known to carry views that are out of step with Canadians, especially if it leads to radicalization and other threats?

Mr. Mansur: Senator, I couldn't understand the last part of it. Could you repeat it for me?

Senator Dagenais: I apologize for my English. I have a special accent, too, my French accent.

Mr. Mansur: It's a lovely accent.

Senator Dagenais: What should the government do with regard to individuals who are known to carry views that are out of step with Canadians, especially if it leads to radicalization and other threats?

Mr. Mansur: This has been taken advantage of. We know about that; we've seen it happen. With the part of the world that you have told me about, they have easy access to our country for all sorts of reasons, and they have circulated their money generously to our institutions. One of the institutions is the mosque institution.

On the discussions that take place in the mosque, senator, I brought something along with me to show you physically. I don't know how many of you have seen this book. This is not the Quran. This is the sharia. This is the standard sharia book from which discussions take place. In English it's called the *Reliance of the Traveller*, and *Umdat al-Salik* in Arabic. There's a whole list of texts I can point out to you that are freely circulated. I brought these along. I'm not sure if you know this particular book or have come across it. It's called *Milestones* by Sayyid Qutb, one of the founding heads of Islamism, a Muslim brother. This book, senator, is the *What is To Be Done* of the Muslim world, the *Mein Kampf* of Islamism.

A whole list of books, senators, are pushed through the mosque and through mosque-related organizations into the community. This is what young people are reading. This is why

l'organisation des Frères musulmans. L'une des sources particulières de financement, que j'ai mentionnée dans mon allocution d'ouverture, était l'Association mondiale pour l'appel islamique. Cette organisation a été fondée par le dictateur libyen Mouammar Kadhafi dans les années 1970. Les fonds de l'Association mondiale pour l'appel islamique venaient de la Libye et étaient administrés à partir de London. En bout de ligne, l'ARC y a mis un terme.

C'est cette organisation qui finançait la chaire de ce programme d'études. Les gens responsables d'exercer une diligence appropriée n'ont pas fait leur travail. La question demeure entière. Comment les fonds étrangers de cette organisation ont-ils pu arriver au pays et être utilisés à cette fin, à établir une chaire d'études? Manifestement, il s'agissait d'une activité où circulait de l'argent noir, qui a été blanchi. À qui cette activité fera-t-elle du tort? Qui y sera exposé? Ce sont les jeunes, la composante vulnérable de notre population.

Le sénateur Dagenais : Que devrait faire le gouvernement à l'égard d'individus dont on sait qu'ils véhiculent des vues qui heurtent celles des Canadiens, tout spécialement quand elles mènent à la radicalisation et à d'autres menaces?

M. Mansur : Sénateur, je n'ai pas saisi la dernière partie de votre question. Auriez-vous l'obligeance de la répéter?

Le sénateur Dagenais : Je m'excuse de ma prononciation en anglais. J'ai moi aussi un accent particulier, mon accent français.

M. Mansur : C'est un très bel accent.

Le sénateur Dagenais : Que devrait faire le gouvernement à l'égard d'individus dont on sait qu'ils véhiculent des vues qui heurtent celles des Canadiens, tout spécialement quand elles mènent à la radicalisation et à d'autres menaces?

M. Mansur : On a abusé de la situation. Nous le savons, nous l'avons constaté. Dans la partie du monde dont vous m'avez parlé, ils ont un accès facile à notre pays, pour toutes sortes de raisons, et ils ont contribué généreusement à nos institutions. L'une de ces institutions est la mosquée.

Dans les discussions qui se tiennent à la mosquée, sénateur, tout se déroule autour du livre que j'ai apporté pour vous le montrer. Je ne sais pas combien d'entre vous ont vu ce livre. Ce n'est pas le Coran. C'est la charia. C'est le texte de base de la charia autour duquel se font les discussions. Il a pour titre *Le Viatique du voyageur* en français, *Reliance of the Traveller* en anglais et *Umdat al-Salik* en arabe. Il y a toute une liste de textes que je pourrais vous montrer et qui circulent librement. J'ai apporté ces textes. Je ne suis pas sûr si vous connaissez ce livre ou si vous en avez entendu parler. Il est intitulé *Jalons sur la route de l'islam* et son auteur, Sayyid Qutb, un Frère musulman, est l'un des penseurs à l'origine de l'islamisme. Ce livre, sénateur, est le *Que faire?* du monde musulman, le *Mein Kampf* de l'islamisme.

Toute une série de ces livres, chers sénateurs, passe dans la communauté par l'entremise de la mosquée et des organismes liés à la mosquée. C'est ce que les jeunes lisent. C'est pourquoi je suis

I am a dissident Muslim. I have mixed feelings about this, but if the government is serious about doing something serious about it, then it has to empower Muslim organizations that are trying to find a footing in Canada that don't have the funding support, that can't get the funding support, that are under constant pressure and attack to provide the critical understanding of our tradition to the young people, to vaccinate them against this stuff.

I read the same stuff. I read the same Quran, but I don't come to this conclusion, the *Mein Kampf* conclusion, that Sayyid Qutb has come to and that has infested our youth, particularly those who are converts because they have no background of the context in which the Quran or the Khadisse was written. They get it through *Mein Kampf*.

Senator White: I want to thank you very much for being here today. I've listened to a number of witnesses and some have spoken, as you have, around the concerns about the mosques and some of the teaching going on there. I've heard others tell us that it isn't the mainstream Muslim community that we are hearing this from; it is instead from a fringe of that community. I have to be honest; I don't know who to believe. When I was the police chief in Ottawa, I met with and dealt with many imams regularly and talked a lot about the challenges we had as we dismantled and, in a couple of cases, arrested terrorists in this community who were bent on killing or at least causing a change in our own society.

I'm trying to be fair, if I may, sir. I'm not saying that I don't believe you; I'm trying to figure out why it is that we should believe what you're saying to us because I have others telling me the opposite of what you're saying.

Mr. Mansur: The simple and quick answer is there are many faces of Islam, and you have to become a student of the subject matter to understand the many faces of Islam and be able to discern them.

I didn't want to be stuck on it, but since we are talking about it, the mosque around the world, particularly in Muslim countries and then outside Muslim countries, is the embodiment of what I would call "official Islam." We have deep problems with official Islam. Official Islam is the Islam that perpetrates these arguments. You might be shocked about that, but Pakistan, a country that I know very well — I speak the language — began Islamization in the 1970s under General Zia-ul-Haq, who hanged the former President of Pakistan, Zulfikar Ali Bhutto. The process of Islamization, which is official Islam, was to establish the sharia code. This is the sharia code. The debate within the Muslim community is who is, then, an authentic Muslim? Is he an authentic Muslim who follows the sharia code? Is he an authentic Muslim, or has he become a heretic or, worse, an apostate who rejects the sharia code. If you look at the polling data of Pakistan, the country is divided. More than 50 per cent of the people would

un musulman dissident. J'ai des sentiments ambivalents à ce sujet, mais si le gouvernement est sérieux dans sa volonté d'agir, il doit alors aider les organisations musulmanes qui cherchent à prendre pied au Canada mais qui n'ont pas et ne peuvent obtenir le soutien financier voulu, celles qui subissent des pressions et des attaques constantes, à apporter aux jeunes la compréhension critique de notre tradition afin de les vacciner contre ce genre d'écrits.

Je lis les mêmes textes, je lis le même Coran, mais je n'en viens pas à la même conclusion que Sayyid Qutb, la conclusion à la *Mein Kampf*, celle qui empoisonne nos jeunes, en particulier les convertis qui n'ont aucune connaissance du contexte dans lequel le Coran ou les hadiths ont été rédigés. Tout passe par le prisme de leur *Mein Kampf*.

Le sénateur White : Je vous remercie chaleureusement de vous être présenté ici aujourd'hui. J'ai entendu bon nombre de témoins et certains ont fait état, comme vous, de leurs préoccupations au sujet des mosquées et de certains enseignements qui y sont prodigués. D'autres nous ont dit que ce n'était pas la communauté musulmane en général qui avait ces préoccupations, mais plutôt quelques gens en marge de cette communauté. Je dois dire bien honnêtement que je ne sais pas qui croire. Quand j'étais chef de police à Ottawa, je rencontrais et traitais périodiquement avec de nombreux imams, et nous avons beaucoup parlé de nos difficultés lorsqu'il fallait contrecarrer et, dans quelques cas, arrêter des terroristes dans cette communauté qui étaient résolus à tuer des gens ou, à tout le moins, à provoquer des changements dans notre société

Je cherche à être juste, monsieur Mansur. Je ne dis pas que je ne vous crois pas; je tâche de voir pourquoi nous devrions croire ce que vous dites, alors que d'autres nous disent le contraire.

M. Mansur : La réponse simple et brève est que l'islam a de nombreux visages et qu'il faut être un étudiant assidu de la question pour pouvoir les discerner et les comprendre.

Je ne veux pas m'attarder sur le sujet, mais puisque nous en parlons, il faut savoir que la mosquée, partout au monde, en particulier dans les pays musulmans et maintenant à l'extérieur de ces pays, incarne l'« islam officiel ». Nous avons de graves problèmes avec l'islam officiel. C'est l'islam officiel qui perpétue ces arguments. Vous serez peut-être choqués de l'apprendre, mais le Pakistan, pays que je connais très bien — j'en parle la langue — a amorcé l'islamisation dans les années 1970 sous le général Zia-ul-Haq, celui qui a fait pendre l'ancien président du Pakistan, Zulfikar Ali Bhutto. L'islamisation, qui est l'islam officiel, avait pour but d'établir le code de la charia. C'est le code de la charia. Le débat au sein de la communauté musulmane tourne donc autour de la question de l'authentique musulman? Un tel est-il un musulman authentique qui accepte le code de la charia? Est-il vraiment un authentique musulman ou est-il devenu un hérétique ou, pire, un apostat qui rejette le code de la charia? Si vous

like to be living in a country that is democratic and not ruled by the sharia code, but the other half of the people are making a decision.

Without taking too much time, senator, I'll give you a very quick example. Pakistan and India are cut from the same cloth. The world's second largest Muslim country is India. It's not official Islam over there, and Islam and Muslims in India are not running around blowing up people and shooting people. There are all sorts of other problems. About 180 million Muslims in India are not involved with the problems that are the case in Pakistan.

Senator White: Thank you very much for that. I teach in India, actually, and I know from teaching at the national police academy that they do have a problem with extremists within the Muslim community as well. But I appreciate that lesson.

What would the polling in Canada tell us from the Muslim community? What is it that the Muslim community is telling us here? I appreciate what you told me about Pakistan, but what are we seeing in Canada?

Mr. Mansur: I might refer you to the polling that was done a couple of years ago for the Macdonald-Laurier Institute. It's very positive polling data. Upwards of 75, 80 per cent of Muslims in Canada are very positively disposed to Canada, but again it comes back to that core group, between 10 and 20 per cent, 15 per cent. This has been provided by the CBC-Environics poll and the MLI polling that was done. There is that core that tends towards extremism. Within that, there is that element that goes down the slippery slope. So we are talking about that element, around about 5, 7, 8 per cent, which is what we are concerned about.

Senator White: We just had two witnesses here talk about the three circles, and they identified the very small number who actually take it that last step. We saw an individual yesterday who is obviously radicalized in some way and finds himself in Syria now, I would suggest.

Out of that percentage, what number actually take it to action, in your mind? We've heard others say.

Mr. Mansur: In the case of London, we had this case of two youngsters that went off.

Senator White: You were clear on 15 and then maybe 5 or 7 per cent. Having investigated some terrorist cases, what percentage do you truly see, because I don't see 15 per cent. I certainly don't see 5 or 7 per cent.

Mr. Mansur: That's the pool.

Senator White: That's right, so what percentage take it to action, sir?

Mr. Mansur: A very small fraction actually takes the step and goes forward.

Senator White: So less than 1 per cent?

regardez les données de sondage au Pakistan, vous constatez que le pays est divisé. Plus de 50 p. 100 des gens souhaitent vivre dans un pays qui est démocratique et non régi par le code de la charia, mais c'est l'autre moitié des gens qui prend la décision.

Sans prendre trop de temps, sénateur, je vous donnerai un très bref exemple. Le Pakistan et l'Inde sont taillés dans la même pièce. La deuxième plus grande communauté musulmane nationale au monde se trouve en Inde. Là, ce n'est pas l'islam officiel et, en Inde, les musulmans ne courent pas poser des bombes et abattre les gens. Il y a toutes sortes d'autres problèmes. Les quelque 180 millions de musulmans en Inde ne sont pas mêlés à des problèmes comme ceux qu'on rencontre au Pakistan.

Le sénateur White : Merci beaucoup. En fait, j'enseigne en Inde, à l'Académie nationale de police, et je sais qu'ils ont également des problèmes avec des extrémistes au sein de la communauté musulmane. Mais je vous sais gré de cette précision.

Que nous apprendrait le sondage à propos de la communauté musulmane au Canada? Je suis intéressé par ce que vous avez dit à propos du Pakistan, mais j'aimerais savoir ce qu'il en est du Canada?

M. Mansur : Je vais évoquer le sondage qui a été fait voici deux ans environ par l'Institut Macdonald-Laurier et qui donne des informations très positives. Plus de 75 p. 100, je dirais 80 p. 100, des musulmans du Canada sont très bien disposés envers le pays. Cependant, le problème tient au noyau de 10 à 20 p. 100, disons 15 p. 100, de ces personnes dont nous parlions. C'est ce qui ressort du sondage CBC-Environics et MLI, lequel indique qu'il existe un noyau dur qui tend vers la pente glissante de l'extrémisme. Ce sont donc les 5 à 8 p. 100 au sein de cette frange qui nous causent du souci.

Le sénateur White : Nous venons justement d'entendre deux témoins qui nous ont parlé des trois cercles concentriques, et ils ont identifié la toute petite minorité qui franchit ce dernier pas. Il a été question hier d'un individu qui, à l'évidence, s'était radicalisé et dont on peut penser qu'il est aujourd'hui en Syrie.

J'aimerais savoir quel est, à votre avis, le pourcentage de ces individus qui passent à l'action.

M. Mansur : S'agissant de la ville de London, nous savons que deux de nos jeunes gens y sont partis.

Le sénateur White : Vous avez clairement parlé de 15 p. 100, et puis d'une proportion hypothétique de 5 à 7 p. 100. Compte tenu de vos propres investigations, quel pourcentage retenez-vous? Pour ma part, je ne crois pas trop aux 15 p. 100, et certainement pas aux 5 à 7 p. 100.

M. Mansur : C'est le résultat du sondage.

Le sénateur White : En effet, mais je vous demande, monsieur, quel est le pourcentage qui passe à l'action?

M. Mansur : Il s'agit d'une toute petite fraction.

Le sénateur White : Vous diriez donc, moins de 1 p. 100?

Mr. Mansur: Yes, less than 1 per cent.

Senator White: Thank you very much.

Senator Beyak: Thank you for an excellent presentation.

I think Senator White is speaking for many Canadians watching this broadcast who know we're welcoming and diverse. We want immigrants, all immigrants, and they know that 85 per cent of immigrants and people in general are good people. But the 15 per cent is terrifying to all of us. I think we know that if we don't learn from history, we're destined to repeat it.

I wondered if you could give us some of your ideas, after your long study on this, on the threat of Wahhabism and Salafism that we heard from the mom of the young man who came to the committee last week and testified as to why it's so appealing and what we can do about it.

Mr. Mansur: Why Salafism is appealing?

Senator Beyak: Yes. She said that it was very radical, that Salafism and Wahhabism were reaching out to her son and, she feared, to other young men.

Mr. Mansur: We are now talking about the 15 per cent that is vulnerable, and from that 15 per cent, we get a very small fraction that actually steps out and goes with it.

That 15 per cent that is very vulnerable to the ideas of Salafism and that takes it on are, again, searching for meaning to their life. At that age, they are hungry for meaning. What they have been told, what they study on their own and what they hear their elders speaking about is that to be authentic is to go as close as possible in imitating and following the life of the Prophet and the people of that generation. That's what pulls them back towards that, you see. That's what makes them then open to further ideas, those further ideas that come out of the literature of Hassan al-Banna, Sayyid Qutb, and so on and so forth.

The skepticism about whether mosques are the incubators of Islamism or not is a genuine skepticism, and it should be there. But there is the flip side of that fact. We are now talking about Canada, and it's Sunni Muslim mosques precisely. About 85 per cent of Muslims are Sunni Muslims. Most of these mosques are run by their imams and their associates who are either from the Middle East or from Pakistan and who have been educated in the madrasas, that is, the religious schools of those countries. So they bring that value. That value is alive in the mosque. People who step out of the mosque then live this contradictory life. Inside the mosque, that authentic value is seen

M. Mansur : C'est cela, moins de 1 p. 100.

Le sénateur White : Merci beaucoup.

La sénatrice Beyak : Merci de votre excellent exposé.

Je crois que le sénateur White s'exprime pour les nombreux Canadiens qui suivent notre audience en direct et qui savent bien que nous sommes des gens accueillants et un pays d'une grande diversité. Nous sommes prêts à recevoir, au pays, des immigrants venant de tous les horizons, et les Canadiens savent que 85 p. 100 des immigrants, et des gens en général, sont de braves gens. Mais les 15 p. 100 restants sont pour nous quelque chose d'effrayant. Nous savons aussi, je crois bien, que si nous ne savons pas tirer les leçons de l'histoire, nous sommes voués à la voir se répéter.

Compte tenu de la longue étude consacrée à ce sujet, j'aimerais que vous nous parliez de la menace que représentent le wahhabisme et le salafisme. La semaine dernière, nous avons entendu le témoignage de la mère d'un jeune homme qui nous a expliqué pourquoi ces mouvements sont si attrayants et ce que nous pouvons faire pour y remédier.

M. Mansur : Vous voulez savoir pourquoi le salafisme est attrayant?

La sénatrice Beyak : C'est bien cela. Cette personne nous a dit que le salafisme et le wahhabisme sont des mouvements très radicaux, capables d'aller étendre leur influence sur son fils, et, craint-elle, sur d'autres jeunes gens.

M. Mansur : Il s'agit là de ce pourcentage d'environ 15 p. 100 de la jeunesse qui est vulnérable, mais dont une toute petite fraction seulement se laisse entraîner jusqu'à s'engager.

Encore une fois, ce pourcentage de 15 p. 100 est composé de jeunes très vulnérables à l'idéologie salafiste, car ils cherchent à donner un sens à leur vie, ce qui est une chose très importante à leur âge. Alors, qu'ils étudient de leur côté ou que d'autres personnes viennent — les aînés notamment — le leur inculquer, ils entendent dire que pour être eux-mêmes, ils doivent essayer d'imiter et de suivre du plus près possible la vie du prophète et des personnes de sa génération. C'est ce genre d'influence qui les fait régresser et les ramène à cette aspiration. Ensuite, ils s'ouvrent à une influence encore plus profonde, comme celle qui provient des écrits d'Hassan al-Banna, Sayyid Qutb, et d'autres encore.

L'idée selon laquelle les mosquées servent de vivier à l'islamisme laisse bien des gens sceptiques, ce qui est une bonne chose. Cependant, il faut tenir compte de l'autre face de cette réalité, à savoir que nous sommes au Canada et qu'il s'agit précisément de mosquées sunnites. Je rappelle qu'environ 85 p. 100 des musulmans sont sunnites, si bien que la majeure partie de ces mosquées sont dirigées par des imams et par leurs collaborateurs, qui proviennent soit du Moyen-Orient soit du Pakistan et qui ont été formés dans les madrasas, je veux dire des écoles religieuses de ces pays. C'est de là que vient le système de valeurs que l'on retrouve de façon extrêmement vivace dans les

as a value that approximates as closely as possible to the lifestyle of what the Saudis represent.

In my lifetime, senator — I don't want to take too much time, but this is the only opportunity I have, so if you'll permit me 30 seconds. In my time, I went to Western, from Ottawa, in the early 1990s, so I've been there over 20 years now. When I arrived at Western, when my hair was still black, I had a very large body of students of Middle Eastern and South Asian background. I didn't encounter students in my class — I'm talking about female students — wearing the hijab. That was not there. After 9/11, the pendulum has swung. It is rare that I find a Middle Eastern or South Asian Muslim girl, a young woman, not with a hijab. That's the indicator of where this has come from.

I go back to Pakistan, I go back to the Middle East, and I talk to the people — my wife's generation, my mother-in-law's generation. For them, getting rid of the hijab was a liberation, and now their granddaughters are all back into hijab; and then within them, there is that number that wants to be even more authentic, to put on the niqab. So the pendulum has swung.

Senator Enverga: Thank you, Mr. Mansur.

In the past, you have compared the Taliban and other Islamist organizations to communist groups in the 20th century. As part of our study, we are attempting to understand the nature of radicalization and the ideological beliefs behind it. Could you please elaborate on this comparison and the similarities you see between the motivations driving political Islam and the motivations driving other radicalized ideologies?

Mr. Mansur: To give you an historical background would take a lot of time, but I want to read to you the words, if I can find my own writing here. I brought it along with me. It is the words of the fountainheads of modern Islam — Hassan al-Banna and company. They grew up, they came of age in that very critical period, the 1930s, and they saw and they absorbed the ideas of fascism and communism. They absorbed it to turn the religion into a political enterprise. It is from their writing I'm pointing out. This is a totalitarian movement, what the Muslim Brotherhood and Jamaat-e-Islami represent. Here it is. I'll read to you the writing of Maududi, who is the founder of Jamaat-e-Islami, the counterpart of the Muslim Brotherhood. What is the state that he wants a Muslim state to be? What is an Islamic state? This is what he says:

> In such a state, no one can regard any field of his affairs as personal and private. Considered from this aspect the Islamic state bears a kind of resemblance to the Fascist and Communist states.

mosquées. Ensuite, lorsqu'ils mettent le pied hors de la mosquée, ils se heurtent à un mode de vie contradictoire, parce qu'à l'intérieur de la mosquée, le système de valeurs tend à épouser le plus possible le mode de vie actuel des Saoudiens.

Je ne voudrais pas abuser de votre temps, sénatrice, mais je vous demande simplement une demi-minute pour ne pas perdre cette occasion. Au début des années 1990, j'ai quitté Ottawa pour me rendre à l'Université Western Ontario et cela fait plus de 20 ans, par conséquent, que je m'y trouve. À l'époque, mes cheveux étaient encore bien noirs et j'avais un grand nombre d'étudiants provenant du Moyen-Orient et d'Asie du Sud. Pas une de mes étudiantes ne portait le hijab, cela n'existait tout simplement pas. Mais, après le 11 septembre 2001, le pendule est passé de l'autre côté et, aujourd'hui, il est rare de voir une jeune musulmane provenant du Moyen-Orient ou d'Asie du Sud qui ne porte pas le hijab. On sait donc d'où vient cette influence.

Lorsque je retourne au Pakistan ou au Moyen-Orient, en général, et que je m'entretiens avec les gens de la génération de ma femme ou de ma belle-mère, je sais bien que le rejet du hijab était un signe d'émancipation. Or, voilà que leurs petites-filles se remettent à porter le hijab et il y en a même, parmi elles, qui veulent être encore plus authentiques et qui revêtent le niqab. Donc, encore une fois, le pendule est passé de l'autre côté.

Le sénateur Enverga : Merci, monsieur Mansur.

Dans le passé, vous avez comparé les organisations islamistes et les talibans aux groupements communistes du XXe siècle. Nous essayons, dans le cadre de notre étude, de mettre au jour la nature du phénomène de radicalisation ainsi que les convictions idéologiques qui le sous-tendent. Pourriez-vous, à notre intention, entrer dans le détail de ces similitudes entre les motivations qui animent l'islam politique et celles qui alimentent les idéologies radicalisées?

M. Mansur : Il faudrait beaucoup de temps pour vous brosser un tableau historique, mais je vais essayer — si je puis m'y retrouver dans mes propres écrits — de vous citer les propos émis à ce sujet. Il s'agit des écrits des têtes pensantes de l'islam moderne — Hassan al-Banna et compagnie. Ces gens ont grandi et sont arrivés à maturité au cours de la période particulièrement critique des années 1930 et ont donc pu s'imprégner des idées du fascisme et du communisme. Après les avoir absorbées, ils ont transformé la religion en entreprise politique. Je m'apprête à mettre en exergue certains de leurs écrits. Il s'agit d'un mouvement totalitaire, celui des Frères musulmans et du Jamaat-e-Islami. Je vais vous lire ce qu'a écrit Maududi, le fondateur du Jamaat-e-Islami, l'homologue des Frères musulmans. Que doit être, selon lui, un État musulman? Je cite :

> Dans cette sorte d'État, personne ne peut considérer un domaine quelconque de ce qui le concerne comme étant personnel ou privé. Vu sous cet angle, l'État islamique présente une sorte de ressemblance avec l'État fasciste et l'État communiste.

At the age of 17, 18, 19 and 20, undergraduate students have no experience of the world. They live in the world of ideas; and in the world of ideas, these are very appealing ideas. All of us have gone through that, if you look back to your own lifetime. We have all been in some ways infected with these ideas, and then we have outgrown them. We are therefore confronting this challenge, that is, the challenge of Islamism, Taliban, Jamaat-e-Islami, the Muslim Brotherhood, all the various organizations. We're confronting this challenge without any recourse within the Muslim world — this is also a challenge in the Philippines and in Indonesia — to the democratic experience of these societies.

In Canada, young people are divided between what they learn or acquire within a certain environment, and I have pinpointed the mosque environment, but that's not the only environment. There are other environments that are related. Then they come out into the general society and they confront the other thing. There's a contradiction, and they live that contradiction.

In some ways, I have been privileged to talk to these students — that is, my students, male and female — and they have had, in a sense, an opportunity to talk to me or to talk to people like me that were able to help counsel them.

The biggest problem, for instance, with the young women is arranged marriages. Therefore, the problem of the males is that the girls have been picked for them. I had a student recently, a brilliant student, coming from northwest Pakistan, a Pashtun. The Pashtuns are against people on both sides of the borders of Afghanistan. A young, brilliant, handsome man, almost depressed to a suicidal point. Why? Because his parents and his family were forcing him to marry his cousin back in Peshawar. I spent hours and hours with him to get him to finish his education and get him out of that environment, and he's now doing well. He left and has gone to Alberta. Thank goodness he's gone to Alberta, where he's now working and he's out of that family environment.

This is a regular problem. The family itself can be totalitarian. I'm not getting into sociology, but that's where it can be, the family imposing and demanding. Aqsa Parvez was killed. All she wanted to do as a Canadian girl was to be able to be free, to dress the way she wants to dress, to go out and come home. That was breaking the honour code. The rest is history.

This totalitarian movement that is legitimate is legitimated by a certain reading of the religious text. That's what we're talking about. If those young men are determined to become jihadis, we can't turn them back. They'll find a way out, unless we are determined to stop them before they become jihadis.

The Chair: Colleagues, we're at 4:30. I would like to thank our guest. Thank you for a very informative presentation.

Les étudiants de premier cycle, qui ont entre 17 et 20 ans, n'ont aucune expérience de la vie réelle. Ils évoluent dans un monde d'idées abstraites; or, dans un tel monde, les idées que je viens de citer sont extrêmement attrayantes. Nous sommes tous passés par une telle phase et je suis sûr que vous vous en souvenez. Nous avons tous été, d'une façon ou d'une autre, gagnés par ce genre d'idées, mais nous les avons dépassées. Aujourd'hui, nous nous trouvons face au défi de l'islamisme, des Frères musulmans, des talibans, de Jamaat-e-Islami et de tout un essaim d'organisations, et nous devons y faire face sans aucun appui, au sein du monde musulman, sous forme d'expérience démocratique des sociétés concernées — je veux parler également des Philippines et de l'Indonésie.

Au Canada, ces jeunes gens sont déchirés entre ce qu'ils apprennent ou ce qu'on leur inculque dans un certain milieu — notamment celui représenté par la mosquée mais il y en a d'autres qui gravitent autour —, et puis la société en général qui constitue un contexte totalement différent. Et c'est là que réside la contradiction qu'ils doivent vivre au quotidien.

On peut dire que j'ai eu le privilège de m'entretenir avec ces étudiantes et ces étudiants, et que cela leur a donné l'occasion de s'ouvrir à moi ou à des personnes comme moi pour obtenir des conseils.

Ainsi, le principal problème qui se pose pour les jeunes femmes, ce sont les mariages arrangés. Quant aux jeunes hommes, la difficulté tient au fait que leur fiancée a été choisie pour eux. Je peux vous citer le cas récent de l'un de mes étudiants, particulièrement brillant. Il s'agit d'un Pashtoun, originaire du nord-ouest du Pakistan. Les Pashtoun vivent de part et d'autre de la frontière avec l'Afghanistan. Ce jeune homme, beau et intelligent, était déprimé au point de friser le suicide. Pourquoi? Parce que ses parents et sa famille l'obligeaient à épouser sa cousine qui habitait au pays, à Peshawar. J'ai passé des heures entières avec lui pour l'aider à achever sa formation et à se sortir de ce milieu, et aujourd'hui il va bien et il est parti pour l'Alberta, où, grâce à Dieu, il a trouvé du travail et a échappé au milieu familial.

C'est là un problème récurrent que celui de la famille au comportement totalitaire. Sans entrer dans la sociologie, le milieu familial peut être extrêmement contraignant. Aqsa Parvez, par exemple, a été assassinée. Or, tout ce qu'elle voulait, en tant que jeune fille canadienne, c'était pouvoir être libre, s'habiller à sa façon, sortir et rentrer à la maison. Mais c'était là briser le code d'honneur, et on connaît la suite.

Or, ce mouvement totalitaire trouve sa légitimation dans une certaine lecture des textes religieux. C'est là le nœud du problème car une fois ces jeunes gens déterminés à devenir des djihadistes, nous ne pouvons plus les dissuader et ils trouveront moyen de nous échapper, sauf si nous sommes décidés à les arrêter avant qu'ils ne franchissent le pas.

Le président : Chers collègues, il est 16 h 30. Je vais donc à présent remercier notre invité. Merci de votre exposé très riche en informations.

Joining us for our final panel today, as part of our look at threats to Canada and Canadians, is Jocelyn Latulippe, Deputy Director General, Investigations and Internal Security at the Sûreté du Québec. Mr. Latulippe has over 25 years of service in the police force, having begun has career at the Sûreté du Québec in March 1988 as a patrol officer. In 2002, he became the deputy director of the support services branch of criminal investigations and later chief inspector in the directorate of the criminal investigation services. Deputy Director General Latulippe holds a master's in public administration from the National School of Public Administration.

I see you have Lieutenant Sylvain Guertin with you as well. We look forward to hearing your opening statement. Please proceed.

[*Translation*]

Jocelyn Latulippe, Deputy Director General, Investigations and Internal Security, Sûreté du Québec: Allow me to introduce myself. My name is Jocelyn Latulippe and I am Deputy Director General, Investigations and Internal Security. I am responsible for all criminal intelligence investigations, state protection and the fight against violent extremism. I am accompanied by Lieutenant Sylvain Guertin, the chief of the Division of Investigations on Extremist Threats.

First, I would like to thank the committee members for inviting us to talk about the Sûreté du Québec's efforts to combat terrorism and violent extremism.

The Sûreté du Québec's counter-terrorism service was established in 2002 in response to the terrorist attacks of September 11, 2001. When it was established, the service's mission was to identify and coordinate tactical and strategic activities designed to prevent and respond to terrorist acts in Quebec territory. At the time, it participated in national efforts directly related to investigations on crimes motivated by terrorist objectives.

Thereafter, the service evolved as it diversified its areas of activity, in order to combat terrorism and crime supporting terrorist activities. We expanded our activities to include hate crimes and high-risk fugitives. Recently, the service has become the Division of Investigations on Extremist Threats. This has broadened its mandate by focusing on a more generalized investigative role. For international matters, we also prefer terrorist investigations to be conducted in partnership with the Integrated National Security Enforcement Teams.

Lieutenant Sylvain Guertin, Chief, Division of Investigations on Extremist Threats, Sûreté du Québec: I would also like to thank the members of the committee for this invitation. My division is

Passons à présent à notre dernier groupe de témoins. Nous recevons, dans le cadre de notre examen des menaces pesant sur le Canada et sur les Canadiens, Jocelyn Latulippe, directeur général adjoint, Grande fonction des enquêtes et de la sécurité intérieure, Sûreté du Québec. M. Latulippe, qui compte plus de 25 années de service dans la police, a commencé sa carrière à la Sûreté du Québec en mars 1988 en tant qu'agent de patrouille. En 2002, il a été nommé directeur de la Division des services de soutien aux enquêtes criminelles, avant de devenir inspecteur en chef à la Direction des services des enquêtes criminelles. Monsieur le directeur général adjoint Latulippe est titulaire d'une maîtrise en administration publique de l'École nationale d'administration publique.

Je vois que vous êtes accompagné du lieutenant Sylvain Guertin. Nous sommes à l'écoute de vos propos liminaires. Vous avez la parole.

[*Français*]

Jocelyn Latulippe, directeur général adjoint, Grande fonction des enquêtes et de la sécurité intérieure, Sûreté du Québec : Je me présente, Jocelyn Latulippe, directeur général adjoint, Grande fonction des enquêtes et de la sécurité intérieure. Je suis responsable de l'ensemble des enquêtes criminelles du renseignement, de la protection de l'État et de la lutte au terrorisme et à l'extrémisme violent. Je suis accompagné du lieutenant Sylvain Guertin, chef du Service des enquêtes sur la menace extrémiste.

J'aimerais d'abord remercier les membres du comité sénatorial de nous avoir invités à parler des efforts déployés par la Sûreté du Québec en matière de lutte au terrorisme et à la menace extrémiste.

À la Sûreté du Québec, le Service de la lutte contre le terrorisme a été créé en 2002 en réponse aux attentats terroristes du 11 septembre 2001. Au moment de sa création, le SLCT avait pour mission d'orienter et de coordonner les activités tactiques et stratégiques liées à la prévention, à la préparation et à la réponse aux actes terroristes commis sur le territoire québécois. Il participait alors aux efforts nationaux visant directement les enquêtes sur les crimes motivés par des objectifs terroristes.

Par la suite, le service a évolué afin de diversifier ses créneaux d'activité, pour lutter contre le terrorisme et la criminalité de soutien aux activités terroristes. Nous avons élargi nos activités à la criminalité haineuse et aux fugitifs à haut risque. Dernièrement, ce service est devenu le Service des enquêtes sur la menace extrémiste. Ce dernier a entrepris d'élargir sa mission tout en mettant l'accent sur un rôle plus généraliste en ce qui a trait aux enquêtes. Il a aussi privilégié le fait que les enquêtes sur le terrorisme soient plutôt menées en partenariat avec les Équipes intégrées de la sécurité nationale, pour ce qui est des affaires internationales.

Lieutenant Sylvain Guertin, chef, Service des enquêtes sur la menace extrémiste, Sûreté du Québec : J'aimerais remercier à mon tour les membres du comité de l'invitation. Actuellement, mon

currently tasked with investigating, coordinating and collaborating in various police activities related to combating extremism and domestic terrorism. We also conduct investigations into activities that could threaten the integrity of state institutions, the government, and its essential infrastructures.

service s'occupe de l'enquête, de la coordination et de la collaboration liées aux différentes activités policières dans le cadre de la lutte contre l'extrémisme et le terrorisme domestique. Nous effectuons également des enquêtes sur des activités qui pourraient porter atteinte à l'intégrité de l'État, du gouvernement et de ses infrastructures essentielles.

Our areas of activity are extremist movements, hate crimes, anti-government movements, lone violent offenders, terrorist threats and support activities, crimes against the security and integrity of the government's computer networks, and hacking. In the last five years, in addition to our training, coordination and prevention activities, the service has received more than 900 reports that have led us to open more than 275 investigation files, of which about 30 per cent were opened following the events in Saint-Jean-sur-Richelieu. The majority of the service's active files deal with the extreme right and, for 25 per cent of the files, with hate crimes. Then we have the files on Islamic radicalism, a little under 25 per cent of the cases, lone violent offenders and anti-government movements. In total, those four areas account for about 70 per cent of our activities. The other 30 per cent is devoted to other extremist elements.

Nos secteurs d'activité sont les mouvements extrémistes, les crimes haineux, les mouvements antigouvernementaux, les délinquants solitaires violents, la menace terroriste et les activités de soutien, les crimes visant la sécurité et l'intégrité du réseau informatique gouvernemental et le piratage. Depuis cinq ans, en plus de nos activités de formation, de coordination et de prévention, le service a reçu plus de 900 signalements qui ont mené à l'ouverture de plus de 275 dossiers d'enquête, soit environ 30 p. 100 des dossiers qui ont été ouverts à la suite des événements de Saint-Jean-sur-Richelieu. La majorité des dossiers ouverts par le service sont liés à l'extrême droite et aux crimes haineux, en ce qui concerne plus de 25 p. 100 des dossiers. Ensuite viennent les dossiers liés à la radicalisation islamiste, qui représentent un peu moins de 25 pour cent, les acteurs solitaires violents et les mouvements antigouvernementaux. Au total, ces quatre créneaux représentent environ 70 p. 100 de nos activités. L'autre 30 p. 100 est consacré à d'autres créneaux extrémistes.

Our files have led to 144 warrants being issued and to 53 arrests, including three under section 83.231 of the Criminal Code. We have also developed some expertise with the anti-government movement known as Freemen on the Land. We have also trained more than 800 individuals in the legal system in Quebec and conducted a number of investigations all around the province.

Nos dossiers ont mené à l'émission de 144 mandats et à 53 arrestations, dont trois dossiers en vertu de l'article 83.231 du Code criminel. Nous avons aussi développé une expertise en ce qui a trait au mouvement antigouvernemental connu sous l'appellation Freemen on the Land. De plus, nous avons formé plus de 800 intervenants au sein du système judiciaire québécois et mené plusieurs enquêtes partout dans la province.

Mr. Latulippe: For the Sûreté du Québec, the prevention of radicalization that leads to violence rests on four pillars that are defined in the police counter-terrorism management structure. This structure works in partnership with the SPVM and the RCMP and the various municipal police services. Those pillars are prevention, intelligence, investigation and response. My presentation will deal with the first three pillars.

M. Latulippe : Pour la Sûreté du Québec, la prévention de la radicalisation qui mène à la violence réfère à quatre piliers qui sont définis dans la structure de gestion policière contre le terrorisme. Cette structure travaille en partenariat avec le SPVM et la GRC et les divers services de police municipaux. Ces piliers sont la prévention, le renseignement, les enquêtes et la réponse. Mon exposé sera axé sur les trois premiers piliers.

First of all, to address prevention, it is critical for us to establish links with communities and with newcomers in the entire huge area covered by the Sûreté du Québec. Police officers have to be able to support them in resisting the attractions of radicalization. The building of mutual trust between the Sûreté du Québec and all the various cultural communities is vital in providing better communication and, eventually, better collaboration to deal with the phenomenon of radicalization to violence.

Tout d'abord, pour veiller à la prévention, il est primordial d'établir des liens avec les communautés et les nouveaux arrivants sur l'ensemble du vaste territoire couvert par la Sûreté du Québec. Les policiers doivent pouvoir les soutenir contre les attraits de la radicalisation. Le développement d'une confiance mutuelle entre la Sûreté du Québec et les différentes communautés culturelles est primordial, ce qui permettra une meilleure communication et, éventuellement, une meilleure collaboration face au phénomène de la radicalisation menant à la violence.

The Sûreté du Québec also seeks to prevent the radicalization of those born and bred in Quebec, who try to join radical groups to gain recognition, to find some meaning in their lives, or to fight injustice through violence. Mental health is also an issue, and it requires the assistance of health professionals.

La Sûreté du Québec cherche aussi à prévenir la radicalisation de Québécois dits « de souche », qui cherchent à joindre des groupes radicaux pour être reconnus, pour trouver un sens à leur vie ou pour combattre les injustices par l'entremise de la violence. La santé mentale est aussi un enjeu qui demandera l'aide des professionnels de la santé.

The challenge for the SQ is to define a model that could be used in the regions that are far from the major centres. Recent arrivals to our territory may go to more closed communities, in regions where immigration is a more recent phenomenon, which may well cause a reaction in the communities. A liaison program with those communities is the best way to prevent that from happening and to prevent racial profiling.

There are other models, such as community sponsors, police officers working in schools and community relations programs. Our organization has those tools available in order that we can be in contact with the public and to identify problem situations. The base of our program is prevention.

With intelligence, we then have three major challenges, detecting and tracing information, monitoring social media, and the complex nature of combatting violent extremism and of national security.

With intelligence, detecting red flags and indicators of radicalization to violence is primarily a matter for community police and those involved on the front line. They are the closest to those who may become radicalized.

The Sûreté du Québec uses a community policing model, one of the precepts of which is that police services cannot effectively combat crime unless they establish partnerships and work in cooperation with the public in gathering information and detecting situations of risk. The community must therefore participate in its own security by assisting police services in detecting the signs of violent radicalization. So educating all those involved through training and awareness programs is critical.

We are also of the opinion that every new police officer should take a mandatory training and awareness program in national security that would cover aspects such as detecting red flags and following leads. Intelligence has to be channeled to intelligence and investigation units. In this context, the SQ believes that it is necessary to provide first responders with simple, easy-to-use tools, because national security is not a common area and can be complex. I must also add that front-line officers must give more priority to fighting hate crime.

Intelligence must also be gathered on the Internet and via social media. The web today is a major vehicle for radicalization and recruitment. But it is also a source of intelligence and a mine of information that allows crimes and suspicious behaviour to be uncovered. In fact, about 50 per cent of the leads about possible crimes are reported to us via Facebook, Twitter, Youtube or other platforms. It therefore becomes necessary for police services

Le défi pour la SQ est de définir un modèle qui pourrait être déployé en région, loin des grands centres. Les nouveaux arrivants sur notre territoire s'insèrent dans des communautés plus restreintes, dans des régions où l'immigration est un phénomène plus récent, ce qui peut causer un risque de repli communautaire. Le programme de liaison avec ces communautés est la meilleure façon de prévenir ce phénomène et d'éviter le profilage racial.

Il existe d'autres modèles, comme le parrainage des municipalités, les policiers qui interviennent en milieu scolaire et le programme des relations avec les communautés. Ce sont des outils à la disposition de l'organisation lui permettant d'être en contact avec la population et de soulever les situations problématiques. La prévention est à la base de notre programme.

Ensuite, il existe trois grands défis au niveau du renseignement, soit la détection et la remontée de l'information, la vigie des médias sociaux, et la complexité de la lutte à l'extrémisme violent et de la sécurité nationale.

Quant au renseignement, la détection de signaux faibles et d'indicateurs de radicalisation qui mènent à la violence passe avant tout par les policiers de proximité et les intervenants de première ligne, qui sont le plus près des individus qui pourraient se radicaliser.

La Sûreté du Québec applique le modèle de la police de proximité, dont l'un des postulats propose que les services de police ne puissent lutter efficacement contre la criminalité que s'ils établissent des partenariats et travaillent en collaboration avec la population dans la collecte de renseignements et la détection de situations à risque. La communauté doit donc participer à sa propre sécurité en aidant les services de police à détecter les signes de radicalisation violente. Ainsi, l'éducation de tous les types d'intervenants par l'entremise d'un programme de formation et de sensibilisation est primordiale.

Aussi, nous sommes d'avis que tout nouveau policier devrait suivre un programme obligatoire de formation et de sensibilisation à la sécurité nationale, qui couvre les aspects de détection des signaux faibles et de la remontée de l'information. Il faut pouvoir faire converger les renseignements vers les unités de renseignement et d'enquête. En ce sens, la SQ croit qu'il est nécessaire de fournir aux premiers intervenants des outils simples et faciles à utiliser, car la sécurité nationale n'est pas un créneau commun et s'avère complexe. Il faut aussi ajouter que les agents de première ligne doivent accorder davantage de priorité à la lutte aux crimes liés à la haine.

La collecte de renseignements doit aussi être effectuée sur Internet et sur les médias sociaux. Le Web est, aujourd'hui, un vecteur important de radicalisation et de recrutement, mais aussi une source de renseignements et une mine d'information qui permet la détection de crimes et de comportements suspects. En effet, environ 50 p. 100 des signalements qui nous sont rapportés concernent un crime possible commis par l'intermédiaire de

to invest in social media detection by developing their surveillance capabilities.

The other issue is that combatting violent extremism and national security are complex areas that do not come naturally to police officers. We are facing a new challenge in an area driven by ideology that, unlike more conventional criminal activity such as organized crime, manifests itself more clandestinely, on an individual level, on the border between criminal activity and suspicious behaviour.

Combatting radicalization and violent extremism is not possible without the participation of partners. Police forces must become involved themselves, and must also involve government departments and organizations, municipalities, the private sector and the public in the work of detecting at-risk behaviour. It is critical to share communication between all the parties, but the background of national security adds an element of complexity. We must avoid profiling and we must respect the freedoms afforded under the Canadian and Quebec charters.

Finally, we need to have a clear response to extremism that leads to violence in any form and not focus on a single sphere, which could lead to certain communities being stigmatized.

We believe that the broken windows theory must be applied by criminalizing any crime based on hate or extremist motivations. That strategy allows us to explore the processes of radicalization to violence from the outset and to preserve the public's sense of security.

For the police community in Quebec, the success of investigations depends on partnerships. The Sûreté du Québec is a participant in the police counter-terrorism management structure, with the RCMP, the SPVM and the municipal police forces involved. This structure has three levels of decision-making: a provincial strategic command, established as a partnership, unified commands for prevention, intelligence or response, and operational cells on the ground that are ready to act at all times. The partnership for investigations means that investigations into national security matters in Quebec are coordinated. The SQ attends meetings with its partners to discuss active files and to coordinate investigations. This exercise proved even more important in the light of the events in Saint-Jean-sur-Richelieu and in Ottawa and of the extremely high number of tips that followed. If we had not had that structure during the events at Saint-Jean-sur-Richelieu, we would not have made decisions and acted so quickly or followed the events so that we could capture all the issues and the threat we were facing.

Facebook, de Twitter, de YouTube ou de toute autre plateforme. Il devient ainsi nécessaire que les services de police investissent dans la détection sur les médias sociaux en développant leurs capacités de vigie.

L'autre enjeu est lié au fait que la lutte à l'extrémisme violent et la sécurité nationale sont des domaines complexes qui ne sont pas naturels pour les policiers. Nous faisons face à un nouveau défi dans un domaine qui est motivé par l'idéologie qui, contrairement à une criminalité plus classique comme le crime organisé, se déploie de manière plus cachée, individuelle, à la limite entre l'infraction criminelle et le comportement suspect.

La lutte à la radicalisation et à l'extrémisme violent n'est possible qu'avec la participation de partenaires. Les corps policiers doivent s'impliquer et impliquer également les ministères et organismes, les municipalités, le secteur privé et la population dans le travail de détection de comportements à risque. Le partage de la communication entre tous les intervenants est primordial, mais le contexte de la sécurité nationale amène un élément de complexité. Nous devons éviter le profilage et respecter les libertés selon les chartes canadienne et québécoise.

Enfin, il est nécessaire d'adresser une réponse claire face à l'extrémisme menant à la violence de tout horizon en évitant de se concentrer sur une seule sphère, qui pourrait mener à la stigmatisation de certaines communautés.

Nous sommes d'avis que la théorie de la *Broken Window* doive être appliquée par la criminalisation de tout crime basé sur la haine ou des motivations extrémistes. Cette stratégie permet de miner les processus de radicalisation qui mènent à la violence dès le départ, et de préserver le sentiment de sécurité de la population.

En termes d'enquêtes, pour la communauté policière au Québec, le succès des dossiers passe par le partenariat. La Sûreté du Québec participe à la Structure de gestion policière contre le terrorisme (SGPCT), avec la GRC, le SPVM et les sûretés municipales concernées. Cette structure est constituée de trois niveaux décisionnels : un commandement stratégique provincial, qui est établi en partenariat, les commandements unifiés, en termes de prévention, de renseignement, d'enquête ou de réponse, et les cellules de gestion opérationnelle sur le terrain prêtes à agir en tout temps. Le partenariat dans le domaine des enquêtes se traduit par une coordination des enquêtes liées à la sécurité nationale menées au Québec. La SQ participe à des rencontres avec ses partenaires afin de discuter des dossiers en cours et d'effectuer l'harmonisation des enquêtes. Cet exercice s'est avéré encore plus important compte tenu des événements survenus à Saint-Jean-sur-Richelieu et à Ottawa, et du nombre excessivement élevé de signalements qui ont suivi. Si nous n'avions pas eu cette structure durant les événements de Saint-Jean-sur-Richelieu, nous n'aurions pas été aussi rapides dans nos décisions, dans nos actions et dans la progression du dossier en vue de saisir tous les enjeux et la menace à laquelle nous faisions face.

Then, the Sûreté du Québec shares its intelligence with its partners in order to be effective in providing them with the best possible support for their investigations. Finally, like our partners, we are part of the Integrated National Security Enforcement Teams in order to pool our organizational expertise, to make resources and intelligence available, and to be part of the national effort against terrorism and violent extremism.

In conclusion, I would like to emphasize the three great priority challenges in our mission: education, partnerships and the Internet.

As Michael Moore once said, "Ignorance leads to fear and fear leads to hate and hate leads to violence."

So we have to try to educate people in order to reduce their ignorance in the face of differences. Preventing radicalization to violence is therefore a major challenge in education and communication for the Sûreté du Quebec, as it is for all our partners in the PCTMS. We have even established an operational cell in this area in order to coordinate the provincial effort in prevention.

In terms of education, we have to be able to reach out to the first responders and provide them with all the knowledge they need that will enable them to pick up the red flags and suspicious behaviour in the public at large in such a complex area. They must also be able to get to know the cultural communities that are increasingly settling in the regions and with whom contact may have to be different if profiling and alienation are to be avoided. Those communities must likewise get to know us more as partners in their security. Coming together with those communities is critical and must be part of our strategy, as is the collaboration of those working in mental health who are faced with this phenomenon. We must all expand and share our realities in the face of the threat posed by radicalization to violence.

With the partnerships, we need to establish permanent structures to combat extremism and terrorism in each province. The structure must rest on pillars such as those adopted in Quebec by the police counter-terrorism management structure, somewhat like the model of the mixed squads used against criminal bikers, which allowed concerns and responsibilities to be shared. They proved effective against the criminal bikers. A permanent structure of that kind in Quebec allowed barriers between organizations to be broken down. It has resulted in the Sûreté du Québec being extremely well prepared and effective when real or potential events of an extremist and terrorist nature occur.

Finally, the surveillance of social media and the Internet must be coordinated nationally and provincially, because they are fertile ground for hatred, radicalization and extremist and violent propaganda. Threats to public security are increasingly invisible because of the Internet and social media. Public safety and police

Ensuite, le Sûreté du Québec partage ses renseignements avec ses partenaires afin de leur fournir le meilleur soutien possible dans le cadre de leurs enquêtes et d'être efficace. Enfin, comme nos partenaires, nous participons aux efforts des Équipes intégrées de la sécurité nationale dans le but de mettre en commun les expertises organisationnelles, de rendre disponibles les ressources et les renseignements et de participer à l'effort national de lutte au terrorisme et à l'extrémisme violent.

Pour terminer, j'aimerais souligner les trois grands défis prioritaires liés à notre mission, soit l'éducation, le partenariat et l'Internet.

Michael Moore a dit un jour : « L'ignorance mène à la peur; la peur mène à la haine, la haine mène à la violence. »

Il faut donc chercher à éduquer les gens pour diminuer l'ignorance face aux différences. La prévention de la radicalisation menant à la violence présente donc un défi important d'éducation et de communication pour la Sûreté du Québec, comme pour tous ses partenaires de la SGPCT. Nous avons d'ailleurs créé une cellule de gestion opérationnelle à cet effet dans le but de coordonner l'effort provincial de prévention.

En matière d'éducation, il faut pouvoir rejoindre les premiers intervenants et leur transmettre les connaissances nécessaires qui leur permettront de détecter les signaux faibles et les comportements suspects chez tous les citoyens dans un créneau aussi complexe. Aussi, ils doivent pouvoir connaître les communautés culturelles qui s'établissent davantage dans les régions et avec lesquelles le contact peut s'avérer différent afin d'éviter le profilage et le repli. Ces communautés doivent davantage nous connaître, en tant que partenaires de leur sécurité. Le rapprochement avec ces communautés est primordial et doit faire partie de notre stratégie, tout comme la collaboration des gens qui travaillent dans le domaine de la santé mentale, et qui sont confrontés à ce phénomène. Ainsi, nous devons tous grandir et partager nos réalités devant cette menace qu'est la radicalisation menant à la violence.

En ce qui concerne les partenariats, il est nécessaire de mettre en place des structures permanentes de lutte à l'extrémisme et au terrorisme dans chaque province, lesquelles sont soutenues par des piliers, tels que ceux mis de l'avant au Québec par la Structure de gestion policière contre le terrorisme, un peu à l'exemple du modèle des escouades générales mixtes contre les motards criminalisés qui a amené le partage des préoccupations et des responsabilités. D'ailleurs, cela s'est avéré efficace en ce qui a trait aux motards criminalisés. Une telle structure permanente au Québec a permis de briser les barrières entre les organisations et de faire en sorte que la Sûreté du Québec soit extrêmement bien préparée et efficace au moment où surviennent des événements de nature extrémiste et terroriste anticipés ou réels.

Enfin, la capacité de vigie des médias sociaux et d'Internet doit être coordonnée à l'échelle nationale et provinciale, car il s'agit d'un terrain fertile à la haine, à la radicalisation et à la propagande extrémiste et violente. Les menaces à la sécurité publique sont de plus en plus invisibles en raison d'Internet et des

forces must turn to face these invisible threats and adapt to a more complex and diffuse environment. More and more tips and criminal activities originate and will originate on the web.

To sum up, the winning tools of the Quebec police community, which includes the Sûreté du Québec are: the training of first responders, the permanent structures related to all hate and extremist crimes, including terrorism, from prevention to investigations, and lastly, a virtual presence followed by dialogue with communities and the detection of red flags at all levels.

Senator Mitchell: Thanks very much to both of you for your presentation. It was excellent and very informative. I have several questions, one of which has to do with your relationships with the communities.

[*English*]

It's been said by several former witnesses that somehow the mosques are these hotbeds of discontent and radicalization, that there is an education process. But it seems to me, from what you're saying, that that's not the case. You work with people in the community. You can trust that these people share our values and concerns, Canadians' concerns broadly, and it's a small minority of people who are vulnerable to radicalization.

[*Translation*]

Mr. Latulippe: That really is a good point. We can work well with people in mosques and in the Muslim community, if that is what you mean. But we also have to be very careful not to focus on one community more than another. The fight against radicalization must be carried out equally with all cultural groups, even with those born and bred in Quebec.

Basically, we must be on the lookout for red flags from everyone in Canada. The challenge is to avoid stigmatization, which ultimately leads to hate, which in turn leads to fear and violence. Stigmatizing one community more than another or targeting certain places more than others, such as mosques, creates a dangerous cycle. Police officers need to be very mindful of this challenge.

Senator Mitchell: Thank you very much for your comments.

[*English*]

Do you have enough resources? Do you have the money and people you need, given that you can always use more, but within reason?

médias sociaux. La sécurité publique et les corps policiers doivent prendre ce virage vers l'invisible et s'adapter à un environnement plus complexe et diffus. De plus en plus de signalements et d'activités criminelles proviennent et proviendront du Web.

En résumé, la formation des premiers intervenants, les structures permanentes touchant tous les crimes de haine et d'extrémisme, jusqu'au terrorisme, de la prévention jusqu'aux enquêtes, et finalement, une présence virtuelle suivie d'un dialogue avec les communautés et la recherche de signaux faibles à tous les niveaux, voilà les outils gagnants de la communauté policière au Québec, dont fait partie la Sûreté du Québec.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup à vous deux pour vos présentations. C'était excellent et très informatif. J'ai plusieurs questions, dont une qui concerne vos relations avec les communautés.

[*Traduction*]

Plusieurs témoins nous ont déclaré que les mosquées sont de véritables catalyseurs de ressentiment et de radicalisation et que les gens y sont soumis à un processus éducatif, dirons-nous. Or, d'après vos déclarations, tel ne semble pas être le cas. Vous-même travaillez avec les gens qui font partie de la communauté et vous semblez convaincu que ces personnes partagent nos valeurs et nos orientations générales en tant que Canadiens, et que seule une petite minorité est vulnérable à la radicalisation.

[*Français*]

M. Latulippe : C'est effectivement un bon point. Nous pouvons obtenir une bonne collaboration de la part des gens dans les mosquées et de la communauté musulmane, si c'est ce dont vous parliez. Mais nous devons également porter une grande attention afin d'éviter d'accorder la priorité à une communauté au-delà d'une autre. Le travail de lutte à la radicalisation doit être fait de façon égale avec toutes les communautés culturelles, et même avec les Québécois de souche.

Dans le fond, nous devons être à la recherche de signaux faibles avec l'ensemble des gens sur le territoire, et c'est le défi, pour éviter une stigmatisation qui, en fin de compte, va provoquer de la haine, laquelle provoque à son tour de la peur et de la violence. Le fait de trop stigmatiser une communauté par rapport à une autre, ou de cibler des endroits plus que d'autres, comme les mosquées, entraîne un cycle qui est dangereux. Les corps policiers doivent porter grand intérêt à ce défi.

Le sénateur Mitchell : Merci beaucoup pour ces commentaires.

[*Traduction*]

Disposez-vous de ressources en suffisance, qu'il s'agisse d'argent ou de personnel? Je sais qu'on n'en a jamais suffisamment, mais, disons, une estimation raisonnable?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: Right now, I don't think we are dealing with a financial issue as much as a complex issue and new challenges. The police community is evolving rapidly; so is crime. However, the issue of national security and radicalization is not something concrete, something tangible on a daily basis. It is new for police officers and they need to adapt.

Financially speaking, I think we will reach a certain cap as we combat radicalization on the Internet. This effort requires a lot of money, training and equipment. I also think, sooner or later, we will need to develop a national and provincial strategy to avoid overlap in spending, working in silos or redoing the same work of looking at the same Internet pool in various places in Canada, not to mention when we are going to combat the dark web.

We need to coordinate all our efforts and join forces. There is a financial principle, but we must also avoid silos in terms of information. I would say that, financially, we need to adopt good practices rather than have more money, but good investments are always useful.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Guertin and Mr. Latulippe. I am proud to see you here today. Clearly, after 39 years with the Sûreté du Québec, I don't forget my roots. Thank you very much for accepting our invitation.

I would like to turn to the events that took place on Parliament Hill on October 22. Have those events forced you to review the security of parliamentarians and government buildings in Quebec?

Mr. Latulippe: Yes, to a certain extent. We had to look at what happened in Ottawa to learn lessons and improve our practices. Security practices in place at the National Assembly or at other major buildings need to be constantly tailored. We have the ongoing challenge of adapting our security methods to the latest strategies of criminals, extremists and terrorists.

To an extent, we responded to what happened and learned lessons, but I would say that we had done some major work to increase security, both at the National Assembly and other government buildings.

Senator Dagenais: The Senate Committee on National Security and Defence has to put forward recommendations to improve national security. Would you have any suggestions for us to assist you in your work on the ground in Quebec?

[*Français*]

M. Latulippe : Actuellement, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un enjeu financier comme d'un enjeu de complexité et de nouveaux défis. La police est un environnement qui évolue rapidement; la criminalité aussi. Cependant, cet enjeu de sécurité nationale et de radicalisation n'est pas quelque chose de concret, de palpable à tous les jours. C'est nouveau pour les policiers, et il y a un travail d'adaptation à faire.

Par ailleurs, là où, financièrement, je crois que nous allons atteindre un certain plafond, c'est dans le cadre de la lutte à la radicalisation par Internet. C'est un effort qui demande beaucoup d'argent, de formation et d'équipements, et je crois que, tôt ou tard, nous devrons nous doter d'une certaine stratégie, autant provinciale que nationale, pour éviter de répéter des dépenses, de travailler en silos, c'est-à-dire de refaire le même travail à plusieurs endroits au Canada à partir du même bassin que représente Internet, et ce, sans compter le jour où nous allons attaquer le Web invisible.

De nombreux efforts doivent être coordonnés et être menés ensemble. Il y a un principe d'économie, mais il faut aussi éviter des silos dans le domaine du renseignement. Je dirais que, en matière financière, il s'agit d'adopter les bonnes pratiques plutôt que de disposer davantage d'argent, mais les bons investissements sont toujours utiles.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Guertin et monsieur Latulippe. C'est avec une certaine fierté que je vous vois aujourd'hui. Évidemment, après 39 ans à la Sûreté du Québec, on n'oublie pas ses racines. Merci beaucoup d'avoir accepté l'invitation.

Je vais revenir aux événements qui sont survenus au Parlement le 22 octobre. Est-ce que ces événements vous ont obligés à revoir la sécurité des parlementaires et des édifices gouvernementaux au Québec?

M. Latulippe : Oui, en partie. Nous avons dû étudier ce qui s'était passé à Ottawa pour en tirer des leçons et améliorer nos pratiques. Les pratiques en matière de sécurité qui sont mises en œuvre à l'Assemblée nationale ou ailleurs pour les édifices importants nécessitent un processus d'adaptation qui est continu. C'est un défi constant pour nous d'adapter nos méthodes de sécurité aux dernières stratégies des criminels, des extrémistes ou des terroristes.

En partie, nous avons réagi à ce qui s'est passé et nous en avons tiré des leçons, mais je vous dirais que nous avions entamé des travaux importants de rehaussement de la sécurité, tant à l'Assemblée nationale que dans d'autres édifices gouvernementaux.

Le sénateur Dagenais : Le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense doit présenter des recommandations pour améliorer la sécurité nationale. Auriez-vous des suggestions à nous faire afin que nous puissions vous aider dans votre travail, entre autres sur le terrain, au Québec?

Mr. Latulippe: That is a very good question. Without talking about specific solutions, some things can be done. For instance, the government can support initiatives that bring together communities and that develop their sense of responsibility in the fight against radicalization, violence and extremist or terrorist ideas.

You could also contribute greatly by helping us obtain information from Canadian or foreign Internet service providers by supporting the work of various subcommittees, be it the work of the Canadian Association of Chiefs of Police, of the committee on crime in cyberspace, or at FPT level. Some solutions have been brought forward and they will help us a great deal in reducing delays.

This does not mean invading the privacy of Canadians more, but reducing investigation delays as much as possible, even when we are not dealing with emergencies, because any delay can give more latitude to terrorists in committing such acts.

We must also think about criminalizing actions that promote and support extremist and terrorist activities to stop the promotion in its tracks. We need to work hard on that as well. Finally, we need to get Internet service providers to assume their responsibilities in reporting terrorist acts, just like in child pornography.

These are all ideas that are not very specific. Finally, it might also be worthwhile reflecting on our contribution to the collective support of terror, which is sought out by terrorists and is perpetuated by promoting their identity and their actions, such as video or audio threats.

We believe that we will need to reflect collectively on that, because articles, such as the one from this morning about a jihadist from Ontario, make it easier for anyone with issues to receive unexpected popularity, which is what they want and which will enable them to continue to sow terror and insecurity.

Senator Dagenais: I will continue in the second round of questions, if time permits.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: Thank you for appearing before us. I noted that you gave us quite a few facts and figures, which is very much appreciated. Thank you.

If I could just ask you about the general trend in Quebec, do you find the trend of radicalization is going up, or is it that the public is more aware and is reporting it more?

M. Latulippe : C'est une très bonne question. Sans vouloir spécifiquement parler de solutions pointues, certaines choses peuvent être faites, par exemple appuyer des initiatives de rapprochement et de responsabilisation de toutes les communautés dans la lutte à la radicalisation, à la violence et aux idées extrémistes et terroristes.

Une autre façon importante dont vous pourriez nous aider serait en contribuant à faciliter l'obtention de renseignements de la part des fournisseurs de services Internet canadiens ou étrangers en appuyant les travaux des différents sous-comités, que ce soit ceux de l'Association canadienne des chefs de police, du comité sur la cybercriminalité ou au niveau des travaux FPT. Certaines solutions ont été apportées qui nous seront vraiment utiles pour diminuer les délais.

Il ne s'agit pas d'augmenter l'intrusion dans la vie des Canadiens, mais de favoriser les délais d'enquête les plus courts possible, même lorsque nous ne sommes pas en situation d'urgence, mais pour lesquels tout retard peut donner une plus grande latitude aux terroristes pour commettre des actes.

Nous devons réfléchir également à la criminalisation des actions de promotion et de soutien aux activités extrémistes ou terroristes afin d'en empêcher la promotion. Il y a un effort à faire de ce côté-là également. Finalement, il faut amener les fournisseurs de services Internet à assumer leurs responsabilités dans la dénonciation des actes terroristes, comme dans les dossiers de la pornographie juvénile.

Ce sont toutes des idées sans être des solutions très pointues. Enfin, il y aurait peut-être lieu, également, de s'interroger sur le soutien collectif que nous apportons à la terreur et qui est désirée par les terroristes, et qui se perpétue en popularisant leur identité et en mettant en valeur leurs gestes, qu'il s'agisse de menaces vidéo ou audio.

Nous croyons que nous devrons réfléchir collectivement, car des articles comme celui de ce matin, à propos d'un djihadiste ontarien, rendent accessible à tout citoyen qui a des problèmes une popularité inespérée, recherchée par ceux-ci, et qui leur permettra de continuer à semer la terreur et l'insécurité.

Le sénateur Dagenais : Je reviendrai au deuxième tour de questions, s'il reste du temps.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Merci de comparaître devant nous et merci, également, des données chiffrées que vous nous avez communiquées et qui sont précieuses.

S'agissant de la tendance générale de l'opinion au Québec, pensez-vous que la radicalisation gagne du terrain, ou est-ce simplement que le public y est plus sensibilisé et en parle davantage?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: We think it is a bit of both. The more reports we get from people about radicalization incidents, the more investigations we have. Is the trend of radicalization going up? Perhaps, because there are also more Internet-related issues right now. There are more global issues in terms of clashes between communities.

We can't say that one is more prevalent than the other, but we feel that there is an increase on both sides. Clearly, the more we detect and identify the trend, the more we automatically realize that extremism is on the rise, particularly through the Internet, making its way into idle people's homes, people with mental health issues or thrill seekers.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: Thank you. I also noted you made special reference — and I think you are the only police we have spoken with who have done it so far — to policing of rural areas and the importance and understanding that it's probably more difficult to spot these people in rural areas, probably because of less community police and maybe less community involvement. I thought that was very perceptive of you. I want to commend you for that.

How do you manage to stay in touch with your rural areas effectively?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: What we wanted to point out is that, in remote regions, it is always more complicated to have contact with these communities that are often more inclined to withdraw into themselves.

In those cases, we need to use our basic method: the local police. The local police help us to be in constant communication with communities so that they do not actually become isolated in their regions. We need to address that. But honestly, the people in municipalities, cities and villages across Quebec are very careful to integrate people settling in those regions and help them take advantage of Quebec's attractions. Yes, the police has work to do to help them become integrated and to allay their fears, but we also receive a lot of help from the communities. There are many programs. Last weekend, in the Sherbrooke area, many steps were taken to integrate people. People are aware of the importance of avoiding radicalization and isolation, which have negative consequences. That works well in communities.

[*Français*]

M. Latulippe : Nous croyons qu'il s'agit d'une combinaison des deux. Plus les citoyens nous rapportent, par des signalements, des événements de radicalisation, plus cela augmente le nombre d'enquêtes. Est-ce qu'il y a plus de radicalisation? C'est possible, parce qu'il y a également plus d'enjeux, actuellement, liés à Internet. Il y a plus d'enjeux mondiaux en termes d'affrontement entre les communautés.

Nous ne pouvons pas dire que l'un l'emporte sur l'autre, mais nous croyons qu'il y a une augmentation des deux côtés. Il est évident que, plus nous en détectons et plus nous en trouvons, automatiquement, nous nous apercevons qu'il y a une montée de l'extrémisme, particulièrement par le biais d'Internet, et que cela se répercute dans les foyers et rejoint des personnes désœuvrées, qui ont des problèmes de santé mentale ou qui sont à la recherche de sensations fortes.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Merci. J'ai également remarqué que vous avez mis en exergue l'action des services de police dans les zones rurales, et souligné combien il importe d'accorder toute l'attention nécessaire aux personnes vivant dans ces zones, même si c'est plus difficile en raison de la moindre présence policière comme de la moindre participation communautaire. Je crois bien que vous êtes le premier représentant des services de police à nous en parler et je trouve que c'est extrêmement perspicace de votre part. Permettez-moi de vous féliciter.

Comment réussissez-vous à garder efficacement le contact avec ces résidents des zones rurales?

[*Français*]

M. Latulippe : Ce que nous voulions signifier était le fait qu'il est toujours plus complexe, dans les régions plus isolées, d'avoir des contacts avec ces communautés qui, souvent, sont portées à se replier sur elles-mêmes.

Il s'agit, à ce moment-là, de pratiquer ce qu'on a comme méthode de base, qui est la police de proximité. C'est un modèle de police où on essaie de rester en communication constante avec les communautés pour éviter, justement, l'isolement en région. Il faut essayer de combattre. Mais, honnêtement, les gens des municipalités, des villes, des villages de toutes les régions du Québec portent une grande attention afin d'intégrer les gens des communautés qui s'établiront dans ces régions pour profiter des attraits du Québec. Oui, la police a un travail à faire pour les amener à s'intégrer et à ne pas avoir de craintes, mais nous recevons aussi l'aide de la communauté. Il y a beaucoup de programmes. Le week-end dernier, dans la région de Sherbrooke, de nombreuses mesures ont été prises pour intégrer les gens. Les gens sont conscients de l'importance d'éviter la radicalisation ou l'isolement, qui ont des conséquences néfastes. C'est un travail de communauté qui fonctionne bien.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: What I've noticed as well is that you're charging a fair number of people lately in Quebec. That's not easy to do. Two of our earlier witnesses were saying there's a real difference. It's getting the evidence, which is not the easy thing to do in these cases.

How do you manage that? Is the threshold maybe too high in these cases? Also, have you used tools like peace bonds?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: For the Sûreté du Québec, the main tool to fight against extremism and terrorism is not always section 83. Mr. Guertin could elaborate on what we do in that sense.

Mr. Guertin: The Sûreté du Québec has an investigation team specialized in extremist threats, whose goal is to develop expertise and to advise other investigative units. Quebec is a large province. It is vast. People are scattered all over the province. There are investigation offices in all the regions, which makes it possible to act locally on the ground. The SQ sees itself as a team of generalists. Laying charges under section 83 is not needed in all cases, since we are looking for warning signs of radicalization to stop the trend in its tracks. They are all small signs such as assaults, mischief and arson. We act quickly and we coordinate all work and efforts from everywhere to achieve better results. The goal is always to act as quickly as possible before the situation deteriorates.

Various crimes, including hate crimes, have been added to the Criminal Code of Canada in new sections. The specific crimes of public incitement of hatred and advocacy of genocide are often warning signs that we can detect on the web or in public places where people make radical speeches. For other offences under section 718 of the Criminal Code, courts already have the discretion to consider any hate crimes against a specific group as aggravating factors for any other offence in the Criminal Code of Canada.

Those tools are already available, and they may not be applied enough, because we are working with various stakeholders to stress the elements of hate crimes. These crimes are more often because of what a person represents than who the person is. We may take precautions to protect ourselves in our homes, but when random acts occur, because of what we might represent as a person, that is when we become victims. That is the pernicious

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : J'ai également remarqué que vous avez mis en accusation un nombre assez important de personnes au Québec, ces derniers temps. Or, ce n'est pas chose facile. Deux de nos témoins précédents disent qu'il y a une nette différence. Je sais aussi qu'il n'est pas facile d'obtenir les preuves, dans ce genre de cas.

Comment y réussissez-vous, et est-ce que l'on n'a pas mis la barre un peu trop haut, dans ce genre de cas? J'aimerais aussi savoir si vous recourez, entre autres instruments, aux engagements de ne pas troubler l'ordre public.

[*Français*]

M. Latulippe : Pour la Sûreté du Québec, l'outil principal de lutte contre l'extrémisme et le terrorisme n'est pas nécessairement l'article 83. M. Guertin pourrait vous expliquer un peu plus les façons que nous avons de procéder à ce chapitre.

M. Guertin : À la Sûreté du Québec, il y a une équipe d'enquête spécialisée en menace extrémiste qui a pour but de développer une expertise et de conseiller les autres unités d'enquête. Le Québec est une grande province. Le territoire est vaste. La population est répartie un peu partout sur le territoire. Il y a des bureaux d'enquête dans toutes les régions qui permettent d'avoir une proximité sur le terrain. La SQ se considère davantage comme une équipe de généralistes. Les accusations en vertu de l'article 83 ne sont pas nécessaires dans tous les cas, étant donné qu'on s'intéresse aux signes avant-coureurs de radicalisation pour attaquer le phénomène avant même qu'il ne prenne racine. Ce sont tous les petits signes comme les voies de fait, les méfaits et les incendies, et cetera. On agit rapidement et on coordonne le travail et les efforts qui sont faits un peu partout pour arriver à de meilleurs résultats. Le but est toujours d'agir le plus rapidement possible avant que la situation ne se détériore.

Il y a différents crimes, y compris les crimes haineux, pour lesquels des articles spécifiques ont été ajoutés au Code criminel canadien. Il y a les crimes spécifiques d'incitation publique à la haine et d'incitation au génocide qui sont souvent des signes avant-coureurs que nous pouvons détecter sur le Web ou dans des endroits publics où des personnes propagent des discours radicaux. Il y a aussi toutes les autres infractions inscrites à l'article 718 du Code criminel, où il y a déjà la possibilité pour les tribunaux de prendre en considération, comme facteur aggravant, un crime qui a été motivé par une idéologie haineuse envers un groupe identifiable pour n'importe quelle autre infraction du Code criminel canadien.

Ces outils sont déjà présents, et peut-être qu'ils ne sont pas assez appliqués, parce que nous travaillons avec les différents intervenants pour faire ressortir ces éléments du caractère haineux du crime. Ce sont souvent des crimes qui sont orientés vers ce que la personne représente plutôt que sur ce qu'elle est. On peut prendre des précautions pour se protéger à la maison, mais lorsque cela arrive au hasard, à cause de ce que l'on peut

side of the crime, which targets the person in two ways: who they are and what they represent. The legislator has already set out the aggravating factor in the Criminal Code.

Mr. Latulippe: This is a strategy that involves going to the source of crimes that may be considered minor. We call it the "broken window" theory, which originated in New York. It involves treating every crime, no matter how small, as something that may lead to hatred and violence.

[*English*]

Senator Stewart Olsen: Thank you very much. It was very interesting information and I appreciate it.

Senator Beyak: Thank you, gentlemen. Our committee understands from public reports that prior to the attack on the two soldiers, Mr. Rouleau was interviewed and in discussion with police agencies. Was SQ part of those discussions or the de-radicalization of Mr. Rouleau?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: We were working with the RCMP on Mr. Rouleau's case. Without going into the investigation and details, because it is an RCMP investigation involving national security, the police worked on this with the Saint-Jean-sur-Richelieu police, the Sûreté du Québec and the RCMP. We were all involved in the police counter-terrorism management structure in an attempt to deradicalize Mr. Rouleau through our various efforts, yes.

[*English*]

Senator Beyak: In those discussion, was there any thought of using section 83 peace bonds, monitoring irons or anything to track him?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: A number of different strategies were examined, without going into detail about the investigation. Again, the optimum decisions were made taking into consideration legal requirements and the case we had to handle, but I would say, simply to confirm that, yes, we looked at all these options.

[*English*]

The Chair: If I could pursue this question from Senator Beyak with respect to an investigation, when do you expect that investigation to be concluded and who is the report presented to?

représenter comme personne, c'est à ce moment-là qu'on devient une victime. C'est le côté pernicieux de l'infraction, qui affecte deux fois la personne; ce qu'elle est et ce qu'elle représente. Le législateur a déjà prévu au Code criminel le facteur aggravant qui est utilisé.

M. Latulippe : C'est une stratégie qui consiste à aller à la source de crimes qui peuvent être qualifiés de mineurs, d'où l'appellation de la théorie de la *Broken Window* qui a été créée à New York, où on doit traiter tout crime, aussi minime soit-il, qui peut entraîner la roue de la haine et de la violence.

[*Traduction*]

La sénatrice Stewart Olsen : Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissante de ces informations, qui sont du plus grand intérêt.

La sénatrice Beyak : Merci, messieurs. Nous croyons savoir, car la presse en a parlé, que M. Rouleau, avant de se livrer à son agression contre les deux soldats, avait été interrogé par les services de police et que le dialogue se poursuivait avec lui. Est-ce que la Sûreté du Québec était partie prenante à ce dialogue ou au processus de déradicalisation de M. Rouleau?

[*Français*]

M. Latulippe : Nous travaillions conjointement avec la GRC sur le dossier de M. Rouleau. Sans entrer dans l'enquête et ses détails, parce qu'il s'agit d'une enquête de la GRC liée à la sécurité nationale, la police a travaillé sur ce dossier avec la police de Saint-Jean-sur-Richelieu, la Sûreté du Québec et la GRC. Nous étions tous impliqués dans le cadre de la Structure de gestion policière contre le terrorisme pour essayer de déradicaliser M. Rouleau au moyen de plusieurs efforts qui ont été faits, oui.

[*Traduction*]

La sénatrice Beyak : Était-il question, dans le cadre de ces échanges, du recours à l'engagement de ne pas troubler l'ordre public prévu à l'article 83, ou était-il question de bracelet de surveillance électronique ou d'un quelconque autre système pour le suivre à la trace?

[*Français*]

M. Latulippe : Il y a eu l'examen de plusieurs stratégies différentes, sans entrer dans le détail de l'enquête. Encore là, les décisions les plus optimales ont été prises compte tenu des exigences légales et du cas que nous avions à traiter, mais je vous dirais, simplement pour confirmer, que toutes ces avenues avaient été examinées, oui.

[*Traduction*]

Le président : Pour prolonger la question de la sénatrice Beyak concernant l'enquête, quand pensez-vous qu'elle sera terminée et à qui le rapport doit-il être soumis?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: For the national security component related to Mr. Rouleau, that file belongs to the "C" Division Integrated National Security Enforcement Team of the RCMP. I do not know when the investigation is due to be concluded, but we are contributing to the investigation. The Sûreté du Québec has conducted what we call the independent investigation into the exchange of gunfire, meaning that the investigation of the police officers who had to shoot the individual came under the Sûreté du Québec, but the start and end of that investigation had to do with the gunfire. The investigation related to overall national security does not come solely under the Sûreté du Québec. I am sorry.

[*English*]

The Chair: If I can just pursue this, I want to get it clear. You obviously have some responsibility and you say you're working within the integrated group. Who, at the end of the day, gets the final report? Who makes the decision whether or not that final report is made public?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: In this case, the Integrated National Security Enforcement Team is continuing its investigation to determine whether there are other options that have not been studied or other ramifications, but as for the public report, that will depend on whether new charges are laid against other individuals. I cannot comment on that at present. If there are no new charges, a report will be submitted, and the RCMP may be able to make recommendations for future panels at a later date. As for the public aspect, I could not comment, because I do not have any information.

[*English*]

Senator White: Thank you to both of you for being here today. I really appreciate you taking the time.

We've had a number of witnesses who have talked about engagement in some of the mosques or *masjids* and the fact that their perspective was that a large amount of radicalization and extremism is happening from within those facilities. It hasn't been my experience, but you're engaged in those communities. Do you hear that same thing, or are these the thoughts of a few?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: Are mosques breeding grounds for radicalization? No more than any other type of community. We can look at the example of our two recent terrorists, who were pure Quebeckers, who attended mosques, basically. However, we can take the example of many other events that have taken place in Canada that did not necessarily involve individuals who attended mosques. The phenomenon of hatred that leads to

[*Français*]

M. Latulippe : Pour le volet lié à la sécurité nationale entourant M. Rouleau, c'est un dossier de l'Équipe intégrée de la sécurité nationale de la GRC à la division C. Je ne connais pas le délai de fin d'enquête, mais on contribue à cette enquête. La Sûreté du Québec avait mené ce qu'on appelle l'enquête indépendante en termes de fusillade, c'est-à-dire que l'enquête des policiers qui ont eu à abattre l'individu est du ressort de la Sûreté du Québec, mais cette enquête a un début et une fin qui sont liés à la fusillade. L'enquête liée à la sécurité nationale globale ne relève pas seulement de la Sûreté du Québec. Vous m'en excuserez.

[*Traduction*]

Le président : Pour aller un peu plus loin et tirer les choses au clair, compte tenu du fait que vous êtes à l'évidence titulaire de responsabilités et que vous travaillez au sein d'une équipe intégrée, j'aimerais savoir qui, en fin de processus, se verra présenter le rapport final? Et qui va décider si ce rapport pourra être rendu public?

[*Français*]

M. Latulippe : Dans ce dossier, l'Équipe intégrée de la sécurité nationale poursuit son enquête pour déterminer s'il n'y a pas d'autres avenues qui n'auraient pas été étudiées ou d'autres ramifications, mais quant au rapport public, cela dépendra s'il y a d'autres nouvelles accusations à porter contre d'autres individus ou pas. Je ne peux pas me commettre sur ce sujet présentement. S'il n'y a pas d'accusation nouvelle, un rapport sera soumis, et la GRC pourra peut-être en tirer des recommandations pour d'autres tribunes éventuelles plus tard. Quant à l'aspect public, je ne pourrais pas m'engager, car je n'ai pas l'information.

[*Traduction*]

Le sénateur White : Je remercie les deux témoins de comparaître devant nous aujourd'hui et je leur en suis reconnaissant.

Plusieurs de nos témoins ont parlé des activités qui se déroulent dans certaines des mosquées ou *masjids*. Selon ces témoins, une grande partie du phénomène de radicalisation conduisant à l'extrémisme se produit dans ces lieux de culte. Vous-même avez, dans ce domaine, une expérience dont je ne dispose pas. C'est pourquoi j'aimerais vous demander si vous partagez ce point de vue ou s'il s'agit de la perception de quelques personnes seulement?

[*Français*]

M. Latulippe : Est-ce que les mosquées sont des foyers de radicalisation? Pas plus que d'autres types de communautés. On peut prendre l'exemple de nos deux derniers terroristes qui étaient de purs Québécois, qui fréquentaient des mosquées, effectivement. Cependant, on peut prendre l'exemple de beaucoup d'autres événements qui sont survenus au Canada, où il ne s'agissait pas nécessairement de gens qui fréquentaient des mosquées. Le

radicalization and violence is international. Yes, there is a priority to have a positive dialogue with people who attend mosques and the imams, and the Royal Canadian Mounted Police, the Montreal police and the Sûreté du Québec have made significant effort in that regard.

We must do this same work with other types of communities. We need to avoid stigmatizing one community or place in particular. It is always troubling when, following an incident, certain deranged or criminalized individuals vandalize mosques or try to stigmatize the communities. I do not think the effect is all that positive.

[*English*]

Senator White: I thank you very much for that, because my concern is probably not much different than we have expressed.

I do have another question in relation to information sharing. We've had other police leaders in here talk about their organizations and the small numbers. I think one police service said less than 10 people in the whole organization would have top secret clearance to receive information from CSIS and maybe even in some cases from the RCMP or the SQ. I know in the Boston Marathon bombings there was real concern that the FBI had information that was not shared with local police officers, agents on the streets representing those communities.

Do you believe it's time that Canada stepped up and set a standard of security clearances so this information could be more readily available to all officers? There are 66,000 police officers and 204 agencies in this country today. Do you think it's time to step up and solidify the standard of information sharing so it can be shared more readily?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: Yes, in fact, significant importance is placed on the intelligence community and front-line officers. The Canadian Security Intelligence Service, CSIS, works daily to improve its process. We recently met with CSIS, the RCMP, the Sûreté du Québec and the Montreal police. We try to communicate and exchange as much as possible. We think that, despite the classification of certain intelligence, there are ways to operate in order to communicate with front-line officers when necessary. That is what we are doing but, often, invalid information risks being communicated, which may create needless panic. All these aspects must be monitored when communicating. Given the potential consequences, we need to ensure the validity of the information. Currently, the challenge is to communicate from the top of the pyramid to front-line officers with respect to the police counter-terrorism management structure in Quebec. This is an

phénomène de la haine qui mène à la radicalisation et à la violence est international. Oui, il y a une priorité à accorder à un dialogue positif avec les gens qui fréquentent les mosquées et les imams et, à ce chapitre, beaucoup d'efforts sont déployés par la Gendarmerie royale, le Service de police de la Ville de Montréal et la Sûreté du Québec.

C'est le même travail que nous devons faire avec d'autres types de communautés. Il faut éviter de stigmatiser une communauté ou un lieu en particulier. Il est toujours inquiétant de constater que, à la suite d'un événement, certains individus dérangés ou criminalisés vandalisent des mosquées ou cherchent à stigmatiser les communautés. Je ne pense pas que l'effet produit soit réellement positif.

[*Traduction*]

Le sénateur White : Je vous en suis reconnaissant, car je crois que nos préoccupations se rejoignent.

J'aimerais poser une autre question, concernant les échanges de renseignements. D'autres responsables de service de police ont comparu devant nous et ils ont évoqué le nombre restreint de personnes qui y participent. Je crois même que l'un d'entre eux a dit que, dans toute leur organisation, moins de 10 personnes étaient titulaires de la cote de sécurité top secret permettant de recevoir des informations émanant du SCRS et même, dans certains cas, de la GRC ou de la SQ. Je sais, par exemple, que s'agissant de l'attentat à la bombe contre le Marathon de Boston, on s'inquiétait du fait que le FBI détenait des informations qu'il ne communiquait pas à la police locale, je veux dire aux agents opérant dans la rue pour assurer la sécurité des collectivités concernées.

Pensez-vous que le moment est venu, pour le Canada, d'intervenir et de fixer une norme de cote de sécurité permettant de faciliter la communication de telles informations à tous les agents? On dénombre aujourd'hui 66 000 agents de police regroupés au sein de 204 organismes au Canada. Pensez-vous qu'il est temps de faire quelque chose et de mettre en place une norme solide qui faciliterait l'échange d'informations?

[*Français*]

M. Latulippe : Oui, effectivement, une grande importance est accordée à la communauté du renseignement et aux officiers de première ligne. Le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) s'efforce de jour en jour à améliorer son processus. Nous avons récemment rencontré le SCRS, la GRC, la Sûreté du Québec et la police de Montréal. Nous cherchons à communiquer et à échanger le plus possible. Nous pensons qu'il y a des façons de faire, malgré la classification de certains renseignements, pour réussir à communiquer avec les officiers de première ligne lorsque c'est nécessaire. C'est ce que nous faisons, mais, souvent, des renseignements non validés risquent d'être communiqués. Cela peut créer une panique inutile. Il faut surveiller tous ces éléments lorsqu'on communique. Étant donné les conséquences qui peuvent en découler, on doit s'assurer de la validité des renseignements. À l'heure actuelle, le défi est de communiquer à

issue. I can assure you. We also held meetings last week to communicate as much information as possible to the police forces involved.

partir du sommet de la pyramide jusqu'aux officiers de première ligne en ce qui concerne la Structure de gestion policière contre le terrorisme au Québec. Il s'agit d'un enjeu. Je vous le confirme. Nous avons encore tenu des rencontres la semaine dernière afin de communiquer le plus de renseignements possible aux services de police concernés.

Organized crime is different because we can communicate much more broadly. Fighting extremism and terrorism is based on suspicious behaviour. That is why the communication criterion is different.

En ce qui concerne le crime organisé, c'est différent, puisque l'on peut communiquer de façon beaucoup plus large. La lutte contre l'extrémisme et le terrorisme est basée sur des comportements suspects. C'est pourquoi le critère de communication est différent.

[*English*]

Senator White: Thank you very much for that, Mr. Latulippe. Your comments echo those of other police leaders, which I'm not surprised by.

One last question surrounds the number of people we have working on these types of investigations. I'll look at post-October 22, if I may. How many police officers, without specific numbers, of course, would you suggest you have working on these types of investigations and in relation to how many individuals in the province of Quebec today?

[*Traduction*]

Le sénateur White : Merci infiniment, monsieur Latulippe. Vos observations reflètent celles que nous ont faites d'autres responsables de police, ce qui ne m'étonne guère.

Une dernière observation concernant le nombre de personnes qui travaillent sur ce genre d'enquêtes. Pour parler, si vous le voulez bien, de l'après-22 octobre, pourriez-vous me donner une idée approximative du nombre de fonctionnaires de police qui travaillent sur ce genre d'enquêtes ainsi que du nombre de personnes qui, au Québec, font aujourd'hui l'objet de ces enquêtes?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: The Sûreté du Québec has 21 full-time employees responsible for following-up on files, investigations and coordination. However, it is important to keep in mind that these people are supported by some 560 police officers throughout Quebec. Employees have been trained or have been brought in to help when the time comes to take action in investigations, intelligence, prevention, liaison with the communities, tactical work or more technical tasks. So, yes, the core is smaller, but it is very effective because it is working with many people all over Quebec and with the municipal police forces, which have staff trained in intelligence and who work with us when we need to communicate information on extremism and terrorism. This truly is teamwork.

[*Français*]

M. Latulippe : La Sûreté du Québec compte 21 travailleurs à temps plein chargés du suivi des dossiers, des enquêtes et de la coordination. Cependant, il faut retenir que ces personnes sont appuyées par environ 560 policiers répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Ceux-ci ont été formés ou ont été amenés à collaborer lorsque vient le moment d'agir dans le cadre des enquêtes, des renseignements, de la prévention, de la liaison avec les communautés, du travail tactique ou des tâches plus techniques. Alors, oui, le noyau est plus restreint, mais il est très efficace, car il travaille avec de nombreuses personnes réparties dans l'ensemble du territoire québécois et avec les services de police municipale, qui disposent de personnel formé dans le domaine du renseignement et qui collaborent avec nous lorsqu'il s'agit de communiquer des renseignements sur l'extrémisme et le terrorisme. Il s'agit vraiment d'un travail d'équipe.

[*English*]

Senator White: How many suspects do you have in numbers, 5 or 500?

[*Traduction*]

Le sénateur White : Combien de suspects avez-vous dénombrés, est-ce de l'ordre de 5 ou de 500?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: The term "suspect" from a national security standpoint is very broad. Whether the intelligence we have is validated or not, we need to have a suspect, an active investigation. Unfortunately, I cannot give you any definite or valid figures. It would be dishonest if I gave you a number. Sometimes investigations end in negative files. For example, many

[*Français*]

M. Latulippe : Le terme « suspect » du point de vue de la sécurité nationale est très large. Que l'on dispose de renseignements validés ou non validés, il faut un suspect, une enquête active. Malheureusement, je ne peux pas vous donner de chiffre défini ou valable. Ce serait mentir que de vous donner un chiffre. Il arrive que des enquêtes aboutissent à des dossiers

tips received since the events in Saint-Jean-sur-Richelieu did not lead to charges or arrests. It is too difficult to give you a specific number today.

[*English*]

Senator White: It was a good try. Thank you very much.

Senator Enverga: Thank you for the presentation, gentlemen. We understand that law enforcement is being pressed to do more outreach. What triggered you to do outreach with Mr. Rouleau's family and imam? Were those triggering issues not sufficient for criminal charges under section 83?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: In terms of Mr. Rouleau's file, I want to point out that we had several contacts. The RCMP, the Sûreté du Québec and the Saint-Jean-sur-Richelieu police were in touch with Mr. Rouleau's entourage, and with the people in his community and at his mosque. We wanted everyone to help deradicalize Mr. Rouleau on his radical path that was becoming more radical every day.

As for section 83, I do not have any details in Mr. Rouleau's case right now to go further, given that this is an RCMP investigation.

[*English*]

Senator Enverga: On another topic, we have heard about financing coming from Saudi Arabia and maybe Qatar to fund radicalized organizations. Does that concern your office?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: With regard to illegal financing, we have agreements with FINTRAC for proceeds of crime. There is an exchange of information on financial movements. However, with respect to fighting radicalization and terrorism, as Mr. Guertin explained, the Sûreté du Québec focuses more on the crimes that generate radicalization. When we talk about funding terrorist activities, those are usually international in nature and are sent to the RCMP's Integrated National Security Enforcement Teams. As for terrorist funding, we have no position because that is not currently our priority. We are focusing on eradicating radicalization at its source by investigating all the minor crimes committed throughout Quebec that may lead to radicalization, violence or extremism.

négatifs. À titre d'exemple, bon nombre des signalements reçus depuis les événements survenus à Saint-Jean-sur-Richelieu n'ont pas mené à des accusations ou à des arrestations. Il est trop difficile de vous indiquer un chiffre précis aujourd'hui.

[*Traduction*]

Le sénateur White : C'était un bel effort, merci beaucoup.

Le sénateur Enverga : Je remercie les témoins de leur exposé. Nous savons que les services de maintien de l'ordre sont vivement encouragés à s'ouvrir davantage à l'action extérieure. Qu'est-ce qui vous a incité à établir une liaison avec la famille et avec l'imam de M. Rouleau? De plus, est-ce que les problèmes qui vous avaient alerté étaient insuffisants pour émettre des accusations en vertu de l'article 83?

[*Français*]

M. Latulippe : Dans le cas du dossier de M. Rouleau, je tiens à rappeler que nous avons eu plusieurs liaisons. Nous étions en lien, autant la GRC, la Sûreté du Québec et la police de Saint-Jean-sur-Richelieu, avec l'entourage de M. Rouleau, avec les gens de sa communauté et de sa mosquée. Nous voulions ainsi que tous contribuent à déradicaliser M. Rouleau dans son cheminement radical qui prenait de l'ampleur de jour en jour.

En ce qui concerne l'article 83, dans le cas de M. Rouleau, je n'ai pas les détails en ce moment pour aller plus loin, étant donné que l'enquête relève de la GRC.

[*Traduction*]

Le sénateur Enverga : J'en viens à un autre sujet : nous avons entendu parler de financement qui proviendrait d'Arabie saoudite et peut-être du Qatar, en direction des organisations radicalisées. Est-ce que votre service s'occupe de ces questions?

[*Français*]

M. Latulippe : Au chapitre du financement illégal, nous avons conclu des ententes avec CANAFE pour ce qui est des produits de la criminalité. Il y a, d'une part, un échange de renseignements sur les mouvements financiers. Cependant, en ce qui concerne la lutte à la radicalisation et au terrorisme, la Sûreté du Québec, comme l'a expliqué M. Guertin, se concentre davantage sur les crimes qui génèrent la radicalisation. Lorsqu'on parle de financement d'activités terroristes, ce sont habituellement des dossiers à connotation internationale qui sont transmis aux Équipes intégrées de la sécurité nationale dirigées par la GRC. Pour ce qui est du financement terroriste, nous n'avons pas de position, parce que ce n'est pas notre priorité à l'heure actuelle. Nous visons à mettre un terme à la radicalisation à la souche en menant des enquêtes sur tous les petits crimes commis sur l'ensemble du territoire qui peuvent mener à la radicalisation, à la violence ou à l'extrémisme.

[*English*]

The Chair: I'd like to follow up on this question of financing. Last week representatives from the Montreal police testified before the committee and indicated that they do not monitor terrorist financing. That, of course, leads me to the next question: With the information that FINTRAC is providing the various provinces across the country in conjunction with the RCMP, who is monitoring the terrorist financing in the province of Quebec? Is your organization actively involved? If so, how big of a question is it? How big of a problem is it?

Perhaps you can tell us exactly what your involvement is first, and then I'll ask a follow-up question.

[*Translation*]

Mr. Guertin: In Quebec, the integrated national security enforcement team handles issues related to terrorism funding specifically. As for crimes with international connections, the RCMP's teams have liaison officers around the world, which facilitates their work. The Sûreté du Québec is not able to travel abroad to retrieve intelligence.

It is more difficult for us because energy is focused on the integrated national security enforcement team with the terrorist financing team, which is specifically funded in each of the integrated teams across Canada, and that includes Montreal.

[*English*]

The Chair: So that we can get it clarified on the record, your law enforcement agency is involved in the periphery, and the RCMP is the lead and basically does all the work with respect to the investigation for terrorist financing; is that correct?

Mr. Guertin: That's correct.

The Chair: Earlier it was stated that there were 53 charges under the Criminal Code section 83.21. Was this since post-October 22 or what period of time? Basically, how many cases are involved with respect to those charges? What charge are we talking about? Are we talking about the question of electronic monitoring? Are we talking about peace bonds?

[*Translation*]

Mr. Guertin: We spoke earlier about the 53 charges. That involved every other offence in the Criminal Code, but in connection with extremism. With section 83, specifically, of the Criminal Code, there have been three files, three individuals in the

[*Traduction*]

Le président : J'aimerais poursuivre sur cette question du financement. La semaine dernière, les représentants de la police de Montréal, à l'occasion de leur témoignage, nous ont précisé qu'ils n'assurent pas le suivi du financement du terrorisme. Ce qui m'amène, bien entendu, à la question suivante : compte tenu des informations que le CANAFE diffuse aux provinces dans tout le pays parallèlement à la GRC, qui s'occupe du suivi du financement du terrorisme dans la province de Québec? Votre organisation y prend-elle une part active? Dans l'affirmative, quelle est l'ampleur de cette activité? Quelle est, également, l'ampleur du problème représenté?

Vous pourriez peut-être commencer par nous dire quelle forme exacte prend votre participation, puis je poserai une question de suivi.

[*Français*]

M. Guertin : Au Québec, l'Équipe intégrée de sécurité nationale s'occupe spécifiquement des questions liées au financement du terrorisme. En ce qui concerne les crimes comportant des liens internationaux, les équipes de la GRC disposent d'agents de liaison partout dans le monde, ce qui facilite leur travail. À la Sûreté du Québec, nous ne sommes pas en mesure de nous rendre outre-mer pour récupérer des renseignements.

C'est plus difficile pour nous, car les énergies sont concentrées sur l'Équipe intégrée de sécurité nationale avec l'équipe du financement terroriste, qui est financée spécifiquement dans chacune des équipes intégrées à travers le Canada, y compris à Montréal.

[*Traduction*]

Le président : Afin que le compte rendu reflète bien la réalité, si je comprends bien, votre organisme a pour responsabilité le maintien de l'ordre et de la loi à la périphérie, tandis que la GRC a un rôle de chef de file et s'acquitte essentiellement de tout le travail concernant les enquêtes liées au financement du terrorisme. Est-ce bien cela?

M. Guertin : Tout à fait.

Le président : On nous a dit tout à l'heure que 53 accusations avaient été portées en vertu de l'article 83.21 du Code criminel. Quelle est la période concernée? S'agit-il seulement de ce qui s'est passé après le 22 octobre? Quel est le nombre des dossiers concernés par ces accusations? Quelle est la nature des accusations? Est-ce que cela englobe la question de la surveillance électronique? Est-ce que cela concerne également les engagements à ne pas troubler l'ordre public?

[*Français*]

M. Guertin : On parlait tantôt des 53 accusations. Il s'agit de toute autre infraction au Code criminel, mais reliée à l'extrémisme. Dans le cadre de l'article 83 du Code criminel, spécifiquement, au cours des cinq dernières années, il y a trois

past five years that have been charged under section 83.231, which aims to eradicate terrorist activities. That is a specific section of the Criminal Code of Canada, but it concerns only three files.

In the case of the other files, we are talking about hate crimes, public incitement to hatred, arson, assault and other offences in the Criminal Code of Canada.

[*English*]

The Chair: Just to clarify for the record, the numbers we're talking about here were basically three charges under that particular section for the broad question of terrorism?

[*Translation*]

Mr. Guertin: Yes, that is correct for the Sûreté du Québec.

[*English*]

The Chair: As part of our national conversation, we're trying to get an understanding of exactly how many charges are being brought forward with respect to the question of terrorism across the country in view of the legislative base that we presently have in place. The distinct impression that's being left with the committee, I believe, is that very few charges, if any, are being put forward with respect to the various sections that Parliament passed over the last number of years, and that prompts the question, why?

With respect to Senator Beyak's question on Rouleau and the outstanding question that is under investigation, why wasn't an electronic telecommunication monitor or a peace bond requested well before we got to the situation that we experienced?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: The answer lies in the fact that, as we said earlier, our approach is to investigate radicalization at the source, when there really is an appearance of hatred or extremism or an intent to want to carry out extremist acts on the entire area. When it becomes apparent during the investigation that we are dealing with international or group terrorism, at that point we turn to our partnership within the Integrated National Security Enforcement Team, which makes much more use of the electronic eavesdropping provisions in the Criminal Code for the purposes of terrorist investigations, particularly by invoking section 83.

Given our mandate, we do not use section 83 as much, and our goal is not to implement electronic eavesdropping projects for the type of files we handle, because we really seek to eradicate at the source, across the province, the people geared toward a terrorist

dossiers, trois personnes qui ont été accusées par rapport à l'article 83.231, lequel vise à mettre fin à des activités terroristes. C'est un article spécifique du Code criminel canadien, mais qui ne concerne que trois dossiers.

Dans le cas des autres dossiers, on parle de crimes à caractère haineux, d'incitation publique à la haine, de menaces, d'incendies criminels, de voies de fait et d'autres crimes auxquels fait référence le Code criminel canadien.

[*Traduction*]

Le président : Aux fins du procès-verbal, s'agit-il bien de trois accusations aux termes de cet article spécifique, pour l'ensemble de la question du terrorisme?

[*Français*]

M. Guertin : Oui. C'est exact pour la Sûreté du Québec.

[*Traduction*]

Le président : Dans le cadre du dialogue de portée nationale, nous essayons d'évaluer le nombre d'accusations qui sont portées dans l'ensemble du pays pour ce qui est du terrorisme, et cela en rapport avec le socle législatif existant. Je crois que le comité a très nettement l'impression que les différents articles adoptés par le Parlement au cours des dernières années ne débouchent que sur un nombre très limité d'accusations. Cela nous incite à demander : pourquoi?

S'agissant à présent de la question posée par la sénatrice Beyak à propos de M. Rouleau et de la question en suspens qui fait l'objet d'une enquête, j'aimerais savoir pourquoi on n'a pas réclamé la mise en place d'un appareillage de surveillance électronique ou l'émission d'un engagement à ne pas troubler l'ordre public, et cela longtemps avant que l'on en arrive à la situation que nous connaissons?

[*Français*]

M. Latulippe : La réponse se retrouve dans le fait que, comme on l'a dit tantôt, nous avons une approche qui vise à enquêter la radicalisation à la base, lorsqu'il y a vraiment une apparence de haine ou d'extrémisme ou une intention de vouloir poser des actes extrémistes sur l'ensemble du territoire. Lorsqu'il devient apparent, lors de l'enquête, que nous avons affaire à du terrorisme international ou de groupe, à ce moment-là, nous nous tournons vers notre partenariat au sein de l'Équipe intégrée de sécurité nationale, laquelle utilise beaucoup plus les dispositions d'écoute électronique prévues au Code criminel à des fins d'enquêtes terroristes, notamment en se prévalant de l'article 83.

Ainsi, compte tenu de notre mandat, nous utilisons moins l'article 83, et nous n'avons pas comme objectif de mettre en œuvre des projets d'écoute électronique quant au type de dossiers que nous traitons, parce que nous voulons vraiment éradiquer à la

approach by stopping them before getting into the details or requirements related to section 83, which are more serious.

At that point, we turn to the partnership. The RCMP, with our co-operation and the co-operation of the SVPM, handles larger projects over a longer period of time. That is the mandate we have given ourselves to equip ourselves with a permanent provincial response and investigative capacity.

[*English*]

The Chair: Colleagues, I don't want to belabour this. I just want to follow up because we are on the record here, and I don't quite understand this. We have section 83.21. We have the ability to lay certain charges. We're finding that very few charges, if any, are being laid.

I just want to explore your authority. Does your organization recommend, at times, electronic monitoring or a peace bond and maybe it doesn't go any further? Who actually decides that they're going to recommend this?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: We have an integrated investigation police management structure. All files are analyzed by an integrated team, and we work with people from the RCMP, the SPVM and the Sûreté du Québec. We examine each case and assess the best solution to use for each one, taking into account the time available, the cost, the positions available and the strategies necessary. Some cases will be referred for much quicker and much shorter investigations, where we will use other tools set out in the Criminal Code, and other cases will be referred to much larger teams. Of course, the projects that use electronic eavesdropping provisions are longer investigations that require a lot of staff and resources. Once we actively start monitoring an individual in a terrorist investigation, it becomes very demanding on resources. We have to choose the right projects in this area to make sure we maintain control over as many files as possible. Not all projects will use electronic eavesdropping, but we choose them based on the Criminal Code and on the scope of the file.

[*English*]

The Chair: Could you provide for the past two years the number of cases where electronic monitoring has been requested and/or implemented and/or a peace bond under that particular section so that we have an understanding?

source, sur l'ensemble du territoire, les gens qui se dirigent vers une approche terroriste en les freinant avant d'arriver dans les détails ou les exigences liées à l'article 83, qui sont plus élevées.

À cette étape, on se tourne vers le partenariat. C'est la GRC, avec notre collaboration et celle du SPVM, qui traite des plus gros projets d'envergure sur une plus longue période de temps. C'est le mandat que nous nous sommes donné pour nous doter d'une capacité d'enquête et de réponse provinciale permanente.

[*Traduction*]

Le président : Chers collègues, je ne voudrais pas insister indûment sur ce point, mais essayer tout de même d'approfondir suffisamment pour tirer la question au clair, et ce, de façon officielle. Donc, il y a l'article 83.21, qui nous donne la possibilité de lancer certaines accusations. Or, nous constatons que le nombre de ces accusations est minime, sinon nul.

J'aimerais analyser les pouvoirs dont vous disposez. Est-ce que votre organisme recommande, à l'occasion, la pose de bracelet de surveillance électronique, ou l'imposition d'un engagement de ne pas troubler l'ordre public, sans nécessairement aller plus loin? Et qui, dans ce cas, décide d'une telle recommandation?

[*Français*]

M. Latulippe : Nous avons une structure de gestion policière intégrée en matière d'enquête. L'ensemble des dossiers est analysé par une équipe intégrée dans le cadre de laquelle nous collaborons avec les gens de la GRC, du SPVM et de la Sûreté du Québec. Nous examinons chaque cas et nous évaluons la meilleure solution qui doit être utilisée pour traiter chacun des cas compte tenu du délai occasionné, des coûts, des phases disponibles et des stratégies nécessaires. Certains cas seront référés à des fins d'enquête beaucoup plus rapides et beaucoup plus courtes, où on utilisera d'autres outils prévus par le Code criminel, et d'autres cas seront référés à de plus grandes équipes. Bien entendu, les projets qui prévoient l'utilisation des dispositions en matière d'écoute électronique sont des enquêtes de plus longue haleine qui demandent beaucoup de personnel et de moyens. Or, à partir du moment où nous nous activons, de façon vivante, à surveiller un individu dans le cadre d'une enquête terroriste, cela est très demandant en termes de ressource. On doit choisir les bons projets à ce chapitre pour être en mesure de garder une prise sur un maximum de dossiers. Ce ne sont pas tous les projets qui feront l'objet d'écoute électronique, mais nous les choisissons en fonction du Code criminel, selon l'envergure du dossier.

[*Traduction*]

Le président : Afin de nous aider à nous en faire une idée, pourriez-vous nous dire quel a été, au cours des deux dernières années, le nombre de demandes de pose — réalisée ou pas — d'un bracelet de surveillance électronique ou d'imposition d'un engagement de ne pas troubler l'ordre public, en vertu de cet article spécifique?

These laws are in place. Perhaps the threshold is too high or too low. We're trying to get an understanding. Are we using these laws? Some people are saying we need more laws. Could you provide us with that information? I'm sure it's on the public record.

[*Translation*]

Mr. Latulippe: Unfortunately, I cannot tell you how many cases have been carried out under section 810, nor how many projects using electronic eavesdropping there have been. I do not have that data. Certainly, the criteria and requirements are high, but a lot of other things can be done to bolster our fight against terrorism and extremism. This does not necessarily involve having more projects, because those projects demand a lot of resources. We currently have a good balance between the various tools set out in the Criminal Code, be they hate-related or other charges, and other sections of the Criminal Code, be it the use of tools set out in section 810 or eavesdropping programs. We want to have experienced people who can choose the right tools. However, I cannot answer your question about the number of projects that have been carried out, especially with respect to electronic eavesdropping or section 810 for Quebec. That is information I do not have.

[*English*]

The Chair: I guess the question is who could? Would it be the RCMP?

[*Translation*]

Mr. Latulippe: Yes, the RCMP could answer that question because they use that provision. We do not use that provision because our response to the extremist and terrorist threat is not frequent. I am not saying that we will not do it, but we do not need those tools, among others, that are related to more costly, long-term projects. We try to use quicker, short-term tools.

[*English*]

The Chair: I appreciate it.

[*Translation*]

Senator Dagenais: To come back to the regions, Said Namouh lived in Louiseville in 2007. He was a sleeping wolf. Would it be easy to say that sleeping wolves prefer to be in the regions, because they believe it is easier to play the role of the good citizen there before acting out?

Mr. Latulippe: We have no information to confirm terrorists are using that strategy. There is a lack of data on sleeper agents, but there are two important things to keep in mind. The sleeper

Étant donné que les lois pertinentes sont en place, il se trouve peut-être que le seuil est trop haut ou trop bas. Nous essayons, pour notre part, de comprendre la situation et de savoir si ces lois sont mises en pratique, d'autant que certains réclament l'adoption de nouvelles lois. Pourriez-vous nous communiquer ces renseignements? Je suis sûr, d'ailleurs, qu'ils sont du domaine public.

[*Français*]

M. Latulippe : Malheureusement, je ne peux pas vous donner le nombre de cas qui ont été effectués en vertu de l'article 810, ni en ce qui concerne les projets d'écoute électronique. Je n'ai pas ces données. Il est certain que les critères et les exigences sont élevés, mais beaucoup d'autres choses peuvent être faites pour améliorer notre lutte au terrorisme et à l'extrémisme. Il ne s'agit pas nécessairement d'avoir plus de projets, car ces projets sont très demandants en termes de ressources. Nous avons actuellement un bon équilibre entre les différents outils prévus par le Code criminel, que ce soit des accusations liées à la haine ou autre, et d'autres articles du Code criminel, que ce soit l'utilisation des outils prévus à l'article 810 ou des projets d'écoute. Il s'agit d'avoir des gens expérimentés qui peuvent aller dans le coffre à outils pour choisir les bons outils. Cependant, je ne peux pas répondre à votre question sur le nombre de projets qui ont été faits, autant en ce qui concerne l'écoute électronique ou l'article 810 pour la province de Québec. C'est une donnée que je n'ai pas.

[*Traduction*]

Le président : La question est donc : qui le pourrait, la GRC peut-être?

[*Français*]

M. Latulippe : Oui, la GRC pourrait répondre à cette question, car il s'agit d'une disposition qu'elle utilise. Nous n'utilisons pas cette disposition, car la réponse que nous donnons à la menace extrémiste et terroriste n'y fait pas appel fréquemment. Je ne dis pas que nous ne le ferions pas, mais nous n'avons pas besoin de ces outils, entre autres, qui sont liés à des projets plus coûteux à long terme. Nous tentons d'utiliser des outils plus rapides à court terme.

[*Traduction*]

Le président : Je m'en rends compte.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Pour revenir aux régions, on se rappelle qu'en 2007, à Louiseville, M. Saïd Namouh y demeurait. On le qualifiait de loup dormant. Serait-il facile de dire que les loups dormants préfèrent s'installer en région en croyant qu'il y est plus facile de jouer au bon citoyen avant de passer à l'action?

M. Latulippe : Aucune donnée ne confirme cette stratégie de la part des terroristes. Il y a absence de données sur les agents dormants, mais il y a deux éléments importants. Les agents

agent strategy appears to be much less of a reality today than prior to 2001. The strategy being used today is more of a broad-based appeal to all, on the part of terrorists trying to win over Quebecers across the province, as opposed to the infiltration of communities by sleeper agents. I am familiar with most of Quebec's communities. The long-term infiltration of communities by sleeper agents is a strategy that would likely be exposed by law-abiding citizens over time. It is not a strategy we still see today. It may have been used before, but it is not a successful strategy or, at least, a necessary one. The appeal to all tactic being used right now and the media coverage it garners is all the strategy they need.

[*English*]

The Chair: I'd like to thank our guests for coming here at the end of the day. It's been a long day for you as well. We appreciate you being as forthright as you are capable of being in view of your responsibilities.

(The committee adjourned.)

dormants font partie d'une stratégie qui nous apparaît beaucoup moins réelle aujourd'hui qu'elle n'a pu l'être avant les années 2001. Aujourd'hui, la stratégie est davantage celle de l'appel à tous, de la part des terroristes, qui tentent de gagner à leur cause des citoyens dans l'ensemble du Québec plutôt que d'installer des agents infiltrés ou dormants dans les communautés. Je connais la majorité des communautés québécoises. Les stratagèmes d'agents dormants qui voudraient s'infiltrer à long terme dans les communautés risqueraient d'être déjoués par de bons citoyens avec le temps. Ce n'est pas une stratégie que l'on voit encore aujourd'hui. Peut-être qu'elle a déjà existé, mais ce n'est pas une stratégie gagnante. Du moins, ils n'ont pas besoin de le faire. Avec la stratégie d'appel à tous qu'ils utilisent présentement et la popularité dont ils jouissent dans les médias, ils ont tout ce qu'il leur faut.

[*Traduction*]

Le président : Je voudrais remercier nos invités d'être venus comparaître devant nous en fin d'après-midi, ce qui fait une longue journée pour vous également. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir fait part de tout ce que vous pouviez nous communiquer compte tenu de vos responsabilités.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Monday, December 1, 2014

Service de police de la Ville de Montréal:

Marc Parent, Director;

Bernard Lamothe, Assistant Director, Special Investigations;

François Bleau, Inspector, Intelligence Services Division.

Edmonton Police Service:

Rod Knecht, Chief (by video conference).

Peel Regional Police:

Brian Adams, Deputy Chief.

As an individual:

Michelle Walrond, mother of a radicalized man.

Monday, December 8, 2014

As individuals:

Jocelyn Bélanger, Professor, Faculty of Psychology, Université du Québec à Montréal;

Craig Forcese, Associate Professor, Faculty of Law (Common Law Section), University of Ottawa;

Jeremy Littlewood, Assistant Professor, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University;

Salim Mansur, Professor, University of Western Ontario.

Sûreté du Québec:

Jocelyn Latulippe, Deputy Director General, Investigations and Internal Security;

Lieutenant Sylvain Guertin, Chief, Division of Investigations on Extremist Threats.

TÉMOINS

Le lundi 1er décembre 2014

Service de police de la Ville de Montréal :

Marc Parent, directeur;

Bernard Lamothe, directeur adjoint, Enquêtes spéciales;

François Bleau, inspecteur, Division des services de renseignement.

Service de police d'Edmonton :

Rod Knecht, chef (par vidéoconférence).

Service de police régional de Peel :

Brian Adams, chef adjoint.

À titre personnel :

Michelle Walrond, mère d'un homme radicalisé.

Le lundi 8 décembre 2014

À titre personnel :

Jocelyn Bélanger, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal;

Craig Forcese, professeur agrégé, faculté de droit (Section de la common law), Université d'Ottawa;

Jeremy Littlewood, professeur adjoint, Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton;

Salim Mansur, professeur, Université de Western Ontario.

Sûreté du Québec :

Jocelyn Latulippe, directeur général adjoint, Grande fonction des enquêtes et de la sécurité intérieure;

Lieutenant Sylvain Guertin, chef, Service des enquêtes sur la menace extrémiste.